



La traduction et la réception du féminisme beauvoirien dans le monde arabe

Isabelle Mehawej

► To cite this version:

Isabelle Mehawej. La traduction et la réception du féminisme beauvoirien dans le monde arabe. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2024. Français. NNT : 2024PA030005 . tel-04687324

HAL Id: tel-04687324

<https://theses.hal.science/tel-04687324v1>

Submitted on 4 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

École doctorale 622 Langage et langues : description, théorisation, transmission

EA 7345 – CLESTHIA : Langage, systèmes, discours

École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs - ÉSIT

THÈSE DE DOCTORAT EN TRADUCTOLOGIE

Isabelle MEHAWAJ

La traduction et la réception du féminisme beauvoirien dans le monde arabe

Thèse dirigée par

Madame Fayza EL QASEM, Professeure émérite

Jury :

M. Marc Lacheny, Professeur, Université de Lorraine, (Président et pré-rapporteur)

Mme Rania Fathy, Professeure, Université du Caire, (pré-rapporteure)

Mme Denise Merkle, Professeure, Université de Moncton

Mme Freddie Plassard, Professeure émérite, Université Sorbonne Nouvelle

Mme Fayza El Qasem, Professeure émérite, Université Sorbonne Nouvelle, (Directrice de la thèse)

Résumé

La traduction et la réception du féminisme beauvoirien dans le monde arabe

Cette thèse se propose d'explorer la traduction et la réception du féminisme beauvoirien dans le monde arabe à la lumière de l'étude de l'ouvrage controversé de Beauvoir *Le deuxième sexe*. Elle a pour objectif d'examiner et d'analyser les stratégies de traduction adoptées vers l'arabe, de présenter une nouvelle réflexion sur la traduction des textes féministes que nous nommons « traduction antiféministe » et d'étudier la réception de l'ouvrage dans le monde arabe.

Nous avons d'abord tenté de définir le féminisme et présenté un aperçu des vagues du féminisme occidental et du féminisme arabe sous ses différentes facettes. Ensuite, nous avons abordé les courants de traduction du féminisme et le rôle important de la censure, schématisé notre propre réflexion sur la traduction du féminisme et établi la feuille de route de notre étude de corpus comprenant les différentes traductions portant sur trois chapitres polémiques de l'ouvrage, à la lumière de la théorie de la réécriture de Lefevere. Enfin, nous avons mené une étude sur la réception du féminisme beauvoirien dans le monde arabe à la lumière de la théorie de Jauss. Nous avons consulté les articles et critiques sur ce sujet, conduit un entretien avec l'un des traducteurs de l'ouvrage et publié un questionnaire en ligne à destination des lectrices arabes.

L'exploration de la traduction de cette œuvre nous a permis d'une part, de découvrir la façon dont l'idéologie et le patronage influencent le processus traductif, et d'envisager d'autre part, la traduction d'un ouvrage féministe non pas comme une opération visant à déclencher « des chocs culturels » mais comme un moyen de favoriser la compréhension mutuelle.

Mots-clés :

Le deuxième sexe de Simone de Beauvoir, féminisme, monde arabe, censure, idéologie, manipulation, réécriture, réception.

Abstract

The Translation and Reception of Beauvoirian Feminism in the Arab World

This thesis explores the translation and reception of Beauvoirian feminism in the Arab world in the light of the study of Beauvoir's controversial essay *The Second Sex*. It aims to examine and analyze the translation strategies adopted by translators into Arabic, to present a new reflection on the translation of feminist texts which we call "anti-feminist translation", and to study the reception of this essay in the Arab world.

We first started to define feminism and presented an overview of the waves of Western feminism and Arab feminism in its different aspects. Then, we addressed the strands of translation of feminism and the important role of censorship, schematized our own reflection on the translation of feminism, and established the road map for our corpus study including the different translations of three controversial chapters of the essay, in the light of Lefevere's rewriting theory. Finally, we conducted a study on the reception of Beauvoirian feminism in the Arab world in the light of Jauss's theory of reception. We referred to articles and reviews on this subject, interviewed one of the translators of the essay, and published an online questionnaire for Arab readers.

Exploring the translation of Beauvoir's magnum opus allowed us, on the one hand, to discover the way in which ideology and patronage influence the translation process, and to consider, on the other hand, the translation of a feminist essay not as a process aiming at triggering "cultural shocks" but as a means of promoting mutual understanding.

Keywords:

Simone de Beauvoir's *The Second Sex*, Feminism, Arab World, Censorship, Ideology, Manipulation, Rewriting, Reception.

Dédicace

À l'âme de mon très cher père

Remerciements

Je tiens à exprimer ma reconnaissance la plus profonde à ma directrice de recherche Madame Fayza El Qasem pour son incroyable soutien durant toutes les étapes de mes recherches doctorales ainsi que pendant mon long séjour en France. Les mots, si éloquents soient-ils, ne peuvent pas lui exprimer toute ma gratitude. Grâce à ses remarques et ses conseils prodigués avec générosité, à la patience dont elle a fait preuve à mon égard et à ses corrections et relectures maintes fois renouvelées, cette thèse a vu le jour. Je lui serai éternellement reconnaissante.

J'adresse également mes remerciements à tout le corps enseignant de la section recherche en traductologie de l'ESIT qui ont guidé mes premiers pas dans le domaine de la traductologie.

Enfin, je remercie chaleureusement mon époux, ma mère, ma sœur, mes oncles Béchir et Gaby qui n'ont jamais cessé de croire en moi et de me soutenir sur tous les plans. Je remercie particulièrement mon fils Julias qui, sans le savoir, m'a donné la force et la motivation pour achever ce travail.

Sommaire

1. INTRODUCTION GÉNÉRALE	9
1.1 Intérêt de la recherche	13
1.2 Limites et difficultés de recherche	15
1.3 Eléments importants	16
1.4 Cadre théorique	17
1.5 Aspects méthodologiques	23
1.6 Structure de la thèse	24
 PREMIÈRE PARTIE : LA TRADUCTION DU FÉMINISME BEAUVOIRIEN VERS L'ARABE	 26
CHAPITRE 1 : Le féminisme : définitions, histoire et traduction	27
1. Une question essentielle: qu'est-ce que le féminisme?	27
1.1 Définition morphologique.....	27
1.2 Définitions diverses : le féminisme selon les féministes	28
2. Aperçu des vagues du féminisme occidental.....	30
2.1 Création de nouveaux concepts	30
3. Le féminisme arabe	33
3.1 Histoire du féminisme arabe	33
3.1.1 Le féminisme tunisien.....	38
3.1.2 Le féminisme égyptien.....	39
3.1.3 Le féminisme libanais.....	40
3.1.4 Le féminisme marocain	40
3.1.5 Le féminisme en Arabie Saoudite.....	41
4. Nouvelles perspectives : d'autres facettes du féminisme arabe	42
4.1 La femme militante.....	42
4.2 La femme est « libre » et « l'égale » de l'homme selon le Coran.....	43
4.3 Forte, rebelle et symbole de la patrie dans la littérature arabe.....	45
5. A-t-on traduit le féminisme occidental en arabe ? Et qu'en est-il pour les études traductologiques dans ce domaine ?	50
 CHAPITRE 2: La traduction du féminisme : éthique, stratégies et censure	 55
Introduction.....	55
1. L'éthique de la traduction	55
1.1 L'éthique de la traduction selon Venuti et Berman	59
1.2 L'éthique de la traduction dans un contexte féministe : approche de Delisle et Kamal	65
2. Les courants de la traduction du féminisme	72
2.1 Les stratégies de traduction féministes	72
2.1.1 Les stratégies de traduction féministes selon Flotow	74
2.1.2 Les stratégies de traduction féministes selon Massardier-Kenney	75

2.1.3 Les stratégies de traduction féministes selon Wallmach	76
2.1.4 Les stratégies de traduction féministes vers l'arabe de Kamal.....	77
2.2 Les stratégies de traduction antiféministes	84
2.2.1 Les stratégies de traduction adaptatives : rôle de la censure et prévalence du fait culturel	85
3. Les <i>Feminist Translation Studies</i>	99
3.1 Les <i>Feminist Translation Studies</i> dans les années 1990	100
3.2 Les <i>Feminist Translation Studies</i> au XXI ^e siècle.....	102
3.3 Les <i>Feminist Translation Studies</i> dans le monde arabe	103
4. En guise de conclusion	105

CHAPITRE 3: *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir : étude de l'œuvre et de ses retraductions

Introduction.....	109
-------------------	-----

Partie I : *Le deuxième sexe* : son auteure, son influence et ses retraductions

1. Présentation de l'œuvre du <i>Deuxième sexe</i>	116
2. Contexte historique lors de la publication du <i>Deuxième sexe</i> et de sa traduction	119
2.1 Contexte historique en France et dans le monde	119
2.2 Contexte historique au Liban ; lieu de la parution de la première traduction.....	121
3. L'auteure du <i>Deuxième sexe</i>	122
3.1 Visibilité de Simone de Beauvoir dans le monde arabe	122
4. Les traductions et retraductions du <i>Deuxième sexe</i>	124
4.1 Les raisons derrière la retraduction.....	124
4.2 Les traductions anglaises	125
4.3 Les traductions chinoises	128
4.4 Les traductions arabes.....	129
4.5 Les traducteurs du corpus et les maisons d'édition.....	141

Partie II : Analyse de la traduction du *Deuxième sexe* en arabe.....

- Analyse de la traduction du chapitre sur la lesbienne	145
- Analyse de la traduction du chapitre sur l'enfance	172
- Analyse de la traduction du chapitre sur l'initiation sexuelle	201
Conclusion.....	226

DEUXIÈME PARTIE : LA RÉCEPTION DU FÉMINISME BEAUVOIRIEN DANS LE MONDE ARABE

Introduction.....	245
-------------------	-----

CHAPITRE 4 : Réception de l'ouvrage en France et à l'étranger.....

1. Réception du <i>Deuxième sexe</i> en France	249
2. Traduction et réception du <i>Deuxième sexe</i> au-delà des frontières françaises.....	251
3. Réception de l'essai en RFA et RDA, Espagne, Russie, Suisse et Italie	252

4. La réception philosophique de l'essai	257
CHAPITRE 5 : La réception de l'ouvrage dans le monde arabe	260
1. Introduction à la théorie de la réception de Hans Robert Jauss.....	260
2. Articles et critiques autour de l'ouvrage arabe et de sa traduction arabe	261
3. Diffusion électronique de la traduction arabe du <i>Deuxième sexe</i>	265
4. Influence de Simone de Beauvoir sur les féministes arabes.....	268
5. Entretiens avec les maisons d'édition et les traducteurs du <i>Deuxième sexe</i>	272
6. L'impact du <i>Deuxième sexe</i> sur les lectrices d'aujourd'hui : résultats du questionnaire	287
Conclusion	293
Conclusion générale.....	296
Références bibliographiques.....	306
Annexe A	316
Annexe B	319
Annexe C	321

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Les traducteurs ou les «animateurs de communication interculturelle», comme les appelle Ladmiral (1998 :17), jouent le rôle de médiateurs en faisant passer la voix de l'auteur. Bien que certains se contentent de faire passer le message fidèlement tout en s'effaçant derrière l'auteur, d'autres cherchent à influencer sur le traduire et à intervenir sur les mots. Cette intervention prend la forme d'une adaptation du texte source à l'univers culturel de la langue-culture cible. Ce faisant, le traducteur empiète sur l'auctorialité, fait de l'acte traductif un acte subjectif et confirme en quelque sorte le célèbre adage italien «*Traduttore, tradittore*» voire la réflexion sur «les belles infidèles» de Mounin (1955) taxant la traduction d'infidèle *comme les femmes*.

Ceci nous révèle ainsi le côté sombre de la traduction qui ne cherche plus à traduire l'auteur mais plutôt à s'auto-traduire dans le sens que le Même reflète dans la traduction de l'Autre, son identité, sa culture, sa propre manière de voir les choses, ses valeurs, etc. Plusieurs traductologues ont d'ailleurs dévoilé le caractère adaptatif de la traduction, tels que Venuti (1994), Schleiermacher (1999), etc. et ont souligné l'importance de l'exotisation en traduction (Cordonnier 1995).

La question de l'intervention du traducteur sur le texte et sa visibilité se posent largement dans le cadre de la traduction du féminisme, et de la diversité des courants qu'il regroupe : le féminisme égalitaire (libéral ou universaliste), le féminisme de la différence (différentialiste ou essentialiste), le féminisme anarchiste (ou anarcho-féminisme, le féminisme radical, socialiste, marxiste, matérialiste, lesbien, lesbien séparatiste, *black* ou afro-américain, écologiste (ou écoféminisme), français (ou *French Feminism*), intersectionnel, psychanalytique, le féminisme post-moderne, *queer* et le transféminisme.

En tant que mouvement social apparu dans les dernières décennies du XX^e siècle, le féminisme a été l'objet de nombreux ouvrages et écrits qui ont circulé à travers les sociétés grâce à la traduction. Leurs sujets traitent de la construction sociale et symbolique des rapports entre les sexes, du genre en tant que rapports de pouvoir, expliquant la forte hiérarchie entre les sexes, de l'histoire, de la condition des femmes, de leurs droits et de leur émancipation.

L'approche historiciste et sociologique dans l'étude des phénomènes traductifs et des transferts culturels nous renseigne sur le fait que les transferts ne se font pas tant entre deux langues qu'entre deux cultures. Dans une telle perspective, la traduction en tant que transfert culturel constitue un espace privilégié de manifestation de la question du genre.

Avant d'aborder l'approche traductive des écrits féministes occidentaux vers l'arabe, il convient de noter que depuis les années 1920, dans les pays arabes, les femmes ont lutté pour leurs droits et leur émancipation tout en s'engageant dans les mouvements de luttes anticoloniales. Celles qu'on appelle « les féministes historiques arabes » ont lutté et luttent toujours pour l'émancipation des femmes au sein des mouvements associatifs ou des partis politiques, à partir du principe universaliste de l'égalité des sexes et de la non-discrimination entre les sexes. Selon Leila El Bachiri, « Ces féminismes nationaux, nés en Syrie et en Égypte, sont intrinsèquement liés à l'introduction, dès la fin du XX^e siècle, d'un modèle d'éducation s'inspirant directement de l'expérience européenne. [...] Le concept « féminisme islamique » ne voit le jour qu'au milieu des années 1990 dans la sphère académique relative aux recherches sur le genre, à partir de l'expérience iranienne où des femmes islamistes réclament des réformes de la Charia (dite loi islamique) en faveur des droits des femmes « tout en soutenant le cadre islamique du régime » (El Bachiri 2016 : 73).

Partant de ce contexte historique, notre objectif est d'examiner comment les traducteurs ont exercé leur agentivité pour transmettre au lecteur l'intégralité d'un texte féministe et ses enjeux doxiques. Quelles stratégies de traduction ont-ils adoptées? Comme l'écrit Jean-Marc Gouanvic : « (...) dans la traduction, il y a un décentrement des enjeux : par la traduction, les textes sont, par un forçage en douceur, conduits à servir les intérêts de la culture cible et à présenter les cultures étrangères sous son jour à elle. » (Gouanvic 2007 :24)

Est-il possible de transmettre au lecteur arabophone l'intégralité d'un texte et ses références culturelles tout en préservant le style du texte de départ ? La traduction réussit-elle à jeter des ponts entre les féminismes ou bien les détruit-elle? Et de quelle manière la réception de l'œuvre traduite innove, ou déroute tant par sa forme que par son contenu, et de ce fait, bouleverse l'horizon d'attente des lecteurs ?

La présente étude se propose d'explorer la manière dont le féminisme circule entre les cultures par le biais de la traduction, terrain propice pour l'analyse des rapports de pouvoir et d'idéologie dans une société donnée. Elle tente précisément d'examiner l'influence de la culture cible sur la traduction d'ouvrages féministes et, par conséquent, l'influence de la traduction de tels ouvrages sur les lecteurs et lectrices d'aujourd'hui. Notre travail braque le projecteur sur le côté sombre de la traduction, celui de l'adaptation qui revêt parfois la forme d'une manipulation et sur la notion de cannibalisme que nous associons à l'acte d'appropriation du texte de départ. Enfin, nous envisageons la traduction non seulement comme un fait de culture mais aussi comme acte politique.

Notre travail s'articule autour de cinq mots-clés: *censure, manipulation, idéologie, réécriture, réception* et comprend des références en trois langues; arabe, français et anglais. Une attention

particulière sera accordée au patronage (ou ce qu'on appelle la censure institutionnelle), ses différentes formes, ses raisons et ses résultats. Nous tenterons également de présenter dans cette étude une nouvelle réflexion sur la traduction du féminisme.

De nature interdisciplinaire, notre étude établit un dialogue entre plusieurs disciplines telles que la traductologie, la sociologie, la philosophie et les *Feminist Translation Studies*.

Partant de la réflexion de Théo Hermans (1985 :11) qui considère que «from the point of view of the target literature all translation implies a degree of manipulation of the source text for a certain purpose»¹, nous tenterons d'examiner le degré de la manipulation des textes féministes occidentaux lors de leur traduction et d'approfondir, par conséquent, la question de la corrélation entre la culture de l'Autre et la censure.

En effet, le concept de la manipulation a été le plus examiné dans les textes littéraires (Hermans 1985, Lefevere 1992), et aussi dans les discours politiques (Orwell 1969, Baker 2006, Praisler 2010). Cependant, il n'a pas été examiné dans les traductions en sciences humaines, notamment dans les écrits féministes traduits vers l'arabe, ni même fait l'objet d'études, d'après nos recherches sur *thèses.fr*, le *Sudoc* (le catalogue du système universitaire de documentation), le portail documentaire *Virtuose plus*, *Taylor & Francis online*, et d'autres sites spécialisés.

Aussi, les objectifs de cette étude sont les suivants:

→ Examiner et analyser les stratégies de la traduction du féminisme vers l'arabe.

1 Notre traduction : Du point de vue de la littérature cible, toute traduction implique un certain degré de manipulation du texte source dans un objectif déterminé.

→ Présenter une nouvelle réflexion sur la traduction des textes féministes que nous nommons « traduction antiféministe ».

→ Étudier la réception de la traduction d'ouvrages féministes au niveau des lectrices arabes.

Afin de réaliser ces objectifs, nous allons mener une étude sur l'œuvre polémique du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir parue en deux tomes en 1949, chez Gallimard, et dont la seconde édition datant de 1976, paraît dans la collection Folio/Essais, de la même maison d'édition.

1.1 Intérêt de la recherche

Les études traductologiques portant sur des ouvrages féministes ou ce qu'on appelle les *Feminist Translation Studies* restent des denrées rares pour ne pas dire quasi-inexistantes quand il s'agit d'ouvrages traduits vers l'arabe.

Cependant, les *Women's Studies* gagnent du terrain dans le monde arabe. On y trouve des centres de recherche, tels que le *Women & Memory Forum*² (WMF) et *Nazra*³ au Caire en Égypte, *The Arab Institute for Women*⁴ à l'Université libano américaine de Beyrouth (LAU), *Women's Research & Studies Center* (WRSC)⁵ au Koweït, le *Center for Women's Studies* à l'Université de Jordanie, etc.

Étant donné que les sujets sur le genre et la sexualité sont toujours considérés comme tabous dans le monde arabe, peu de chercheurs s'engagent sur ce terrain.

En effet, la question du féminisme au sein du monde arabe a fait couler beaucoup d'encre et continue toujours à être un sujet de débat, du fait que les femmes arabes n'exercent toujours pas

2 Pour plus d'informations, voir le site de l'organisation: <http://www.wmf.org.eg/en/>

3 Le site de l'organisation: <http://Nazra.org/>

4 Le site de l'institut: <http://iwsaw.lau.edu.lb/>

5 <https://wrsc-kw.org/>

leurs droits pleins et entiers et ne sont pas encore traitées sur le même pied d'égalité que les hommes. Les discriminations restent nombreuses dans les statuts personnels et successoraux et notamment dans le domaine du mariage et des successions.

Ainsi, il semble intéressant d'étudier les pratiques de traduction des ouvrages féministes occidentaux s'opposant aux valeurs de la culture réceptrice et les éventuels changements qu'ils pourraient subir. Dans ce contexte, *Le deuxième sexe* offre une étude de cas des plus intéressantes.

Par ailleurs, beaucoup d'études (articles, critiques, mémoires, thèses, etc.) publiées dans diverses langues (français, anglais, espagnol, chinois, etc.) et de nombreuses manifestations scientifiques (forums, conférences, colloques, séminaires, etc.) ont été consacrées au féminisme beauvoirien et nombre d'instituts ont été créés dans le monde pour l'étude et l'exposition des travaux de Beauvoir (*Simone de Beauvoir Society*, la fondation *Prix Simone de Beauvoir*, *Simone de Beauvoir Institute* (SDBI) à l'Université Concordia, etc.). Des bibliothèques et médiathèques portent également son nom telles que la bibliothèque Simone de Beauvoir à Rouen, *Simone's Library* à l'Université Concordia au Canada, les médiathèques Simone de Beauvoir à Athis-Mons, à Ramonville-Saint-Agne et à Arnage, etc.

Par contre, il n'existe (jusqu'à présent) aucun institut ou bibliothèque dans le monde arabe dédié spécifiquement au grand héritage et à la réception des écrits de Beauvoir.

L'originalité de notre étude réside donc dans la réalisation de la première étude portant sur la traduction et la réception dans le monde arabe de l'ouvrage féministe qui a marqué un tournant dans la vie des femmes occidentales: *Le deuxième sexe*.

1.2 Limites et difficultés de recherche

La première difficulté réside dans le manque flagrant de références et d'études approfondies sur les stratégies de traduction du féminisme en arabe et sur la censure au niveau de la traduction vers l'arabe.

La deuxième difficulté réside dans la comparaison entre les ouvrages parce que maints passages ont été supprimés et d'autres ont été résumés. L'œuvre originale contenant deux tomes (d'environ 1000 pages) a été traduite en un seul ouvrage de 304 pages (première traduction) en 1966.

De plus, le style beauvoirien caractérisé par une difficulté particulière au niveau linguistique, semble avoir donné du fil à retordre aux traducteurs puisque pour bien analyser la traduction, il faut avoir bien saisi le vouloir-dire de l'auteur et fait des recherches sur le texte original qui ne se limite pas à un seul champ lexical mais aborde maints domaines (la biologie, la psychanalyse, l'histoire, etc.)

Outre le style beauvoirien, la pensée complexe et philosophique de Beauvoir ne facilite pas les choses non plus. Pour juger de la bonne ou mauvaise qualité de la traduction, la lecture des œuvres secondaires s'avère déterminante (études, articles, critiques, etc.).

D'autre part, l'étude de la réception de l'ouvrage qui devrait être une étude de terrain a été entravée par plusieurs obstacles. Le manque d'articles sur la réception et de critiques de l'œuvre a constitué une réelle difficulté. En outre, prendre contact avec les maisons d'édition pour demander un entretien n'a pas du tout été facile. De même, notre demande d'entretien avec la célèbre écrivaine et activiste féministe libanaise Joumana Haddad n'a pas été acceptée sachant que nous avions tout préparé pour cette entrevue.

1.3 Éléments importants

- La traduction en sciences humaines:

Selon une étude réalisée sous la direction de Gisèle Sapiro intitulée *Sciences humaines en traduction*, les facteurs favorisant la traduction d'un ouvrage de sciences humaines peuvent être résumés par «la centralité de la langue d'écriture», la célébrité de l'auteur ou de l'éditeur, l'importance du thème abordé et la «réception nationale et internationale de l'œuvre.» (Sapiro 2014 : 9). On peut donc en déduire qu'un ouvrage de sciences humaines qu'on décide de traduire revêt forcément une certaine spécificité et un intérêt certain pour sa transmission dans une autre langue et à destination d'un public appartenant à un monde culturel différent.

Considérée comme une création inédite, la traduction d'un ouvrage de sciences humaines peut subir des changements et prendre la forme d'une réécriture (Rochlitz 2001 : 76). En d'autres termes, il se peut qu'un ouvrage de sciences humaines ne soit pas traduit intégralement et qu'il soit différent de l'original du point de vue de la forme et du contenu. Le traducteur, en collaboration avec l'éditeur, se permet de réduire l'ouvrage volumineux en éliminant les redondances et les exemples et en choisissant les passages qui, selon lui, revêtent un intérêt pour le lecteur. Les questions qui se posent alors dans ce contexte sont les suivantes: a-t-on le droit de réduire un ouvrage qu'on pense être volumineux? Est-ce la vraie raison derrière cette décision « légitime »?

- Le lecteur:

Nous accordons dans ce travail une grande importance au lecteur puisque les textes de sciences humaines présentent une mine d'informations et de connaissances pour le lecteur à qui il revient de tirer de son parcours de lecture ce qu'il voudra ou pourra. La relation entre le lecteur et l'auteur est souvent qualifiée de passive et d'asymétrique : « il n'y a pas de feed-back, de réajustements

automatiques, d'autorégulation»⁶. Cependant, nous envisageons la lecture d'un ouvrage féministe et la relation entre l'auteur et son lecteur comme active puisque la lecture est censée promouvoir le statut et les droits des femmes, encourager les femmes à devenir actrices du changement social, autrement dit à prendre part à l'activisme social.

Partant du concept du Lecteur Modèle d'Umberto Eco ([1979], 1985), est-ce que le lecteur/la lectrice modèle arabe, qu'il/elle soit titulaire d'un Baccalauréat ou d'un diplôme équivalent au niveau bac+3 par exemple, est censé (e) comprendre la notion de la construction du genre ? Ainsi, nous allons voir, à la lumière de la théorie de la réception de Hans Robert Jauss, comment de telles notions ont été transmises et reçues par le lecteur/lectrice modèle arabe et si la traduction arabe a su répondre à l'horizon d'attente du lecteur/lectrice modèle.

1.4 Cadre théorique

Les travaux des traductologues depuis les années 1990 sur la dimension idéologique de l'acte traductif ont montré la place importante qu'occupe celle-ci au sein d'une culture donnée. Ainsi, toute traduction est une forme de manipulation au service de l'idéologie, comme l'a bien indiqué Lefevre:

«Translation is, of course, a rewriting of an original text. All rewritings, whatever their intention, reflect a certain ideology and a poetics and as such manipulate literature to function in a given society in a given way. Rewriting is

6 K. Canvat, « Genres et pragmatique de la lecture ». <http://www.fabula.org/atelier.php?Genres_et_pragmatique_de_la_lecture> (consulté le 19 février 2019)

manipulation, undertaken in the service of power, and in its positive aspect can help in the evolution of a literature and a society.⁷» (Lefevere 2004a : vii)

La traduction est donc une réécriture de l'original qui prend la forme d'une adaptation du texte source à l'aire culturelle du texte cible. Les facteurs culturels, idéologiques et politiques gagnent du terrain et dictent le processus traductif pour lui donner une couleur locale.

Elle peut avoir un aspect positif lorsqu'elle introduit de nouveaux concepts dans la langue d'accueil, ou diffuse des connaissances nouvelles (techniques, scientifiques, littéraires), introduit des genres littéraires nouveaux (harangues, épopée, comédie, etc.) et révèle des écritures nouvelles (Cervantès et Dante par exemple) (Cordonnier 1995 : 19). La traduction peut donc servir à enrichir la culture et les connaissances du *Même* en mettant à sa portée la culture de l'*Autre*.

Cependant, elle peut avoir un aspect négatif lorsqu'elle cherche à édulcorer ou à gommer partiellement ou complètement tout concept ou toute idée qui ne correspondent pas à la culture/idéologie de la culture cible, en tant que lieu de production de discours et de pratiques spécifiques, et lieu de rapports spécifiques, ce qui empêche le lecteur de connaître l'*Autre*.

La réécriture comprend, selon Hermans (2004 : 127), la traduction, la critique, le résumé, l'adaptation, la révision, etc.

Il est ainsi évident que la traduction n'est pas un acte purement linguistique vu qu'elle est pratiquée sous plusieurs contraintes et devient donc «dynamique» à l'instar d'une énergie transformatrice. Dans ce cadre, Lefevere cite quatre facteurs qui exercent une tension sur le texte source et que les

7 Notre traduction: La traduction est certainement une réécriture du texte original. Toute réécriture, quelle que soit son intention, reflète une certaine idéologie et une poétique, et manipule en tant que telle la littérature pour qu'elle fonctionne d'une certaine manière dans une société donnée. La réécriture est une manipulation entreprise au service d'un pouvoir et peut contribuer, dans son aspect positif, à l'évolution d'une littérature et d'une société.

traducteurs doivent prendre en considération, à savoir le patronage, l'idéologie, la poétique et l'univers du discours (Ibid., 125).

Par ailleurs, les *Feminist Translation Studies* se penchent sur les rapports de pouvoir et d'idéologie exercés au sein de la traduction dans une société patriarcale et s'efforcent de retrouver des textes féministes anciens non-traduits qui ont été occultés ou interdits par l'idéologie afin de les traduire *au féminin*. Dans ce cadre, nous pouvons dire que les facteurs cités par Lefevere, notamment l'idéologie et le patronage, gagnent du terrain dans la traduction du féminisme. D'abord, l'idéologie, qui véhicule les valeurs patriarcales, marque la dominance masculine dans le texte et vise à faire taire la voix féminine. Lorsque l'idéologie des deux textes (source et cible) s'oppose, le patronage intervient en exerçant son autorité « légitime » sur la traduction.

En guise d'exemple, les deux traductions anglaises du *Deuxième sexe* parues en 1953 et en 2010 illustrent bien cette question. La première traduction a fait scandale et a été largement critiquée en raison des choix traductifs adoptés par le traducteur H.M. Parshley et qui répondaient alors à des intérêts d'ordre idéologique véhiculée par la maison d'édition⁸. De même, la deuxième retraduction réalisée par Borde et Malovany-Chevallier n'a pas tout à fait réussi à rendre fidèlement la réflexion beauvoirienne parce qu'elle renferme une mauvaise traduction de la terminologie et modifie la structure des phrases.

Ainsi, notre travail s'inscrit dans le cadre de la théorie de la réécriture qui constitue un terrain propice pour l'exploration des traductions féministes où l'idéologie et le patronage occupent une place importante.

⁸ Voir SIMONS, Margaret (1983), « The Silencing of Simone de Beauvoir: Guess What's Missing from *The Second Sex* », *Women's Studies International Forum*, vol.6, n°5, p. 559-564.

1.4.1 Idéologie et patronage: deux facteurs influant sur le traduire

La notion d'idéologie a d'abord été considérée par Lefevere comme une manière de voir le monde; «a world view». Il l'a défini plus tard par «the conceptual grid that consists of opinions and attitudes deemed acceptable in a certain society at a certain time, and through which readers and translators approach text»⁹ (Lefevere dans Hermans 2004: 127). Selon Hatim et Mason (1997: 218), l'idéologie est «a set of suppositions which indicate the ideas and benefits of a person, group, social institution, etc. which is finally presented in the form of language»¹⁰.

L'idéologie désigne donc une vision du monde (des croyances, des normes, des habitudes, etc.) propre à une communauté donnée et qui détermine pour le lecteur ou le traducteur son approche du texte.

L'idéologie est souvent imposée par le patronage qui désigne selon Lefevere (2004a:15) «something like the powers (persons, institutions) that can further or hinder the reading, writing, and rewriting of literature»¹¹. Le patronage peut donc désigner des individus, des groupes, des institutions, des maisons d'édition, des partis politiques, des médias, etc. donc des instances de pouvoir qui ont le dernier mot sur les choix traductifs, la couverture, les préfaces, le choix de certains mots.

Ainsi, on peut dire que le patronage est à l'origine de la censure imposée sur la traduction d'ouvrages s'opposant au courant idéologique de la culture réceptrice. À ce titre, les traducteurs se trouvent dans l'obligation de manipuler le texte et parfois, de le réécrire.

12 Notre traduction : La grille conceptuelle renfermant des opinions et des attitudes jugées acceptables dans une société à un moment donné, et à travers laquelle les lecteurs et les traducteurs comprennent le texte).

10 Notre traduction : L'idéologie est un ensemble de suppositions indiquant les idées et les avantages d'une personne, d'un groupe, d'une institution sociale, etc., qui revêt finalement la forme du langage).

11 Notre traduction: «Quelque chose comme les instances de pouvoirs (personnes, institutions) qui peuvent promouvoir ou entraver la lecture, l'écriture et la réécriture de la littérature».

1.4.2 École de la manipulation

Le concept de la réécriture remonte aux années 1970 lorsque l'École de la manipulation (*The Manipulation School*) s'est intéressée de près au rapport existant entre l'idéologie et la traduction en tant que réécriture. Cette École s'est développée aux Pays-Bas et en Israël à partir des années 1970 et s'inspire de la théorie du polysystème formulée par Itamar Even-Zohar en 1970, qui s'inspire à son tour des formalistes russes des années 1920 et de la linguistique structurale de l'École de Prague. Ses pionniers sont André Lefevere, José Lambert, Theo Hermans, Itamar Even-Zohar, Gideon Toury et Susan Bassnett (en Angleterre).

Cette école étudie la littérature dans son contexte social, historique et culturel et se focalise sur les textes littéraires et la description des traductions. Elle est fondée sur le principe que toute traduction est une manipulation du texte source. Dans cette perspective, Lefevere formule en 1985 le concept de «la traduction comme réécriture» qu'il introduit en 1981 sous le nom de «textes réfractés» (*Refracted texts*) pour désigner des “texts that have been processed for a certain audience [...] or adapted to a certain poetics or a certain ideology¹² (Gentzler 2004: 137).

Ces textes dits «réfractés» obéissent ainsi à certaines contraintes dont celle des procédés littéraires et du problème de l'acculturation qu'il implique. Cela n'empêche pas que les œuvres ayant subi ce type de manipulation circulent auprès d'un lectorat qui n'a pas accès aux textes originaux.

1.4.3 Réécriture et manipulation dans la traduction en sciences humaines

La théorie de la réécriture est placée dans le cadre de la traduction d'ouvrages littéraires mais peut également être appliquée dans tout écrit empreint par une certaine idéologie. Ainsi, les ouvrages féministes décrivant des interactions interculturelles, renferment une certaine idéologie et peuvent

12 Notre traduction : «textes conçus pour un certain public [...] ou adaptés à une certaine poétique ou idéologie.»

être assujettis à une réécriture qui prend normalement la forme d'une manipulation. Celle-ci est en règle générale considérée comme portant une connotation négative par de nombreux chercheurs: elle occulte la vérité et tout ce qui est négatif pour Wilson (2001: 400) et elle est biaisée et illégitime pour Van Dijk (2006 :360). Elle est, en revanche, raisonnable et nécessaire pour Baker (2005, 2006, 2008, 2013) lors des conflits et importante pour combler les écarts pour Farahzad (1998 :155).

Selon Cordonnier (1995: 12), «dans l'opération traduisante, la culture de l'Étranger se manifeste comme un lieu de résistance très solide à la traduction, car elle ouvre la possibilité de l'étrangeté et vient se heurter ainsi de plein fouet à la culture du Même.» Ainsi, la traduction en sciences humaines peut constituer un lieu de rencontre entre les cultures, introduire l'*Autre* au *Même*, «décentrer le texte pour l'ancrer dans la culture étrangère», enrichir la langue cible en y introduisant des idées nouvelles et de nouveaux concepts et présenter au lecteur un autre regard sur le monde lui permettant de s'ouvrir à d'autres cultures.

Cependant, elle peut être annexionniste cherchant à effacer toute trace d'étrangeté et à réduire la culture de l'*Autre* au *Même* lorsque le texte «se heurte de plein fouet à la culture du Même», et s'oppose, pour ainsi dire, au courant idéologique de la culture d'accueil. Ainsi, ce genre de traduction peut être assujetti à une réécriture, dans son aspect négatif, voire à des manipulations, à travers l'usage d'euphémismes, d'omissions).

Dans cette perspective, le patronage joue un rôle important dans le choix de l'ouvrage et dans les choix traductifs. La maison d'édition sélectionne l'ouvrage polémique à traduire et impose le plus souvent au traducteur une approche traductive qui privilégie l'univers culturel du lecteur.

Ainsi, on pourrait plutôt avancer que traduire les sciences humaines, comme l'affirme Patricia Godbout, « c'est traduire des mots qui renvoient à des concepts et dont on doit prendre en compte les dimensions historiques, politiques et sociales.» (Godbout 2021 : 234). Cela montre la spécificité de ce type de traduction et la nécessité de cerner leurs caractéristiques stylistiques.

Autrement dit, l'utilisation des mots opérée par le traducteur dans ce type de contexte est toujours chargée de rapports de pouvoir et d'idéologie. Nous le verrons lors de l'analyse de notre corpus. De ce fait, on peut dire que la traduction en sciences humaines occupe une place importante dans la théorie de la réécriture.

1.5 Aspects méthodologiques

Notre travail sera scindé en deux parties ; une partie théorique et une autre empirique. La première partie du travail prendra la forme d'une étude comparative entre le corpus du *Deuxième sexe* qui se compose d'un total de 1000 pages et sa première et dernière retraductions arabes parues l'une au XX^e et l'autre au XXI^e siècle. Je présenterai donc quelques extraits de l'ouvrage avec leur traduction en arabe que je traduirai littéralement en français, et je procèderai à des comparaisons entre les deux traductions et les stratégies adoptées dans chacune.

L'analyse des stratégies de traduction sera fondée sur la notion de cadrage formulée par Mona Baker qui constitue une forme de manipulation pratiquée lors de la traduction au niveau du paratexte (dans les notes de bas de page, les préfaces et les postfaces) et de la traduction (les omissions, l'euphémisation, le remplacement de termes spécifiques par d'autres termes génériques et l'adaptation globale et ponctuelle). Ainsi, j'examinerai, en premier lieu, les stratégies de cadrage au niveau du paratexte, notamment au niveau des préfaces des traducteurs. Ensuite, j'étudierai la traduction de la première version, celle de 1966, tout en la comparant plus tard à celle de 2015.

Ainsi, les stratégies de traduction, les choix traductifs, les mauvaises ou fausses traductions seront détaillées et analysées. L'analyse vise à montrer les différents changements qu'a subis l'œuvre lors de la traduction, notamment ceux de nature idéologique.

La deuxième partie se focalise sur la réception de l'ouvrage. Elle prend la forme d'une étude empirique qui sera articulée autour de la réception du *Deuxième sexe* dans le monde arabe, notamment par les femmes arabes et de l'impact de l'ouvrage sur les lectrices d'aujourd'hui.

Suivant la théorie de Jauss, nous allons analyser la réaction des premiers critiques à la lumière des études et des articles traitant de ce sujet, en étant consciente qu'il en existe très peu. Pour ce faire, nous allons étudier la circulation électronique des retraductions du *Deuxième sexe* pour avoir une idée plus ample sur la réception de l'ouvrage. Nous envisageons également un entretien avec le traducteur de la dernière édition. De plus, un questionnaire sera publié en ligne en langues française et anglaise regroupant une vingtaine de questions à propos de l'œuvre et visant, en fin de compte, à étudier la réception du *Deuxième sexe* auprès des lectrices arabophones.

Cette partie met l'accent sur le rôle activiste de la traduction qui a tout le pouvoir d'ouvrir les fenêtres du lecteur/femme arabe ou de les lui fermer à jamais.

1.6 La structure de la thèse

Cette thèse est scindée en deux parties, totalisant 5 chapitres.

Dans la première partie intitulée la traduction du féminisme beauvoirien en arabe, nous explorerons les définitions diverses du féminisme, l'histoire des deux féminismes occidental et arabe, de nouvelles facettes du féminisme arabe et les études traductologiques dans ce domaine.

Ensuite, nous aborderons dans le deuxième chapitre l'éthique et les stratégies de traduction du féminisme, pour aboutir au troisième chapitre à l'analyse de la traduction du *Deuxième sexe*. Le troisième chapitre comprend une première partie introductive dans laquelle nous présenterons l'œuvre, le contexte de sa publication et ses retraductions dans les langues anglaise, chinoise et arabe. La deuxième partie se propose d'étudier la traduction arabe de trois chapitres de l'ouvrage dont la lesbienne, l'enfance et l'initiation sexuelle.

Dans la deuxième partie de la thèse intitulée la réception du féminisme beauvoirien dans le monde arabe, nous allons découvrir comment les lecteurs et critiques ont reçu et analysé cet ouvrage polémique. Cette partie sera moins développée que la première et comportera deux chapitres. Dans un premier chapitre, nous allons passer en revue la réception de l'œuvre dans plusieurs pays pour arriver à la réception de l'ouvrage dans le monde arabe, à travers l'étude des critiques et de la presse qui fera l'objet du cinquième chapitre. Dans ce dernier chapitre, nous allons examiner la diffusion électronique de l'ouvrage et l'influence de Beauvoir sur les féministes arabes. Nous allons également mener un entretien avec un des traducteurs de l'ouvrage et conclure ce chapitre avec une analyse des résultats d'un questionnaire préparé à cet effet.

PREMIÈRE PARTIE

LA TRADUCTION DU FÉMINISME BEAUVOIRIEN

VERS L'ARABE

Chapitre 1

Le féminisme : définitions, histoire et traduction

La présente thèse porte sur la traduction d'écrits féministes vers l'arabe, notamment l'œuvre du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir. Il s'avère important, avant toute chose, de donner une idée plus ample du féminisme, et plus particulièrement du féminisme arabe. Le premier chapitre vise à définir les termes clés de cette recherche et à retracer l'histoire des deux féminismes occidental et arabe. Une attention particulière sera portée à l'histoire du féminisme arabe et de son évolution dans certains pays, notamment en Tunisie, en Égypte, au Liban, au Maroc et en Arabie Saoudite. Ensuite, nous passerons en revue les ouvrages féministes traduits vers l'arabe pour mieux cerner les études traductologiques relatives à ce domaine. Loin de l'image de lutte pour les droits qu'on associe toujours au féminisme, cette partie présente d'autres facettes du féminisme arabe et conçoit la femme arabe telle qu'elle est vue aux yeux des écrivain(e)s.

Prenant plutôt la forme d'une étude sociologique, ce chapitre constitue une mise en contexte essentielle visant à montrer les différences de la condition de la femme occidentale et arabe pour comprendre plus tard les enjeux de la traduction d'ouvrages féministes.

1/ Une question essentielle : qu'est-ce que le féminisme ?

1.1 Définition morphologique:

Le terme « féminisme »¹³ qui vient du latin *femina* « femme » a été introduit dans la langue française à partir de 1837 et a été défini par *Le Grand Robert de la langue française* comme « doctrine,

¹³ Il s'avère important de noter que le terme « féminisme » que l'on utilise d'habitude à la forme singulière pour marquer le sens général du terme est également employé au pluriel (les féminismes) pour désigner la multiplicité des courants qu'il regroupe. Toutefois, dans la présente étude, ce terme sera utilisé au singulier.

mouvement qui préconise l'extension des droits, du rôle de la femme dans la société.»¹⁴ Il a été créé par le philosophe et économiste français François-Marie Charles Fourier pour qui la femme représente l'avenir de l'univers et dont l'émancipation «est la condition *sine qua non* de la réussite de l'harmonie.»¹⁵

En arabe, le terme féminisme *Nasawiya* (dérivé du terme arabe *nisa'* qui signifie femme au pluriel) a des traits communs avec les deux définitions précédentes. En effet, il est considéré comme un «mouvement intellectuel portant sur les droits de la femme et qui appelle à l'amélioration de sa condition, à l'affirmation de son rôle dans la société et l'encourage à la création»¹⁶, selon le dictionnaire électronique *Almaany* qui englobe les plus importants dictionnaires monolingues arabes. Dans le dictionnaire *Al Monjed* de la langue contemporaine (2001 : 1408), le « féminisme » est défini comme un «mouvement social et réformateur qui préconise l'amélioration de la situation de la femme, défend ses droits et affirme son rôle dans la société. »¹⁷ Ainsi, les définitions dans les dictionnaires monolingues sont plutôt identiques et véhiculent toutes les mêmes idées. En revanche, les féministes ne se sont pas arrêtées à ces définitions standards puisqu'elles ont tenté d'en formuler de nouvelles au service de leurs intérêts féministes.

1.2 Définitions diverses : le féminisme selon les féministes

Sue Thornham (1999: 41) considère que « any definition of feminism must see it above all as a social and political force, aimed at changing existing power relations between women and men »¹⁸ alors que pour Louise Toupin, le féminisme sollicite une action: « Il s'agit d'une prise de

¹⁴ *Le Grand Robert de la langue française*, 2017, version numérique 4.1

¹⁵ <https://une-histoire-de-lutopie.edel.univ-poitiers.fr/exhibits/show/experimenter/politique/le-feminisme-dans-l-utopie-du.html> (consulté le 10 janvier 2020)

¹⁶ Notre traduction

¹⁷ Notre traduction

¹⁸ Notre traduction : « Toute définition du féminisme doit avant tout le concevoir en tant que force sociale et politique visant à changer les relations de pouvoir existant entre les femmes et les hommes. »

conscience [...], suivie d'une révolte contre l'arrangement des rapports de sexe et la position subordonnée que les femmes y occupent dans une société [...]. Il s'agit aussi d'une lutte pour changer ces rapports et cette situation.»¹⁹ Pour Luise von Flotow (1997 :99), le féminisme constitue un élément théorique et politique du mouvement féministe qui vise à faire évoluer les femmes dans la société.

Ces définitions, parmi tant d'autres, nous permettent de comprendre qu'il est difficile de forger une définition du féminisme qui soit universelle, vu les courants et les idées divers à ce propos.

Dans ce cadre, il s'avère intéressant de mettre en lumière l'étude menée par Guy Bouchard (1986 : 37) dans laquelle il décortique vingt et une définitions du féminisme élaborées par de nombreuses théoriciennes féministes pour constater en fin de compte qu'il existe « 630 façons différentes d'être féministe » donc, 630 définitions du féminisme.

Bien que les définitions soient nombreuses et diverses, nous proposons en nous inspirant des définitions précédentes, une définition globale résumant les grandes lignes de la pensée féministe : le féminisme est d'abord une prise de conscience notamment de la part des femmes de leur statut inférieur par rapport aux hommes et de leurs droits bafoués, suivie d'une action de lutte pour des rapports d'égalité entre les sexes à tous les niveaux (social, juridique, politique, etc.) et par différents moyens²⁰.

19 Louise Toupin, « Les courants de pensée féministe », *Version revue du texte Qu'est-ce que le féminisme? Trousse d'information sur le féminisme québécois des 25 dernières années*, 1997.

<<http://bv.cdeacf.ca/bvdoc.php?no=84258&col=CF&format=htm&ver=old#haut>> (consulté le 21 mars 2018)

20 Nous constatons que tous les courants si différents et si nombreux soient-ils s'articulent autour d'un objectif commun; ils sont tous contre l'inégalité existante entre les sexes sur tous les plans, et pour le changement de cette situation.

2/ Aperçu des vagues du féminisme occidental :

Les débats entourant les vagues du féminisme en Europe et aux États-Unis sont nombreux. Bien que certains historiens tels que Linda Nicholson trouvent qu'en répartissant le féminisme en vagues, on réduit et sous-estime le rôle des femmes féministes à différentes époques de l'histoire (Nicholson 2013:50), d'autres perçoivent cette répartition comme essentielle afin de concevoir l'évolution du féminisme. Le point de divergence des historiens réside dans le classement des vagues par date d'émergence. Ainsi la plupart des études distinguent (Gender Dictionary²¹ et Arsenault-Boucher 2014 : 215-217) trois vagues; la première s'étend de la fin du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle et se caractérise par le combat pour les droits politiques fondamentaux des femmes (le droit de suffrage) ainsi que le droit à l'éducation et au travail. La deuxième vague (1960-1970) à caractère radical, exigeait la libération des femmes et réclamait leur droit à la contraception et à l'avortement. Pendant cette courte période, de nombreux mouvements féministes ont vu le jour dont les principaux sont : le féminisme libéral (revendiquant l'égalité des droits avec les hommes), le féminisme marxiste (liant le capitalisme à l'oppression de la femme), le féminisme radical (critiquant la violence de la domination masculine à travers la structure familiale et le contrôle de la sexualité) et le féminisme lesbien (analysant l'hétérosexualité en tant que moyen de domination patriarcale des femmes et des *queers*). La troisième vague commence dans les années 1990 jusqu'à nos jours et reprend les thèmes de réflexion de la deuxième vague en établissant un lien entre le féminisme et l'orientation sexuelle, l'appartenance religieuse, l'origine sociale, etc. Cette période présente l'image de la femme indépendante, forte et sexuellement libérée.

21 Le Gender Dictionary (2016), Lebanon Support. < <https://civilsociety-centre.org/sites/default/files/resources/lebanonsupport-genderdictionary-en-ar.pdf>> (consulté le 10/03/2020)

En revanche, certaines auteures, comme Louise Toupin et Micheline Dumont (2003), identifient trois périodes différentes dans l'histoire du féminisme. La première s'étend de 1900 à 1945 pendant laquelle les femmes ont milité en faveur de leurs droits au niveau civil, social, juridique et politique. La deuxième vague s'étend de 1945 à 1985 où le féminisme est moins présent et la troisième (qui recoupe la seconde vague et s'étend de 1969 jusqu'à nos jours) est marquée par le féminisme radical et une diversité de courants féministes. Cette vague est à l'origine de plusieurs revendications telles que le droit de la femme à l'avortement, au contrôle des naissances et de son corps, la dénonciation de la violence sous toutes ses formes et l'accès aux différentes professions, etc. D'autres comme Diane Lamoureux (2006 :57-74) se demandent même s'il existe une troisième vague étant donné qu'il est difficile de distinguer le féminisme de la deuxième vague de celui de la troisième vague²².

2.1 Création de nouveaux concepts

Avec l'émergence du féminisme occidental, de nouveaux concepts ont vu le jour et ont été introduits dans la langue française. À savoir, le « sexisme », (dérivé de sexe, nom masculin, 1960, d'après *racisme*) étant « l'attitude de discrimination fondée sur le sexe. »²³

D'autres termes ont suivi la création du terme « sexisme » tels que le terme « phallocratie » (nom féminin, 1965, de *phallus* et *-cratie*) signifiant « la domination des hommes (et de la symbolique du phallus) sur les femmes » (Le Nouveau Petit Robert 2010 :1882) et « androcratie » (*andro*, du grec signifiant homme, mâle) désignant le système patriarcal (Ibid., 93).

22 Pour un bon aperçu des différents points de vue sur la troisième vague, voir « Postfeminism » dans *The Routledge Critical Dictionary of Feminism and Postfeminism*, édité par Sarah Gamble, New York : Routledge, 2000, p. 51-54.

23 *Le Grand Robert de la langue française*, <<https://gr-bvdep-com.ezproxy.univ-paris3.fr/robert.asp>> consulté le 10 avril 2018

Bien que le terme «phallocratie» soit entré dans la langue française depuis les années 60, l'Id Réf. (Identifiants et référentiels pour l'enseignement supérieur et la recherche) rejette la forme «phallocratie» et adopte en revanche le terme «discrimination sexuelle». Par contre, le terme «androcratie» n'a pas encore de définition dans le *Robert*²⁴ malgré la définition du préfixe *andro*, mais figure dans le dictionnaire anglais *Oxford* qui le définit par «rule of man or the male, male supremacy. »²⁵

De nouveaux concepts tels que la différence entre sexe et genre, la construction sociale du genre, le cisgenre, etc. ont vu le jour et ont été explorés par les études sur le genre²⁶ qui préoccupent aujourd'hui un grand nombre de chercheur(e)s à travers le monde.

La création de ces concepts confirme bel et bien l'existence d'un rapport d'inégalité entre les hommes et les femmes ; la création par l'ONU en juillet 2010 d'un organe unique – ONU femmes chargé des questions d'égalité entre les sexes et de l'autonomisation de la femme va dans le même sens. L'ONU consacre également son cinquième objectif de développement durable (ODD) sur les questions de genre visant à « Parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles. »²⁷

Pour conclure, nous pouvons dire que malgré le sexisme toujours existant dans la société, la femme occidentale a réussi à acquérir la plupart des droits réclamés à travers l'histoire. Mais ce n'est pas le cas pour la femme arabe, comme nous le verrons dans la partie qui suit.

24 La dernière édition consultée étant celle de 2019.

25 *Oxford English Dictionary*, <<http://www.oed.com.ezproxy.univ-paris3.fr/view/Entry/7317?redirectedFrom=androcracy#eid3765734>> consulté le 10 avril 2018 (Notre traduction : La domination de l'homme ou du mâle, la suprématie du mâle)

26 «Les études de genre» est une forme rejetée selon l'Id Réf. Ainsi, nous adopterons dans notre travail l'expression «études sur le genre» retenue par l'Id Réf.

27 <http://www.unwomen.org/fr/news/in-focus/women-and-the-sdgs/sdg-5-gender-equality> consulté le 10 avril 2018.

3/ le féminisme arabe:

3.1 Histoire du féminisme arabe

À l'instar du féminisme occidental, il existe également plusieurs féminismes arabes selon les pays. Rares sont les études approfondies réalisées sur l'histoire et l'évolution du féminisme arabe. Pourtant, on trouve un bon nombre d'articles et d'ouvrages qui s'y intéressent et sont surtout rédigés en anglais par des chercheurs arabes.

Aujourd'hui considéré par la Fondation Thomson Reuters à la suite d'une enquête menée en 2013 comme le pays arabe le plus cruel pour les femmes²⁸, l'Égypte a été à un moment donné de son histoire le berceau du mouvement féministe arabe.

En effet, le terme arabe *Nisaiyat* synonyme du terme «féminisme», est apparu pour la première fois dans le monde arabe en 1909 (Badran et Cooke 1990 : xviii) pour désigner la série d'articles rédigés par l'Égyptienne Malak Hifni Nasif sous le pseudonyme de *Bahithat al badiya* (la chercheuse du désert) sollicitant l'amélioration de la situation des femmes. Ainsi, c'est de l'Égypte que la première union arabe intitulée *l'Union féministe égyptienne* (1923) et la revue *l'Égyptienne* militant pour les droits des femmes ont vu le jour (1925)- toutes les deux fondées par l'Égyptienne Houda Chaarawi qui s'était fait remarquer en retirant publiquement son voile.

Toutefois, Margot Badran (1990 : xviii) et Fawwaz Traboulsi (2003 : 15) font remonter l'histoire du féminisme arabe au XIX^e siècle, à partir de la *Nahda* (la renaissance arabe). Badran va encore plus loin et distingue entre féminisme visible et féminisme invisible; ce dernier étant la prise de conscience des femmes arabes de leurs mauvaises conditions de vie et de la nécessité d'un changement.

28 L'Égypte étant décrite ainsi en raison des pratiques discriminatoires et violentes envers les femmes (harcèlements verbaux et sexuels, mutilations génitales féminines, mariages de mineurs, l'infanticide des filles, etc.).

Si l'on prend en considération la distinction de Badran et en se basant sur les études de Traboulsi et d'Osire Glacier (2007), on peut dire que le féminisme arabe a connu trois phases: un féminisme invisible survenu entre les années 1860 et 1920, un féminisme enraciné dans le nationalisme entre les années 1920 et 1969 et un féminisme dans lequel le fondamentalisme islamique joue un rôle important, commençant des années 1970 jusqu'à nos jours.

Nous détaillons ci-dessous chacune des phases de l'évolution du féminisme arabe en nous inspirant des études de Glacier et de Traboulsi.

- Le féminisme invisible

Le féminisme invisible est parti d'Égypte dans les années 1860 jusqu'aux années 1920. Il s'est manifesté en premier lieu par des écrits de poèmes et d'œuvres littéraires dans les harems rédigés par des femmes bourgeoises ainsi que par des débats dans les harems du Caire soulevant les questions du voile, du sexisme et de l'isolement des femmes²⁹. Ces dernières ont organisé plus tard des salons littéraires et ont fondé des associations et des journaux féministes. Toutefois, l'écriture était le seul moyen pour lutter pour leurs droits tels que le droit de la femme à l'éducation chèrement revendiqué.

Ces femmes, entre autres, ont eu leur mot à dire au siècle de la *Nahda* (la renaissance culturelle), avec la participation marquante d'hommes tels que Qasim Amin (1863- 1908), Mohammad Abdou (1849-1905) et Riffa Rafi el-Tahtawi (1801-1871) qui revendiquaient surtout le droit de la femme bourgeoise ou aristocrate à l'éducation pour pouvoir ainsi assurer une meilleure éducation de ses enfants.

29 Selon les mémoires de Houda Chaarawi considérée comme la première féministe arabe.

Contrairement aux idées reçues, il existe parmi les premiers penseurs féministes des figures masculines, à l'instar du Libanais Ahmad Faris Al Chidyak (1804-1887) qui a préconisé le droit de la femme au travail, au divorce et à la liberté; de l'Égyptien Qasim Amin (1865-1908) qui a abordé la question du voile dans son ouvrage *Tahrir al mar'a* (la libération de la femme)³⁰ qui a fait scandale en 1899; et du poète irakien Jamil Al Zahawi, séquestré en 1911 pour son opposition au port du voile et son soutien à la libération des femmes.

- Féminisme et nationalisme

Cette période comprise entre 1920 et 1969 est celle du féminisme «visible» qui traduit la première phase explicite du féminisme arabe. Elle est marquée par le retrait du voile de deux femmes arabes en 1923 à la gare du Caire, et plus tard par celui d'autres femmes au Moyen-Orient en 1930, au Soudan et au Maghreb dans les années 1950 et 1960.

Traitant de sujets polémiques tels que le voile et la ségrégation des sexes, cette période s'est caractérisée par une prolifération des organisations et des magazines féministes (Daou 2015 :6), notamment en Égypte et au Liban telles que *Minerva* (1917), *al Fatat* (1918), *al Fajr* (1919), *Tarqiyat al Fatat* (1923), *al Amal* (1925), etc. Ainsi, les femmes ne se rassemblaient plus dans des sociétés littéraires mais plutôt dans des organisations nationalistes et féministes.

L'Égypte, berceau du féminisme, abolit la polygamie et les mariages forcés en 1925, interdit la clitoridectomie en 1956, ouvre les portes de ses universités aux femmes en 1928, et par conséquent permet l'accès des femmes aux postes administratifs et au monde du travail. D'autres réformes gagnent le monde arabe : l'Iraq adopte le code de la loi *Jaafari* qui accorde l'égalité entre les sexes en matière d'héritage, l'Algérie fixe (en 1963) l'âge de 16 ans comme âge minimum pour le mariage

30 *Tahrîr al-mar'a* (La libération de la femme) publié en 1899, dans lequel il concluait que ce qui incitait les hommes à voiler les femmes c'était la peur de succomber au charme irrésistible de ces dernières.

des filles et le Yémen adopte en 1973 un code interdisant la polygamie et accordant aux femmes le droit au divorce.

Les pionniers de cette phase préconisant l'égalité entre les sexes et critiquant le voile, étaient, entre autres, la Libano-Syrienne Nazira Zein El Din qui a nié tout lien entre voile et chasteté, l'Égyptien Mansour Fahmi qui a rejeté toute relation entre voile et religion musulmane, l'Iraquien Ahmad Sudqi al-Zahhawi qui s'est opposé à la polygamie et qui a sévèrement critiqué l'inégalité entre les sexes dans le cadre de la promesse des houris du paradis accordée aux hommes, et la Libanaise Zaynab Fawwaz al Amili qui a critiqué le statut inférieur de la femme rejetant toute la responsabilité sur cette dernière qui ne veut s'identifier qu'à travers le regard de l'homme (Traboulsi 2003 :16).

- Féminisme et islamisme

La troisième phase commence dès les années 1970 jusqu'à nos jours. Durant cette période, la lutte des femmes s'est caractérisée par des écrits individuels centrés sur le patriarcat, la répression des femmes et le sexisme.

Parmi les célèbres écrivaines de cette époque figurent, entre autres, l'Égyptienne Nawal El Saadawi qui considère la répression sexuelle des femmes comme source de contrôle utilisée par les hommes pour dominer les femmes, la Marocaine Fatima Mernissi qui défend l'idée de l'islam comme religion favorisant l'égalité des sexes, la Libanaise Layla Baalbaki qui s'attaque à l'hypocrisie et au sexisme dans les sociétés arabes, la Syrienne Ghada Al Samman qui aborde les conditions insupportables que vivent les femmes arabes et se décrit comme esclave du simple fait qu'elle est une femme arabe. La journaliste libanaise Joumana Haddad aborde ces mêmes sujets dans ses

ouvrages et se démarque des autres écrivaines en fondant au Liban en 2008, le premier magazine érotique «*Jasad*» (Corps)- qui traite du corps sous tous ses angles et que la censure a interdit peu de temps après sa publication.

D'ailleurs, avec la montée récente du fondamentalisme islamique qui considère le port du voile et l'isolement des femmes comme obligation divine, le combat des féministes arabes devient de plus en plus difficile. Outre leur lutte pour l'égalité des sexes, elles doivent également défendre le féminisme arabe considéré comme une menace exportée de l'Occident pour la religion et le monde musulman.

Ainsi, on peut résumer les vagues du féminisme arabe comme suit:

Les vagues	Période	Particularité	Activités et revendications
Première vague	1860-1920	Féminisme invisible	-Des écrits dans les harems. -Revendication du droit de la femme à l'éducation.
Deuxième vague	1920-1969	Nationalisme	-Fondation d'organisations et de magazines féministes. -Questions abordées: voile, ségrégation des sexes. -Obtention de quelques réformes.
Troisième vague	1970-présent	Fondamentalisme islamique	-Écrits individuels. -Questions abordées: répression sexuelle, patriarcat, liberté de la femme. -Féminisme arabe comme menace pour l'Islam.

Après avoir abordé l'histoire du féminisme arabe, nous retraçons dans les pages suivantes l'histoire «des féminismes» dans quelques pays arabes (Tunisie, Égypte, Maroc, Liban et Arabie Saoudite). Le bref survol historique qui suit vise à briser l'image d'un monde arabe monolithique et à montrer que le féminisme arabe, tout comme le féminisme occidental, diffère d'un pays à un autre et d'une époque à une autre. Cette différence nous permettra plus tard de comprendre la relation entre la condition de la femme arabe et les enjeux de la traduction aujourd'hui.

3.1.1 Le féminisme tunisien:

Considérée comme le pays le plus ouvert aujourd'hui aux droits des femmes, la Tunisie a une longue histoire de lutte derrière elle.

Tout au long de l'histoire tunisienne, des hommes et des femmes ont revendiqué l'émancipation de la femme, parmi lesquels figure Tahar Haddad qui a soulevé dans son ouvrage *Imra'atouna fi chari'ati wal mojtama'* (Notre femme dans la Charia et la société) paru en 1930 le statut personnel des femmes et préconisé l'abolition de la polygamie, du voile et de la répudiation³¹.

Après l'indépendance (1956), le CSP (Code tunisien du Statut Personnel) «tremplin de la libération des femmes tunisiennes» met un terme à de longues années de discrimination envers les femmes en interdisant la polygamie et la répudiation unilatérale. La Tunisie promulgue ainsi une série de réformes; elle fixe l'âge du mariage à 17 ans, ouvre les écoles publiques gratuites et mixtes, introduit le planning familial pour réduire les naissances, légalise l'avortement en 1973 et encourage la femme à entrer sur le marché du travail et lui accorde en 1957 le droit de vote³².

À la suite de la révolution du 14 janvier 2011 qui a marqué un tournant dans l'histoire tunisienne, de nombreuses ONG féministes ont vu le jour réclamant l'élimination de toute forme de discrimination envers les femmes.

3.1.2 Le féminisme égyptien:

L'Égypte a perdu du terrain après le printemps arabe surtout en matière de voile et de corps de la femme. Après avoir accordé aux femmes sous le régime de Nasser (1956) le droit de vote, le droit à l'éducation, au travail et à l'abandon du voile, celui-ci retourne dans la société égyptienne dès les années 1990 jusqu'à nos jours (Ibid., 23-24). Pour d'autres raisons, l'Égypte est désormais

31 Skandrani, Faiza (2012), « L'histoire du mouvement féministe tunisien », *Le journal des alternatives* <<http://journal.alternatives.ca/spip.php?article7056>> (consulté le 18 avril 2018).

32 Ces informations sont tirées de la fiche pédagogique «La révolution des femmes: un siècle de féminisme arabe», p.23, réalisée par Alliance Sud InfoDoc en 2015 en collaboration avec éducation21 et e-media.

considérée comme le pays arabe le plus dangereux pour les femmes, selon l'enquête de la Fondation Thomson Reuters menée en 2013.

3.1.3 Le féminisme libanais:

On identifie quatre vagues³³ de mouvements féministes au Liban. La première (1940-1960) survient lors de la lutte pour l'indépendance et s'est caractérisée par la revendication des droits des femmes à l'éducation. Marquée par l'émergence des mouvements socialistes et le courant existentialiste, la deuxième vague (1960- 1990) est interrompue au déclenchement de la guerre civile. Ainsi, la période de l'après-guerre (1990-2005) constitue la troisième vague et se distingue par l'émergence des ONG et par l'introduction du vocabulaire de l'activisme du genre. Enfin, la quatrième vague (2005 jusqu'à présent) survient durant la période de la révolution du Cèdre. Elle soulève, selon le *Gender Dictionary*, (2016 :19), des questions qui n'avaient pas été abordées auparavant comme celles de l'identité sexuelle, le droit des femmes de transmettre leur nationalité à leurs enfants, la violence conjugale, l'oppression masculine, les abus sexuels, le sexisme, l'importance de l'éducation sexuelle, et connaît un nouvel activisme LGBT.

3.1.4 Le féminisme marocain:

Les Marocaines participent tout d'abord à la lutte pour l'indépendance. Elles fondent dans les années 1940 des organisations féministes telles que l'Union des femmes marocaines et *Jam'iyat Akhawāt al Safaā* (l'association des sœurs de la pureté) réclamant l'indépendance et soulevant des sujets relatifs au Code du statut personnel, au divorce, à la polygamie, etc. (Naciri 2003:22). Depuis son accession au trône en 1999, le roi Mohammed VI introduit une série de réformes au niveau du

33 Rita Stephan, "Four Waves of Lebanese Feminism." *E-International Relations*, 7 Novembre 2014. <<https://www.e-ir.info/2014/11/07/four-waves-of-lebanese-feminism/>> (consulté le 11 avril 2018)

Code du travail, du Code de la nationalité, de la santé, de l'éducation, et très récemment (2004), en raison des revendications et des luttes des associations féministes, des modifications ont été introduites au niveau de la *Moudawana* (Code de la famille) concernant le statut et la place de la femme marocaine dans la société³⁴.

3.1.5 Le féminisme en Arabie Saoudite:

Pays conservateur et à la fois berceau de l'Islam, l'Arabie Saoudite n'a pas vraiment connu dans son histoire de mouvements féministes. Faisant l'objet de sévères restrictions, les femmes saoudiennes ont toujours été obligées de se consacrer aux tâches domestiques et de porter la tenue imposée par la loi islamique dissimulant tout leur corps à l'exception des yeux.

Aujourd'hui, les Saoudiennes utilisent désormais les réseaux sociaux comme moyen d'émancipation³⁵.

Ainsi, malgré la modernisation du pays, la condition de la femme saoudienne n'a connu une évolution qu'en 2017 avec l'arrivée du prince héritier Mohammed Ben Salman qui a autorisé les femmes à conduire (à compter de juin 2018)³⁶, à pratiquer le sport et avoir accès aux événements sportifs et à voyager à l'étranger³⁷. Toutefois, les Saoudiennes sont toujours considérées comme mineures soumises à la tutelle d'un homme (le père, le frère, l'époux) et doivent obtenir

34 Voir Ennaji, Moha (2009), « Le féminisme marocain et le développement humain », *journal électronique Le Matin.ma*, <https://lematin.ma/journal/2009/Opinions--et-Debat_Le-feminisme-marocain-et-le-developpement-humain/109194.html> consulté le 19 avril 2018.

35 Voir Vandenberghe, Gérald (2017), « Quels droits pour les femmes en Arabie Saoudite? », *rtbf.be* <https://www.rtbf.be/info/societe/detail_quels-droits-pour-les-femmes-en-arabie-saoudite?id=9591822> consulté le 19 avril 2018.

36 Voir Meunier, Marianne (2017), « En Arabie Saoudite, les femmes autorisées à conduire », *La Croix* <<https://www.la-croix.com/Monde/Moyen-Orient/En-Arabie-saoudite-femmes-autorisees-conduire-2017-09-27-1200880218>> consulté le 19 avril 2018.

37 Voir Lévêque, Rémi (2022), « Et si l'émancipation des femmes en Arabie Saoudite passait par le sport? » *Azickia* <<https://azickia.org/et-si-lemancipation-des-femmes-en-arabie-saoudite-passait-par-le-sport#:~:text=En%202018%2C%20les%20habitantes%20du,le%20droit%20de%20vivre%20seules.>>> consulté le 19 juin 2022.

l'autorisation pour sortir, travailler, créer leur entreprise, subir une intervention médicale, se marier, etc. (Op.cit.).

Comme nous l'avons vu, la condition de la femme arabe varie d'un pays à un autre et ne peut donc être examinée qu'en fonction de chaque pays. Les femmes arabes pensaient qu'avec l'indépendance marquant la fin de la colonisation, elles seraient libres et jouiraient de tous leurs droits. Si les Tunisiennes ont réussi leur lutte, les Égyptiennes se battent toujours pour leurs droits, surtout après la défaite des pays arabes contre Israël en 1967 lors de la guerre des Six Jours et le déclin des rapports de force en faveur des conservateurs et des religieux. Parallèlement, la situation des femmes Saoudiennes n'est pas meilleure. Malgré la modernité et le développement économique extraordinaire du pays, l'Arabie Saoudite se crispe toujours sur ses valeurs considérant ainsi la femme comme un être aliéné mais les choses commencent à bouger lentement, augurant d'une meilleure situation pour les femmes.

4/ Nouvelles perspectives: d'autres facettes du féminisme arabe

Après avoir retracé l'histoire du féminisme arabe, nous apporterons dans cette partie une autre vision de la femme arabe telle qu'elle est décrite à travers l'histoire du monde arabe, la littérature arabe et le Coran, en nous basant notamment dans ce dernier cas sur la réflexion de la féministe marocaine Fatima Mernissi.

4.1 La femme militante:

Selon Fatima Al Chalak (1961 :38), la femme arabe dans l'histoire donne l'exemple d'une femme militante et courageuse qui se bat pour l'indépendance et la liberté de son pays. Participant à la vie

politique, elle s'engage dans la lutte contre l'oppression et contribue à l'économie et à la productivité de son pays.

Prenant part dans la lutte contre la colonisation; les Palestiniennes amènent clandestinement la nourriture et les armes aux militants réfugiés dans les montagnes, vendent leurs bijoux pour acheter des armes, descendent dans les rues et menacent de porter les armes contre l'occupant. À l'instar des Palestiniennes, les Iraquiennes et les Égyptiennes déchirent leur voile, descendent dans les rues et contribuent au côté des hommes dans le combat pour la liberté et l'égalité. Dotées d'un esprit rebelle, les Algériennes se posent contre les colonisateurs français, participent à la révolution et acceptent d'être emprisonnées et condamnées à mort. Sur les pas des Algériennes, les Syriennes se battent contre les traditions surannées imposées par l'empire ottoman et luttent plus tard contre le mandat français.

Ainsi, cet esprit de lutte et d'amour pour la patrie nous révèle une autre forme de féminisme et par conséquent une autre image de la femme arabe.

4.2 La femme est «libre» et «l'égale de l'homme» selon le Coran:

Selon le Coran (20 :117), l'homme et la femme sont égaux; Ève n'est pas née de la côte d'Adam, elle est aussi responsable comme lui face à la tentation de Satan. Elle ordonne le bien, rejette le mal, prie, obéit à Dieu, etc. (Ibid. 9 :71). Tous les deux; homme et femme, ont le droit de participer à la vie politique et économique de leur pays, prêter allégeance au Prophète et prier à la mosquée. Toutefois, la chercheuse tunisienne Iqbal Gharbi (2007 :30-31) constate que six versets figurant dans le Coran marquent l'infériorité de la femme en matière de répudiation, polygamie, tutelle, héritage et témoignage.

En revanche, d'autres penseurs présentent un autre regard sur le statut de la femme dans l'Islam. Nombreux sont ceux qui considèrent l'Islam comme le fondement pour l'émancipation de la femme

et le Coran comme «instrumento a favor de esa liberación» (instrument en faveur de sa libération), comme l'a bien souligné Carimo Mohamed (2011 :397) dans son article «Islam y Mujer: a propósito de dos obras de Fátima Mernissi» (Islam et femme: à propos des deux œuvres de Fatima Mernissi). Cette idée, selon lui, a été débattue au XIX^e siècle lorsque Sayyid Mumtaz Ali (1860-1935) en Inde et Qasim Amin (1865-1908) en Égypte, s'étaient élevés contre l'interprétation sexiste et patriarcale du Coran faite par les oulémas.

Dans cette même veine, Fatima Mernissi (1940-2015), considérée comme l'icône du féminisme dans le monde arabo-musulman, présente une autre interprétation du Coran décrivant un Prophète féministe et égalitaire dans ses ouvrages polémiques abordant les questions de l'Islam et du féminisme. Dans *Le harem politique : Le Prophète et les femmes* (1987), elle examine les sources de l'histoire «misogyne» du monde musulman pour s'attaquer aux dogmes de l'Islam tout en mettant entre les mains des femmes musulmanes des arguments historiques dont elles peuvent se servir contre les idées préconçues. Aux yeux de Mernissi, l'exclusion de la femme musulmane de la vie politique et sociale est à l'origine de l'altération par les savants de l'Islam (les oulémas)³⁸ du message du Prophète et du contexte dans lequel il a été dit, afin de préserver la domination et la supériorité masculine. Ainsi, la femme n'est pas amenée à se voiler ni à être réprimée ou subordonnée. Ces nouvelles interprétations du Coran avancées par Mernissi, projettent l'image d'une femme musulmane libre et sont toutes accompagnées d'arguments historiques.

D'ailleurs, un nouveau mouvement féministe connu sous le nom de «féminisme islamique» apparaît dans les années 1990 en Iran et plus tard dans les pays arabes (Latte Abdallah 2010 :9). Contrairement au féminisme musulman laïc, le féminisme islamique s'inscrit dans un cadre réformateur plus large au sein de l'Islam dont il puise les idées et les principes. Ce courant défend

38 Les Oulémas a deux variantes: Oulamas et Ulémas, selon l'Id Réf. Ce terme est la transposition française de l'arabe *ulamaā'*, pluriel de *ālim* (savant).

la possibilité pour les femmes musulmanes de réaliser tous leurs droits dans le cadre de l'Islam; une idée que Fatima Mernissi a anticipé en 1978 dans son ouvrage *Le harem politique : Le Prophète et les femmes* dans lequel elle remet en question l'authenticité des «hadiths misogynes attribués au Prophète (Ibid., 10).»

4.3 Forte, rebelle et symbole de la patrie dans la littérature arabe:

Outre les romans arabes symbolisant la femme comme amoureuse, dépendante de l'homme et soumise, la femme arabe acquiert d'autres qualités dans l'histoire de la littérature arabe. Elle est représentée comme **forte, intelligente et indépendante** dans *al Saq 'ala ssaq fi ma houwa al faryaq* 1968, (*La Jambe sur la jambe*) de Faris Chidyaq, un écrivain assoiffé de liberté; **active socialement** et **rebelle** dans *Kharej al harim* (1948) et **symbole de lutte et de la patrie** pendant le XX^e siècle lorsque le monde arabe luttait contre les colonisateurs (Khalil 2014 : 9-12), notamment dans le roman palestinien *al Boukaa 'ala sadri lhabib* (1977, (*Les Amoureux*) de Rachâd Abû Châwir, *Bab el sâha* (1990, *L'impasse de Bab Essaha*) de Sahar Khalifé³⁹, *Bab el chams* (1998, *La porte du soleil*) d'Elias Khoury, etc.

Une autre facette de la femme arabe est incarnée dans les écrits récents de Joumana Haddad, notamment dans son ouvrage *J'ai tué Shéhérazade*, paru en 2010, dans lequel elle se révolte contre l'image de la femme soumise que représente Shéhérazade; le personnage mythologique de la littérature arabe du X^e siècle qui utilisait la ruse pour sauver sa peau. Ainsi, elle décide de la tuer afin de casser cette image stéréotypée de la femme arabe victime et opprimée. En alimentant son

39 Exemples tirés de l'article *Nokkad wa riwa'iyoun: al mar'a fi riwaya al filistiniya mounadila wa ramez lil ardi wal hekma* (Critiques et romanciers: la femme dans le roman palestinien; militante et symbole de la terre et de la sagesse) de Aziza Ali, publié dans le journal électronique *al Ghadd.com*, le 15 janvier 2009.

ouvrage de ses propres expériences, Haddad incarne l'image d'une femme arabe libre et détruit le mythe de la soumission qu'on colle à la peau des femmes arabes.

Ainsi, le féminisme arabe acquiert une nouvelle définition dans le cadre de cette thèse. Il ne représente pas seulement la femme arabe victime luttant pour ses droits, mais aussi la femme arabe forte, intelligente, libre, rebelle et symbole de la patrie. Elle lutte pour l'indépendance de son pays en participant aux révolutions, en aidant secrètement les militants, en formant des mouvements sociaux, en descendant dans les rues et en s'engageant dans la libération de son pays. Elle est emprisonnée, subit la persécution et l'injustice mais ne cesse jamais de lutter. Telle est l'autre facette du féminisme arabe que la littérature et l'histoire nous dévoilent.

Après avoir passé en revue l'histoire du féminisme occidental et arabe, nous constatons que les femmes, occidentales soient-elles ou arabes, revendiquent un même droit global, celui de l'égalité des sexes. Elles se sont toutes révoltées; chacune à sa manière et selon la culture et les lois de leur pays. Ainsi, l'évolution du féminisme et des revendications diffèrent d'un pays à un autre et selon l'évolution du pays en question.

Toutefois, on trouve aujourd'hui une grande différence entre le statut de la femme arabe et celui de la femme occidentale. Ayant acquis la majorité de ses droits principaux aux niveaux juridique, civil et social, la femme occidentale lutte aujourd'hui pour une égalité sur le plan du travail et des rémunérations et se dirige vers une lutte en faveur d'une nouvelle notion: le genre.

En revanche, vivant dans une société patriarcale, la femme arabe souffre toujours du système favorisant la domination masculine, surtout avec l'émergence du fondamentalisme islamique. Ainsi, la liste des interdits augmente et les tabous autour du corps de la femme et de la sexualité féminine restent inhérents à la société.

Dans ce contexte, Laura Nader s'est penché dans son article « Orientalisme, occidentalisme et contrôle des femmes », sur la question du statut des femmes sous un angle nouveau. En effet, selon elle, la question de l'amélioration du statut des femmes qui préoccupe le monde actuellement est un souci provenant de l'Occident. La croyance largement répandue selon laquelle les femmes américaines et européennes sont en meilleure posture par rapport aux femmes des sociétés du tiers monde est une idée contestable vu le grand nombre d'études conduites par des chercheurs occidentaux et du tiers monde « qui mettent en question la notion de développement, sa définition, ses finalités, ses moyens, sa portée et ses résultats. » (Nader 2006 : 12). Les femmes du tiers monde, par exemple, qui font partie de mouvements nationalistes ou religieux, sont persuadées d'être en meilleure posture que les femmes occidentales qui sont à leurs yeux des femmes exploitées. En effet, l'image que l'on donne de l'autre est favorisée de nos jours par les communications de la technologie moderne et joue un rôle important dans notre perception de l'autre. L'Occident se présente à travers les médias ou des feuilletons sentimentaux et présente sa vision de l'Orient en taxant les Arabes de terroristes dont les femmes sont voilées. En revanche, l'Orient est conscient des problèmes sociaux dont souffre l'Occident tels les scandales, les sévices, les assassinats, etc. qui figurent à la une des médias du Moyen-Orient arabe faisant tacitement véhiculer aux musulmans que c'est grâce à leur religion qu'ils ne souffrent pas des problèmes sociaux de l'Occident (Ibid., 15).

L'idéologie patriarcale est commune dans toutes les nations mais sa schématisation diffère favorisant ainsi le maintien des différents systèmes patriarcaux, ce qui veut dire qu'il existe des comparaisons culturelles erronées soutenant la supériorité des femmes occidentales tout en détournant l'attention des moyens et méthodes utilisés pour contrôler les femmes dans les deux mondes. L'auteure cherche à répondre à la question suivante : « comment l'image des femmes

dans les autres cultures peut-elle contribuer au contrôle des femmes dans leur propre société ? »
(Ibid., 13)

Partant de l'interrogation d'Edward Saïd dans son ouvrage controversé *L'orientalisme*, sur l'émergence d'un discours hégémonique entre l'Orient et l'Occident et du positionnement de l'Occident dans une posture supérieure à celle de l'Orient, Nader approfondit sa propre réflexion sur le statut et l'image des femmes.

En se basant sur l'idée avancée par Saïd d'une « grille couramment acceptée pour filtrer ce qui doit parvenir de l'Orient à la conscience occidentale » qui désigne une méthode de contrôle de la pensée filtrant ce que les experts trouvent adéquats et nous autorisent de savoir, Nader montre comment les femmes sont classées en tant qu'être subordonné tant dans le monde oriental que dans le monde occidental et comment la technologie et le développement économique arrivent à contrôler la vie des femmes (Nader 2006 : 14-15). En effet, le développement de l'économie était censé faire progresser le statut des femmes. Or, c'est tout à fait le contraire qui s'est passé. Selon Ester Boserup, dans son ouvrage *La femme face au développement économique* (1983 [1970]), ce développement augmente la dépendance des femmes vis-à-vis de l'homme et réduit leur autosuffisance en raison des doubles journées de travail. Cette conclusion à laquelle est parvenue Boserup, a été confirmée par d'autres chercheurs à travers le monde (Tinker 1976; Dangler, 1976; Chaney et Schmink 1976; Boulding 1977; Rogers 1980; Nash et Fernandez Kelly 1983; Ong 1987) (Ibid., 15).

De surcroît, selon Nader, l'Occident joue un rôle crucial « dans la construction et le maintien des paradigmes islamiques de genre ». Les femmes dans les pays arabes musulmans, par exemple, sont persuadées que les femmes occidentales ne sont pas respectées parce qu'elles sont traitées comme objets sexuels sur lesquelles l'industrie pornographique dépense des millions de dollars. De plus,

les médias mettent en lumière les taux élevés d'inceste et d'abus sexuels aux États-Unis et rappellent régulièrement l'idée que les femmes occidentales manquent de respect par rapport à leur corps qu'elles exhibent dans les magazines (Ibid., 19).

En revanche, en Occident, les médias critiquent de manière sévère la façon dont la femme musulmane est traitée par la société islamique tout en stéréotypant et dévalorisant les musulmans et musulmanes ; ces dernières étant le plus souvent présentées comme opprimées et malheureuses. Les stéréotypes sont formés suite aux divergences que l'on choisit de mettre en exergue telles le port du voile qui signifie soumission et oppression pour un occidental, l'importance de la virginité et le mépris des femmes qui ne sont plus vierges, le mariage forcé des fillettes et la polygamie, renforçant ainsi l'infériorité et la subordination des femmes. Ainsi, le Moyen-Orient est perçu comme un monde ayant besoin d'être civilisé. La grille appliquée dans ce cas est basée sur la perception des occidentaux de la manière avec laquelle les femmes sont traitées. « La façon dont nous construisons l'image des femmes arabes est l'une des clés du contrôle de l'autre, et l'inverse est également vrai ». L'Occident serait ainsi plus civilisé à cause du statut de ses femmes qui jouissent de leurs droits (Ibid., 19).

Enfin, nous remarquons à la lumière des idées présentées dans l'article de Laura Nader qui offre une nouvelle perspective intéressante et une autre manière de penser les choses, que la question du féminisme fait partie d'une stratégie politique qui promeut une certaine image de la femme en vue de la classer en tant qu'être supérieur ou inférieur par rapport aux femmes appartenant à un autre monde socio-culturel. Ce contrôle exercé sur les femmes n'est qu'une preuve du système hégémonique dans lequel nous vivons qui exerce son autorité sur les femmes qui en sont seules les victimes.

Ainsi, pour appliquer la pensée de Saïd dans le domaine de la traduction, nous pouvons dire que traduire le féminisme occidental en arabe dont les valeurs sont différentes implique généralement de traduire à travers une grille filtrant l'image de l'autre (ici ; la femme occidentale) qui doit parvenir à la conscience de la femme orientale.

Par conséquent il serait légitime de se poser des questions quant à la traduction du féminisme en arabe : comment transposer les notions socio-culturelles pour le public arabophone ? Que penser des traductions déjà effectuées ? Nous tâcherons de répondre à cette deuxième question dans la partie qui suit, et consacrerons les chapitres analytiques pour la première question.

5/ A-t-on traduit le féminisme occidental en arabe? Et qu'en est-il pour les études traductologiques dans ce domaine?

Une petite recherche sur les ouvrages féministes traduits vers l'arabe nous révèle que la traduction d'ouvrages de sciences humaines portant sur le féminisme n'a pas de nos jours la même importance accordée à la traduction littéraire.

En remontant le fil de l'histoire du mouvement de la traduction en sciences humaines et sociales dans le monde arabe, nous constatons que le début de ce mouvement était centré sur la traduction complète d'ouvrages français en règle générale afin de présenter aux étudiants et aux lecteurs arabes toute la culture scientifique nécessaire, former des chercheurs et aider les citoyens à comprendre leur environnement et améliorer la société⁴⁰. Ce mouvement est parti d'Égypte, pour arriver en Iraq où il s'est focalisé sur des traductions d'ouvrages anglais. Toutefois, certaines

40 Voir *Majmou'at min al-dirasāt wal bou'outh fi 'elm el ejtima'* (Collection d'études et de recherches en sciences sociales), p.64, publié en 2005, rédigé par un nombre de professeurs d'universités égyptiennes et édité par Ahmad Zayed.

traductions sont mauvaises, manquent d'exactitude, présentent des ambiguïtés notamment au niveau de la terminologie, et renferment des erreurs grammaticales et de structures (Ibid.)

D'ailleurs, tout ouvrage de sciences humaines qu'on décide de traduire revêt forcément une certaine spécificité et un intérêt certain pour sa transmission dans une autre langue et à un public appartenant à un monde intellectuel et culturel différent.

En guise d'exemple, beaucoup d'ouvrages de sciences humaines ont été traduits en arabe en se basant sur les facteurs cités par Sapiro (2014 :9) notamment par rapport à la célébrité de leur écrivain et de leur réception internationale, même ceux considérés comme polémiques, à savoir; les ouvrages sur l'existentialisme de Jean-Paul Sartre *L'existentialisme est un humanisme* (1946) et *L'être et le néant* (1943), l'ouvrage de David Le Breton *Anthropologie du corps et modernité* (1990) et ceux abordant le féminisme tels que *The Subjection of Women* (1869) de John Stuart Mill, *The Feminine Mystique* (1963) de Betty Friedan, *A Room of One's Own* (1929) de Virginia Woolf, *Histoire de la sexualité* (paru en 3 tomes entre 1976 et 1984) de Michel Foucault, *Le deuxième sexe* (1949) de Simone de Beauvoir, etc.

Il est important de mentionner dans ce contexte qu'il existe des ouvrages d'écrivaines féministes arabes rédigés initialement en langue étrangère (français ou anglais) dont certains sont traduits vers l'arabe, à savoir, *Beyond the Veil* (1973), *Le harem politique: le prophète et les femmes* (1987), *Le monde n'est pas un harem* (1991) de Fatima Mernissi abordant surtout la condition de la femme marocaine, *I killed Sheherazade* (2010) et *Superman is an Arab* (2012) de Joumana Haddad, etc. Par ailleurs, bien que le mouvement de traduction en sciences humaines ait connu un recul dans le monde arabe, il existe aujourd'hui des projets de traduction d'ouvrages féministes. Fondée au Caire en 1995, l'organisation *al Mar'a wa zakira* (la femme et la mémoire) constituée d'un certain nombre

de chercheurs académiques, travaille sur la traduction d'écrits traitant du féminisme et du genre de l'anglais vers l'arabe et vice versa.

Partant du fait que les idées reçues entravent l'amélioration de la condition de la femme arabe, l'organisation vise à changer l'image stéréotypée de cette dernière en adoptant une approche fondée sur le concept de genre dans ses études et ses traductions sur l'histoire du monde arabe et la sociologie. En lançant ce type de projets, l'organisation cherche à transmettre un savoir sur la théorie du genre et à introduire une nouvelle terminologie propre en langue arabe.

Selon le site de l'organisation⁴¹, sept ouvrages ont été traduits jusqu'à présent vers l'arabe de la collection intitulée *Tarjamât nasawiyya* (traductions féministes). Ces ouvrages traitent du féminisme sous l'angle des sciences politiques, des études théologiques, historiques, des sciences sociales, de la psychanalyse, de la sexualité et la critique littéraire.

Cette organisation s'est attelée à la traduction en arabe de l'encyclopédie des femmes et cultures islamiques paru en anglais chez Brill, Leyde, en 2003 et écrite par Souad Joseph.

En guise d'exemple, un nouvel ouvrage publié en 2015 par *al Mar'a wa zakira* intitulé *al naqd al adabi annasawi* (la critique littéraire féministe) faisant partie de la collection *Tarjamāt nasawiyya* présente la traduction comme «acte politique» visant à fonder une pensée féministe en langue arabe et, par conséquent, à présenter au lecteur un autre regard sur le monde.

L'ouvrage compte treize articles sur la critique littéraire féministe, rassemblés, traduits et édités par Hala Kamal et adopte une stratégie de traduction féministe qu'on peut considérer comme nouvelle dans le monde arabe. Dans cet ouvrage, Kamal rédige une longue et rigoureuse préface prenant la forme d'une recherche académique dans laquelle elle explique les concepts féministes, survole l'évolution de la théorie féministe en Occident et aborde la problématique des chercheuses

41 <http://www.wmf.org.eg/>

égyptiennes vis-à-vis du concept de la critique féministe littéraire. Elle introduit également au féminin le terme '*odwa*' (membre de l'organisation au féminin) qui n'existe en arabe que sous la forme masculine, et ce en lui ajoutant la marque du féminin.

Ainsi, dans la traduction féministe «le soi devient politique⁴²» (Abou Naja 2015) et la traduction prend la forme d'une production qui affirme des intérêts féministes; une question que nous aborderons dans le deuxième chapitre.

La traduction ne se limite pas seulement aux ouvrages mais aussi aux dictionnaires. Suite à l'avancée des études sur le genre en Occident, des efforts ont été déployés pour créer une terminologie arabe propre à ce domaine. Un nouveau et premier dictionnaire sur le genre anglais-arabe intitulé *Qâmous mostalahât annaw' el ejtima'i* (le dictionnaire des termes se rapportant au genre social) a été publié en 2011 par l'agence de l'ONU, l'ESCWA⁴³, et comporte la traduction de 1301 termes. Un autre dictionnaire intitulé *Gender Dictionary* (ou *qâmous al jandar* en arabe) est paru en 2016 et publié par Lebanon Support. Ce dictionnaire se propose de définir et de traduire les concepts se rapportant au genre dans leur utilisation locale au Liban.

Accompagné de photos et basé sur plusieurs ressources, ce dictionnaire renferme 136 pages et 25 définitions et traductions arabes de termes tels que *cisgender*, *gender*, *heteronormativity*, *patriarchy*, *queer*, *LGBTIQ*, *MSM*, etc. Toutefois, ce qui est marquant dans ces deux dictionnaires, c'est la traduction différente du terme clé «genre» : il est traduit par *annaw' el ejtima'i* (le genre social) par l'agence onusienne l'ESCWA et par *Al jandar* (transcription presque littérale du genre) par Lebanon Support.

42 *Fi mafhoumi tarjamati nasawiya... achakhsi houwa siyasi* (dans le concept de la traduction féministe...le personnel est politique), article de Chirine Abou Naja publié dans le journal arabe *Al hayat*, le 03 novembre 2015.

43 United Nations Economic and Social Commission for Western Asia- La Commission économique et sociale des Nations unies pour l'Asie occidentale (CESAO ou ESCWA).

De même, certaines organisations des Nations Unies⁴⁴, selon le UNTERM PORTAL⁴⁵, adoptent une troisième définition de ce terme; *al jinsaniyya - annaw' al jinsani* (dérivés du mot *jins* qui veut dire sexe), ce qui veut dire en conclusion qu'on n'a pas encore de traduction unifiée de ce terme en arabe.

Ainsi, les nouvelles traductions d'ouvrages ou d'articles portant sur le féminisme, la création d'une nouvelle terminologie propre au genre et l'introduction de nouveaux termes marquant la présence féminine, montrent bel et bien un intérêt nouveau porté à la traduction du féminisme et peut-être une nouvelle ère dans l'histoire de la traduction dans le monde arabe.

Toutefois, même si l'on trouve des ouvrages féministes traduits vers l'arabe, les études traductologiques dans ce domaine restent rares. Ainsi, ceci nous amène à nous interroger sur l'existence de courants de traduction du féminisme vers cette langue. Cette question fera l'objet du deuxième chapitre.

44 UNDP, UNHQ, UNOG.

45 unterm.un.org, ce site présente la traduction des termes tels qu'ils sont adoptés par l'ONU.

Chapitre 2

La traduction du féminisme : éthique, stratégies et censure

Introduction

Tout acte traductif ne représente pas seulement la voix de l'auteur mais reflète aussi, en quelque sorte, l'écho de la voix du traducteur. Ainsi, ce dernier possède le choix de se situer soit à distance du texte et laisser parler son auteur, soit à proximité et laisser éventuellement son empreinte.

Dans la traduction du féminisme occidental en arabe dont les valeurs et les modes de pensées sont différents, la divergence dans la perception des interdits peut susciter des malentendus au niveau de la traduction, ce qui exige du traducteur, comme le dit El Qasem, de choisir entre « s'effacer derrière la voix de l'auteur traduit, être le passeur en quelque sorte d'une autre parole poétique, d'un autre regard sur le monde, soit au contraire, imprimer sa voix, et influencer sur le traduire. » (El Qasem 2016 : 329).

Pourtant, Venuti tranche la question au cours des années 1990 en soulignant le caractère *domesticateur* du traduire et en considérant que toute traduction n'est qu'une « interpretation that fundamentally domesticates the source text.⁴⁶ » (Venuti 2017 : xii).

En l'occurrence, quelles sont les stratégies adoptées lors de la traduction du féminisme en général, notamment vers l'arabe ? Celles-ci revêtent-elles toujours un caractère adaptatif comme l'a indiqué Venuti ? Quels sont les enjeux socioculturels de la traduction des écrits féministes pour un public arabophone et quel rôle y jouent les ciseaux de Madame Anastasie ?

Telles sont les questions auxquelles nous envisageons de répondre dans ce chapitre.

46 Notre traduction: une interprétation qui adapte fondamentalement le texte source.

En mettant en lumière les différentes approches et stratégies de la traduction du féminisme, le chapitre présente d'abord l'éthique de la traduction selon Venuti et Berman pour traiter dans un deuxième temps de l'éthique dans un contexte de traduction féministe. Il aborde, par la suite, la différence entre la traduction féministe et la traduction antiféministe tout en détaillant les stratégies adoptées dans chacune d'elles. Ainsi, il présente une nouvelle réflexion sur la traduction du féminisme ou plutôt notre propre réflexion sur le sujet.

Une partie importante sera consacrée à la censure dans le monde arabe, ses modalités et son influence sur la traduction aujourd'hui, mettant en relief une pratique annexionniste de la traduction surtout il s'agit de religion, de sexualité et de droits des femmes.

Enfin, ce chapitre survole les *Feminist Translation Studies* en Occident et dans le monde arabe partant des années 1980, 1990 jusqu'à nos jours. Il représente, finalement, une lueur d'espoir au niveau des *Feminist Translation Studies* dans le monde arabe même si ce domaine de recherche y est encore récent.

Mise en contexte

Avant de commencer, nous présenterons les différentes stratégies de traduction vers l'anglais d'un exemple tiré de «La Nef des sorcières», une pièce de théâtre écrite par un groupe de féministes au Québec en 1976.

Cet exemple a déjà été utilisé plusieurs fois par les traductologues, mais constitue toujours un exemple approprié pour démontrer les stratégies de traduction. J'ai extrait cet exemple de l'article de Flotow (1991 : 69-70) qu'elle a elle-même extrait d'un article de Barbara Godard qui l'a extrait, à son tour, d'un article d'Évelyne Voldeng.

L'exemple est le suivant:

«Ce soir j'entre dans l'histoire sans relever ma jupe.»

Il existe trois propositions de traduction pour cet exemple :

- La première est celle qui cherche à être fidèle au texte source en transmettant le contenu tel qu'il est.
- La deuxième est une traduction féministe.
- La troisième est une traduction assujettie à la censure (que nous proposons).

Ainsi, la première traduction est la suivante: *"this evening I'm entering history without pulling up my skirt"*. Cette traduction est totalement fidèle, rend le contenu et la forme sans introduire aucune modification.

En revanche, la traductrice féministe s'approprie la phrase, explicite le sens de manière sensuelle comme suit: *"this evening I'm entering history without opening my legs"* (ce soir, j'entre dans l'histoire sans écarter mes jambes). Cette traduction manipulée est une interprétation délibérée de la part de la traductrice féministe qui souligne à la fois sa présence et celle de l'empreinte féministe.

Nous irons encore plus loin et proposerons une troisième traduction (un peu exagéré) assujettie à la censure dans une perspective patriarcale: *"this evening I'm entering history without pulling up any clothing"* (ce soir, j'entre dans l'histoire sans ôter aucun vêtement). Dans cette proposition, la jupe disparaît, c'est le vêtement qui vient la remplacer omettant ainsi toute notion de sensualité.

Texte de départ	Traduction fidèle	Traduction féministe	Traduction censurée
«Ce soir j'entre dans l'histoire	<i>"This evening I'm entering history</i>	<i>"This evening I'm entering history</i>	<i>"This evening I'm entering history</i>

<u>sans relever ma jupe.</u> »	<i>without pulling up my skirt."</i>	<u>without opening my legs."</u>	<u>without pulling up any clothing."</u>
--------------------------------	--------------------------------------	----------------------------------	--

Les deux derniers exemples de traduction visent à montrer l'effet du traducteur-manipulateur sur le texte. Il n'est plus un médiateur culturel, comme il est supposé l'être, mais plutôt un interprète indépendant du texte original qui intervient sur le plan de la forme et du sens mettant ainsi en exergue sa subjectivité et son positionnement personnel (cas de la traduction féministe) ou alors le positionnement de sa propre culture (cas de la traduction assujettie à la censure).

Ainsi, en faisant passer une autre voix que celle de l'auteur, le traducteur empiète sur l'éthique de la traduction qui consiste, en ce «qu'il n'ajoute rien à ce que dit son auteur, qu'il ne retranche rien, et qu'il n'y rapporte aucun changement qui puisse altérer le sens.» (Bachet de Méziriac 1998 :8)

Il s'avère donc important, avant toute chose, d'aborder l'éthique de la traduction, notamment dans un contexte féministe.

1/L'éthique de la traduction

Nombreux sont les traductologues et chercheurs qui se sont intéressés à l'éthique de la traduction.

Citons parmi eux Henri Meschonnic dans son ouvrage *Éthique et politique du traduire*, Anthony Pym dans *Pour une éthique du traducteur*, Antoine Berman dans *L'Épreuve de l'étranger* et Lawrence Venuti dans *The Scandals of Translation: Towards an Ethics of Difference*.

Ainsi, nous allons repenser cette question d'éthique en nous tournant surtout vers l'éthique de la traduction telle qu'elle est formulée par les deux traductologues Berman et Venuti pour l'examiner plus tard dans une perspective de traduction féministe.

Nous allons, de même, essayer de répondre aux questions suivantes : comment traduire de façon éthique, c'est-à-dire en respectant le texte de départ ? Quelles sont les différentes approches sur ce sujet ? Et quelle stratégie de traduction est la «plus» éthique dans un cadre de traduction féministe ?

1.1 L'éthique de la traduction selon Berman et Venuti

En étudiant les pratiques de traduction littéraire en France, Antoine Berman (traducteur, traductologue, philosophe et historien)- élabore en 1984 une éthique de la traduction dans son ouvrage *L'Épreuve de l'étranger*, qu'il consolide plus tard par un ouvrage intitulé *La traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain* qui vient approfondir sa réflexion sur le rapport avec l'Autre, l'étranger.

Pour Berman, la traduction représente l'«épreuve de l'étranger» puisqu'elle «instaure un rapport du Propre à l'Étranger, en ce sens qu'elle vise à nous ouvrir l'œuvre dans sa pure étrangeté » et traduire «signifie d'abord libérer dans la langue traduisante, par une série d'*intensifications*, la violence refoulée de l'œuvre : en d'autres termes, accentuer son étrangeté.» (Berman 1985 :67)

Suite à son observation de la pratique de la traduction euro-centrique des ouvrages littéraires en France, Berman constate un « système de déformation des textes qui opère dans toute traduction et qui l'empêche d'être une "*épreuve de l'étranger*". » (Ibid., 69) Ces tendances déformantes dont témoignent les traductions dites annexionnistes sont intrinsèques à la traduction et visent *de facto* à rapprocher l'auteur de l'univers culturel du lecteur en gommant toute trace d'étrangeté. En l'occurrence, Berman identifie treize tendances déformantes (parmi lesquelles figurent la rationalisation, la clarification, l'allongement, l'ennoblissement, l'appauvrissement quantitatif, la destruction des systématismes, etc.) qui mènent toutes à la production d'un texte acculturé ayant une couleur locale – française.

Ainsi, Berman élabore une réflexion traductologique basée sur une visée éthique de l'acte de traduire fondée sur l'ouverture sur d'autres univers culturels et qui se manifeste par le fait d'accueillir l'Autre dans son auberge parce que « la traduction est, dans son essence, l'«auberge du lointain. » (Ibid., 76). Pour lui, reconnaître l'Autre, l'héberger et l'introduire au Même constitue l'essence du traduire.

Aux yeux de Berman, l'éthique de la traduction se résume à une question purement littéraire et philosophique avec une visée utopique résidant dans le pouvoir de révéler le noyau le plus originel et le plus lointain de l'œuvre étrangère (Ibid., 67).

En s'inspirant de l'éthique de la traduction de Berman et de l'approche herméneutique de Schleiermacher (1767-1834), Venuti conceptualise son éthique de la différence dans les années 1990 aux États-Unis, en introduisant les deux concepts de *foreignization* (exotisation ou étrangéisation) et de *domestication* (domestication, naturalisation, acculturation, adaptation, acclimatation).

Dans son ouvrage *The Scandals of Translation: Towards an Ethics of Difference* (1998, édition Routledge), Venuti formule son éthique de la différence. Il articule une autre version de l'éthique d'origine nord-américaine qui donne à l'acte traductif une dimension sociopolitique et transforme le traducteur en militant. Pour lui, la traduction envisage forcément d'acculturer le texte de départ (au niveau du discours, des dialectes, etc.) en éliminant toute trace d'exotisme et en se présentant comme une tentative d'exclusion de l'Autre avec tout son bagage linguistique et culturel:

«Translation [...] inevitably domesticates foreign texts, inscribing them with linguistic and cultural values that are intelligible to specific domestic constituencies. [...] It continues most forcefully in the development of a translation

strategy that rewrites the foreign text in domestic dialects and discourses, always a choice of certain domestic values to the exclusion of others. »⁴⁷ (Venuti 2002: 67)

Venuti s'oppose clairement aux stratégies d'acculturation des cultures étrangères animées par ce qu'il appelle des «domestic agendas» visant à exclure toute idée ne servant pas les intérêts des discours dominants.

Cette pratique constitue un acte de «violence» envers la langue et la culture du texte original sommées de respecter les exigences linguistiques et le contexte socioculturel de la langue d'arrivée (Ibid.), ce qui nuit à la communication interculturelle et contribue à ancrer les stéréotypes de nature culturelle. Il va même jusqu'à qualifier l'activité traduisante d'ethnocentrique puisqu'elle réduit la culture de l'Autre à des stéréotypes raciaux, ethniques ou culturels (Venuti 2002 :67).

Sur les pas de Berman, Venuti critique les stratégies d'acculturation en traduction, mais sa réflexion va au-delà des raisons philosophiques et littéraires avancées par Berman et aborde le programme idéologique et politique du traducteur ou de l'institution pour laquelle il traduit, voire même la politique de l'État.

En résumé, la stratégie de domestication prévalente au sein de la culture traduisante anglo-américaine implique en règle générale une réduction de la culture de l'Autre au Même voire des rapports d'altérité entre le texte d'arrivée et l'original, dont l'objectif ultime est de ne pas gêner le lecteur anglophone.

47 Notre traduction : «La traduction [...] adapte forcément les textes étrangers en les inscrivant dans des valeurs linguistiques et culturelles intelligibles par des groupes locaux spécifiques. [...] Elle poursuit avec entrain l'élaboration d'une stratégie de traduction qui réécrit le texte étranger dans des dialectes et discours nationaux, en choisissant toujours certaines valeurs nationales au détriment d'autres. »

Ainsi, Venuti propose d'introduire une «domestic difference» qu'il trouve éthique et qui consiste à accueillir la différence- à être l'«auberge du lointain» selon les propos de Berman- en vue de favoriser la communication interculturelle (Ibid., 469).

Il préconise alors les stratégies d'exotisation en traduction ; créant ainsi un texte exotique, avec un style atypique, mettant l'accent sur les différences culturelles et introduisant par conséquent l'Autre au Même avec toute son étrangeté.

Cette réflexion traductologique- similaire en gros à celle de Berman- mettrait les textes étrangers à l'abri de la dominance idéologique de la culture d'accueil et transformerait le lecteur en un voyageur vers un monde nouveau, sans visa ni passeport et sans même de bagage outre son bagage cognitif.

En cela, les réflexions de Berman et Venuti font écho à celles de Schleiermacher, de Benjamin et de Cordonnier qui s'opposent également à l'approche adaptative, considérant la traduction comme une fenêtre à travers laquelle on s'ouvre à des mondes culturels nouveaux. Pour Schleiermacher, il existe deux approches en traduction (acclimatation et exotisation) ; il souligne certes sa préférence pour le second choix qui consiste à ce que le traducteur «laisse l'écrivain le plus tranquille possible et fait que le lecteur aille à sa rencontre.» (Schleiermacher 1999 :49). Partant du rejet de l'équivalence, de la possibilité de traduire l'Autre et de l'importance d'accueillir ce dernier dans toute son étrangeté et «étrangéité», Cordonnier souligne l'importance de l'«éducation à l'étrangeté» de Berman, et introduit le concept de «traduction-dévoilement» qui consiste à lever le voile sur l'Autre et à importer une touche d'étrangeté au texte d'arrivée; comme dans le cas de la traduction de *L'Eneide de Klossowski* et celle des *Mythes et chants sacrés des Indiens Guarani*. (Cordonnier 1995 : 178- 179)

Cependant, plusieurs traductologues ont critiqué l'éthique de la traduction de Berman et Venuti et soutenu l'approche opposée ; celle qui consiste à rapprocher l'auteur de l'univers culturel du lecteur. Citons, entre autres, Anthony Pym qui a jugé l'approche bermanienne «trop académique, trop intellectuelle, trop abstraite » (Pym cité dans Godard 2001: 56) et critiqué dans un deuxième temps la dichotomie trop tranchée de la pensée de Venuti qui oppose le texte source au texte d'arrivée, l'exotisation à la domestication et les rapports de domination à ceux de résistance (Brisset 2010 : 73).

À l'approche sourcière s'opposent différentes théories telles que la théorie de *l'Équivalence dynamique* de Nida, parue dans les années 1960, qui place le lecteur au cœur du processus traductif et qui trouve dans l'adaptation la stratégie de traduction idéale. La traduction de la péripécie où Jésus marche sur les eaux dans la langue des Indiens vivant dans la partie aride du Nord du Mexique, constitue un bon exemple⁴⁸. En effet, le traducteur conserve la *forme* mais traduit «les eaux» par «marais». Il choisit donc d'adapter le texte-source au contexte socioculturel de la communauté linguistique cible en optant pour une image plus proche et compréhensible du public du texte cible qui ne connaît que le désert.

Une autre théorie se situe également dans cette même lignée, notamment la *Théorie Interprétative de la Traduction (TIT)*, autrement dit la *théorie du sens* conçue et développée en 1986 par Danica Seleskovitch. Cette approche cibliste a aussi comme souci le lecteur, elle s'oppose à la rigidité du transcodage et reconnaît le rôle fondamental de la culture de la langue d'arrivée dans l'acte traductif. Seleskovitch introduit le concept de déverbalisation et souligne la nécessité d'une approche herméneutique de la traduction et l'importance du contexte extralinguistique et des

48 Exemple extrait de l'ouvrage *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites* (1971, traduit de l'allemand par Catherine Bocquet) de Katharina Reiss.

compléments cognitifs dans la constitution du sens (Seleskovitch 2001 :104-105). À peu près à la même période, apparaît une autre théorie qui se démarque de la TIT: *la théorie du Skopos*. Développée en 1984 par Reiss et Vermeer⁴⁹, cette approche fonctionnaliste s'intéresse à la fonction de la traduction qui détermine la manière dont le traducteur composera son texte. Il revient au traducteur de définir l'horizon d'attente de son lecteur et par conséquent, de choisir la bonne stratégie de traduction.

En bref, l'approche cibliste vise à annuler ou à réduire tout écart linguistique ou culturel- donc toute marque d'étrangeté- entre les textes source et cible de sorte que le texte s'adapte à l'univers culturel du lecteur, qu'il soit plus fluide, plus courant, plus familier et proche des normes sociolinguistiques de la cible.

Ainsi, lorsqu'il s'agit d'éthique, les traductologues parlent plutôt de stratégies de traduction. Pour certains, l'adaptation semble être la plus éthique, pour d'autres c'est l'exotisation.

Par ailleurs, vue sous un autre angle, cette question d'éthique peut être résumée par l'«empathie rationnelle» dont parle Isabelle Collombat : « cette aptitude à se fondre dans l'auteur et le lecteur » qui serait une « forme de 'dissolution de soi', mais sans 'oubli de soi' » (Collombat 2010 :57).

Cette forme d'empathie, considérée comme la clé de l'authenticité de la relation entre le traducteur et son auteur, représente une sorte de médiation entre soi et les autres (Papadaniel 2008 : 138). Elle permet au traducteur d'accueillir les émotions de son auteur sans parti pris surtout que «le traducteur du XXI^e siècle, professionnel dûment formé, ne peut plus se permettre de prôner la subjectivité et d'assujettir sa pratique à ses émotions [...]» (Collombat 2010 :57). Ce qui l'oblige donc à respecter l'original et par conséquent, à traduire de manière «éthique».

49 Reiss, K.-Vermeer, Hans J., *Towards a General Theory of Translational Action: Skopos Theory Explained*, a été publié en 1984 en allemand, et a été traduit pour la première fois vers l'anglais en 2013 par Christiane Nord, éditions Routledge.

En se référant aux six critères d'efficacité interculturelle de Marandon (2001 :80) et aux sept critères comportementaux qu'il cite, Collombat synthétise ces critères parmi lesquels figurent le respect (du texte de départ, de l'intention de l'auteur ou du lecteur), l'intérêt pour l'autre, la flexibilité (l'équilibre entre la norme et les usages), la relativisation des connaissances, l'empathie et la compétence technique du traducteur (Collombat 2010 : 59- 60).

Tous ces critères qui entrent dans le cadre de l'éthique concernent autant le traducteur littéraire- auquel s'intéresse Collombat- que *tout* traducteur. Mais qu'en est-il du traducteur ou plutôt de la traductrice féministe ? Et de quelle éthique s'agit-il dans un contexte de traduction féministe ?

Telles sont les questions que nous tentons d'examiner dans la partie qui suit, sous la loupe de Jean Delisle et Hala Kamal.

1.2 L'éthique de la traduction dans un contexte féministe : approches de Delisle et Kamal

L'éthique de la traduction féministe a été notamment traitée par Jean Delisle dans une partie de son article «Traducteurs médiévaux, traductrices féministes : une même éthique de la traduction?» dans lequel il examine les points communs entre les traducteurs médiévaux français et les traductrices féministes canadiennes. Ainsi, l'éthique de la traduction chez les traductrices féministes se résume en cinq points : appropriation du texte de départ, recherche d'une légitimité, schéma et didactisme des préfaces, interventions sur la langue, visibilité du traducteur ou de la traductrice dans sa traduction (Delisle 1993 :205).

D'abord, les traductrices féministes **s'approprient le texte de départ** (1) qui se transforme entre leurs mains en un brouillon susceptible d'être modifié et «re-produit», «investi».

Aux yeux des féministes, la langue est biaisée. Forcée par l'homme, elle représente un exemple concret de sa suprématie et de sa domination. Ainsi, les traductrices féministes se rebellent contre

la langue et «s’efforcent de parler femme» (Ibid., 206) parce qu’elles trouvent dans les mots tout le pouvoir et dans la traduction «un lieu de pouvoir [...] un espace à investir, un pouvoir à exercer.» (De Lotbinière-Harwood 1991 :12). Au lieu de s’effacer devant l’auteur (comme l’exige la traduction), elles tâchent, néanmoins, de souligner leur présence, de partager avec l’auteur le don de l’écriture et de devenir par conséquent «coauteurs» (Delisle 1993 : 206) ou plutôt co-aatrices⁵⁰. Ensuite, les traductrices féministes **cherchent à instituer une légitimité** (2) «celle de la parole féminine en regard du discours "patriarcal"» (Ibid.) et envisagent ainsi la traduction comme une réécriture orientée vers une culture féminine. En d’autres termes, la traduction vient briser l’hégémonie de la langue patriarcale qui cherche à occulter le féminin, elle vient également souligner la place des femmes dans la société et participer avec l’auteur à la réécriture de l’ouvrage, mais *au féminin*, «elles instaurent une nouvelle dynamique auteur-traductrice et redéfinissent la notion de fidélité en traduction.» (Ibid., 210).

Troisièmement, elles se livrent à un **schéma et un didactisme dans les préfaces** (3). La langue patriarcale est une entrave aux yeux des traductrices féministes, qui dans leur chasse aux stéréotypes misogynes véhiculés par la langue, prennent conscience de la nécessité de faire état des stratégies mises en œuvre dans leurs traductions. Ainsi, elles s’emparent des préfaces, des notes et des commentaires pour dévoiler leur démarche traductive qui sert à orienter le lecteur vers une voix où le féminin s’exprime pleinement.

Les traductrices féministes **interviennent également sur la langue** (4). Elles prennent possession des mots, procèdent à leur «autopsie» et tâchent de les reconstruire- les recréer- dans un contexte qu’elles trouvent adéquat de sorte qu’il reflète et confirme la présence de la femme. En ayant recours à différentes stratégies (parmi lesquelles figurent les périphrases, les néologismes, les

50 Un terme revendiqué récemment par des féministes telles qu'Aurore Evain malgré le fait qu'il ait toujours existé dans la langue française et depuis très longtemps.

doublets, les emprunts, etc.), elles inventent et introduisent dans le langage des mots féminins nouveaux («agente», «cheffe», «pompière», etc.); créent des néologismes bizarres (*lovhers* (*lovers*), *herstory* (*history*)); réintroduisent des mots tombés dans l'oubli comme «cyprine» («terme désignant les «sécrétions sexuelles des femmes»); redoublent certains pronoms (*she/he*), certains titres de profession (directeur/directrice, avocat/avocate), certains collectifs (les étudiants et les étudiantes, les citoyens et les citoyennes) (Ibid., 219- 220).

Enfin, la **visibilité du traducteur ou de la traductrice** (5). La traductrice submerge le texte par l'emploi de stratégies marquant sa voix, son intervention, sa position, son empreinte- bref le féminin. En refusant de s'effacer devant l'auteur, elles ont comme vocation de diffuser une idéologie féministe et de confirmer le statut et la présence des femmes tant dans le langage que dans la société. De plus, pour marquer le statut égalitaire entre les traductrices et les autrices traduites, une photo représentant l'autrice et sa traductrice réunies autour d'un café figure parfois sur la couverture de l'ouvrage ainsi que la biographie de l'autrice et de sa traductrice.

Ainsi, en optant pour la «traduction-appropriation», les traductrices féministes- militantes- occupent le texte. Elles réécrivent l'œuvre *au féminin* élaborant, par conséquent, une nouvelle éthique de traduction fondée sur la subjectivité, *équipée/armée* de nouvelles règles et de principes, articulée autour d'une identité féminine et des intérêts extralinguistiques.

Sur les pas des traductrices féministes canadiennes, la traductrice féministe égyptienne Hala Kamal, s'inspire du concept «*simpatico translator*» de Venuti, pour élaborer son éthique de la traduction (Kamal 2016 : 64-65).

Partant de la notion de « simpatico » avancée par Venuti dans son ouvrage *The Translator's Invisibility*⁵¹ et remise en cause depuis, Kamal conçoit le «simpatico translator» dans une perspective féministe. Elle le baptise «sympatica translator» (puisque la majorité des traducteurs des textes féministes sont de sexe féminin) et l'adopte pour articuler sa réflexion traductologique. En remplaçant la «Cultural/Imperialist Hierarchical Structure⁵²» dont parle Venuti par une structure relative au genre, Kamal assimile «Hegemonic Domineering Practice»⁵³ au patriarcat (Ibid., 64). Elle préconise ainsi la démarche exotisante qui permet au traducteur de jouer son rôle comme médiateur culturel et de transmettre la voix du texte féministe. « Seule cette démarche permet de refléter le style féministe de l'écriture féminine, de respecter la terminologie féministe et de représenter les concepts et les valeurs féministes exprimés dans le langage » (Ibid.). Cette pratique de traduction se nourrit de l'idéologie féministe et refuse, par conséquent, toute transparence qui aura comme résultat d'occulter le féminin.

Ainsi, l'éthique de la traduction féministe chez Kamal, à l'instar de celle des traductrices féministes canadiennes, est fondée sur une idéologie féministe qui consiste à recentrer la femme marginalisée en faisant entendre la voix féminine dans le texte.

Avant de conclure cette partie et de passer aux courants de la traduction du féminisme, il est important d'examiner le concept bermanien de l'«Étranger» dans le prisme de la traduction du féminisme.

Même si l'approche de Berman se focalise sur les textes littéraires, le concept de l'«Étranger» qu'il a introduit et repensé dans les années 1980 fait partie intégrante du domaine de la traduction en général et de la traduction du féminisme en particulier.

51 La sympathie du traducteur signifie l'identification du traducteur avec son auteur. Pour Venuti, le traducteur ne doit pas se contenter de s'entendre avec son auteur, il doit aussi y avoir une identité entre eux (Voir Venuti 1995: 273).

52 Notre traduction: la structure hiérarchique culturelle/ impérialiste

53 Notre traduction: une pratique de domination hégémonique

Dans les traductions en sciences humaines (dont font partie les écrits féministes), on a souvent tendance à modifier la forme et le contenu d'un ouvrage parce que «certains livres sont trop volumineux [...] trop redondants pour être traduits dans leur intégralité» (Rochlitz 2001 : 75) et à omettre des concepts nouveaux et des idées nouvelles appartenant à une autre culture ou un autre mode de pensée.

Cette pratique relevant de la censure peut être considérée comme une pratique de rejet de l'Autre avec tout son apport culturel qui pourrait enrichir non seulement la langue du Même mais aussi sa culture. Introduire l'Autre au Même, dans le sens d'introduire de nouveaux concepts et de nouvelles idées à la culture réceptrice n'est que source de richesse et d'*ouverture* –terme que je puise chez Cordonnier- surtout dans le cadre de la traduction de textes traitant de la condition de la femme. La traduction dans ce contexte-là aura un nouvel objectif, celui de l'activisme social visant à renouveler, à changer, ou à faire évoluer tout un mode de pensée. Il ne s'agit pas dans ce cas de question littéraire et philosophique ; mais plutôt de dimension idéologique et socio-historico-politique.

Ainsi, le concept bermanien de l'«Étranger» désigne dans la traduction du féminisme en arabe :

- D'abord, les intraduisibles : ces concepts qui n'existent pas dans l'autre langue et qui résistent à la traduction et qui sont, comme dirait Barbara Cassin, «les révélateurs de divergences dans les manières de voir des différentes cultures.» (Citée par Poncharal 2007 : 103). La démarche sourcière, la plus revendiquée pour ce genre de texte par Venuti et d'autres théoriciens, peut être la bonne solution puisqu'un texte si ancré culturellement ne peut être traduit fidèlement, qu'en préservant tout signe de l'Autre et cela n'est que source d'enrichissement pour l'autre culture. Certains traducteurs s'efforcent de créer et d'introduire des termes nouveaux (comme Kamal par exemple dans ses traductions vers

l'arabe), alors que d'autres préfèrent acculturer le texte ou simplement faire l'impasse sur les intraduisibles.

- Dans la même veine figurent les termes portant des sens interdits qu'on classe également sous cette même catégorie et qui représentent une preuve du degré d'*ouverture*/ou de *fermeture* de la partie traduisante envers l'Autre. Après tout, la traduction n'est pas seulement un fait de langue, mais aussi un fait de culture et représente, comme l'a bien souligné Christiane Nord (1997 :34), une comparaison entre les cultures et plus précisément une médiation interculturelle (Newmark 1995 :2). Les sens interdits dans ce contexte sont les termes ou expressions touchant au corps de la femme, son émancipation, sa sexualité, sa liberté, etc. Ainsi, on ne peut pas traduire sans tenir compte de la culture de l'Autre tout en étant soucieux de transmettre cet univers étranger, des valeurs différentes et le non-dit parfois.

Il faut alors, comme le propose Berman (1999 : 76), accueillir l'Autre dans son auberge. Par cette pratique, le lecteur connaîtra de nouveaux concepts, de nouvelles idées qu'il ne pourra jamais acquérir dans des ouvrages traduits de façon ethnocentrique. Après tout, à quoi servirait la lecture si elle n'était pas censée ouvrir les fenêtres du Même sur le monde culturel de l'Autre ?

La traduction des écrits féministes révèle les rapports de domination dans les sociétés patriarcales et les combats idéologiques potentiels. Elle renverse les paradigmes traductologiques en lien avec une conceptualisation genrée de la création et du genre en hiérarchisant et dépolitisant le processus de traduction. Il s'agit ici de refonder des notions comme la fidélité, l'objectivité, le genre grammatical, en les recontextualisant.

Enfin, cette partie survolant l'éthique de la traduction (selon Berman et Venuti) et celle de la traduction féministe nous permet de conclure qu'il n'existe pas une définition universelle de l'éthique en traduction et que chaque traductologue formule sa propre éthique partant du contexte dans lequel il travaille ou de la pratique de traduction exercée à son époque. Certains traductologues (comme Schleiermacher, Berman, Benjamin, Venuti, Cordonnier, etc.) trouvent dans l'exotisation la stratégie idéale de traduction alors que d'autres (comme Lederer, Seleskovitch, Israël, Ladamir, etc.) jugent nécessaire d'acculturer le texte de départ pour que le lecteur se sente à l'aise dans sa lecture.

Dans les deux cas, il revient au traducteur ou à la maison d'édition de décider quelle stratégie adopter.

Ce qui nous semble intéressant dans le cadre de la traduction du féminisme c'est tant la stratégie exotisante que l'acte traductif qui serait régi par un programme idéologique comme l'a indiqué Venuti. Ainsi, nous plaçons la traduction en rapport direct avec le monde extérieur, le contexte socioculturel, et considérons le traducteur comme un militant dans le champ de l'activité traduisante. Nous le comparons, d'ailleurs, à un pilote d'avion, qui serait contrecarré au cours de son vol, par des orages et des turbulences (l'idéologie de la culture réceptrice) ainsi que par des actes subversifs (le patronage) l'empêchant d'arriver sain et sauf à sa destination. Nous désignons cela en traduction par les termes de manipulation ou intervention délibérée dans le texte de départ, attribuée au patronage qui serait au service d'une idéologie, ou au traducteur lui-même, dans l'objectif de servir des fins précises.

2/ Les courants de la traduction du féminisme

Deux grandes catégories se dessinent : la traduction féministe et une autre qu'on pourrait nommer antiféministe. La troisième catégorie serait une traduction tout à fait fidèle au texte de départ ; cas très rare cependant, mais qui mérite d'être mentionné.

Ces catégories ne sont pas identifiées et classifiées en tant que telles par les traductologues et ne sont que le fruit de notre propre réflexion sur le sujet. En effet, aucune étude approfondie n'a été réalisée sur les stratégies de la traduction du féminisme jusqu'à présent. Seules les études sur la traduction féministe gagnent du terrain et intéressent un grand nombre de chercheurs depuis les années 1990, surtout en Occident.

Ainsi, nous présenterons le fruit de nos recherches sur les différentes stratégies adoptées par les traducteurs dans leur traduction d'ouvrages écrits par des femmes, soulignant le rôle important de la culture réceptrice lors de l'acte traductif. Mais avant toute chose, et afin d'éviter toute confusion, nous avons schématisé ci-dessous notre réflexion sur ce sujet en vue de la détailler dans les paragraphes qui suivent.

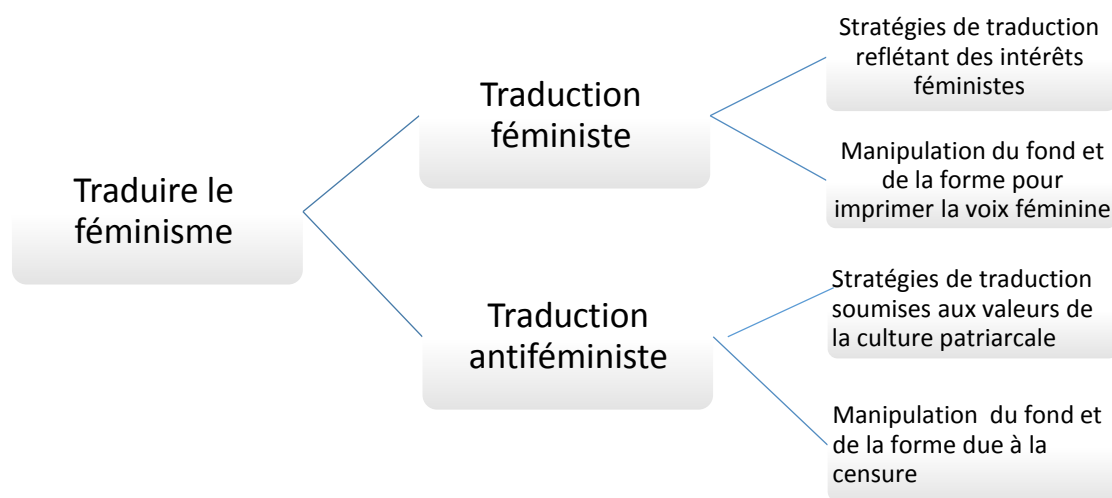


Figure1: Traduire le féminisme

2.1 Les stratégies de traduction féministes

Les stratégies de traduction féministes peuvent être qualifiées de traductions adaptatives (adaptées à une culture féministe) d'une part et de traductions exotiques (reflétant la culture féministe de l'original) d'autre part. Ce qui constitue *de facto* la même démarche mais abordée dans une perspective différente puisque toutes les deux produiront en fin de compte un texte qui gardera les particularités de la culture « féministe ».

En effet, contrairement aux traducteurs, les traductrices féministes « vivent entre trois cultures ; le patriarcat étant la troisième culture omniprésente » (Flotow 1997 : 36) où le sujet traduisant « est présent de façon explicite et y affirme les valeurs féminines et féministes » (Delisle 1993 : 209). Ainsi, la traduction devient un lieu de pouvoir où la voix féministe s'exprime explicitement (De Lotbinière-Harwood 1991 : 12).

Cette pratique de traduction se manifeste par des interventions délibérées dans le texte d'arrivée pour refléter des intérêts (valeurs) féministes ; c'est lorsque la traductrice s'approprie le texte de

départ en mettant sa griffe au niveau du paratexte. Ainsi, les stratégies de traduction féministes démontrent que la langue n'est pas seulement un outil de communication, mais aussi un outil de manipulation. Cette idée a été développée par des autrices telles qu'Hélène Cixous, Claudine Herrmann, Marina Yaguello et Annie Leclerc en France ; Mary Daly, Kate Millett et Adrienne Rich aux États-Unis; Nicole Brossard, Louky Bersianik et France Théoret au Canada, et se focalise sur la langue que ces autrices désignent de patriarcale ; celle utilisée dans des sociétés gouvernées par des hommes. Ainsi, ces autrices étudient le pouvoir exercé à travers la langue et la différence de genre qui peut être construite et renforcée à travers celle-ci.

Nous examinerons ces stratégies de traduction telles qu'elles ont été résumées par Flotow (1991), redéfinies plus tard par Massardier-Kenney (1997) et Maier (1998) et puis récemment par Wallmach (2006) et Kamal (2016).

2.1.1 Les stratégies de traduction féministes définies par Flotow

Ce courant de traduction est connu sous le nom de *Feminist Translation* formulé par Luise von Flotow qui s'est inspirée des travaux de traduction des théoriciennes et praticiennes féministes des années 1980 ainsi que des traductions et commentaires de Barbara Godard et de Nicole Brossard. La pratique de la traduction féministe est une pratique subjective qui recourt, selon Flotow (1991 : 74-80), aux stratégies suivantes: *supplementing*, *prefacing* et *footnoting*, et *hijacking*. Les traductrices féministes introduisent des modifications et des ajouts au niveau de la langue (*supplementing*), soulignent leur présence dans les notes de bas de page (*footnoting*), ainsi que dans les préfaces, les postfaces et les commentaires sur les traductions qu'elles font (*prefacing*) et interviennent de façon excessive dans le texte (*hijacking*).

Les hyper-traductions présentent, de même, une autre forme de manipulation en traduction,

caractérisées selon Flotow, par des explications et des annotations exhaustives voire des références intertextuelles du texte (Flotow 1998 : 119).

On peut dire alors que dans cette stratégie de traduction- qui prend en considération l'identité de la traductrice, le contexte de son travail et l'objectif visé (Ibid., 121)- le traducteur constitue la pierre angulaire du travail qui sera le fruit d'un parti pris. La subjectivité du traducteur devient ainsi inhérente à l'acte traductif, ce qui montre clairement les intérêts extratextuels de celui-ci.

Un exemple concret de traduction féministe est celui de la Bible. Il existe au moins trois versions anglaises de certaines parties de la Bible traduites sous un angle féministe cherchant à occulter le masculin et à marquer la présence féminine.

Ainsi, les traductrices féministes interviennent dans le texte biblique ; elles adoptent la langue «englobante» aussi connue sous le nom d'«écriture inclusive» (*Inclusive Language*), elles omettent toutes les images masculines de Dieu (*God the Father, The Lord Almighty*), suppriment les pronoms masculins comme *He* tout en répétant le nom propre de Jésus et introduisent le nom des femmes dans les endroits où il a été omis (Ibid., 122).

Dans cette perspective, l'acte traductif devient un acte de réécriture et de transformation au lieu d'un travail d'équivalence (Godard 1995 : 90-91).

2.1.2 Les stratégies de traduction féministes selon Massardier-Kenney

Prenant le contrepied de Flotow, Massardier-Kenney se propose de redéfinir le terme «féministe» et d'examiner les traductions identifiées comme féministes (*Feminist Identified Translation*). Elle suggère d'utiliser les termes «*woman-identified*» et «*gender*» au lieu de «*feminist*» qu'elle considère comme problématique et portant des connotations négatives (Massardier-Kenney 1997 :55)

Considérant les stratégies de traduction de Flotow comme génériques et applicables également à d'autres textes, Massardier-Kenney (Ibid., 58-65) avance ses propres stratégies ; les *Author-Centered Strategies* et les *Translator-Centered Strategies* qui sont totalement différentes de celles de Flotow et ne concernent pas vraiment l'acte de traduire, mais plutôt tout ce qui l'entoure.

D'abord, les *Author-Centered Strategies* sont des stratégies ayant comme objectif de rapprocher le lecteur du texte source. Ces stratégies se déclinent sous trois formes : *recovery* (retrouver des textes publiés par des femmes autrices qui avaient été exclus auparavant, les traduire et les publier), *commentary* (expliciter la voix féminine au niveau du métadiscours) et *resistance* (marquer à travers des moyens linguistiques qu'il s'agit d'une traduction et non d'un texte original).

Les *Translator-Centered Strategies* visent, par contre, à rapprocher le texte d'arrivée du lecteur tout en préservant sa particularité. Parmi ces stratégies, nous citons *commentary* (commentaire du traducteur décrivant ses mobiles et la façon dont il a influé sur le traduire), *use of parallel* (utilisation des textes rédigés dans la langue d'arrivée qui ont été produits dans des conditions similaires ou qui appartiennent au même genre que celui du texte de départ) et *collaboration* (c'est le travail en collaboration avec un ou plusieurs traducteurs et/ou avec l'auteur pour faciliter la tâche du traducteur).

2.1.3 Les stratégies de traduction féministes : analyse de Wallmach

Dans son analyse des stratégies de traduction féministes de quatre écrits féministes de Nicole Brossard dont deux traduits vers l'anglais par Godard et deux autres par Claxton, Wallmach identifie cinq stratégies de traduction; *substitution*, *repetition*, *deletion*, *addition*, *permutation* (Wallmach 2006 : 14-18) :

- *Substitution* : c'est la stratégie la plus adoptée et qui consiste à remplacer le texte source par le bon texte d'arrivée.
- *Repetition* : cette deuxième stratégie englobe l'emprunt et le calque ; le texte n'est donc pas substitué dans ce cas-là, mais répété ou transféré directement.
- *Deletion* : c'est le fait d'omettre des éléments (termes ou notions) du texte source. Cette stratégie est pratiquée fréquemment.
- *Addition* : c'est l'ajout de termes ou d'idées n'existant pas dans le texte source. Cette stratégie marque bel et bien l'intervention du traducteur dans la traduction.
- *Permutation* : c'est rendre le texte tel qu'il est mais orienter la lecture à travers l'utilisation des notes de bas de page, des préfaces, des parenthèses, etc.

Suite à son analyse, Wallmach constate que les stratégies de traduction féministes ne sont pas des stratégies exclusives puisqu'elles sont également applicables à toute traduction. Néanmoins, il considère que ce qui compte dans ce genre de traduction c'est la mise en pratique de la théorie féministe. En d'autres termes, la traduction féministe est un endroit où se manifeste l'idéologie féministe (Ibid., 23).

2.1.4 Les stratégies de traduction féministes vers l'arabe selon Hala Kamal

Partant d'une initiative visant à introduire la critique littéraire féministe dans le monde arabe, la chercheuse et traductrice féministe égyptienne Hala Kamal choisit de traduire vers l'arabe un certain nombre d'articles rédigés par des chercheurs occidentaux sur la critique littéraire féministe et de les inclure dans un ouvrage qu'elle baptise *an-naqd al-adabi al-niswî* (la critique littéraire féministe).

Dans une préface de 43 pages, Kamal élabore sa réflexion traductologique et présente les cinq stratégies de traduction féministe, qu'elle avoue avoir adopté dans sa traduction dudit ouvrage. Elle prône aussi l'intérêt qu'il y aurait à inclure dans les cursus universitaires des références concernant les traductions féministes.

Kamal étudie la traduction féministe dans le cadre de son objet d'étude, la pensée féministe et de sa pratique de la traduction. Elle développe ainsi tout un arsenal conceptuel novateur pour la traduction du texte féministe vers l'arabe.

Selon elle, plusieurs conditions sont requises pour que la traduction soit précise sur le plan linguistique et correct sur le plan du savoir, lors de la transmission de la pensée féministe.

Elles se résument ainsi : pour traduire correctement un texte féministe, il ne suffit pas de maîtriser les langues. Cette maîtrise doit s'accompagner de ce que l'on appelle une compétence culturelle : en effet, les traducteurices doivent connaître les trajectoires des pensées féministes et l'évolution de la manière dont les autrices ont conceptualisé les questions de genre et mis en place une terminologie adaptée.

La traduction doit, par conséquent, en tenir compte pour mettre en place une terminologie nouvelle et des concepts novateurs sans compter qu'elle doit être consciente des relations de pouvoir qui sous-tendent l'acte de traduction. Du fait que la traduction est un acte d'interprétation, au cours duquel les traducteurices font office de médiation entre le texte de départ et d'arrivée, ils/elles savent mieux que quiconque les conséquences qui résultent de l'acte de traduction sur la physionomie du texte d'arrivée. De même, les traducteurices doivent être conscientes de la spécificité du discours féministe, en tant que discours politique dont l'objectif est d'autonomiser les femmes sur le plan du savoir. Ce discours s'adresse aussi aux lectrices plus particulièrement.

Enfin, traiter de la traduction féministe en tant qu'acte politique ne se résume pas à la transmission d'une pensée, d'une culture ou d'un savoir, mais il implique la construction d'un savoir féministe nouveau en langue arabe dont l'objectif est de produire à long terme un changement social et d'émanciper les femmes sur le plan du savoir.

Ainsi, les cinq stratégies de traduction avancées par Kamal (2015 : 46-52) sont les suivantes:

- Le cadre théorique : Kamal trouve dans l'exotisation la stratégie idéale de traduction et refuse, par conséquent, d'adapter le texte de départ à la culture arabe. Elle pense que dans sa langue féministe originale, le texte est marqué par une touche d'étrangeté et qu'il faut forcément garder et transmettre celle-ci lors de la traduction.
- La traduction des termes spécialisés : la traduction féministe n'est pas un simple acte de traduction d'une langue à une autre, mais un acte de transmission de la pensée féministe. Ainsi, lorsqu'il s'agit de terminologie, Kamal opte pour des traductions explicatives des termes nouveaux en arabe et crée parfois de nouveaux termes qui ne se trouvent pas dans la langue d'accueil en se référant par exemple au dictionnaire de la théorie féministe de Maggie Humm ainsi qu'à des dictionnaires bilingues anglais-arabe. Kamal choisit également de placer le terme original (anglais) entre parenthèses à côté de sa traduction arabe pour que le lecteur sache qu'il s'agit d'une traduction et qu'il participe ainsi à l'acte traductif.
- La féminisation de la langue: c'est marquer la présence féminine dans le texte surtout dans le cas des verbes au pluriel qui sont conjugués en arabe au masculin quand ils impliquent une collectivité d'hommes et de femmes, ou dans le cas des termes employés au masculin

lorsqu'il s'agit d'une généralisation, dans laquelle c'est le masculin qui l'emporte sur le féminin, à l'instar du français.

Consciente du sexisme existant dans la langue, Kamal se rebelle contre celle-ci et tâche de révéler dans sa traduction la présence féminine. Ainsi, elle traduit les termes neutres anglais tels que «translator» par *mutarjima* (traductrice) lorsque ce sont les traductrices qui sont désignées spécifiquement. Par ailleurs, lors de la traduction d'un nom singulier qui peut désigner un masculin et un féminin à la fois, tels que *translator*, *researcher*, elle choisit de le désigner par la forme féminine et masculine juxtaposée : « al bahitha » aw « al bâheth », (la chercheuse ou le chercheur), « al mutarjima » aw « al mutarjim » (la traductrice ou le traducteur) ; elle opte pour le même procédé lorsque ces termes sont au pluriel et se détourne ainsi de l'usage en vigueur en arabe standard, où le masculin l'emporte sur le féminin au pluriel. Ainsi, il importe aux yeux de Kamal, de féminiser la langue arabe pour mieux souligner la présence des femmes, objet d'étude des chapitres de l'ouvrage qu'elle traduit. C'est le moyen qu'elle a trouvé pour ne pas les invisibiliser ou les marginaliser sur le plan linguistique, par l'usage de formes masculines qui les englobent implicitement, mais les font disparaître en réalité.

- La voix féminine : elle se manifeste à trois niveaux : lors de la traduction : celle de l'original (1), celle du texte traduit (2) et celle de l'autrice et de la traductrice (3). Révéler la voix féminine c'est donner l'occasion de l'entendre, car Kamal est convaincue que cette voix féminine est réduite au silence ou n'a pas la latitude suffisante pour se faire entendre, dans le cadre des valeurs propres à la culture, la critique et la création qui prédominent. Kamal tient à préserver cette voix tout au long de sa traduction, sous les formes appropriées soulignées plus haut, mais elle avoue que dans le même temps, elle ne s'est pas empêché

de révéler sa propre voix d'éditrice et de traductrice, à travers la sélection des articles qui composent l'ouvrage puisqu'elle a donné la priorité aux articles rédigés par des critiques féministes, appartenant à des époques diverses, de sorte que la voix féminine puisse s'incarner dans les domaines de la critique et de la création, en tant que voix qui exprime une pensée en constante évolution et capable de se faire entendre.

Cependant, Kamal soulève une problématique à laquelle elle s'est personnellement confrontée : celle de tracer les frontières entre sa propre voix féministe et celle de l'autrice. Pour cela, elle s'est tenue à des choix et a arrêté des stratégies pour ne pas que sa voix prime sur celle de l'autrice. Elle décide de ne pas ajouter de notes de bas de page pour clarifier ou commenter des points, mais de donner libre cours à sa voix féministe dans la préface de l'ouvrage. Ainsi, elle ne se contente pas de justifier ses choix et sa démarche, mais situe son sujet dans le contexte historique, culturel et littéraire qui a vu l'émergence de la critique théorique féministe, en tant qu'école de critique arabe. Elle fournit également des modèles de critique féministe en Égypte, de sorte que l'ouvrage ne se contente pas de transmettre les apports de la théorie critique occidentale, mais établit un dialogue implicite entre les expériences occidentale et égyptienne, en termes de création et critique féministes. L'objectif final étant de révéler les voies égyptiennes qui ont été mises en sourdine dans le domaine de la critique littéraire arabe. Enfin, Kamal avoue avoir doté l'ouvrage d'un message politique, celui d'opérer la jonction entre la théorie et la pratique, entre le contexte académique et l'émancipation sociétale. Par conséquent, l'écriture, la création, et la critique (et par conséquent la traduction) ne sont pas une expérience individuelle subjective, mais bel et bien un acte politique, c'est-à-dire une action entraînant un changement sociétal.

- La traduction comme acte politique : Kamal le justifie en disant que la traduction de la pensée critique occidentale vers l'arabe est en soi une autonomisation émancipatrice sur le plan du savoir, car elle permet aux chercheuses de s'initier à certains aspects de la pensée, de la théorisation et de la recherche en cours dans le monde. Ce qui en soi nous permet de comparer, de choisir, de critiquer et de créer. De même, la traduction d'un texte féministe est en soi un acte politique, car il permet d'élaborer un savoir féministe en langue arabe lequel contribue à aiguïser la conscience et stimuler l'action, à posséder les outils d'analyse et d'expression appropriés, à se familiariser aux modes de résistance et à agir pour le changement social. Tous les efforts consentis pour traduire des écrits féministes vers l'arabe ont permis l'émergence, selon Kamal, d'un discours féministe égyptien et arabe. Et même s'il n'existe pas à proprement parler une école de critique féministe arabe, la traduction a permis de nous tourner vers notre passé pour aller à la recherche de voix féministes, celles d'écrivaines ou de critiques, qui n'avaient pas été reconnues à leur juste valeur. Ainsi, la traduction dans ce contexte n'est pas une imitation, mais un motif pour comprendre, critiquer, se confronter, emprunter ou rejeter, un accomplissement interactif en somme. L'objectif n'étant pas de tourner le regard vers l'Occident, mais de se procurer les outils de recherche qui nous seront utiles pour regarder notre passé et forger les termes capables d'exprimer notre réalité. Ce qui va donc au-delà de l'éthique de la traduction; c'est la traduction activiste au service de la cause féministe.

Pour conclure, nous pensons que les stratégies de traduction susmentionnées sont toutes intéressantes et différentes et présentent des réflexions nouvelles sur le sujet surtout celles de Maier et de Massardier-Kenney. Cependant, les stratégies de Flotow (*supplementing, prefacing and*

footnoting, hijacking) et celles de Wallmach (*substitution, repetition, deletion, addition, permutation*) nous paraissent les plus concrètes pour l'analyse d'un texte traduit et sont celles que nous allons vérifier dans le cadre de l'analyse de notre corpus parce qu'elles représentent une énumération claire des stratégies adoptées dans une traduction féministe plutôt qu'une étude théorique (approche de Maier) ou globale (approche de Massardier-Kenney).

D'autre part, les stratégies de Kamal vers l'arabe présentent les stratégies adoptées dans sa traduction de l'ouvrage *An-naqd al adabi al-niswî* et non celles adoptées par les traductrices féministes arabes – puisqu'il n'existe aucune étude sur la traduction d'ouvrages féministes vers l'arabe et, par conséquent, aucune traduction féministe vers l'arabe, d'après nos recherches.

En comparaison aux autres stratégies, l'approche de Kamal reste plutôt fidèle à l'original puisqu'il n'y a aucune omission, ni ajout, ni répétition ni permutation, ni adaptation, donc pas de changement radical au niveau de la source, même si Kamal introduit les équivalents féminins juxtaposés aux termes masculins. Pour elle, l'essentiel c'est d'être le plus proche possible de l'original, garder une touche d'étrangeté et mettre en valeur la voix féminine notamment au niveau de la langue. En effet, en arabe, une grande partie des termes féministes n'existent pas encore, c'est pourquoi la traductrice se trouve souvent dans l'obligation de traduire en créant des néologismes, ce qui fait de la traduction une source d'enrichissement de la langue d'accueil.

Ce qui est également intéressant chez Kamal, c'est l'assimilation de l'acte traductif à une forme d'activisme social. Consciente de la condition de la femme dans la société arabe, Kamal essaie de semer, à travers la traduction, les graines du changement futur au niveau de la pensée et de la condition de la femme arabe.

Après avoir exploré les stratégies de traduction féministes, nous passons à la deuxième catégorie : celles de la traduction antiféministe ou patriarcale.

2.2 Les stratégies de traduction antiféministes

C'est la traduction pratiquée au sein d'une société patriarcale dominée par une culture «antiféministe» visant à refléter une culture masculine où le «premier sexe» prédomine.

D'ailleurs, une simple recherche sur la traduction du féminisme sur Google signale des articles sur la traduction féministe ou ce qu'on appelle les *Feminist Translation Studies* comme si seules les stratégies de traduction féministes sont adoptées dans la traduction du féminisme. Ceci explique le manque flagrant de documentation sur le sujet ; les articles et les études scientifiques sur la traduction adaptative du féminisme sont très rares.

Ainsi, l'approche adoptée dans ce contexte est celle de l'adaptation du texte féministe source à l'univers culturel de la langue d'accueil. Manipulée par le patronage au service d'une idéologie, cette approche englobe plusieurs stratégies cherchant à acculturer le texte à une culture « patriarcale ». En d'autres termes, les stratégies antiféministes visent à éliminer les marques d'étrangeté, notamment les idées et les termes s'opposant aux valeurs patriarcales de la culture d'accueil.

Ces stratégies ne sont pas identifiées ou classifiées par des traductologues arabes. Elles sont simplement le fruit de nos propres recherches et réflexions. Faute de références et d'études approfondies sur le sujet, cette partie ne comporte pas de stratégies antiféministes détaillées, à l'instar de la partie précédente, mais plutôt une étude sur les stratégies de censure et de manipulation dans le monde arabe, notamment dans un contexte féministe.

À la suite de l'analyse comparative de notre corpus de recherche dans le troisième chapitre, nous élaborerons la catégorie des stratégies de traduction antiféministes.

2.2.1 Les stratégies de traduction adaptatives : rôle de la censure et prévalence du fait culturel

Les travaux sur les stratégies adaptatives de la traduction du féminisme vers l'arabe restent des denrées rares surtout que l'étude de la traduction d'ouvrages féministes occidentaux en arabe se présente comme un sujet nouveau ou plutôt un terrain de recherche encore vierge.

D'ailleurs, le féminisme au sein du monde arabe est toujours un sujet de débat avec son cortège de revendications en matière de droits en faveur du statut de la femme, de son indépendance économique et de sa liberté touchant ainsi aux deux fondements de la sainte trinité des tabous du monde arabe : la religion , le sexe et la politique.

Considéré comme un concept importé de l'Occident, le féminisme est perçu comme un défi aux valeurs familiales, traditionnelles et culturelles (Alsharekh 2016 : 4). Lors du processus de traduction, le féminisme mettant l'accent sur l'égalité et l'équité entre les sexes et attaquant les valeurs de la culture d'accueil et les notions de masculinité et de patriarcat, doit être mis en exergue.

Ainsi, la traduction du féminisme occidental vers l'arabe se présente comme un vrai défi au traducteur comme l'a bien indiqué Wecksteen (2011 :56) : «là où les choses se compliquent, c'est lorsque les cultures en présence n'ont pas la même perception des interdits.»

On ne peut donc pas parler de traduction sans parler de censure puisque les deux sont intrinsèquement liées. Elles sont, en effet, deux notions opposées au sens d'Escolar (2011:1); « [...] if translation works to raze boundaries between text and reader, censorship strives to raise them⁵⁴. »

54 Notre traduction : si la traduction cherche à éliminer tout obstacle entre le texte et son lecteur, la censure, néanmoins, cherche à les reconstruire.

Pour mieux comprendre la censure et le rôle qu'elle joue dans la société arabe et, par conséquent, dans l'adaptation en traduction, nous envisageons de répondre dans la partie qui suit aux questions suivantes :

- Qu'est-ce que la censure ?
- Comment se pratique-t-elle dans le monde arabe ?
- Comment la censure influe-t-elle sur la traduction ?

Considérée comme forme de contrôle exercée par une certaine autorité sur la publication d'un texte donné, la censure (provenant du latin *censura*) a déjà existé depuis la nuit des temps sous différentes formes et pour des objectifs variés depuis Hatchepsout, reine d'Égypte (entre 1473 et 1471 à 1458 environ av. J.-C.), dont les traces du règne ont été effacées par son successeur en abattant ses statues et en supprimant son nom gravé sur les monuments publics et la liste royale⁵⁵. De nos jours, la censure prend une forme différente et s'exerce en règle générale sur les mots. Sous prétexte de «préserver la morale, composante de l'ordre et de la tranquillité publics⁵⁶ », les ciseaux de la censure interviennent dans tous les domaines (presse, médias, théâtre, cinéma, littérature, etc.) et ne se limitent pas à une société donnée.

Blâme, réprobation, interdit : tels sont les synonymes proposés par le *Petit Robert* pour le terme « censure », qui varie selon les époques, les pouvoirs et les cultures. En arabe, d'ailleurs, le terme désignant la censure est *raqâba* dérivé du verbe *râqaba* qui- outre le sens de surveillance, de la détection et du contrôle- revêt le sens de passer la corde autour du cou; le cou étant *raqaba*. Cette

55 Joyce TYLDESLEY, « **HATCHEPSOUT**, reine d'Égypte (morte en -1458 env.) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 23 octobre 2018. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/hatchepsout/>

56 Ibid.

image représente le vrai rôle de la censure qui vient couper le souffle de l'écrivain pour taire sa parole, et interrompre sa réflexion qui franchit les limites de l'interdit.

Prenant plusieurs formes, les faits de censure varient entre l'interdiction de la publication d'un texte ou d'une partie d'un texte jusqu'à l'emprisonnement de l'auteur, l'autodafé, voire la condamnation à mort de l'auteur comme ce fut le cas de la « fatwa » qui a ciblé les écrivains Salman Rushdie⁵⁷ (en Iran) et Taslima Nasreen⁵⁸ (au Bangladesh).

Par ailleurs, la censure peut être appliquée en amont ou en aval de la publication d'un ouvrage. Les exemples sur la censure appliquée en aval de la publication sont abondants dans le monde arabe et connus de tous, en comparaison à la censure pratiquée en amont que seuls l'éditeur et le traducteur connaissent ainsi que le traductologue qui mène une étude sur l'ouvrage.

Dans le monde arabe, la censure préventive pratiquée en aval relève des trois tabous principaux, la religion, la politique et le sexe auxquels il ne faut pas toucher, car la censure se conçoit comme un défenseur et un gardien de la tradition. Selon Denise Merkle, la censure trouve son origine dans la crainte qu'un message ne nuise à un individu ou à la société dans son ensemble, pouvant conduire à l'effritement de la cohésion sociale. L'objectif ultime de la censure étant que les individus intériorisent la censure, devenant ainsi leur propre censeur. Cette forme d'autocensure entretient l'illusion qu'elle peut maintenir la cohésion sociale et prévenir le mal :

« Depending on a society's view of human nature, censorship is rooted either in the fear that a message will do harm to an individual or to society as a whole through the corruption of personal morality or in the Freudian belief that unless fear is instilled in society's members primal drives leading to the unravelling of

57 Jean-Pierre DURIX, « **RUSHDIE SALMAN** (1947-) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 23 octobre 2018. URL :<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/salman-rushdie/>

58 Marvin MARTIN, « **NASREEN TASLIMA** (1962-) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 23 octobre 2018. URL :<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/taslima-nasreen/>

social cohesion will be unleashed, the ultimate aim of censorship being that each individual become his own censor, since self-censorship assures indirect pressure to social conformity⁵⁹.» (Merkle 2002: 9)

Elle agit ainsi comme une immunité contre tout type de changement et rejette par conséquent, de manière implicite ou explicite, toutes les idées innovatrices provenant de l'Autre. Par ailleurs, les tabous en question diffèrent selon les pays et leur degré de libéralisme. Ce qui revient à dire que la censure régule et renforce quelque chose qui, par sa nature même, a un caractère particulièrement variable.

Ainsi, on peut classer *grosso modo* les pays arabes tels que la Tunisie, le Liban et le Maroc à l'extrême le plus libéral de l'échelle de la liberté d'expression et l'Arabie saoudite et la Syrie à l'extrême opposé.

En 2014, lors de la foire du livre à Riyad (Mermier 2016 : 322) - la capitale du pays musulman le plus conservateur au monde- de nombreux ouvrages ont été censurés, notamment ceux du célèbre poète palestinien Mahmoud Darwich dans lesquels la figure du Christ occupe une place importante⁶⁰, et ceux des deux poètes irakiens Badr Shakir al-Sayyab, et Abd-al-Wahhab al-Bayyati qui s'inspirent du Christ et le citent aussi dans leurs écrits. Les œuvres du poète syrien Adonis – dont *Violence et islam*⁶¹ critiquant sévèrement l'islam radical - ont également subi le

59 Notre traduction : Selon la conception de la nature humaine d'une société donnée, la censure s'enracine soit dans la crainte qu'un message ne nuise à un individu ou à la société dans son ensemble en corrompant la moralité personnelle, soit dans la croyance freudienne que si la peur n'est pas instillée dans les membres de la société, les pulsions primaires conduisant à la destruction de la cohésion sociale seront libérées, le but ultime de la censure étant que chaque individu devienne son propre censeur, puisque l'autocensure exerce une pression indirecte sur le conformisme social.

60 Voir l'article de Ghazzali Lahouari, « La figure du Christ dans les poèmes de Mahmoud Darwich » publié en ligne sur www.academia.edu/23567515/La_figure_du_Christ_dans_les_po%C3%A8mes_de_Mahmoud_Darwich : (consulté le 9 janvier 2019)

61 Cet ouvrage est un livre d'entretiens entre Adonis et la psychanalyste Houria Abdelouahed publié en 2015 aux éditions du Seuil, Paris. Dans cet ouvrage, Adonis s'attaque sans ambages au caractère intrinsèque de la violence dans

même destin. D'autres ouvrages abordant les thèmes du voile, du statut de la femme au cœur de l'islam, des problèmes sociaux en Arabie Saoudite ont été prohibés ainsi que la traduction arabe du livre de Stéphane Lacroix *Les islamistes saoudiens : une insurrection manquée*. De même, lors de la foire du livre de Damas en 2011, l'union des éditeurs syriens a fait retirer certains livres sous prétexte qu'ils sont une atteinte à la pudeur (Ibid., 323-325).

Récemment (septembre 2018), le ministère de l'information koweïtien a interdit la publication de 4390 ouvrages au Koweït parmi lesquels figurent les livres de Gabriel Garcia Marquez, Fiodor Dostoïevski, Gibran Khalil Gibran, Nizar Qabbani, Ahmad Matar et d'autres écrivains et poètes Arabes et internationaux. Face à cette décision, le peuple Koweïtien a organisé des *sit-in* ainsi que des campagnes sur les réseaux sociaux, notamment sur *Twitter*, où l'on trouve plusieurs *tweets* parmi lesquels figure celui de l'écrivaine Koweïtienne Bouthaina al Issa qui dénonce cette décision, considérant que la censure sur les livres ne protège pas la société, mais reflète plutôt son ignorance et sa pratique de «lavage de cerveaux»⁶².

La censure n'exclut même pas les pays les plus libéraux. Au Liban par exemple, la pièce de théâtre de Lucien Bourjeily *Bto 'taa aw ma bto 'taa ?* (Passera, ou ne passera pas ?) qui dénonce la censure pratiquée dans ce pays a été interdite par le ministre de l'Intérieur. Bien que le Liban se compose de dix-huit confessions et qu'il soit considéré parmi les pays arabes bénéficiant d'une grande marge de liberté, il reste néanmoins soumis à la mainmise des instances religieuses sur toute œuvre portant atteinte à la religion. En 2004 par exemple, la traduction arabe du bestseller *Da Vinci Code* de Dan Brown et celle de *L'histoire du Coran* de Theodor Nöldeke ont été interdites sous prétexte

l'islam, appelle à une autre lecture du Coran et place la cause de la femme au cœur de sa réflexion. Pour plus d'informations, voir le lien suivant : <http://www.slate.fr/story/117143/poete-adonis-requisitoire-religion-musulmane> (consulté le 9 janvier 2019)

62 Extrait de l'article arabe: "*La li Marquez wa Dostoïevski wa Gibran wa Nizar Kabbani wa Ahmad Matar fil Kuwait*" (traduction littérale=NON à Marquez, à Dostoïevski, à ;Gébran, à Nizar Kabbani et à Ahmad Matar au Koweït) publié en ligne sur le site électronique *Al Sumariya (news)*, le mardi 18 septembre 2018.

de l'incitation de ces ouvrages à la « discorde confessionnelle » dans le pays (Mermier 2016 : 325), malgré le fait que la version arabe de *L'histoire du Coran* soit disponible en ligne en version PDF et les versions françaises et anglaises de *Da Vinci Code* sont vendues sans aucune restriction dans les librairies libanaises et que le film est téléchargeable en ligne.

Ceci nous pousse à nous interroger sur les raisons derrière toutes ces pratiques : de quoi a-t-on peur au juste ? Que cherche-t-on à occulter ? Qu'est-ce qui pourrait bouleverser le lecteur arabophone ? Est-ce l'élégance de la plume et l'esprit rebelle de Gibran Khalil Gibran ? Ou bien l'importance accordée à la femme et à la liberté dans les écrits de Nizar Qabbani ? Ou peut-être les critiques d'Adonis dirigés contre une certaine lecture du Coran et son soutien à la cause des femmes ? Ou plutôt la place qu'occupe la figure du Christ dans les écrits de Darwich, d'al-Sayyab, et d'al-Bayyati qui pourrait intriguer le lecteur Saoudien dont on mésestime ainsi l'intelligence ? Ou serait-ce à cause de la pièce de Bourjeily qui risquerait d'allumer une guerre confessionnelle sur le territoire libanais ? Quel danger peut causer *Cent ans de solitude* et *L'amour au temps du choléra* de Gabriel Garcia Marquez pour le lecteur Koweïtien ? Pourquoi ne pas laisser le choix au lecteur d'aller sur un terrain incognito, d'enrichir ses connaissances, de libérer son esprit et de s'ouvrir à des idées nouvelles –sans nécessairement les faire siennes ? Il s'agit de laisser au lecteur le libre choix.

Mais les censeurs qui se donnent le droit de frapper ce qu'ils considèrent comme les intentions malveillantes des auteurs oublient qu'en général et grâce à internet, rien n'est plus vraiment interdit de nos jours ; tout livre peut être lu, acheté en ligne voire en version électronique.

Ainsi, en adoptant cette démarche, la censure empiète sur l'auctorialité et sur le droit du lecteur désirant s'ouvrir sur le monde extérieur. C'est là, ni plus ni moins, une insulte à l'intelligence de l'auteur et du lecteur.

Dans ce travail, nous nous intéressons particulièrement à la censure pratiquée en amont ; c'est-à-dire avant la publication de la traduction d'un ouvrage et qui est effectivement à l'origine de l'adaptation. La censure est consubstantielle à la traduction et ne se limite pas à un pays ou à une époque, «[It] goes hand in hand with translation, not only in dictatorial regimes or in a distant past, but also nowadays, and in countries deemed as democratic⁶³.» (Seruya 2008 : xix)

Il sera question de mettre en avant les enjeux institutionnels en lien avec des sujets tels que les modalités de circulation des œuvres traduites, les différentes fonctions et significations que celles-ci peuvent remplir dans le contexte d'arrivée (consécration, accumulation de capital symbolique, par exemple).

La censure, symbolisée par le patronage, selon les termes de Lefevre, peut également être pratiquée lors de la genèse d'un ouvrage comme l'illustre l'ouvrage intitulé *Genèse, censure, autocensure* (Viollet et Bustarret 2005 :234). Réunissant des études sur les écrits littéraires censurés de Rousseau à Guyotat en passant par Marie Bashkirtseff, Emily Dickinson et Violette Leduc et d'autres écrivains, cet ouvrage présente une étude rigoureuse sur les raisons expliquant les omissions et l'altération des passages d'écrits célèbres (préserver la réputation de l'écrivain ou celle de sa famille ou de ses proches, ne pas blesser un proche de l'écrivain, etc.).

I) Les formes de censure en traduction :

Selon Hermans (1985:11), «From the point of view of the target literature, all translation implies a degree of manipulation of the source text for a certain purpose known as the manipulation hypothesis⁶⁴». Celle-ci commence par les agents, éditeurs entre autres, leur rôle et fonctions, leur

63 Notre traduction : La censure va de pair avec la traduction, non seulement dans les régimes dictatoriaux ou dans un passé lointain, mais aussi de nos jours et dans des pays considérés comme démocratiques.

64 Notre traduction: Du point de vue de la littérature cible, toute traduction implique un certain degré de manipulation du texte source dans un certain but connu sous le nom d'hypothèse de manipulation.

politique de publication qui peut exclure certains ouvrages pour des raisons de conventions sociales. Ils peuvent ainsi décider de la sélection des ouvrages à traduire, la censure peut s'exercer sur le plan du texte lui-même, sur les stratégies de traduction choisies.

Sous l'effet de la censure institutionnelle, les stratégies de traduction visent à acculturer le texte de départ en rapprochant l'auteur de l'univers culturel du lecteur (Schleiermacher 1999 : 49). En d'autres termes, le traducteur cherche à filtrer le texte de toute idée étrangère qui pourrait « être dangereuse » ou « nuire » à la pudeur des âmes tendres des lecteurs.

Ces instances ne sont pas les seules à l'origine de la censure. Le traducteur (ainsi que l'éditeur ou le rédacteur dans le cas de la rédaction journalistique) s'autocensure également en gommant toute notion qui s'oppose à l'idéologie ou à la doxa dominante de la langue d'accueil, comme l'a bien souligné le journaliste Jihad Khazen (1999 : 87) «I feel at times that I'm not so much covering the news as covering it up⁶⁵».

À ce titre, la manipulation des textes traitant de tabous devient explicite ; certaines idées ou termes «incriminés» seront omis partiellement ou totalement, d'autres seront euphémisés ou remplacés par des idées tout à fait différentes de celles exprimées par l'auteur. Nous parlons ici du genre de censure qui peut amener le traducteur à omettre des termes et des idées non-tolérées dans la culture d'arrivée (idées encourageant des valeurs et des pratiques opposées à celles de la société; des termes touchant à des personnalités politiques ou à un régime politique donné, des idées décrivant des comportements érotiques et des comportements sociaux rejetés tels que le viol, l'homosexualité et l'inceste; des termes et des idées qui s'opposent aux croyances religieuses d'une société définie, etc.) et à réécrire le texte. Dans certains cas, la publication de l'ouvrage/du journal/ou de la revue peut être interdite, comme l'a indiqué le traducteur algérien Madani Kasri sur le site du journal

65 Notre traduction : «je sens parfois que je ne suis plus en train de couvrir l'actualité, *mais* plutôt de la camoufler».

jordanien « Sahafi » le 19 novembre 2015, abordant les tabous du monde arabe qui entravent le processus traductif et la transmission de la pensée de l'Autre étranger⁶⁶.

Outre les tabous religieux, sociaux et politiques, le tabou le plus important, selon Kasri, est celui de la liberté de pensée. D'ailleurs, celle-ci a coûté la vie⁶⁷ à l'éditorialiste Saoudien Jamal Khashoggi (en octobre 2018) qui a osé évoquer et critiquer la question du manque de liberté de la presse dans le monde arabe, selon l'éditorialiste Karen Attieh. De même, celle-ci a obligé l'activiste Koweïtienne Fatima Al Matar à demander l'asile aux États-Unis (janvier 2019), après avoir été déférée au Parquet pour blasphème suite à sa publication d'un *Tweet* satirique sous la forme d'une conversation avec Dieu, évoquant la question de l'inégalité des droits entre femmes et hommes⁶⁸. Ce tabou limite, par conséquent, la liberté et renforce la censure voire l'autocensure.

Pourtant, certains trouvent dans la censure une bonne stratégie en raison des différences propres aux langues et cultures. L'expérience du traducteur allemand d'origine arabe, Mostafa Maher, avec le roman *Les amantes* d'Elfriede Jelinek, publié par l'Organisation générale du livre égyptien (GEBO) au Caire en 2008, en est bel et bien un exemple concret.

Dans un entretien publié en 2008 sur le site Quantara.de (*dialogue with the Islamic World*), Maher relate sa stratégie de traduction adaptative qui tente de rapprocher l'autrice du monde culturel du

66 Entretien publié sur le site du journal jordanien « Sahafi » le 19 novembre 2015.

Il est à noter que les termes « le Même » et « l'Autre » sont empruntés à Jean-Louis Cordonnier dans son ouvrage *Traduction et culture* publié en 1995 aux éditions Didier. Le Même (avec majuscule) désigne le groupe socioculturel auquel appartient la personne. De même, l'Autre (avec majuscule) renvoie à tout individu n'appartenant pas à la culture du Même, donc à tout étranger en règle générale. Ces deux termes seront largement utilisés dans notre travail pour montrer les rapports d'altérité existant dans la traduction du féminisme occidental vers l'arabe.

67 Voir l'article « ARABIE SAOUDITE - Affaire Khashoggi : le Washington Post publie la dernière tribune du journaliste disparu [FRANCE 24 (French)], publié le 18 octobre 2018 sur la presse web de France 24.

68 Informations extraites d'un entretien avec l'activiste en question le 24 janvier 2019 sur la chaîne télévisée *Al Horra* dont une partie est publiée sur leur page officielle FB intitulée *Forbidden-fil mamnou'* (Sur l'interdit), et du journal électronique *Kuwait Times* (article *Kuwaiti Professor flees to US, claims asylum* rédigé par A. Saleh, le 15 janvier 2019).

lecteur. Pour ne pas troubler son lecteur, il procède à l'omission des scènes érotiques et des termes à connotation sexuelle qui peuvent selon lui nuire à « l'image de l'autrice ». Il omet également les gros mots qui lui paraissent vulgaires une fois traduits en arabe, et qui peuvent donner au lecteur, une image biaisée de l'autrice. Il modifie les passages qui s'opposent à la culture arabe, tels ceux se rapportant à la réception funéraire où il est permis de manger, de boire du vin et d'échanger sur divers sujets, etc.,) qui sont en opposition aux coutumes de la culture d'accueil.

Pour lui, le lecteur arabe est incapable d'assimiler et d'accepter la différence culturelle: « Je ne peux pas transmettre une œuvre littéraire à des personnes qui ne sont pas encore arrivées au stade qui leur permettra de la lire et d'être confrontées à l'ouverture sexuelle des sociétés européennes dont nous-mêmes n'osons pas parler.»

Au lieu de transmettre à son lecteur arabe l'Autre dans toute son étrangeté et son *étrangeté*, Maher préfère s'autocensurer et manipuler son texte en optant pour une stratégie ethnocentrique qui tente de voiler la culture de l'Autre. En considérant son lecteur comme mineur, incapable de comprendre la culture d'autrui et de s'ouvrir à d'autres aires culturelles, Maher sous-estime son lecteur et contribue, par conséquent, à ce qu'il reste au même « stade ».

Cet exemple, entre autres, montre clairement l'influence de l'idéologie et de la censure en traduction, car «la traduction est *dans* la culture. Elle *est* culture» (Cordonnier 1995 : 12). Il met également en lumière le degré de manipulation du texte par le traducteur au point de livrer son interprétation personnelle de la réception.

Ainsi, les stratégies de traduction adaptatives (allant de simples modifications à des adaptations globales, partielles, omissions, etc.) font écho à la notion de cadrage formulée par Mona Baker (2006). Ces stratégies montrent le rôle important que jouent le patronage et l'idéologie en traduction et reflètent bel et bien le degré de «fermetude» de la société. Elles nous invitent à

repenser cette question de culture et censure, cette rencontre entre deux textes et bien évidemment entre deux aires culturelles différentes que tout oppose. D'ailleurs, si nous remontons à l'origine de la culture, nous constatons que le terme « Kultur » élaboré par le philosophe allemand Johann Gottfried von Herder, signifie « le génie propre à chaque peuple⁶⁹. »

C'est, en effet, le « génie » de l'Autre et son identité culturelle différente du Même qui poussent les autorités à les refuser en bloc. C'est peut-être cette peur de l'Autre étranger, fort et dominant, qui risque de menacer la culture et l'identité du Même qui oblige le Même à s'enfermer sur soi. Entre l'égocentrisme et l'allocentrisme, il semble que l'égocentrisme gagne toujours du terrain. Dans un monde « verrouillé sur soi » comme l'a bien décrit Michel Foucault (Cité par Cordonnier 1995 : 43), nous pouvons dire que la traduction fait face à des enjeux énormes, et devient l'un des terrains propices pour la « phagocytose » du texte étranger. Ainsi, en nous inspirant de celle-ci, nous pouvons aller encore plus loin en associant la traduction du féminisme au cannibalisme.

II) La traduction du féminisme comme forme de cannibalisme

La réflexion dans laquelle on envisage la traduction-appropriation comme forme de cannibalisme a été partagée par plusieurs chercheurs tels que Serge Gavronsky, Rainer Guldin et Sherry Simon. À l'origine, la théorie du cannibalisme a été introduite par les traducteurs brésiliens au XX^e siècle et consiste à manipuler le texte étranger en vue de le digérer et de le réinventer pour l'adapter à la culture brésilienne. En d'autres termes, elle consiste à absorber l'étrangeté, à la modifier en y ajoutant une touche culturelle indigène :

69 Gisèle SAPIRO, « **CULTURE** - Vue d'ensemble », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 19 novembre 2018. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/culture-vue-d-ensemble/>

« Cannibalism is a metaphor actually drawn from the natives' ritual whereby feeding from someone or drinking someone's blood [...] was a means of absorbing the other's strength, a pointer to the very project of the Anthropophagy group: not to deny foreign influences or nourishment, but to absorb and transform them by the addition of autochthonous input. ⁷⁰» (Vieira 1999: 98-99)

Cette réflexion « anthropophagique » s'est nourrie de la pratique du cannibalisme chez les autochtones indiens qui consiste à assurer la survie d'un défunt en s'appropriant ses organes et en mastiquant sa chair.

En nous inspirant de cette pratique, nous pouvons dire que la traduction adaptative du féminisme prend la forme d'un « cannibalisme » dans la mesure où l'on traduit l'autre culture féministe en se l'appropriant et en absorbant tout ce qui peut paraître étranger à la culture d'accueil. Ce faisant, la traduction devient le miroir de soi (de la condition de la femme de la culture cible) au lieu d'être celui de l'Autre.

À l'instar du cannibalisme, cette pratique est également soumise à des règles de cuisson imposées par le chef de cuisine : la censure. Suite aux rapports de dominance et aux contraintes sociopolitiques, et pour assurer la survie du *défunt* (le texte de départ), le traducteur-cannibale s'approprie ses organes (le contenu du texte) en y ajoutant une touche culturelle autochtone.

70 Notre traduction : «Le cannibalisme est une métaphore tirée du rituel des indigènes selon lequel se nourrir de quelqu'un ou boire de son sang [...] était un moyen d'absorber la force de l'autre, un indicateur du projet même de l'anthropophagie: ne pas refuser les influences ou la nourriture étrangères, mais les absorber et les transformer en leur ajoutant une touche autochtone.»

Être cannibale, comme le dirait Sindzingre, « serait donc être un animal, un monstre, un malade mental, un fou dangereux, un sauvage, un barbare, un primitif, quelqu'un qui ignore les règles, les lois, les interdits [...].⁷¹ » Qu'en serait-il alors du traducteur-cannibale d'ouvrages féministes ?

Enfin, comme nous l'avons bien remarqué dans les deux stratégies de la traduction du féminisme, la manipulation joue un rôle important à l'intersection de l'idéologie, de la culture et du patronage, en tant qu'institution et se présente dans la plupart du temps comme légitime. Les féministes trouvent dans la traduction un endroit idéal pour faire entendre la voix féministe alors que les traducteurs « antiféministes » expriment dans leur traduction les intérêts de la société patriarcale et jugent nécessaire d'intervenir dans le texte.

Ainsi, le social ne pénètre pas le texte d'une façon directe, mais médié par des prismes qui se modifient selon l'époque, la société et l'état du champ littéraire. Les relations entre l'œuvre et la société sont envisagées selon un complexe jeu de médiations dont la langue, le champ littéraire, le genre et l'auteur. La traduction, à son tour, réfracte la société dans laquelle l'œuvre a été traduite. Le prisme de la langue se définit selon les enjeux linguistiques à l'œuvre dans la société d'accueil. Des questions telles que le registre de langue employé et le style de l'œuvre d'origine, par exemple, interpellent le traducteur, qui nécessairement prend position à la fois par rapport à la langue de départ et à la langue d'arrivée, à travers ses choix traductifs. Ces derniers réfractent des enjeux du contexte de réception (les normes traductives en vogue, la censure et/ou l'autocensure, la subjectivité du traducteur, sa trajectoire, etc.)

Lorsqu'on traduit le féminisme étranger dont les valeurs sont différentes de celles du Même, « la culture de l'Étranger se manifeste comme un lieu de résistance très solide à la traduction. »

71 Nicole SINDZINGRE, Bernard THIS, « CANNIBALISME », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 mai 2019. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/cannibalisme/>

(Cordonnier 1995 :12). Le passage d'un monde culturel à l'autre place le traducteur face à l'enjeu de la réduction des rapports d'altérité. Au cas où il adopterait une approche ethnocentrique, ce passage nécessitera des omissions, des découpages, des substitutions, etc. Le traducteur se donne le droit de couper, de choisir les phrases, de remanier son texte, de supprimer certains termes ou paragraphes qui peuvent lui paraître fastidieux, de redistribuer les phrases, d'effacer les connotations culturelles, de réduire les rapports d'altérité, bref il *désécrit* le texte, comme le dit Cordonnier (Ibid., 162).

Au lieu de «rendre la saveur d'une œuvre accompagnée de *l'odeur* très fidèle de son siècle ; ou, enfin, la saveur d'une œuvre accompagnée de *l'odeur* de la civilisation qu'elle exprime» (Mounin 1994 : 74), le « traducteur-manipulateur » cherche à modifier l'odeur pour donner une couleur locale à son texte.

Pour éviter de tergiverser, nous dirons que l'Autre représente dans notre étude la pensée féministe avec toutes les valeurs qu'elle véhicule telles que l'indépendance de la femme, sa liberté, son statut reposant sur le principe d'égalité à l'homme, etc., qui diffèrent d'un pays à l'autre et d'une culture à l'autre. Ce qui paraît normal dans un pays peut ne pas l'être dans un autre. On ne peut donc pas comparer la condition de la femme indienne par exemple à celle de la femme américaine ou la condition de la femme africaine à celle de la femme française ou bien celle de la femme arabe à celle de la femme iranienne et ainsi de suite. C'est pourquoi la traduction du féminisme lorsqu'elle est pratiquée entre deux aires culturelles différentes permet ce qu'on appelle *the clash of culture* (le choc culturel).

Cependant, on traduit pour enrichir la langue-culture du Même et pour *normalement* contribuer à l'évolution de la situation d'autres femmes dans le monde. La traduction des textes féministes est à la base un acte social, mais avec les contraintes culturelles et l'intervention du patronage, elle

n'aboutit pas toujours à ses fins. Le traducteur se trouve souvent dans l'incapacité de quitter sa fameuse « barque » pour faire voyager fidèlement son texte et faire fi des « vagues » causées par les traditions et des « vents violents » du politiquement incorrect qui l'empêchent d'arriver sain et sauf sur la rive de la langue-culture d'arrivée.

Aujourd'hui, dans un monde replié sur soi, nous pouvons dire que ce n'est pas seulement la traduction qui souffre de l'ethnocentrisme. Le rejet de l'Autre étranger en traduction n'est que la manifestation de notre civilisation, de notre éducation et de l'ère dans laquelle nous vivons. Tant que les minorités sont rejetées par la société, nous ne pouvons pas dire que notre monde est civilisé et nous ne pouvons pas, par conséquent, en imputer la responsabilité à la traduction et à ses pratiques.

Dans une dernière partie axée sur les *Feminist Translation Studies* dans le monde, nous allons passer brièvement en revue les études menées sur la traduction du féminisme dans le monde dans les années 1980, 1990, et jusqu'à nos jours tout en nous intéressant en fin de compte, aux études menées dans le monde arabe.

3. Les *Feminist Translation Studies*

Depuis janvier 2018, nous avons mené plusieurs recherches sur différents sites électroniques parmi lesquels figurent *Érudit*, *The Translator- Taylor & Francis Online*, *Catalogue Sudoc*, *MLA International Bibliography* en introduisant les mots-clés «feminism, translation», «gender, translation» afin d'avoir une idée plus claire sur les études traductologiques féministes. Nos recherches se sont limitées à trois langues: l'anglais, le français et l'arabe. En l'occurrence, *The Translator* recense 38004 références depuis 53 bases de données, *Érudit* (4620), *Sudoc* (42) et *MLA International Bibliography* (126).

Ces résultats ne sont pas exhaustifs certes (recensés jusqu'à juillet 2018), mais présentent *grosso modo* une idée de l'intérêt porté à la traduction du féminisme et du développement des recherches dans ce domaine à travers le monde.

D'après les résultats, il s'avère très difficile de recenser le nombre d'études menées d'autant plus que chacun de ces sites présente un nombre différent de références par filtrage d'années et combine souvent avec ces mots-clés tout article abordant la traduction sans pour autant traiter de féminisme. Cependant, ce qui est sûr et certain c'est la croissance de l'intérêt porté au féminisme et à la traduction avec le temps, et ce dès les années 1980 avec des chercheurs comme Bornstein, Simons, Denise Merkle, Maier, Hannay, Levine, Diaz-Diocaretz, Porter, Lippit, Chamberlain, Godard, Banting, Mezei, Bird, etc.

3.1 Les *Feminist Translation Studies* dans les années 1990

La prolifération des études traductologiques féministes commence concrètement dans les années 1990 avec plusieurs ouvrages étudiant la traduction féministe sous des perspectives différentes. Citons, entre autres, Castelli abordant la traduction féministe biblique (1990); Freiwald traitant de la question de la traduction par rapport aux féministes françaises (1991); Lotbiniere-Harwood examinant la traduction comme pratique de réécriture féminine (1991); Penrod étudiant la traduction de Cixous (1993); Delisle se penchant sur l'éthique de la traduction dans une perspective féministe (1993); Flotow (1991, 1997a), Massardier-Kenney (1997) et Maier (1998) analysant les stratégies de traduction féministes; Kadish et Massardier-Kenney traitant de la race et du genre dans la traduction de l'esclavage (1994); Arrojo examinant la fidélité dans la traduction féministe (1994); Robinson abordant le rôle de la femme en traduction et en traductologie (1995); Breinburg

abordant le genre en traduction (1996); Flotow étudiant les approches féministes de la traduction (1996a); Wallmach discutant de la relation entre féminisme et traduction dans plusieurs domaines (1998), etc.

D'ailleurs, malgré la prolifération des études féministes durant ces années, deux ouvrages ont influencé le domaine de la traductologie et ont été à l'origine des *Feminist Translation Studies*. D'abord l'ouvrage de Sherry Simon *Gender in Translation: Culture and Identity and the Politics of Transmission* paru en 1996 et puis celui de Luise von Flotow *Translation and Gender: Translating in the 'Era of Feminism*, paru un an plus tard. En l'occurrence, *Gender in Translation* était la première étude menée sur la traduction du féminisme rassemblant l'histoire, la théorie et la pratique de la traduction dans une perspective de genre. Dans cet ouvrage, Simon situe les *Feminist Translation Studies* au cœur des *Cultural Studies* et envisage la traduction comme un outil de création de nouvelles définitions culturelles et de changement social.

Sur les pas de Simon, Flotow mène des recherches depuis les années 1991 et publie plusieurs ouvrages et articles (1991, 1994, 1995a, 1995b, 1996a, 1996b, 1997a, 1997b, 1998, 1999, 2000a, 2000b, 2002, 2005, 2006, 2007, 2009a, 2011, 2012, 2016, 2017) traitant *en gros* du genre et du féminisme en traduction. Son ouvrage *Translation and Gender: Translating in the 'Era of Feminism* est le fruit de recherches menées depuis 1991. Il aborde l'émergence et le développement de la traduction féministe, les pratiques et l'influence des traductrices féministes sur l'acte traductif, les critiques des approches féministes en traduction et traductologie et la traduction comme outil de manipulation. Il examine également le genre en tant que construction culturelle et la traduction comme élément de transfert culturel.

Ensemble, les deux ouvrages de Simon et Flotow introduisent la question du genre en traduction et la théorie de la traduction féministe. En présentant l'émergence et le développement des études

traductologiques féministes, ces ouvrages ont inspiré d'autres chercheurs à travers le monde (Inde, Japon, Mexique, Pakistan, Uruguay) marquant ainsi l'évolution des *Feminist Translation Studies*.

3.2 Les *Feminist Translation Studies* au XXI^e siècle

L'intérêt porté à la traduction féministe se fait sentir au XXI^e siècle. Celle-ci commence à intéresser de nouveaux chercheurs à travers le monde. Citons, entre autres, Devika, Sharma et Taylor en Inde; Kamal, Mehrez, Sami et Alsharekh dans le monde arabe; Yue Ming-Bao, Lai, Chen Lijuan et Yu en Chine; Bellessi et Hedrick en Amérique latine ; Hoffman et Mwangi en Afrique; Farahzad en Iran et Wakabayashi, Kubota et Kitamura au Japon.

Les études menées depuis l'an 2000 jusqu'à nos jours (2018) traitent du genre sous différents angles et élargissent, par conséquent, le champ des recherches traductologiques. Citons, entre autres, les études menées sur l'influence du féminisme en traduction (Hellerstein et Hamerlain) ; celles sur le genre et la traduction des textes religieux (Johns, Clason, Spencer) ; sur le genre en traduction (Lee, Baxter, Schabert) ; sur le rôle de la femme dans la traduction à travers l'histoire (Agorni) ; le féminisme en traduction (Flotow) ; sur les stratégies de traduction féministes (Flotow, Wallmach, Eshelman, Reimóndez) ; les nouvelles possibilités pour le genre et la traduction (Littau) ; le féminisme et l'orientalisme en traduction (Taylor) ; les points communs entre les traductrices féministes et les traductrices postcoloniales (Wallace) ; le genre, la pédagogie et la traduction (Maier, Susam-Sarajeva) ; la traduction, le genre et l'Autre (Bassnett) ; le genre et la traduction dans le discours scientifique (Shread) ; le féminisme et la traduction des contes de fée (Hennard Dutheil de la Rochère) ; le genre, le sexe et la traduction (Santaemilia) ; le genre, la sexualité et la censure (Yu), les *Women's Studies*, *Cultural Studies* et *Translation Studies* (Kamal), les *Cultural Studies* et la traduction de Beauvoir en arabe (Sami), les études sur le genre (Mehrez), etc.

3.3 Les *Feminist Translation Studies* dans le monde arabe

Bien que le domaine des *Feminist Translation Studies* soit nouveau dans le monde arabe, l'intérêt porté à ce domaine par des femmes s'intéressant à la question du genre ou aux *Women's Studies* commence dès les années 2000. Cependant, les articles rédigés restent limités et ne traitent pas vraiment d'exemples concrets de traduction.

Parmi les chercheurs arabes les plus productifs, nous citons l'Égyptienne Hala Kamal (titulaire d'un doctorat en langue et littérature anglaises) qui s'intéresse aux *Women's Studies*, *Cultural Studies* et aux *Translation Studies* et notamment à la traduction du genre vers l'arabe. Elle a publié jusqu'à présent plusieurs articles (1999, 2000, 2003, 2006, 2008, 2011, 2012, 2015) en anglais dont deux traitent de la traduction et d'autres en arabe sur les *Women's Studies* dans le monde arabe notamment en Égypte. Elle a traduit six ouvrages (1999, 2002, 2003, 2006, 2008a, 2008b) sur le féminisme vers l'arabe et un ouvrage vers l'anglais (2002) sur l'histoire des femmes égyptiennes, elle a également publié deux critiques d'ouvrages en anglais (2003, 2007) et six autres en arabe (2001, 2002, 2003a, 2003b, 2004, 2006). Ses travaux ne sont donc pas articulés seulement autour des *Feminist Translation Studies* mais autour de toute question en relation avec les femmes également.

Dans la même veine, l'Égyptienne Hala Sami, professeure associée au département de langue anglaise à l'Université du Caire, s'intéresse aux *Translation Studies* et récemment, à Simone de Beauvoir. Elle rédige en 2020 un article intitulé «Bridging the Cultural Gap: The Translation of Simone de Beauvoir into Arabic.» publiée en 2020 dans *The Routledge Handbook of Translation, Feminism and Gender* dans lequel elle s'attarde sur la traduction de certains chapitres de différents ouvrages de Beauvoir tels l'ouvrage du *Deuxième sexe* paru en 2015 en Syrie, *Les mandarins*, *Les belles images* et *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Dans une vingtaine de pages, Sami passe en

revue le fossé culturel existant dans ces traductions vers l'arabe en examinant la traduction des différents titres de l'un de ces ouvrages, la traduction de la subjectivité et de la conscience féminine ainsi que le genre grammatical qui diffère en traduction et pourrait poser problème au traducteur. En 2023, elle publie son deuxième article intitulé «Paratextual Elements in Arabic Translations of Simone de Beauvoir's *Le Deuxième Sexe*» dans l'ouvrage *Translating Simone de Beauvoir's The Second Sex* dans lequel elle s'attarde sur le paratexte du *Deuxième sexe*, notamment de la première traduction et des deux dernières traductions parues en 2015 à Beyrouth et en Syrie.

Toujours du côté égyptien, Samia Mehrez (titulaire d'un doctorat en littérature comparée- directrice du Centre de Traductologie à l'Université américaine du Caire- CTS) s'intéresse dans ses publications à l'histoire et à la culture égyptiennes. Parmi ses publications figure un seul article sur les Gender Studies intitulé *Translating Gender* publié dans le *Journal of Middle East Women's Studies* en 2007 et qui est articulé autour de la problématique de la traduction du terme « genre » en arabe.

Du côté du Golfe Arabique, la Koweïtienne Alanoud Alsharekh⁷² (titulaire d'un doctorat en littérature comparée et en féminisme) s'intéresse à des questions relevant de l'identité politique, de la politique culturelle et du genre notamment au Koweït. Parmi ses publications, un seul article publié en 2015 dans Qscience Connect, étudie la traduction du féminisme dans le monde arabe et en Inde (*Instigating Social Change : Translating Feminism in the Arab World and India*). Celui-ci envisage la traduction du féminisme occidental en tant qu'activisme social et évoque également le fardeau qui pèse sur les épaules du traducteur quand il s'agit de traduire des concepts vers la culture d'accueil.

72 <http://alanoudalsharekh.com/>

Parmi les chercheurs se trouvent des figures masculines dont le Marocain Rachid Barhoun qui s'est attardé dans son article *attarjama al-niswiyya al osos annazariyya wa tatbiqiyya* (« La traduction féministe : les fondements théoriques et pratiques »), publié par la revue *Turjuman* en 2010, sur la théorie et la pratique de la traduction féministe et les objectifs de la traductrice féministe occidentale, et se réfère à des exemples concrets en s'appuyant sur des traductologues occidentaux. Néanmoins, il n'apporte pas de nouveauté sur le plan de la traduction féministe vers l'arabe, mais décrit plutôt les fondements de la traduction féministe en général.

Enfin, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, les études traductologiques notamment celles sur le féminisme restent restreintes à l'Occident. Les *Women's Studies* gagnent plus de terrain que les *Feminist Translation Studies*, en dépit d'un intérêt timide, mais croissant porté à celles-ci.

4. En guise de conclusion

À la lumière de tout ce qui précède, et afin de présenter le fil conducteur que nous allons suivre dans le chapitre suivant, nous présenterons ici notre propre définition de la traduction du féminisme ainsi que deux tableaux résumant les stratégies de traduction utilisées dans ce contexte. Ces tableaux viennent compléter le tableau précédent (figure 1) et présenter les stratégies de traduction féministes et antiféministes.

Le premier tableau représente les stratégies antiféministes que nous avons nous-mêmes déduites en nous inspirant de la notion du *Framing/ Reframing* (cadrage) de Mona Baker qui considère le processus de cadrage comme « un processus actif de signification par lequel nous participons consciemment à la construction de la réalité » (Baker 2006 : 167). Dans cette optique, Baker propose différents aspects de cadrage qui peuvent être mobilisés pour traduire un récit

différemment. Ces types comprennent l'ambiguïté du cadre, l'espace du cadre, le cadrage temporel et spatial, l'appropriation sélective, le cadrage par étiquetage et le repositionnement des participants (Baker 2006 : 105-139). Notre étude se concentre sur le cadrage par étiquetage (*Framing by labeling*) défini comme «tout processus discursif qui consiste à utiliser un élément lexical, un terme ou une phrase pour identifier une personne, un lieu, un groupe, un événement ou tout autre élément clé dans un récit » (Baker 2006 : 122).

Le deuxième tableau résume les stratégies de traduction féministes telles qu'elles ont été définies par les traductologues.

- **La définition** : La traduction du féminisme n'est pas un simple acte purement linguistique.

Elle va au-delà de la langue et de la culture pour prendre la forme d'un acte sociopolitique visant à redéfinir, et faire évoluer le statut de la femme dans la culture d'accueil.

- **Les tableaux**

Ainsi, ces deux tableaux constitueront la feuille de route de l'étude comparative que nous allons mener dans le chapitre qui suit.

Le cadrage : au niveau du paratexte	Le cadrage : au niveau du texte
Préface du traducteur, postface, notes de bas de page, titre, sous-titre, quatrième de couverture, illustrations, dédicaces, etc.	Adaptation ponctuelle, adaptation globale, euphémisme, traduction d'un terme spécifique par un autre terme générique, omission, addition, substitution, etc.

Stratégies de Flotow	Stratégies de Massardier-Kenney	Stratégies de Wallmach	Stratégies de Kamal
-Supplementing -Prefacing et footnoting -Hijacking	-Author-Centered strategies (<i>recovery, commentary Resistance</i>) -Translator-Centered strategies (<i>commentary, use of parallel, collaboration</i>)	-Substitution -Repetition -Deletion -Addition -Permutation	-Cadre théorique -Traduction des termes spécifiques -Féminisation de la langue -La voix féminine -la traduction comme acte politique

Chapitre 3

***LE DEUXIÈME SEXE* DE SIMONE DE BEAUVOIR : ÉTUDE DE L'OEUVRE ET DES SES RETRADUCTIONS**

PARTIE I : *Le deuxième sexe* : son auteur, son influence et ses retraductions

PARTIE II : Analyse de la traduction du *Deuxième sexe* en arabe

Introduction

La fin des années quarante a été marquée par la parution d'un ouvrage féministe qui a bouleversé le monde avec ses thèses polémiques. Qualifié d'œuvre révolutionnaire, *Le deuxième sexe*— rédigé dans une période de deux ans—traite de la condition de la femme à la lumière de différentes données historiques, scientifiques, sociologiques et philosophiques. En mille pages argumentées, Beauvoir démontre la manière dont les femmes ont été tenues à l'écart et privées d'une vie libre et autonome tout en retraçant toutes les étapes de la vie d'une femme.

Paru en France en 1949 aux éditions Gallimard, *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir fait scandale et est largement critiqué de la part des lecteurs, mais aussi des politiciens de la droite à la gauche communiste, et notamment de la part des intellectuels. Albert Camus va jusqu'à le considérer comme un ouvrage qui «*déshonore le mâle français*»⁷³. Pour sa part, Jean Kanapa le qualifie de «[...] basse description graveleuse, l'ordure qui soulève le cœur»⁷⁴, tandis que François Mauriac trouve qu'avec cet essai «Nous avons atteint les limites de l'abject. C'est l'ipéca qu'on nous ingurgitait quand nous étions enfants, pour nous faire vomir»⁷⁵.

Malgré les critiques dont il est l'objet, notamment du monde masculin, cet ouvrage fondamental du féminisme réussit cependant à intéresser les femmes intellectuelles qui l'ont considéré comme étant une forme de libération. Il déborde bientôt les frontières françaises et suscite l'intérêt de l'Allemagne (1951), de l'Argentine (1952), des États-Unis (1953), du Japon (1953), du monde arabe (1966), de la Russie (1997), de la Roumanie (1998) et bien d'autres pays. Néanmoins, il

73 <https://bibliobs.nouvelobs.com/idees/19990218.BIB0604/ce-livre-deshonore-le-male-francais-ou-les-50-ans-du-deuxieme-sexe.html> (consulté le 03 mai 2020)

74 Ibid.

75 Ibid.

s'avère plus tard que certaines traductions contenaient d'importantes modifications et omissions, d'où l'abondance des retraductions dans certaines langues y compris la langue arabe qui compte jusqu'à présent quatre traductions officielles de l'ouvrage et plusieurs réimpressions, notamment de la première traduction.

Par ailleurs, *Le deuxième sexe*, n'est pas le seul ouvrage de Beauvoir traduit en arabe mais bien d'autres ouvrages ont été traduits depuis les années soixante, principalement au Liban, le pays le moins conservateur du monde arabe. Citons à titre d'exemple ; *Mémoires d'une jeune fille rangée* (1959), *La pensée de droite aujourd'hui* (1963), *Les mandarins* (1962), *Pour une morale de l'ambiguïté* (1965), *L'invitée* (1999), etc.

Cependant, un ouvrage intitulé *kayfa tufakiru lmar'a* (Comment pense la femme) et aussi *Ghrâez al-mar'aa* (Les instincts de la femme)⁷⁶ constitué de 92 pages et publié par Al Markaz el 'arabi lil nachri wal tawzi' en Égypte⁷⁷, a été attribué à Simone de Beauvoir. L'ouvrage ne mentionne ni le texte original ni le nom du traducteur et n'a rien à voir avec les écrits de Beauvoir. Il se penche comme indiqué dans son introduction, sur les secrets intimes de la femme en abordant différents sujets telles la relation entre l'homme et la femme, la loi du mariage, l'amour et le mariage, l'égalité entre les sexes, les instincts de la femme, l'orgueil de la femme, la psychologie et la jalousie de la femme, le mal et les problèmes causés par les femmes, etc. Dans une perspective patriarcale, cet ouvrage aborde certaines idées soulevées par Beauvoir, comme le mariage par exemple, à la lumière des valeurs de la religion musulmane tout en s'appuyant sur des versets du Coran.

⁷⁶ Dans l'introduction de l'ouvrage, cet ouvrage est nommé *Gharaez al-mar'ah*. Sur la première de couverture ce titre n'est pas mentionné.

⁷⁷ L'ouvrage ne mentionne pas le nom du traducteur ni la date de publication

Ainsi, l'ouvrage donne une idée erronée sur Beauvoir, traduit un ouvrage qu'il attribue à Beauvoir sans même indiquer le titre de l'original et véhicule des idées qui n'ont rien à voir avec celles de Beauvoir. Cette falsification tend à représenter une autre Beauvoir qu'on pourrait qualifier de femme conservatrice et traditionnelle.

Par ailleurs, en tant que grands centres de l'édition arabe, le Liban et l'Égypte en particulier sont les pays les plus actifs dans le monde de la traduction vers l'arabe (Jacquemond 2007 : 180). La traduction a, en effet, connu son essor au Liban pendant l'âge d'or (1950-1975) durant lequel le Liban a connu une prospérité à tous les niveaux (secteur bancaire, commerce, tourisme, etc.). Pendant cette période, des maisons d'édition telles que Dar al-Ādāb⁷⁸, l'une des plus anciennes maisons d'édition au Moyen-Orient, s'est spécialisée dans la traduction de la littérature occidentale en arabe, notamment les ouvrages existentialistes. Fondée en 1956 par Suhayl Idris—auteur et traducteur libanais— la maison d'édition édite le prestigieux magazine Al-Ādāb⁷⁹, désormais en ligne, et s'intéresse surtout aux écrits d'Albert Camus, de J.P. Sartre, de Simone de Beauvoir, James Joyce, Edgar Allen Poe, Kazantzaki, Mishima, Kawabata, et autres écrivains. Néanmoins, *Le deuxième sexe* n'a pas été traduit par Dar al-Ādāb malgré l'intérêt que celle-ci portait à la traduction d'ouvrages existentialistes.

Ainsi, pendant l'âge d'or du Liban et plus précisément en 1966, al-Maktaba al-Ahliyya, une autre maison d'édition libanaise, se charge de traduire et de publier la première traduction arabe du *Deuxième sexe*, soit environ vingt ans après sa publication en France. Dès lors, des traductions ultérieures, ainsi que des réimpressions de cette première traduction sont parues également au Liban, mais aussi en Jordanie (2008) et en Syrie récemment (2015). Les premières traductions

78 <https://daraladab.com/index.php>

79 <https://al-adab.com/index>

étaient totalement abrégées, certaines présentaient une copie de la première traduction, d'autres présentaient des tentatives de traductions plus complètes. L'abondance des réimpressions ainsi que des traductions parues récemment montrent clairement l'intérêt des maisons d'édition et, par conséquent, du lecteur à lire Beauvoir au XXI^e siècle. Est-ce pour ses idées qui restent toujours d'actualité pour la société arabe et le statut de la femme arabe, ou bien pour son originalité qui mérite d'être traduite intégralement et de manière plus précise et adéquate ? Selon nos recherches, un nouvel intérêt est aujourd'hui porté à la traduction des ouvrages de Beauvoir vers l'arabe notamment de ses œuvres les plus connues telles *Les mandarins* (deux traductions) et *Le deuxième sexe* (quatre traductions), ce qui prouve que les œuvres ne meurent pas après le décès de leur auteur ; elles restent en vie et revivent de nouveau à chaque fois qu'un projet de retraduction est lancé.

Ainsi, les projets de traduction, notamment ceux reflétant une certaine idéologie à l'instar de la traduction du *Deuxième sexe*, sont souvent soumis à une censure imposée par l'État, comme c'est le cas des traductions chinoises du *Deuxième sexe* qui ont été censurées et qui, selon Haiping (2016 : 234-236), risquaient d'inciter les femmes chinoises à lutter pour leurs droits. En effet, la traduction du féminisme— y compris dans les pays développés— est contrôlée par le système patriarcal qui choisit et impose son pouvoir sur les mots et les idées.

Ce pouvoir exercé sur les mots s'applique également dans les pays en voie de développement, tels les pays arabes. N'empêche que la censure appliquée diffère d'un pays arabe à un autre puisqu'il existe, comme l'a avancé Alsharekh, « different Arab identities » (diverses identités arabes). En d'autres termes, la condition de la femme a progressé différemment selon chacun de ces pays, créant ainsi des approches différentes par rapport à la pensée féministe, aux textes féministes et à leur traduction (Alsharekh 2016 : 2).

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre de ce travail, le féminisme prend différentes formes au monde arabe et diffère d'un pays arabe à un autre selon son ouverture et sa capacité à accepter de nouvelles idées et de nouveaux modes de pensées. Ainsi, la condition de la femme diffère d'un pays arabe à un autre, ce qui induit différents engagements féministes et, par conséquent, différentes approches par rapport à la traduction d'ouvrages féministes.

Ainsi, nous nous intéressons dans cette étude à la traduction du célèbre ouvrage féministe *Le deuxième sexe*, et plus précisément à la traduction des sujets délicats et des éléments socio-culturels qui peuvent poser problème au traducteur lors de leur transfert vers la culture d'accueil. Comme l'avait signalé von Flotow, l'écriture érotique des femmes représente une difficulté lors de son transfert à une autre culture (2000 : 16), nous nous interrogerons sur la manière dont les termes et les références sexuelles ont été traduits en arabe. Ont-ils été censurés, résumés ou atténués comme dans le cas de la traduction anglaise (Ibid., 20) ? Quelles stratégies ont adopté les traducteurs pour transférer toute l'œuvre si éloignée de la culture arabe ? Et quel en est enfin le produit final obtenu ? Reflète-t-il les idées de Beauvoir ou présente-t-il une autre Beauvoir au lecteur arabophone ?

Pour répondre à ces questions, ce troisième chapitre, constituant le pilier de notre étude, examinera la manière dont l'ouvrage de Beauvoir a été traduit en arabe et les stratégies adoptées par les traducteurs. Le chapitre sera ainsi divisé en deux grandes parties. La première comprendra une présentation des idées abordées par l'ouvrage du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir. Elle sera suivie du contexte social et historique en France et dans le monde lors de la publication du *Deuxième sexe*, d'un aperçu sur la vie de l'auteure et de sa visibilité dans le monde arabe pour enfin déboucher sur les retraductions de l'œuvre, notamment les retraductions arabes.

Après avoir recadré l'œuvre et rassemblé les informations nécessaires et pertinentes, nous nous attarderons, dans une deuxième partie, sur l'analyse de la traduction du *Deuxième sexe*. Nous

présenterons de manière succincte notre corpus de recherche qui portera sur la sélection de trois chapitres extraits de l'œuvre et analyserons leur traduction. En d'autres termes, nous analyserons les différentes stratégies de traduction des chapitres de: « La lesbienne », « l'enfance » et « l'initiation sexuelle » et les modifications à l'œuvre. Notre analyse s'intéressera de plus près à la traduction des termes et expressions se rapportant surtout au corps de la femme et à la sexualité féminine afin de montrer comment la traduction d'un ouvrage féministe pourrait faire revivre l'esprit féministe chez la lectrice de la langue cible ou l'enterrer dans les tréfonds de l'oubli.

PREMIÈRE PARTIE

*Le deuxième sexe : son auteur, son influence,
ses retraductions*

1. Présentation de l'œuvre du *Deuxième sexe*

Considéré comme la bible du féminisme, *Le deuxième sexe* est un essai de mille pages abordant la condition de la femme à travers les époques. Cette œuvre, difficile à classer sous un seul genre littéraire, marque d'une empreinte durable la pensée du XX^e siècle. *Le deuxième sexe* est un ouvrage de sciences humaines considéré à la fois philosophique, sociologique et historique. Rédigé dans un style littéraire aux effets esthétiques, cet ouvrage volumineux, de 1000 pages, compte deux tomes de 408 pages pour le premier et 652 pages pour le deuxième.

Dans le premier tome, de Beauvoir se penche sur le destin de la femme (sous les angles de la biologie, de la psychanalyse et du matérialisme historique), l'histoire de la femme et les mythes qui l'entourent et qui jouent un rôle dans la construction culturelle de la domination masculine. Dans son deuxième tome, elle aborde la formation de la femme pendant les périodes de son enfance, son adolescence et son initiation sexuelle, et s'attarde également sur l'homosexualité féminine. Ensuite, elle traite de la situation de la femme dans laquelle elle examine le rôle de la femme en tant qu'épouse, mère et prostituée, rôle en tous points inférieur et marginalisé à ses yeux. Elle analyse, dans un deuxième temps, la situation de la femme de la maturité à la vieillesse pour déboucher sur une thèse sur la situation de la femme et son caractère. Enfin, elle se penche sur les types de femmes comme la narcissique, l'amoureuse et la mystique et conclut son essai par un chapitre sur la femme indépendante.

Pour éclairer la condition des femmes, l'auteure se réfère à l'existentialisme. On retrouve de nombreuses notions existentialistes dans *Le deuxième sexe* telles que « le sujet et l'objet, l'en soi, le pour-soi, la transcendance et l'immanence, la situation, l'authenticité, la mauvaise foi, la réalité-humaine, etc. ». En effet, la philosophie existentialiste propose d'explorer la féminité dans son

authenticité loin des convenances sociales créées par les lois, les idéologies et les traditions, qui ont imposé à la femme son statut inférieur. Dans ce contexte, il convient d'ailleurs de noter que la plupart des termes mentionnés ci-dessus ont été omis dans les traductions arabes malgré le fait qu'ils aient été déjà traduits dans le livre de Sartre *al-Wujud wal 'adam* (L'être et le néant) publié par Dar al-Ādāb, à Beyrouth en 1966, date qui coïncide également avec la parution de la première traduction du *Deuxième sexe*⁸⁰.

Dans l'argumentation de Beauvoir, plusieurs idées essentielles concernant l'aliénation de la femme ont été véhiculées et analysées.

Partant de sa célèbre citation « On ne naît pas femme, on le devient », de Beauvoir (1949/1976 : 13) s'oppose clairement au naturalisme et cherche à montrer qu'être femme n'est que le résultat d'une histoire et que, par conséquent, le genre n'est qu'une construction sociale puisque, selon elle, « Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire [...] qu'on qualifie de féminin » (Ibid.). Pour de Beauvoir, les différences biologiques entre les hommes et les femmes ne sont pas à l'origine de la domination des hommes puisque la femme n'est pas un être inférieur de nature. En d'autres termes, elle a été marginalisée par l'homme dès le début de la civilisation, et puis de génération en génération, l'homme se considéra comme étant l'être principal, et exclut ainsi la femme de tous les projets. Cette dernière céda à cette situation et fut dès lors toujours considérée « l'autre ».

Une autre idée importante concernant les raisons derrière l'aliénation de la femme est celle de la sexualité féminine qui ne joue pas, selon de Beauvoir, un rôle exceptionnel dans la vie d'un enfant

80 Le traducteur Abdelrahman Badawi tâche, avant d'entamer sa traduction, de présenter dans les cinq premières pages de l'ouvrage les termes existentialistes figurant dans l'œuvre avec leur explication en arabe et traduction

comme Freud le prétend. Pour de Beauvoir, l'absence d'un pénis n'est pas perçue par les fillettes comme symbole d'infériorité comme évoqué par Freud. En effet, si ces dernières expriment leur envie de posséder l'organe mâle, c'est parce que ceux-ci sont plus valorisés par la société.

De plus, l'aliénation de la femme est encore justifiée, selon l'auteure, par la peine accompagnant la maternité qui ne constitue pas en elle-même la cause de la domination masculine. Cependant, cette peine ressentie par la femme était l'un des prétextes de l'homme pour limiter la femme à son rôle de mère, la rendant ainsi dépendante de ce rôle. Il en est de même pour le rôle de la femme lié au foyer qui contribue également à renforcer son aliénation. Ainsi, de Beauvoir exprime son soutien à tous les moyens qui peuvent libérer la femme et lui donner le pouvoir sur son corps, sur sa vie et ses choix, tels l'avortement et la contraception.

Pour prouver son point de vue, l'auteure se réfère à l'histoire et aux mythes—pour lesquels elle consacre trois chapitres— qu'elle considère être à l'origine de la dépendance féminine. Ainsi, elle s'attarde sur plusieurs mythes comme le mythe biblique de la création et de la chute, les mythes de la virginité, les mythes païens de la fécondité, etc. considérant que les hommes y ont fait appel afin de garder leur pouvoir sur les femmes.

Autre raison à l'origine de la supériorité masculine est celle de l'éducation de la femme depuis son enfance, à son rôle centré autour de l'homme : plaire aux hommes par son apparence physique et son comportement. À travers les jeux qu'on lui donne, tels que les poupées, on la prépare progressivement à son rôle de femme et de mère qui la rendra tributaire de l'homme.

De plus, l'éducation interdite aux femmes jusqu'à la fin du XIX^e siècle, a amené celles-ci à trouver dans le mariage le seul moyen de s'accomplir, d'où leur dépendance totale vis-à-vis de l'homme.

Par ailleurs, l’auteure trouve que le patriarcat bourgeois et capitaliste— rattachant le sort de la femme à la situation économique— est également responsable de la domination masculine.

En mettant son espoir dans le régime soviétique, l’auteure rêve d’un monde où les hommes et les femmes seraient égaux, élevés de la même manière, travailleraient dans les mêmes conditions et toucheraient les mêmes salaires. Ainsi, elle avance plusieurs propositions afin d’améliorer la condition de la femme. Elle propose aux femmes d’élever les fillettes de la même manière que leurs frères, elle encourage l’éducation sexuelle des femmes et l’autorisation de l’avortement et préconise l’indépendance économique des femmes par le biais de l’éducation. Elle se pose contre le mariage qu’elle considère comme un obstacle à la liberté des femmes et montre clairement son aspiration à une égalité des sexes. Pour elle, l’émancipation des femmes passe par leur droit à être libre, à penser, à travailler, donc à se «transcender» à travers leur propre projet⁸¹.

Ce survol concis du *Deuxième sexe* montre que les idées avancées par de Beauvoir étaient en avance par rapport à leur temps, d’où cette polémique autour de son œuvre et, par conséquent, des problèmes rencontrés lors du processus traductif, notamment dans les sociétés conservatrices.

Afin de mieux comprendre et analyser les traductions de l’œuvre, nous allons brièvement décrire la condition des femmes au moment de la parution de l’œuvre pour ensuite aborder la visibilité de Simone de Beauvoir dans le monde arabe pour enfin déboucher sur les retraductions anglaises, chinoises et arabes de l’ouvrage.

2. Contexte historique lors de la publication du *Deuxième sexe* et de sa traduction

2.1. Contexte historique en France et dans le monde

81 <http://la-philosophie.com/le-deuxieme-sexe-simone-de-beauvoir-analyse> (consulté le 20 mai 2020)

Avant d'entamer l'étude de l'œuvre, il est important d'examiner le contexte historique dans lequel elle paraît ainsi que le contexte historique relatif à la publication de sa première traduction arabe. En effet, l'étude du contexte historique nous aide à mieux comprendre les conditions qui ont facilité la traduction et à appréhender peut-être les raisons pour lesquelles une maison d'édition choisit de traduire tel ou tel ouvrage, à une époque donnée. Elle nous permet également de situer l'ouvrage dans le cadre des événements historiques qui coïncident avec sa parution.

Lorsque Beauvoir commence à rédiger *Le deuxième sexe*, soit deux ans après la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), les femmes avaient déjà acquis le droit de vote (21 avril 1944) en France et les gens faisaient toujours face à des difficultés financières. Pendant cette période, la politique familiale, qui a vu le jour en 1930, commence à se renforcer et les allocations familiales versées encouragent la natalité et le rôle de la femme au foyer.

Publié en 1949, *Le deuxième sexe* fait scandale auprès des maternalistes et vient donc bouleverser l'idéologie du Maréchal Pétain «Travail, Famille, Patrie» qui existait à l'époque, et plus précisément la loi Gournot du 29 décembre 1942; autrement dit, la «Charte de la Famille» qui accorde la priorité à la famille, au mariage et à la mère au foyer⁸². L'ouvrage vient également briser les tabous pesant sur la sexualité, la maternité et l'homosexualité. Selon Sylvie Chaperon (2000, 114), «une violente polémique éclate autour des questions sexuelles, que la majorité des femmes voudraient garder privées. Les féministes elles-mêmes ne se reconnaissent pas dans les nouvelles revendications de contraception, de liberté amoureuse que défend Simone de Beauvoir.» *Le deuxième sexe* provoque donc un scandale, notamment auprès des maternalistes, des catholiques ainsi que des communistes.

82 <http://www.toupie.org/Biographies/Beauvoir.htm> <consulté le 1er mars 2021>

La seconde vague de féminisme en France s'inspire plus tard de la deuxième vague de féminisme qui commence aux États-Unis dans les années 1960 et 1970, pour atteindre au fur et à mesure les pays occidentaux. Durant cette si courte, mais très intense période, les problèmes touchant à la famille, à la sexualité de la femme, au divorce, à la procréation et au travail ont été soulevés et beaucoup d'ouvrages publiés par des féministes ont participé à la révolte des femmes occidentales. Aux États-Unis par exemple, l'ouvrage féministe *The Feminine Mystique (La femme mystifiée)* de Betty Friedan publié en 1963 rencontre un grand succès mais a été critiqué pour avoir repris des idées similaires à celles évoquées dans *Le deuxième sexe*⁸³.

2.2.Contexte historique au Liban ; lieu de parution de la première traduction

Vingt ans environ après la parution du *Deuxième sexe* de Beauvoir (1949), la première traduction arabe de l'ouvrage voit le jour à Beyrouth, capitale du Liban (1966), lors de son âge d'or (milieu des années 1950-1975). C'était pendant cette même période que la traduction a connu également son âge d'or dans le monde arabe, lors du règne du président égyptien Nasser (1954 - 1970). En effet, on s'était attelé à la traduction en arabe des grandes œuvres européennes.

Treize ans plus tard (1979), une deuxième traduction du *Deuxième sexe*, actuellement épuisée, est publiée également au Liban ; c'est à dire, quatre ans après le déclenchement de la guerre civile libanaise (1975-1990). Pendant cette période, le mouvement féministe voit le jour au Liban et se manifeste à travers la littérature féminine ; les femmes écrivaines nommées par Miriam Cooke *The Beirut Decentrists*⁸⁴ (les femmes décentristes)— pour désigner les femmes qui ont écrit pendant la guerre civile libanaise à la périphérie du canon et qui comptaient au moins 40 membres— étaient les plus actives en termes d'écriture sur le quotidien de la guerre et faisaient énormément entendre

83 <https://periodicals.narr.de/index.php/Lendemains/article/viewFile/90/74> <consulté le 1er mars 2021>

84 Oxford Dictionary, A Dictionary of Arabic Literary Terms and Devices (2018)

leur voix par le biais de l'écriture. Le groupe comprenait les écrivaines Ḥanān al-Shaykh, Emily Naṣrallāh, Hoda Barakat, Andrée Chédid, Ghāda al-Sammān, Etel Adnan et bien d'autres (Cooke 1987).

Au milieu de tout le chaos qu'avait engendré la guerre civile (1975-1990), nous supposons que la deuxième traduction du *Deuxième sexe* (1979) n'a pas été réimprimée par les maisons d'édition libanaises et est tombé par conséquent dans l'oubli jusqu'en 2015, lorsque deux autres maisons d'édition libanaise et syrienne décident de retraduire l'ouvrage.

Ces deux dernières traductions ne sont qu'une preuve de l'intérêt continu porté pour l'essai féministe de Beauvoir et de la vitalité de ses idées, soixante-six ans après sa publication.

3. L'auteure du *Deuxième sexe*

3.1. Visibilité de Simone de Beauvoir dans le monde arabe

Dans le monde arabe, il existe deux pôles culturels principaux : l'Égypte et le Levant, en particulier le Liban (Sami 2020 : 205). Ce sont les centres culturels les plus actifs et les plus productifs de l'industrie de l'édition arabe, sans parler du domaine de la traduction. L'essai fondateur de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, ainsi qu'un bon nombre de ses autres œuvres littéraires, ont été traduits au Levant.

D'autre part, dans le monde arabe, Beauvoir est considérée comme une existentialiste, au même titre que ses pairs existentialistes, Jean-Paul Sartre et Albert Camus, et non comme une activiste féministe. Ainsi, l'intérêt arabe porté pour les existentialistes français s'est traduit par la publication de plusieurs articles sur l'existentialisme⁸⁵ ainsi que par la traduction d'ouvrages existentialistes, notamment pendant l'âge d'or de la traduction.

85 Voir <http://al-adab.com/>

Dans ce contexte, une simple recherche dans les archives du prestigieux magazine électronique libanais al-Ādāb sur le terme clé « Beauvoir » fait ressortir des articles publiés dans les années 50, 60 et 70 qui se rapportent notamment à l'existentialisme et à Sartre tels que *Dirâsât fil âdâb al ajnabiyya : Simone de Beauvoir* (études des littératures étrangères : Simone de Beauvoir, 1957), *Al riwâya al wujûdiyya bayna al falsafa wal adab* (le roman existentialiste : entre la philosophie et la littérature, 1963), *Sä'a räi'a ma'a Simone de Beauvoir : anâ wa Sartre wal hayât* (une heure agréable en compagnie de Simone de Beauvoir: Sartre, la vie, et moi 1961), *'ilm al jamâl 'indal wujûdiyyin* (L'esthétique chez les existentialistes, 1962), etc.

Nul doute que le nom de Simone de Beauvoir ait été associé dans la plupart des articles des années 50, 60, 70, 80 et 90 à l'existentialisme ainsi qu'à son compagnon Sartre, ce qui pourrait refléter un autre genre de sexisme même dans le monde du journalisme.

Par contre, nous trouvons beaucoup d'articles arabes récemment diffusés sur internet à propos de Simone de Beauvoir concernant sa vie et ses écrits, sans pour autant l'associer à Sartre et sans même critiquer ou parler de la traduction arabe de l'ouvrage. Les articles que nous avons trouvés reprennent le même contenu, celui de la vie et des écrits de Beauvoir en terme général.

De plus, les ouvrages de Beauvoir traduits vers l'arabe circulent également sur internet. Ils sont disponibles en ligne sur les sites des librairies les plus connues du monde arabe telles que Neel wa furât⁸⁶ ainsi que gratuitement sur Foulabook⁸⁷. Nous exploiterons d'ailleurs en détails dans la partie empirique de cette thèse les ouvrages de Beauvoir publiés sur le site de ses deux librairies et bien d'autres librairies en ligne.

86 <https://www.neelwafurat.com/>

87 <https://foulabook.com/>

4. Les traductions et retraductions du *Deuxième sexe*

4.1. Les raisons derrière la retraduction

La retraduction a connu son essor depuis les années 1990 et s'est étendue à plusieurs domaines à savoir la littérature, l'histoire, la psychanalyse et la philosophie.

Les raisons derrière une retraduction sont multiples, dont l'insatisfaction à l'égard des traductions existantes en raison de modifications ou d'omissions ; le changement du texte original en raison d'une édition critique de l'ouvrage qui établit une nouvelle version de référence ; le « vieillissement » de la traduction et la nécessité de publier une traduction qui soit plus « jeune » et compatible avec l'époque de la traduction. À ces raisons s'ajoutent également d'autres ; le fait de donner une nouvelle perspective au texte qui n'avait pas été prise en considération et des raisons économiques et/ ou éditoriales qui considèrent la retraduction comme une opération plus rentable que la réédition d'une traduction existante puisqu'elle pourrait être plus attractive pour le lecteur et les critiques (Monti, Schnyder 2011 : 14-18).

Cependant, la raison la plus souvent présentée pour justifier une retraduction c'est le vieillissement des traductions (Li, Jun 1997 : 305-306) considérant que, comme le dit Berman, « toute traduction est appelée à vieillir, et c'est le destin de toutes les traductions des «classiques » de la littérature universelle que d'être tôt ou tard retraduites » (Berman 1984 : 281)

Les chercheurs s'accordent à dire que les versions anglaises et chinoises de l'œuvre, contenaient de nombreuses fautes et modifications à plusieurs niveaux (concepts, terminologie, notions socio-culturelles relatives à la culture cible comme dans le cas des versions chinoises, traduction sexiste, euphémisme, etc.), ce qui a exigé la retraduction de l'œuvre pour une deuxième fois en anglais et pour une onzième fois en chinois.

Nous explorerons ainsi, pour commencer, les différentes traductions anglaises et chinoises de l'ouvrage et, si possible, les raisons derrière les retraductions. Nous aborderons ensuite les retraductions arabes en étudiant leur paratexte et plus précisément leur péritexte.

4.2.Les traductions anglaises :

La première version anglaise du *Deuxième sexe* parue en 1952 traduite par le professeur de zoologie, Howard M. Parshley, fait scandale suite à la publication de l'article « The Silencing of Simone de Beauvoir : Guess What's Missing from *The Second Sex* » de Margaret Simons, professeur de philosophie à l'université Southern Illinois à Edwardsville, en 1983 qui met en lumière la simplification de la syntaxe complexe de Beauvoir, l'omission des passages les plus obscurs et l'abondance d'erreurs dans la traduction des termes philosophiques ce qui montre clairement que le traducteur n'avait aucune idée de la philosophie existentialiste.

Dans son article, Simons critique la traduction de Parshley en présentant les omissions qui constituent 10% du contenu de l'original dont la moitié du chapitre sur l'histoire et les noms de 78 femmes exceptionnelles à travers l'histoire et de 12% du tome II au niveau du chapitre de la femme mariée et les citations de Beauvoir. Outre les omissions, les termes philosophiques clés ont été mal traduits; la «réalité humaine» (*human existence*) traduite par *the real nature of man* (la vraie nature de l'homme), le terme existentialiste «pour-soi» (*being for- itself*) traduit par *in-itself* (en-soi), «pour-autrui» *for-others* traduit par *as if he were another* (comme s'il avait été quelqu'un d'autre), mystification (concept marxiste figurant plusieurs fois) traduit par *hoax, mystification, mockery* (canular, mystification, moquerie), etc. Ainsi, les concepts relatifs au marxisme et à l'existentialisme qui révèlent clairement l'orientation philosophique de Beauvoir ont été mal rendus en anglais et donnent, par conséquent, une idée erronée de la réflexion beauvoirienne.

Simons dévoile également des choix sexistes de traduction notamment dans la partie historique lorsque Parshley choisit d'omettre les passages dans lesquels Beauvoir s'attaque à l'oppression des femmes et se permet, d'autre part, de traduire longuement les passages abordant la supériorité et les avantages de la situation des hommes. Des omissions incluent aussi les passages des écrivaines et poètes exprimant leur colère face à la mauvaise condition de la femme et des poèmes sur l'amour lesbien notamment de Renée Vivien.

En réponse à l'article de Simons, Beauvoir s'avoue consternée de voir que Parshley l'a mal représentée au public anglophone et souhaite une nouvelle retraduction anglaise de son œuvre. Vingt-trois ans après la mort de Beauvoir, une nouvelle retraduction voit le jour. Cette version publiée par Vintage Books en 2009 est traduite conjointement par Constance Borde et Sheila Malovany-Chevallier, deux Américaines qui ont vécu à Paris depuis les années 1960 et ont enseigné l'anglais à l'Institut d'études politiques. Parmi leurs publications se trouvent des livres en anglais destinés aux étudiants français (*My English is French : la syntaxe anglaise*) et des recettes de cuisine (*Cookies et gâteaux, tartines et canapés*, entre autres). Leur expérience en traduction du français vers l'anglais semble modeste.

À l'instar de la première traduction, cette deuxième traduction est également objet de critiques. Dans son article *The Adulteress Wife*, publié dans *London Review of Books* en 2010, Toril Moi critique la retraduction anglaise de l'ouvrage parue en 2009 et trouve qu'elle renferme une mauvaise traduction des termes se rapportant au genre et à la sexualité, un emploi des temps incohérent ainsi qu'une altération de la syntaxe, de la structure des phrases et de la ponctuation⁸⁸. Ainsi, elle avance des exemples extraits de l'œuvre tels que la traduction de la célèbre citation de Beauvoir « On ne naît pas femme: on le devient » traduite par *One is not born, but rather becomes*,

88 <https://www.lrb.co.uk/v32/n03/toril-moi/the-adulteress-wife> (consulté le 04 juin 2020)

woman au lieu de *One is not born, but rather becomes, a woman*; la traduction du terme clé «féminin» dans «littérature féminine» par *feminine literature* au lieu de *literature by women*; la traduction de la «femme adultère» par un faux-ami *the adulteress wife* ; la traduction du terme «virile» dans le chapitre *La lesbienne* par *viril* qui porte en anglais une connotation sexuelle alors qu'en français on voulait décrire les femmes actives, courageuses et pleines d'énergie, etc. De plus, la bibliographie et l'index de la traduction anglaise contiennent de nombreuses fautes et la syntaxe semble incompréhensible et incohérente détruisant, par conséquent, le style et le rythme de l'original. Alors que Parshley confondait les termes philosophiques avec les termes ordinaires, les deux traductrices traduisent ces derniers comme s'ils étaient des termes philosophiques : le verbe «s'accomplir» par exemple est traduit par *accomplish oneself* et le terme marxiste «aliénation» est utilisé plusieurs fois sous forme d'équivalents divers et incorrects.

Moi conclut son article en montrant sa préférence pour la traduction de Parshley :

«Whenever I try to read Borde and Malovany-Chevallier's translation like an ordinary reader, without constantly checking against the French, I feel as if I were reading underwater. Beauvoir's French is lucid, powerful and elegantly phrased. Even in Parshley's translation young women would devour *The Second Sex*, reading it night and day. It's hard to imagine anyone doing that with this version⁸⁹. »

89 Notre traduction : Chaque fois que j'essaie de lire la traduction de Borde et Malovany-Chevallier comme un lecteur ordinaire, sans vérifier constamment le français, j'ai l'impression de lire sous l'eau. Le français de Beauvoir est lucide, puissant et d'une formulation élégante. Même dans la traduction de Parshley, les jeunes femmes dévoreraient *The Second Sex* en le lisant nuit et jour. Il est difficile d'imaginer que quelqu'un fasse cela avec cette version.

4.3.Les traductions chinoises

Du côté chinois, plusieurs articles se sont penchés sur les onze traductions chinoises. Certains ont abordé le féminisme en Chine à la lumière de la lecture de Beauvoir (Zhao : 2014), d'autres ont étudié le genre dans la traduction du chapitre de « La lesbienne » (Yu : 2011) ainsi que la manipulation au niveau des traductions du *Deuxième sexe* en chinois (Liu Haiping : 2016).

Selon l'étude menée par Liu Haiping en 2016 de l'Université Chinoise de Hong Kong, les onze versions chinoises de l'ouvrage parues depuis 1972 jusqu'à 2003 ont subi maintes manipulations altérant ainsi la pensée de Beauvoir et montrant clairement le pouvoir du patronage, de l'idéologie et la subjectivité des traducteurs dans l'acte traductif.

Dans une première partie analytique, Haiping expose les différentes stratégies des traducteurs dans la manipulation du *Deuxième sexe*. La première traduction chinoise paraît en 1972 à Taiwan et en 1986 en Chine. Ces traductions ont omis le premier tome de l'œuvre et ont traduit la majorité du deuxième tome à l'exception des chapitres intitulés la lesbienne et prostituées et hétaires car, selon la préface du traducteur, ces deux chapitres répondent à la question « qu'est-ce qu'une femme ? », une définition qui inclut la vie des lesbiennes et des prostituées et n'a aucun rapport avec la vie de la femme chinoise. En effet, cette omission est due à l'idéologie marxiste qui régnait durant cette période en Chine et qui interdisait la discussion des droits et du statut de la femme chinoise, sujets considérés tabous.

En revanche, dans la version de 1986, c'est l'éditeur qui manipule la traduction en indiquant dans une note que la position philosophique existentialiste de Beauvoir ne peut pas être entièrement acceptée. Dans la même veine, la traduction de 1988 comprend une note mentionnant qu'il existe une différence entre la vie de la femme occidentale et celle de la femme chinoise et que dans cet ouvrage précisément, il s'agit de la vie de la femme occidentale.

À Taïwan, qui était sous un régime militaire, la préface de la traduction chinoise analyse la motivation derrière la rédaction de cet ouvrage, considérant que le but de l'écrivaine n'est pas d'encourager l'émancipation des femmes, mais plutôt d'inciter la société à comprendre les femmes et leur situation.

À titre de comparaison, Haiping analyse ensuite quatre extraits chinois (les versions de 1972, 1998, 2011 et 2013) traduits par deux traductrices féministes (Yang et Qiu) et deux traducteurs soutenant le régime patriarcal (Tao et Zheng). Le but de ces exemples est de montrer les écarts se trouvant entre les traductions qui reflètent le propre positionnement idéologique et la subjectivité des traducteurs.

Ainsi, un certain nombre de traductions chinoises du *Deuxième sexe* a été exploré par différents chercheurs s'intéressant aux différences qui résident dans les approches traductives et à la manipulation exercée au niveau de la traduction au sein d'une société conservatrice telle que la Chine.

En revanche, les traductions arabes de l'ouvrage n'ont pas été explorées à l'instar des autres traductions et n'ont même pas suscité la curiosité des chercheurs depuis 1966, date de parution de la première traduction.

Ainsi, nous allons explorer dans la partie qui suit les différentes traductions arabes pour ensuite passer, au terme de cette partie, à l'étude et à l'analyse de la traduction de quelques chapitres de l'ouvrage.

4.4. Les traductions arabes

Nous constatons, d'après notre recherche, qu'il existe quatre traductions du *Deuxième sexe* ; la traduction de 1966, celle de 1979 et deux nouvelles traductions parues en 2015 dont l'une copie la

première traduction et ajoute les chapitres des mythes, et l'autre reprend à zéro la traduction. Ces traductions ne mentionnent pas le texte original sur lequel elles s'appuient : ont-elles été traduites, directement du français ou bien de la traduction anglaise, mais nous pouvons déduire qu'elles ont été réalisées depuis la langue française puisqu'elles ont été traduites en particulier au Liban qui est considéré comme un pays francophone.

Nous présenterons ci-dessous toutes les traductions arabes en étudiant leur paratexte ; ce que Genette (1987 : 7) considère comme « [...] un seuil ou [...] un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin ». Selon Genette, le paratexte englobe :

«titres, sous-titres, préfaces, notes, prières d'insérer et bien d'autres entours moins visibles mais non moins efficaces, qui sont pour le dire trop vite, le versant éditorial et pragmatique de l'œuvre littéraire et le lieu privilégié de son rapport au public et par lui, au monde». (Genette 1987 : 7-8)

Ainsi, le paratexte constitue un lieu d'échange et de communication entre l'auteur et son lecteur. Dans le cadre d'une traduction, le paratexte se présente comme un outil important pour l'étude de l'œuvre traduite ainsi que du projet traductif de la maison d'édition. Il vise ainsi à orienter la lecture et, par conséquent, la réception de l'œuvre.

Dans la même veine, Monti et Schnyder (2011 : 21) considèrent que les retraductions ont une « visibilité particulière » qui se manifeste dans leur paratexte. Ainsi, l'étude du péri-texte partant de la première de couverture, à la préface, la postface arrivant à la quatrième de couverture s'avère souvent significative puisqu'elle offre beaucoup d'informations sur la retraduction et les stratégies adoptées dans ce processus.

Nous étudierons dans ce qui suit le péri-texte des traductions arabes du *Deuxième sexe*. L'épitéxte sera étudié ultérieurement dans la partie dédiée à la réception de l'œuvre pour comprendre l'engagement du lecteur vis-à-vis de cet essai fondamental du mouvement féministe.

Dans ce contexte, les quatre traductions du *Deuxième sexe* contiennent des données paratextuelles, notamment les première et quatrième de couverture et les préfaces, et méritent, par conséquent, d'être examinées de près. Ces données serviront à éclairer notre recherche avant d'entamer l'étude de la traduction de notre corpus de recherche.

➤ Première traduction (1966)- Beyrouth

Le deuxième sexe a été traduit en arabe pour la première fois en 1966 (304 pages) par un comité de professeurs d'université et publié par al-Maktaba al-Ahlia à Beyrouth, au Liban. Aucune information ne figure par rapport aux traducteurs et leur affiliation. Ceux-ci sont totalement invisibles y compris dans la traduction ; ils n'ajoutent pas de préface ni de notes de bas



de pages ni de notes explicatives bien que les notes et références soient abondantes dans l'original.

Sur la première de couverture est dessiné en noir le profil d'une femme aux cheveux frisés. À sa gauche se trouve un petit paragraphe indiquant les thèmes abordés par le livre : « Condition féminine, adolescence, grossesse, allaitement, transgressions, amour-propre, développement biologique, développement psychologique, de l'objectivation à une créature libre et vivante, maternité, motifs de la perversité, maladies psychologiques des femmes, complexe d'infériorité des femmes, dualité de personnalité, lesbianisme » (Notre traduction). Cette énumération des sujets abordés par l'œuvre vise semble-t-il, à attirer le lecteur en lui offrant un regard sur le contenu riche de l'ouvrage.

Également, la quatrième de couverture contient des informations sur l'ouvrage et son auteure. Une courte notice biographique de l'auteure figure en haut à droite de la couverture la présentant d'abord comme jeune femme élevée dans un contexte social conservateur, qui a même pensé à devenir bonne sœur mais a très rapidement changé d'avis. Elle a poursuivi des études en philosophie et sa rencontre avec le philosophe existentialiste Jean-Paul Sartre a marqué un tournant dans sa vie. Elle devient ensuite une existentialiste ainsi qu'une écrivaine prolifique. Un peu plus bas se trouve un résumé du livre comme suit :

« Ce livre est considéré comme novateur par rapport à la question de la femme. Dans cet ouvrage, « Simone de Beauvoir » montre une audace scientifique, une perspicacité profonde et une franchise étonnante en abordant la question de la femme avec originalité et simplicité. Elle consacre une étude très approfondie sur l'évolution de la femme à travers l'histoire son statut en tant qu'être humain et individu, en plus de sa vie émotionnelle, sa sexualité et sa mentalité.

Et, comme les critiques l'ont si bien remarqué, c'est le livre qui marque l'époque de la femme... » (Notre traduction).

Ainsi, grâce à ce riche péri-texte, cette première traduction du *Deuxième sexe* tente de véhiculer toutes les informations sur l'ouvrage et son auteure afin d'inciter le lecteur à acheter et à lire cet ouvrage unique aux idées nouvelles et originales.

On remarque que cette première traduction représente une traduction abrégée de l'original et condense les deux tomes dans un seul ouvrage. Elle semble être la plus diffusée de toutes les traductions du *Deuxième sexe* puisqu'elle a été réimprimée plusieurs fois voire même publiée par d'autres maisons d'édition dont la maison d'édition jordanienne Dar Al-Ahliya qui prend le soin d'insérer le nom d'un autre traducteur que celui figurant sur la première traduction (traduction de 2008, traduite par Nada Haddad).

Concise et simplifiée, cette traduction incite le lecteur profane à l'acheter voire même à la consulter gratuitement en ligne. Les parties et/ou chapitres qui manquent dans cette traduction sont les chapitres 2 et 3 sur les mythes (volume I) ainsi que les citations (première page).

Ainsi, notre étude portera sur cette première traduction qui sera comparée avec l'une des deux traductions les plus récentes.

À noter que la traduction de 1997 publiée par Dar Ussāma à Damas, en Syrie a réimprimé la première traduction, en ajoutant cependant environ 8 paragraphes à la conclusion. Cette traduction n'apporte aucun grand changement à la première traduction arabe hormis l'image figurant sur la première de couverture qui représente une femme solitaire, confuse et triste occupant le centre de la page. Vêtue d'une chemise de nuit et se prélassant sur un lit ou un canapé, elle a la tête tournée vers le bas et est entourée par les ombres perplexes, hideuses et malheureuses d'autres femmes. Cette couverture reflète la situation des femmes abordées par Beauvoir, considérées comme sexe inférieur et aliéné, mais représente également l'image que les sociétés patriarcales veulent véhiculer et imprimer dans l'inconscience et les esprits des lecteurs ; celle de l'infériorité des femmes. À l'instar de la première traduction, cette réimpression ne renferme pas de préface de traducteur pour justifier peut-être l'ajout des huit paragraphes à la conclusion ou pour présenter les motifs derrière cette réimpression.

De plus, sur la quatrième de couverture, la maison d'édition classe *Le deuxième sexe* dans la collection des ouvrages littéraires intitulée *Silsilat ariwayāt al-‘ālamīyya* (série des romans mondiaux) tels *Les grandes espérances* et *Oliver Twist* de Charles Dickens, *Les Misérables* et *Le Bossu de Notre-Dame* de Victor Hugo, *L'Étranger* d'Albert Camus, *Anna Karenine* de Léon Tolstoï, *Comment se faire des amis* de Dale Carnegie, etc. Ainsi, la maison d'édition, qui réimprime l'ouvrage sans jeter un coup d'œil à son contenu, le classe faussement parmi des romans

qui n'ont rien à voir avec son contenu existentialiste et féministe, ce qui montre clairement l'ignorance de la maison d'édition de l'importance de l'ouvrage et de son genre et reflète, par conséquent, son intérêt purement commercial.

➤ Deuxième traduction (1979) - Beyrouth

Treize ans après la parution de la première traduction, une deuxième traduction de l'ouvrage voit le jour à Beyrouth. Publiée par al-Maktaba al-haditha litiba'a wa nachr et réalisée par Mohamad Ali Charaf El-Din, cette retraduction n'est plus disponible en librairie (d'après nos recherches au Liban et en Égypte) ni en ligne. Par conséquent, nous ignorons la manière avec laquelle l'essai révolutionnaire de Beauvoir a été retraduit pour la deuxième fois ainsi que les raisons derrière cette retraduction. Est-ce en raison du « vieillissement » de la première traduction ou pour rétablir les parties omises ? La question reste ainsi ouverte.

➤ Troisième traduction (2008) - Jordanie

Contrairement aux traductions précédentes, cette traduction (247 pages) – publiée en 2008 par Dar al-Ahlia à Amman, en Jordanie, affiche le visage de Beauvoir sur sa première de couverture, donnant ainsi l'impression d'une nouvelle traduction, celle de Nada Haddad, révisée par Iman al-Moghrabi.



Dans une préface de quatre pages qui commence par la citation de Jules Laforgue, la traductrice reproduit la conclusion du tome II. De plus, tout au long de sa préface, elle utilise le pronom personnel « nous » (nous avons vu que- répété plusieurs fois-, si nous libérons, si nous gardons, etc.), ce qui prête à équivoque surtout lorsque l'expression « Nous avons vu que » figure au début de la sixième ligne de sa préface, et qu'elle n'a rien encore démontré au lecteur. Une simple

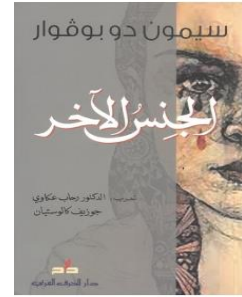
recherche dévoile une autre découverte choquante ; la préface de la traductrice n'est rien d'autre qu'une traduction abrégée de la conclusion du deuxième volume et une copie de la conclusion de 1966, ce qui explique l'absence d'informations de la part de la traductrice sur le processus traductif et les difficultés rencontrées. Malgré ce fait, ce qui est plus surprenant et controversé à propos de cette traduction, c'est qu'elle est une copie conforme de la première traduction (1966) avec très peu de changements notamment au niveau des titres des chapitres. À savoir ; « Les données de la biologie traduite par *mu'tayât 'ilm al-hayât* (les données de la biologie) dans la traduction de 1966 et par *mabâdi' 'ilm al-hayât* (Les principes de la biologie) dans la traduction de 2008, « Le point de vue psychanalytique » traduit par *wujhat nazar 'ilm al- tahlîl al nafsi* dans la traduction de 1966 (le point de vue psychanalytique) et par *mâtha yaqûl 'ilm al-nafs al tahlîl* dans la traduction de 2008 (Que dit la psychanalyse ?), etc.

Même si elle a été publiée par une autre maison d'édition et traduite par un autre traducteur, cette traduction est quasiment la même que la première traduction, ce qui soulève de nombreuses questions sur le processus de traduction, l'activité éditoriale, les droits d'auteur et surtout l'absence de professionnalisme.

En nous référant à la théorie de cadrage de Baker, nous pouvons dire que la préface de cette édition qui copie de manière aléatoire des passages abordant des idées générales sur le féminisme tel le conflit entre l'homme et la femme, la supériorité de l'homme aux yeux de la société et l'importance de la situation économique de la femme, se permet de cadrer l'ouvrage, dès le départ, en tant qu'ouvrage féministe qui ne se distingue pas d'autres ouvrages abordant le sujet du féminisme. Aucune mention n'est faite des idées controversées de Beauvoir et de l'importance de cet ouvrage polémique qui a bouleversé le monde lors de sa parution.

➤ Quatrième traduction (2015) - Beyrouth

La quatrième traduction (464 pages) a été publiée en 2015. Elle a été traduite du texte source français par Rahab Akkawi⁹⁰ (auteur et traducteur) et Joseph Kaloustian, et publiée par Dar al-Haref al-‘arabi à Beyrouth, au Liban. La page de couverture illustre le nom de Beauvoir en gros caractères, tandis que le titre du livre occupe le centre de la page en gros caractères également.



Cette version montre la moitié du visage d'une femme avec des cicatrices ou des larmes aux yeux, reflétant peut-être la douleur et la souffrance des femmes. La femme semble regarder dans le vide. Au lieu de dépeindre des images de la libération ou de la joie des femmes, la maison d'édition a préféré présenter, à l'instar de la traduction de 1997, une image reflétant la faiblesse, l'aliénation et l'infériorité des femmes.

Dans ce contexte, il convient d'ailleurs de noter que la plupart des éditions françaises, anglaises et espagnoles du *Deuxième sexe* n'ont pas de représentation sexuée de la femme. Leurs premières de couvertures sont neutres à l'inverse des couvertures arabes qui cherchent à mettre en évidence l'aliénation stéréotypée des femmes dans le contexte socioculturel, et par conséquent, selon la théorie de cadrage de Baker, à cadrer depuis la première de couverture, la femme en tant qu'être inférieur, malheureux et aliéné.

Par ailleurs, cette retraduction renferme une notice biographique de Beauvoir de 9 pages, suivie d'une liste de ses publications et d'une préface de traducteur de 6 pages. La biographie contient des informations générales sur Beauvoir; son enfance, sa jeunesse, ses études, sa vie amoureuse et ses écrits. Quant à la préface qui n'a été rédigée que par l'un des traducteurs (Rahab Akkawi) en

⁹⁰ Selon le traducteur Rahab Akkawi que nous avons interviewé. Les détails de l'entretien figureront dans la partie empirique.

date du 05/10/2014, elle présente un résumé des idées principales de l'œuvre, soulève une série de questions abordées par Beauvoir, tournant autour de la problématique de «l'altérité» des femmes, ajoute quelques extraits de l'œuvre et explique comment les femmes sont devenues le deuxième sexe à la lumière des arguments de Beauvoir. Cependant, les aspects tabous de l'œuvre ne sont pas soulevés. Il est intéressant de noter que dans cette préface le traducteur essaie de rapprocher l'ouvrage du lecteur/lectrice arabophone en se demandant si: «Les raisons soulevées par Beauvoir, il y a soixante-dix ans, sont exactement les mêmes raisons qui faisaient également de la femme arabe l'«Autre»? » Il s'agit, en effet, d'une interpolation pour inciter le lecteur/lectrice arabophone à penser à la condition de la femme arabe et aux raisons qui résident derrière son aliénation. Ceci représente une bonne tentative pour inciter le lecteur à penser à la condition de la femme arabe et à peut-être comparer les raisons invoquées par Beauvoir à celles qui sont derrière l'aliénation de la femme arabe.

Sur le centre supérieur de la quatrième de couverture se trouve un petit portrait de Beauvoir ainsi que le titre du livre. Le reste de la couverture est consacré à une note d'éditeur qui reprend la note du traducteur notamment la dernière partie dans laquelle le traducteur s'interroge sur la condition de la femme arabe.

De plus, cette version est étonnamment proche des anciennes versions, à l'exception de l'inclusion d'une traduction des deux chapitres des Mythes du premier volume qui avait été précédemment omis. Il y a aussi une traduction complète de l'introduction et non seulement d'une partie de celle-ci (comme dans les autres traductions) ainsi que quelques changements mineurs qui seront montrés ultérieurement.

Ainsi, cette version choisit de retraduire l'ouvrage pour restituer certaines parties omises qui peuvent sembler importantes pour la compréhension de certaines perspectives de l'ouvrage.

L'ajout du chapitre des mythes, selon notre entretien avec le traducteur Rahab Akkawi— qui sera ultérieurement détaillé⁹¹— était dans le but de montrer au lecteur la situation des hommes depuis la nuit des temps, la responsabilité qui leur a été conférée envers les femmes et leur réussite à classer la femme en tant qu' « Autre ».

Enfin, cette retraduction constituera avec la première traduction notre corpus de recherche et sera largement étudiée dans la partie analytique de ce chapitre.

➤ Cinquième traduction (2015) - Syrie

Pendant cette même année, la cinquième version de l'ouvrage a été publiée mais cette fois-ci en deux volumes distincts qui semble être une traduction complète, sans image sur la première de couverture. Cette version 2015 a



été traduite par Sahar Saïd (rhumatologue et traductrice indépendante du français vers l'arabe)⁹² et publiée par Dar al-Rahba en Syrie. Contrairement aux traductions précédentes, le premier volume est composé de 314 pages et le second de 521 pages. Cette retraduction intégrale est apparemment le résultat de nouveaux efforts et représente une nouvelle preuve de l'intérêt constant porté pour l'essai féministe de Beauvoir et peut-être de l'urgence d'améliorer sa traduction en arabe. Néanmoins, la traduction d'un tel ouvrage philosophique à structure complexe par un médecin, soulève de nombreuses questions sur le risque pris par la maison d'édition syrienne d'une part, et la question de la traduction en tant que profession qui n'est pas exercée par des traducteurs professionnels d'autre part.

91 L'entretien sera détaillé dans la partie empirique de ce travail.

92 Selon son compte LinkedIn

À l'inverse des autres traductions, la première page de couverture de la traduction de Saïd est dépourvue de marqueurs de genre. Elle est d'un fond bleu clair, avec une bande épaisse bordeaux sur le côté gauche du premier tome et une bande mauve pour le deuxième tome. Le nom de Simone de Beauvoir apparaît en haut de la page en arabe et en français ainsi que le titre de l'ouvrage dans les deux volumes. La quatrième de couverture, quant à elle, consiste en un extrait du *Deuxième sexe* qui diffère d'un tome à l'autre. Si l'extrait du premier tome évoque l'importance de la liberté de la femme et de son ambition comme point de départ pour changer celle-ci et la rendre plus ouverte au monde, le deuxième tome affirme le rôle de la société dans la formation de la femme et son aliénation.

Il convient de noter que sur le site Internet du Centre d'études syrien sur les femmes (*Musawât*)⁹³ (Égalité) figure l'ouvrage du *Deuxième sexe* dans la section des publications. Dans une note présentant l'ouvrage, la maison d'édition souligne le fait que la traduction se compose de deux tomes et qu'il s'agit de la traduction arabe la plus complète et la plus précise du livre. L'éditeur va jusqu'à certifier avoir obtenu l'autorisation de traduire le livre auprès de l'éditeur français.

Saïd consacre une préface de deux pages dans lesquelles elle présente la biographie de Beauvoir et un aperçu de ses publications.

Contrairement aux autres traductions arabes, cette traduction inclut à peu près toutes les notes de bas de page de l'auteur et les propres notes de la traductrice en bas de pages visant à avancer des explications à propos du texte afin de rapprocher le lecteur du contenu de l'ouvrage. À titre d'exemple, dans le chapitre de la jeune fille, Beauvoir parle du «Mal de Pott», que Saïd traduit par *da' Pott* en écrivant le terme Pott en arabe et en français. Dans sa note de bas de page, la traductrice

93 <http://musawasyr.org/?p=15943> (Consulté le 12 juillet 2020)

le définit brièvement par «une tuberculose au niveau de la moelle épinière » et termine sa note en mentionnant entre parenthèses *al-mutarjima* (la traductrice). Ainsi, la traductrice laisse ses empreintes dans le texte traduit et se montre visible de façon permanente à travers le paratexte, contrairement aux traducteurs précédents.

Visant à guider le lecteur avant même d’entamer la lecture, le paratexte instaure une certaine communication avec le lecteur à travers le titre, les sous-titres, les couvertures, les illustrations, la préface, la postface, les notes, etc.

Nous avons remarqué, d’après l’étude du péri-texte des traductions arabes, que la plupart d’entre elles, hormis la dernière traduction de Saïd, inscrivent l’ouvrage dans une perspective patriarcale et orientent ainsi la lecture dès le départ. Dès la première de couverture illustrant une image stéréotypée de la femme, y compris dans les préfaces, nous remarquons que la traduction n’envisage pas de véhiculer le message de Beauvoir mais à l’inscrire davantage dans la culture arabe, ou plutôt à l’adapter à la culture cible.

Enfin, pour plus de clarté, nous fournirons ci-dessous un tableau récapitulatif de l’ensemble des traductions arabes du *Deuxième sexe*, leur lieu de publication, leur (s) traducteur (s) et la spécificité de chacune :

Tableau récapitulatif

Traductions arabes	Lieu de publication	Traducteur (s)	Spécificité de la traduction
Traduction de 1966	Beyrouth	Comité de professeurs d’université	Première traduction-réimprimée plusieurs fois et semble –t-il la plus diffusée

Traduction 1979	de	Beyrouth	Mohamed Ali Sharafeddine	Inexistante sur le marché
Traduction 2008	de	Jordanie	Nada Haddad	Copie conforme de la première traduction
Traduction 2015	de	Beyrouth	Rahab Akkawi et Joseph Kaloustian	Copie de la première traduction avec ajout du chapitre des mythes
Traduction 2015	de	Syrie	Sahar Saïd	Nouvelle traduction intégrale et en deux tomes distincts

Enfin, il est à noter que toutes les traductions arabes traduisent le titre du *Deuxième sexe* par *al-Jins al-Ākhar* (l'autre sexe) et non pas par *al-Jins al-Thāni* (le deuxième sexe). En effet, toutes les retraductions arabes imitent plus ou moins la première traduction en adoptant en premier lieu le même titre ainsi que le même contenu, à l'exception de la traduction de Saïd qui traduit intégralement l'original. En effet, traduire *Le deuxième sexe* par *al-Jins al-Thāni* (le deuxième sexe) est une forme linguistique fautive parce qu'en arabe *al-Thāni* est utilisé normalement pour l'énumération et non pas pour désigner l'autre. Ainsi, contrairement aux traductions chinoises qui paraissent sous divers titres, les retraductions arabes adoptent toutes le même titre qui semble pertinent et fidèle à l'original.

4.5. Les traducteurs du corpus et les maisons d'édition

Constituant un maillon dans la chaîne éditoriale, le traducteur se trouve dans l'obligation de traduire selon la stratégie de la maison d'édition ou les directives de l'éditeur. Ainsi, nous ne pouvons pas toujours pointer du doigt les traducteurs puisque la décision finale par rapport à la traduction (paratexte, stratégies de traduction, terminologie utilisée, etc.) revient toujours à l'éditeur.

Pour les besoins de notre travail de recherche, nous avons essayé de contacter les maisons d'édition d'abord et les traducteurs par la suite.

Le travail de recherche concernant les traducteurs et les maisons d'édition a été difficile à effectuer surtout que la plupart des maisons d'édition ne répondaient pas à nos appels ni à nos messages et il n'existait que peu, voire parfois, aucune information sur les traducteurs et les maisons d'édition sur internet. De plus, la recherche des premières traductions nous a pris des années pour enfin trouver la première traduction en Syrie alors que la deuxième traduction reste inexistante à ce jour et non étayée par des informations quelconques.

Lors de notre recherche, nous avons trouvé la page Facebook de la maison d'édition Dar al-Ahlia⁹⁴ basée en Jordanie et qui était à jour. Nous avons essayé de les contacter sur leur page officielle plusieurs fois ainsi que par courriel mais en vain.

Par contre, la seule maison d'édition qui nous a répondu ou plutôt transféré directement notre courriel au traducteur (Rahab Akkawi) était Dar al-Haref al-‘arabi basée à Beyrouth. Ainsi, nous avons eu l'opportunité de contacter le traducteur par courriel uniquement et de lui envoyer une série de questions en français auxquelles il a répondu en arabe par écrit. Les réponses du traducteur, comme nous l'avons déjà signalé, seront détaillées dans la deuxième partie de notre travail articulée autour de la réception de l'ouvrage.

Concernant la traductrice Sahar Saïd, nous n'avons trouvé que son compte LinkedIn et essayé, par conséquent, de lui envoyer un message sur cette application pour solliciter un entretien virtuel ou même lui poser quelques questions à propos de sa traduction intégrale, mais nous n'avons t reçu aucun retour de sa part.

94 <https://www.facebook.com/AIAhliaBookstore>

Nous avons remarqué tout au long de notre recherche sur les traducteurs et les maisons d'édition le peu de sérieux vis-à-vis des chercheurs. Le monde de la recherche ne les intéresse pas du tout et nulle personne n'avait l'intention de nous aider et de nous consacrer du temps pour répondre à nos questions.

En guise de conclusion, cette première partie introductive se poursuivra par l'analyse de trois chapitres du *Deuxième sexe* afin d'explorer les stratégies de traduction à l'œuvre.

PARTIE II : Analyse de la traduction du
***Deuxième sexe* en arabe**

Comme nous l'avons indiqué dans la première partie de ce chapitre, cette deuxième partie sert à analyser notre corpus de recherche qui s'articule autour de trois chapitres de l'œuvre du deuxième sexe.

Le premier chapitre qui sera analysé sera le chapitre de « la lesbienne » et sera suivi par celui de « l'enfance » et de « l'initiation sexuelle ».

I) Analyse de la traduction du chapitre sur *La lesbienne*

Longtemps connu pour sa liberté sexuelle face à un Occident corseté et pudique, l'Orient est devenu aujourd'hui intolérant vis-à-vis de la sexualité. Pourtant, son histoire témoigne d'une libération des mœurs à l'époque de l'apogée de la civilisation islamique sous l'Empire abbasside (750-1258). Certains poètes y avaient même célébré l'homosexualité, à l'instar du poète arabo-persan Aboû Nouwâs dans son fameux recueil *Le vin, le vent, la vie* renfermant des textes érotiques portant notamment sur l'homosexualité. Sur le plan linguistique, une nouvelle encyclopédie a vu le jour intitulée *L'Encyclopaedia of pleasure (jawāmi'al-Ladhdhah)*⁹⁵ qui abordait les pratiques sexuelles et s'intéressait particulièrement à l'orgasme féminin. Cependant, depuis l'expédition de Bonaparte et jusqu'à l'arrivée des Frères Musulmans, le monde arabe est tombé en crise d'estime de soi et s'est progressivement replié sur lui-même jusqu'à ce que la sexualité— y compris l'homosexualité— devienne un sujet tabou.

Classée en tête de la liste des tabous du monde arabe, l'homosexualité est très mal vue par une société religieuse et conservatrice opposée à toute forme d'attaque contre le mariage hétérosexuel. Dans un grand nombre de pays arabes, «il y a un réel rejet, presque une négation»⁹⁶ de l'homosexualité considérée comme un délit pouvant conduire à l'emprisonnement voire même à

95 Encyclopédie de Ali Ibn Nasr Al-Katib (au X^e siècle).

96 https://www.lemonde.fr/idees/article/2011/09/13/etre-homosexuel-dans-le-monde-arabe_1569542_3232.html (consulté le 26 juillet 2020)

la peine de mort. Le Liban— qui a publié la première traduction du *Deuxième sexe* (1979) — est le pays arabe le plus tolérant vis-à-vis de l’homosexualité même si son Code pénal de 1943 stipule que « *Les relations sexuelles contre nature sont punies d'emprisonnement pour une durée entre un mois et un an, et d'une amende entre 200 000 et un million de livres libanaises* ⁹⁷ » ; C’est là un châtement qui est moins sévère que celui réservé par les autres pays arabes.

Toujours considérée comme une maladie à guérir, l’homosexualité dans le monde arabe est réduite à l’homosexualité masculine, comme si le lesbianisme n’existait pas. De toute façon, on n’en parle pas. Selon l’article « *Is there a Lesbian Identity in the Arab Culture ?* », l’homosexualité féminine est toujours perçue comme substitut temporaire aux relations hétérosexuelles qui ne représente aucune menace pour la société tant qu’elle reste discrète et méconnue (Al-Ghafari 2002 : 86). Le corps de la femme et la sexualité féminine sont en effet liés à l’honneur de la famille et le contrôle qui y est exercé « est aussi ancien que la domination masculine elle-même, tout entière tournée vers un objectif central, le contrôle de la maternité » (Bessis 2017 : 21). Par conséquent, le corps féminin est destiné à la procréation et non à des relations n’ayant pas cet objectif— tel le lesbianisme.

Ainsi, comment un chapitre traitant d’un tel sujet —opposé à la culture patriarcale— pourrait être traduit vers l’arabe ? Quelles sont les stratégies adoptées par les traducteurs à cet égard et à quel point le contexte culturel et idéologique joue-t-il dans le transfert du texte ?

Pour répondre à ces questions, nous allons mener une étude détaillée de la traduction du chapitre de “La lesbienne” qui fait partie du deuxième tome du *Deuxième sexe*. Contrairement aux autres chapitres de l’œuvre qui suivront, ce chapitre sera analysé beaucoup plus en détails du fait que sa traduction est réduite à 3 pages en arabe alors que le texte original compte 25 pages.

97 Le Code pénal de 1943, modifié en 2003, article 534.

D'abord, nous allons présenter un résumé du chapitre suivi d'un résumé de sa traduction. Par la suite, nous analyserons les passages traduits ainsi que ceux qui ont été supprimés pour enfin comparer la traduction de 1966 avec celle de 2015 et conclure avec un récapitulatif des changements qu'a subi la traduction de ce chapitre polémique.

Résumé du chapitre

De Beauvoir entame ce chapitre en abordant la différence entre l'invertie et la virago en vue de détruire le cliché de la lesbienne que l'on imagine toujours vêtue en homme, avec des cheveux courts au moment où sa virilité n'est que le résultat d'un dérèglement hormonal. Pour Beauvoir, la féminité ou la masculinité d'une femme ne déterminent pas son orientation sexuelle, ce qui implique que la structure biologique d'un être n'est pas révélatrice de sa sexualité. Elle décrit dans ce chapitre de manière détaillée la relation homosexuelle entre deux femmes sur tous les plans et aborde de près les raisons qui peuvent être à l'origine de cette orientation sexuelle à la lumière de nombreuses thèses et théories. Elle avance au final son propre point de vue sur ce sujet en l'associant au terme sartrien ; celui de l'« authenticité ».

Dans ce chapitre et à l'instar de tous les autres, Beauvoir se réfère à de nombreux psychologues, sexologues et philosophes. Ainsi elle se rapporte aux travaux du sexologue français Ange-Louis Marie Hesnard (1886-1969), aux écrits du sexologue Havelock Ellis (1859-1939), de Krafft-Ebing (1840-1902), aux travaux du psychologue Wilhelm Stekel (1868-1940) notamment *La femme frigide* (publié en Allemagne en 1927) et aux œuvres de Gregorio Marañón (1887-1960). Elle se réfère à Freud, à Adler et à *La psychologie des femmes* d'Hélène Deutsch. Toutes ces références y compris les thèses des psychologues, psychanalystes et sexologues sont avancées par Beauvoir dans son argumentation pour finalement les réfuter et présenter en fin de

compte sa propre thèse. Elle puise également de nombreux exemples dans la littérature, notamment dans les romans de Colette et de Renée Vivien.

L'homosexualité était d'abord, depuis Krafft-Ebing et Ellis, considérée comme une anomalie innée et devait par la suite être tolérée. Cependant, la psychanalyse s'était opposée à cette conviction de nature pathologique du fait que l'homosexualité relèverait d'un manque au niveau du développement psycho-sexuel et d'une fixation à la mère comme objet d'amour préœdipien. Chez les lesbiennes, le monisme sexuel introduit par Freud affirme que la libido est d'origine masculine. Selon Marañón, il existe un «sens unique» pour la sexualité qui s'achève chez l'homme mais reste inachevée chez les femmes. Beauvoir réfute les propos de Marañón et trouve qu'il est absurde de hiérarchiser les libidos mâle et femelle en considérant que seule la lesbienne possède une libido aussi riche que celle du mâle, ce qui fait d'elle un «type féminin supérieur». Pour sa part, le docteur Hesnard fait la distinction entre les lesbiennes masculines qui «veulent imiter l'homme» et les lesbiennes féminines qui «ont peur de l'homme», propos que Beauvoir trouve arbitraires. En effet, en classant les hommes et les femmes en catégories masculin-féminin, les propos des psychanalystes prêtent à équivoque. Pour eux, l'homme représente «le positif et le neutre, c'est-à-dire, le mâle et l'être humain, tandis que la femme est seulement le négatif, la femelle. » Ainsi, chaque fois qu'elle essaie de vivre sa vie comme tout être humain (participer aux activités sportives, politiques, intellectuelles, etc.), on l'accuse de se conduire comme les hommes et on parle de «protestation virile ». Sur les pas de Freud, H. Deutsch se penche sur les catégories masculine et féminine qui définissent les lesbiennes. Beauvoir donne l'exemple rapporté par Deutsch à propos d'une jeune fille qui serait tombée amoureuse d'une femme mariée et se serait aperçue un jour qu'elle avait un organe sexuel mâle, ce qui lui permit de l'épouser. Cependant, pour

elle, toute invertie ne peut être «un homme caché» et ce n'est qu'un cas particulier puisque les hermaphrodites— possédant les deux systèmes génitaux— ont souvent une sexualité féminine.

Dans ce chapitre, Beauvoir en profite pour réfuter la sexologie. Pour elle, « aucun «destin anatomique» ne détermine la sexualité des lesbiennes puisqu'elle considère que ni l'anatomie ni les hormones ne peuvent déterminer la sexualité d'un individu. De même, elle récusé la psychanalyse en s'opposant à l'idée de l'existence d'une libido mâle et à celle de la hiérarchisation des libidos mâle et femelle puisque, selon elle, «la sexualité féminine a une structure originale». Beauvoir conteste également la thèse d'Adler considérant l'homosexualité comme un «inachèvement». Pour elle, la lesbienne n'est pas une femme manquée et son attitude n'est pas «inauthentique» comme la considèrent les psychanalystes.

Sur le plan relationnel, Beauvoir décrit les émotions de jalousies torturantes éprouvées dans une relation d'amour saphique. Elle passe également au niveau charnel et sexuel considérant que la norme actif/passif lors d'une relation hétérosexuelle tombe dans ce genre de relation ; «il n'y a ni lutte, ni victoire, ni défaite ; dans une exacte réciprocité chacune est à la fois l'objet et le sujet, la souveraine et l'esclave ; la dualité est complicité » (Beauvoir [1949] 1976 : 206). Elle souligne notamment la complicité existant dans cette relation à maintes reprises et sur plusieurs niveaux (anatomique, émotionnel et sexuel). Afin d'expliquer l'homosexualité féminine, Beauvoir accorde au rôle de la mère une grande importance dans l'orientation sexuelle de sa fille. Une mère très protectrice avec laquelle le rapport prend la forme d'un rapport homosexuel (les deux se caressent et dorment ensemble), pousse sa fille à aller chercher ce même bonheur dans les bras d'une autre femme. En revanche, une «mauvaise mère» qui maltraite sa fille poussera celle-ci à aller à la recherche d'une mère qui pourrait lui compenser le manque d'affection et l'amour maternel perdu. Ainsi, en s'opposant à la thèse de Hesnard mettant en relief le rôle du père responsable de

l'homosexualité de sa fille, Beauvoir met en avant le rôle de la mère à cet égard mais souligne néanmoins que ce n'est pas toujours une raison suffisante pour expliquer l'inversion des femmes.

Après avoir réfuté les théories des psychanalystes et sexologues, Beauvoir présente à la fin de ce chapitre sa propre thèse. Pour elle, l'homosexualité est comme l'hétérosexualité, une orientation sexuelle inexplicable. Les individus peuvent ainsi délibérément passer d'une orientation à l'autre ; c'est un choix résultant de plusieurs facteurs complexes mais reste similaire à une relation hétérosexuelle puisque « l'association de deux femmes prend quantité de figures différentes ; elle se fonde sur le sentiment, [...] ; elle est conjugale ou romanesque [...] » (Ibid., 210). Il n'est donc pas question de normalité du choix puisqu'il ne faut juger les gens que par leur authenticité et non pas par leur orientation sexuelle.

Résumé de la traduction arabe

Les femmes viriles ne sont pas nécessairement homosexuelles et les lesbiennes rejetées par la société ne sont pas si différentes des femmes hétérosexuelles. En effet, les scientifiques distinguent entre deux types de femmes lesbiennes : les masculines (celles jouant le rôle des hommes) et les féminines (celles jouant le rôle des femmes), chose que de Beauvoir réfute puisqu'elle considère qu'il n'est pas vrai que la lesbienne masculine désire imiter l'homme.

Par ailleurs, aux yeux de la société, l'homme constitue le positif et le neutre en même temps. Lorsque la femme essaie de vivre sa vie comme tout individu, on l'accuse de se comporter comme un homme et on considère ses activités sportives, intellectuelles ou politiques et son désir des femmes comme masculins.

Lorsqu'elle se rebelle ou se sent inférieure et décide d'être un individu pleinement accompli, la société la considère comme une femme émancipée et elle sera accusée de masculine parce que la

nature féminine est par nature caractérisée par l'insuffisance et la soumission. En l'occurrence, la plupart des sportives sont lesbiennes parce que leur force physique et leur indépendance vis-à-vis des hommes les amènent à refuser de se soumettre à eux.

Il convient de noter que la femme dominatrice n'hésite pas à se confronter à l'homme et ne craint pas non plus d'afficher son désir sexuel à l'encontre de la vierge timide. La femme éduquée, contrairement à une femme normale ressent de la honte, une sorte de culpabilité face au plaisir, lors d'un rapport sexuel. Il est ainsi absurde de classer les lesbiennes entre masculines et féminines puisque chacune de ces classifications peut se substituer à l'autre sans difficulté mais certaines conditions telles que la forte personnalité et la fortune peuvent répartir les rôles entre elles. En vérité, le lesbianisme est un choix assumé par la femme selon sa condition dans la société ; il se justifie par des facteurs physiologiques, historiques, psychologiques et sociaux. C'est une manière pour la femme de résoudre ses problèmes sociaux en général, et sexuels en particulier. Comme dans toutes les attitudes humaines, le lesbianisme peut conduire au déséquilibre, à l'échec et au mensonge ou être source d'expériences fécondes dans la vie d'une femme.

Analyse de la traduction arabe de 1966

Les deux versions arabes de 1966 et 2015 réduisent ce chapitre à 3 pages. Nous allons d'abord analyser la traduction de 1966 et comparer par la suite les deux retraductions. Ce chapitre sera analysé entièrement (paragraphe par paragraphe).

Le premier paragraphe correspond à l'introduction du chapitre. Il est traduit de façon sélective comme suit :

Texte original (1949/1976 : 190)	Traduction (1966 :138)	Traduction de l'arabe
On se représente volontiers la lesbienne coiffée d'un feutre sec, le cheveu court, et cravatée ; sa virilité serait une anomalie traduisant un déséquilibre hormonal. Rien de plus erroné que cette confusion entre l'invertie et la virago. Il y a beaucoup d'homosexuelles parmi les odalisques, les courtisanes, parmi les femmes les plus délibérément « féminines » ; inversement un grand nombre de femmes « masculines » sont des hétérosexuelles. Sexologues et psychiatres confirment ce que suggère l'observation courante : l'immense majorité des « damnées » est constituée exactement comme les autres femmes. Aucun « destin anatomique » ne détermine leur sexualité.	يتصور الناس خطأ المرأة المساحقة مرتدية على رأسها شالاً خشناً والعقدة مربوطة في عنقها. ويعتقدون أن رجولتها ليست سوى عبارة عن شذوذ يعكس عدم التوازن الهرموني لديها. والواقع هو أن عددًا كبيرًا من النساء المسترجلات يرفضن فكرة السحاق. وقد أكد علماء النفس والجنس ما بينته المراقبة العادية؛ بأن الأغلبية العظمى من "السحاقيات" المنبوذات من المجتمع لا يختلفن مطلقًا عن بقية النساء.	Les gens imaginent à tort la femme lesbienne portant un foulard rugueux sur la tête avec une cravate nouée au cou. Ils croient que sa virilité n'est qu'une anomalie qui reflète son déséquilibre hormonal. En réalité, un grand nombre de femmes masculines rejettent l'idée du lesbianisme. Les psychologues et sexologues ont confirmé les résultats de l'observation courante selon laquelle la grande majorité des "lesbiennes" rejetées par la société ne sont pas du tout différentes des autres femmes.

La traduction aborde la première idée défendue par Beauvoir concernant l'inexistence d'une différence physique entre la lesbienne et la femme hétérosexuelle. La version arabe se contente de l'essentiel et omet les exemples des femmes homosexuelles pouvant être des femmes très féminines telles les odalisques et les courtisanes (*Deletion*, stratégie de Wallmach). La phrase clé

résumant ce paragraphe («Aucun « destin anatomique » ne détermine leur sexualité») qui fait écho à sa citation de départ « on ne naît pas femme, on le devient » —et qui s'avère à nos yeux crucial— a également été éliminée.

Ensuite, la traduction fait l'impasse sur quatre pages dans lesquelles Beauvoir aborde les données physiologiques qui peuvent être à l'origine de ce qu'elle appelle « individus intermédiaires entre les mâles et les femelles ». Ainsi, elle donne plusieurs exemples de femmes lesbiennes et hermaphrodites, et distingue entre les femmes « clitoridiennes » et « vaginales » en considérant les premières comme destinées à être lesbiennes. En se référant à Marañón, Beauvoir étudie la sexualité de la lesbienne qui seule possède une « libido aussi riche que celle du mâle » et la qualifie ainsi de « type féminin « supérieur » ». Selon elle, toute femme est homosexuelle de nature mais la lesbienne manifeste un refus pour le mâle et un désir pour la chair féminine. Il est en revanche moins acceptable pour les hommes de voir une hétérosexuelle active sexuellement qu'une homosexuelle passive. Ainsi, l'homosexualité peut être pour la femme une façon de fuir sa condition ou une façon de l'assumer.

Beauvoir critique finalement les psychanalystes qui n'envisagent le lesbianisme que comme une « attitude inauthentique » relevant d'un problème psychique et non organique.

Par la suite, le traducteur traduit le passage dans lequel Beauvoir distingue entre la lesbienne masculine et la lesbienne féminine mais en résumant et en omettant des parties comme suit:

Texte original (1949/1976 : 194)	Traduction (1966 :138)	Traduction de l'arabe
On distingue souvent – après Jones et Hesnard – deux types de lesbiennes : les unes	يفرق العلماء عادة بين نوعين من المساحقات ويطلقون على النوع الأول "المساحقات الذكور" وهن اللواتي	Normalement, les scientifiques distinguent entre deux types de lesbiennes :

«masculines» qui «veulent imiter l'homme», les autres «féminines » qui « ont peur de l'homme ». Il est vrai qu'on peut en gros considérer dans l'inversion deux tendances ; certaines femmes refusent la passivité, tandis que d'autres choisissent pour s'y abandonner passivement des bras féminins ; mais ces attitudes réagissent l'une sur l'autre ; les rapports à l'objet choisi, à l'objet refusé, s'expliquent l'un par l'autre. Pour quantité de raisons, nous allons le voir, la distinction indiquée nous paraît assez arbitraire.	يقلدن الرجل في حياته الجنسية، و"المساحقات الإناث" على النوع الثاني اللواتي يقمن بدور الأنثى في عملية السحاق. لكنني أرى لأسباب عديدة أنّ هذا التقسيم اعتباطي ولا ينطبق مع الواقع.	« les lesbiennes masculines » qui imitent l'homme dans sa vie sexuelle, et « les lesbiennes féminines » qui jouent le rôle de la femme durant l'acte sexuel lesbien. Mais pour de nombreuses raisons, cette division me semble arbitraire et non conforme à la réalité.
---	---	--

Ce passage a subi plusieurs modifications. D'abord, la définition des «lesbiennes féminines» qui, selon Beauvoir, «ont peur de l'homme», a changé et a été traduite par «celles qui jouent le rôle de la femme durant l'acte lesbien» (*Addition*, stratégie de Wallmach). Ensuite, la partie qui précède et qui explique un peu plus ces deux tendances et qui se montre un peu plus compliquée notamment avec l'évocation du terme clé «objet» (objet choisi, objet refusé) n'a pas été traduite (*Deletion*, stratégie de Wallmach). Un ajout a été effectué à la fin de ce passage soulignant que la distinction n'est pas conforme à la réalité (*Addition*, stratégie de Wallmach).

Par la suite, le traducteur garde un passage dans lequel Beauvoir aborde la définition de la femme «virile» et l'équivoque créée par les psychanalystes suite à la catégorisation des individus en masculin-féminin. Pour l'auteure, l'homme représente le positif et le neutre (le mâle et l'être humain), et la femme représente le négatif, la femelle. Chaque fois que cette dernière se comporte comme un être humain (participe aux activités sportives, politiques, intellectuelles, etc.), on la qualifie de mâle/masculine. Dans ce passage, le traducteur garde l'expression "comme j'ai déjà démontré" utilisée par Beauvoir et supprime la partie servant de démonstration, créant ainsi une incohérence dans la lecture (*Deletion*, stratégie de Wallmach).

Une autre partie qui suit ce passage a également été omise dans laquelle Beauvoir décrit la «vraie femme» qu'elle considère comme produit artificiel fabriqué par la civilisation comme l'on fabriquait des castrats. Pour illustrer son idée, Beauvoir avance une anecdote racontée par Denis de Rougemont dans *La Part du diable* sur les notions «complexe d'infériorité» et «complexe de masculinité». Suite à cette anecdote, la femme choisit d'être libre et de s'ouvrir au monde :

Texte original (1949/1979 : 196)	Traduction (1966 :139)	Traduction de l'arabe
Spontanément, elle choisit d'être un individu complet, <u>un sujet et une liberté devant qui s'ouvrent le monde et l'avenir</u> : si ce choix se confond avec celui de la virilité, c'est dans la mesure où la féminité signifie aujourd'hui <u>mutilation</u> .	وإذا ثارت المرأة على هذه المفاهيم أو شعرت بنقصها فاختارت أن تكون فرداً كاملاً، فإنها تعدّ متحررة عن مجتمعها وجنسها، واتهمها الناس بالاسترجال، لأن الطبيعة الأنثوية في عُرف المجتمع تعني النقصان والخضوع.	Si la femme se révolte contre ces notions ou ressent leur insuffisance et choisit de devenir un être complet, <u>elle sera considérée comme une femme qui s'émancipe de sa société et de son genre</u> et sera accusée de masculine, car la nature féminine, selon les mœurs de la société, signifie

		l'insuffisance et la <u>soumission.</u>
--	--	--

La traduction de ce passage, qui est supposée compléter l'anecdote supprimée, prend la forme d'une réécriture et paraît incohérente comme on ne comprend pas de quelles notions il s'agit. La stratégie toujours adoptée est celle de l'adaptation, de la simplification mais aussi de l'ajout d'idées inexistantes (*Addition*, stratégie de Wallmach) telles «elle sera considérée comme une femme qui s'émancipe de sa société et de son genre ». Cette phrase ajoutée met en exergue l'idéologie de la culture réceptrice qui attache une importance à la société, considérée comme un noyau qui structure la vie des individus.

La traduction arabe contourne ensuite les exemples qui viennent soutenir les arguments de l'auteure montrant la «spécification féminine» et la dichotomie homme/femme imposée par la société. Ces exemples relatent les confessions de deux lesbiennes qui décrivent le trouble perpétuel qu'elles ressentaient dans un corps qui ne leur appartenait pas et qu'elles ne voulaient pas et leur passion pour les activités et les métiers considérés masculins par la société.

Dans ce cadre, Beauvoir traite de la «protestation virile» de la femme qui la pousse à adopter une attitude masculine à tous les niveaux (vestimentaire, langagier, sexuel) en considérant que la plupart des sportives sont homosexuelles:

Texte original (1949/1976 : 198)	Traduction (1966 :140)	Traduction de l'arabe
-------------------------------------	------------------------	-----------------------

Un grand nombre de sportives sont homosexuelles ; ee corps qui est muscle, mouvement, détente, élan, elles ne le saisissent pas comme une chair passive ; il n'appelle pas magiquement les caresses, il est prise sur le monde, non une chose du monde : le fossé qui existe entre le corps pour soi et le corps pour autrui semble en ce cas infranchissable.	وقد دلت الإحصاءات أنَّ عددًا كبيرًا من النساء الرياضيات سحاقيات لأنَّ قوتَهِنَّ الجسدية واستقلالَهِنَّ عن الرجال يؤدي بهنَّ إلى رفض الخضوع للرجل.	Les statistiques ont établi qu'un grand nombre de femmes athlètes sont lesbiennes parce que leur force physique et leur indépendance à l'égard des hommes les amènent à refuser de se soumettre à eux.
---	---	--

Pour relier les passages omis, la traduction ajoute que ce sont les « statistiques » qui établissent que la plupart des sportives sont homosexuelles même si Beauvoir ne mentionne rien à propos des statistiques. De plus, la traduction omet tout le reste de la phrase dans lequel Beauvoir décrit les corps des sportives (muscle, mouvement, élan) qui refusent la passivité (*Deletion*, stratégie de Wallmach). Les expressions philosophiques clés «pour-soi» et «pour-autrui» introduites par Sartre dans son ouvrage *L'être et le néant* disparaissent également. À noter que tout au long de son ouvrage, Beauvoir s'inspire de la réflexion existentialiste sartrienne en utilisant ces termes fréquemment. Bien qu'une traduction arabe de *L'être et le néant* existe et ait été publiée en 1966 par Dar Al-Ādāb à Beyrouth, ces termes (pour-soi لذاته – pour-autrui للغير) n'ont pas été traduits dans aucune des quatre premières traductions de l'œuvre. En omettant ces termes clés, la traduction perd son esprit philosophique-existentialiste-complexe et tombe dans la banalité de la reformulation simple sur les plans syntaxique et terminologique. Ceci représente une falsification des informations et, surtout, cela détourne l'attention de la perspective phénoménologique de

Beauvoir qui se concentre sur les corps des femmes en tant que situation et devenir, et n'a rien à voir avec la soumission telle présentée dans la traduction. L'utilisation du verbe « soumettre » reflète l'idéologie de la soumission et de l'infériorité des femmes inculquée dans l'esprit des traducteurs. Ainsi, la traduction de ce passage— à l'instar de tous les autres— reste sélective, interprétative, prend la forme d'une réécriture et simplifie par conséquent le message de Beauvoir.

Le passage qui suit dans lequel Beauvoir distingue entre la femme autoritaire, la femme normale et l'intellectuelle et leur rapport avec l'homme, a été traduit de la manière suivante :

Texte original (1949/1976 : 198)	Traduction (1966 :140-141)	Traduction de l'arabe
Il faut remarquer cependant que les femmes les plus volontaires, les plus dominatrices, hésitent peu à affronter le mâle: la femme dite « virile » est souvent une franche hétérosexuelle. Elle ne veut pas renier sa revendication d'être humain ; mais elle n'entend pas non plus se mutiler de sa féminité, elle choisit d'accéder au monde masculin, voire de se l'annexer. Sa sensualité robuste ne s'effraie pas de l'âpreté mâle; pour trouver sa joie dans un corps d'homme, elle a moins de résistances à vaincre que la vierge timide.	يجب أن نلاحظ مع ذلك بأن المرأة ذات الإرادة المحبة للسيطرة لا تتردد إلا قليلاً في مجابهة الرجل، فهي لا تريد أن ينتقص من قدرها كامرأة، وإن كانت تحرص على المحافظة على شخصيتها المستقلة. وهي لا تخاف من إظهار رغبته الجنسية للرجل، بل تجد مقاومة أقل من المقاومة التي تجدها العذراء الخجول قبل بدء العلاقة الجنسية مع الذكر. إن المرأة العادية ذات الميول الحيوانية لا تشعر بالإهانة من جراء الجماع، على عكس المرأة المثقفة المفكرة التي تحتج عليه، لأنها واثقة من نفسها وذات طبع نضالي، ولذلك فهي تتدفع في سجال مع الرجال لا تعلم كيف ينتهي. ومن الأمثلة التي تُضرب عن قوة شخصية المرأة المستقلة أن مدام دوستايل لم تنشد سوى في أواخر أيامها عشاقاً يتمتعون بالشباب والجمال. لقد	Il convient toutefois de noter que la femme la plus encline à la domination hésitera peu à se confronter à l'homme. . En effet, elle ne veut pas que l'on diminue de sa valeur en tant que femme, même si elle tient à conserver son indépendance. Elle n'a pas peur de dévoiler son désir sexuel à l'homme, voire elle éprouve moins de résistance que celle éprouvée par une vierge timide avant le début de la relation sexuelle avec un homme. La femme normale à l'instinct animal ne se sent pas méprisée lors de l'acte sexuel, contrairement à la femme

Une nature très fruste, très animale ne sentira pas l'humiliation du coït; une intellectuelle à l'esprit intrépide la contestera; sûre de soi, d'humeur batailleuse, la femme s'engagera gaiement dans un duel <u>où elle est certaine de vaincre</u>. George Sand avait une prédilection pour les jeunes gens, les hommes «féminins»; mais Mme de Staël ne rechercha que tardivement, dans ses amants, jeunesse et beauté : dominant les hommes par la vigueur de son esprit, accueillant avec orgueil leur admiration, elle ne devait guère se sentir une proie entre leurs bras.	كانت تسيطر على جميع الرجال بقوة تفكيرها وتتقبل إعجابهم بها بكبرياء وأنفة، ولذلك لم تكن تشعر أبدًا بشعور الفريسة بين ذراعيهم.	éduquée qui le désapprouve, parce qu'elle a confiance en elle et qu'elle a un tempérament combatif, elle s'engage dans une polémique avec les hommes dont on ne connaît pas l'issue. Parmi les exemples qu'on donne sur la forte personnalité d'une femme indépendante citons celui de Mme de Staël qui n'a recherché que très tard dans sa vie des amants jeunes et beaux. Elle dominait tous les hommes par la vigueur de sa pensée et acceptait avec fierté et orgueil leur admiration, de sorte qu'elle ne se sentait guère comme une proie entre leurs bras.
---	---	--

Là aussi, le traducteur simplifie la syntaxe, réécrit le passage en résumant ses idées, interprète librement quelques idées (En effet, elle ne veut pas que l'on diminue de sa valeur en tant que femme ... désir sexuel à l'homme), supprime les parties qui avancent plus d'explications ou d'exemples (Georges Sand) et traduit de manière erronée et sexiste la phrase dans laquelle Beauvoir considère que la femme intellectuelle s'engageant dans un duel avec l'homme est sûre de vaincre par « elle s'engage dans une polémique dont on ne connaît pas l'issue. »

La traduction contourne ensuite 10 pages (199-208) dans lesquelles Beauvoir entre encore plus dans les détails, avance des exemples et s'appuie sur des études menées par des psychologues sur ce sujet et fait parler des femmes lesbiennes. En voici un résumé:

C'est la nature des expériences hétérosexuelles de la femme virile qui lui fait choisir son orientation sexuelle. La femme lesbienne souhaite être une femme normale mais en même temps, elle ne le veut pas. Beauvoir donne l'exemple de la travestie du psychologue Stekel; un exemple d'une femme qui ne se sentait jamais femme, qui s'habillait de façon masculine, essayait de vivre comme un homme avec des femmes et même avec des hommes mais n'a jamais atteint l'orgasme. Même lorsqu'elle joue le rôle de l'homme, la lesbienne souffre toujours d'un manque biologique. Étant privée de l'organe sexuel mâle, elle essaie de jouer son rôle pour déflorer sa conjointe de différentes façons (avec sa main ou avec un pénis artificiel) qui ne lui seront jamais satisfaisantes et qui la feront, par conséquent, souffrir. «Inachevée en tant que femme, impuissante en tant qu'homme», son angoisse lui cause souvent des psychoses. Certaines lesbiennes réussissent parfois à créer cet équilibre et maintenir un rapport avec une femme comme dans le cas de «Sandor» étudié par le psychiatre Krafft Ebbing. Cet exemple est celui d'une femme appelée Sarolta élevée en garçon. En pension, Sarolta tomba amoureuse d'une femme, prétendit être un garçon et devint Sandor. Elle a vécu la vie d'un homme; habillée en garçon, elle pratiquait des activités sportives viriles, se sentait attirer par des femmes très féminines. Elle exprimait un dégoût pour les habits de femme et pour tout ce qui est féminin mais avait «de l'enthousiasme pour le beau sexe». Elle eut beaucoup de relations amoureuses avec des femmes plus âgées qu'elle, n'éprouvait de la pudeur que vis-à-vis des femmes, n'avait pas de conformation féminine, (bassin mince, parties génitales peu développées) détestait être avec des hommes, n'était satisfaite qu'en caressant une femme et non pas en se laissant caresser, son bas contenait des étoupes pour faire allusion à l'existence d'un

organe sexuel mâle. Selon Beauvoir, la manière dont a été élevée Sandor a bien joué un rôle dans sa vie et son orientation sexuelle. Sa haine pour les hommes et son amour pour les femmes âgées révèlent ainsi son complexe d'Œdipe *masculin* qui se manifeste par un désir de protéger sa mère (la femme âgée) et de la dominer. Privée de cette tendresse en étant élevée par son père, Sandor part à la recherche de la tendresse et de l'amour dans les bras de femmes plus âgées, refuse d'être femme mais souhaite par contre la protection féminine tout en se conduisant comme un homme avec des audaces garçonnières. Ce couple représente, selon l'auteure, l'image du « couple hétérosexuel classique: matrone et adolescent. »

Selon les psychanalystes, la mère joue un rôle important dans l'orientation sexuelle de sa fille. Seules une mère anxieuse ou une «mauvaise mère» peuvent engendrer une fille homosexuelle. La première développant un rapport affectif avec sa fille, pousse celle-ci à chercher plus tard ce même bonheur dans les bras d'une autre femme. La deuxième, en maltraitant sa fille, poussera cette dernière à aller chercher une «bonne mère». Le témoignage de vie de Havelock Ellis qui détestait sa mère et tomba à seize ans amoureux d'une femme plus âgée en est bel et bien un exemple concret. Cependant, Beauvoir confirme que le rapport d'attachement à la mère n'est pas toujours à l'origine de la perversion sexuelle de sa fille. Pour elle, même une femme hétérosexuelle insatisfaite dans sa relation ne peut combler ce manque qu'avec une femme.

Par ailleurs, Beauvoir souligne que la plupart des lesbiennes choisissent ce destin non pas par refus de se faire objet mais, au contraire, pour «s'approprier les trésors de leur féminité». En effet, «un homme peut lui faire découvrir l'existence *pour soi* de sa chair, mais non ce qu'elle est *pour autrui*». En d'autres termes, la lesbienne souhaite se toucher, elle ignore «comment ses seins se révéleraient à une main étrangère», c'est ainsi lorsque ses mains parcourent le corps d'une autre femme dont la main parcourt son corps qu'elle se sente satisfaite. Entre femmes, l'amour est admiration, il n'y a

«ni lutte, ni victoire, ni défaite.» Beauvoir avance ensuite deux poèmes sur l'amour lesbien qui montrent à quel point cet amour souligne l'équilibre au niveau corporel (corps pareillement fait, même douceur, etc.) ainsi que la tendresse et la protection similaire au manque maternel.

Aucun facteur ne détermine l'homosexualité d'une femme et aucun destin sexuel ne s'impose sur la vie d'une personne. Selon Beauvoir, il s'agit d'un choix délibéré résultant d'un ensemble complexe de choses vécues. Cependant, les circonstances jouent un rôle important à cet égard, notamment avec la ségrégation des sexes (écoles de jeunes filles par exemple). En l'occurrence, les femmes qui travaillent dans des milieux où elles ne fréquentent que rarement des hommes peuvent nouer des relations amoureuses. Aux yeux de Beauvoir, il est faux de trancher entre homosexuelle et hétérosexuelle puisqu'«une femme peut se consacrer aux femmes parce que l'homme l'a déçue, mais parfois il la déçoit parce que c'est une femme qu'elle cherchait en lui.» Chez les femmes hétérosexuelles, ces désirs «pervers» sont réprimés et prennent la forme d'amitiés pures mais pleines de passion. Toute cette partie omise (*Deletion*, stratégie de Wallmach) est suivie par le paragraphe suivant :

Texte original (1949/1976 : 209)	Traduction (1966 :141)	Traduction de l'arabe
À plus forte raison est-il vain de prétendre ranger les lesbiennes en deux catégories tranchées. <u>Du fait qu'une comédie sociale se superpose souvent à leurs véritables rapports, se plaisant à imiter un couple bisexué, elles suggèrent elles-mêmes la division en «viriles» et</u>	ومن العبث محاولة تقسيم المساحقات إلى ذكور وإناث، لأنه إذا طرحنا جانباً بعض الحالات الشاذة، فإن كلاً منهما تستطيع أن تقوم بدور الأخرى بدون أي حرج أو صعوبة، لكن بعض الظروف كقوة الشخصية أو الثروة أو الجاه أو الطبيعة النفسية تقسم الأدوار بينهما تبعاً لهذه العوامل.	Il est absurde d'essayer de diviser les lesbiennes en masculines et féminines, car si nous mettons de côté certains cas pervers, nous constatons que chacune d'elles peut jouer le rôle de l'autre sans gêne, ni difficulté. Cependant, certaines circonstances,

<u>«féminines».</u> Mais que l'une <u>porte un tailleur sévère et</u> <u>l'autre une robe floue ne doit</u> <u>pas faire illusion.</u> À y regarder <u>de plus près on s'aperçoit que</u> <u>sauf dans des cas limites leur</u> <u>sexualité est ambiguë.</u>		telles que la forte personnalité, la richesse ou la notoriété, ou la nature psychologique, aboutissent à la division des rôles entre elles, selon ces facteurs.
---	--	--

La traduction de ce passage prend également la forme d'une adaptation globale (théorie de cadrage de Baker) et d'une réécriture. Cette traduction explicite le contenu de l'original, simplifie la syntaxe et supprime les détails. Elle ajoute, en revanche, une idée inexistante dans l'original (*Addition*, stratégie de Wallmach): « certaines circonstances, telles que la forte personnalité, la richesse ou la notoriété, ou la nature psychologique, permettent de diviser les rôles entre elles » ce qui montre l'intervention de la traductrice non pas sur la syntaxe et les mots mais aussi sur les idées de l'auteure. Encore une fois, la traductrice se permet de manipuler le texte et d'interpréter librement les propos de Beauvoir.

La traduction saute 6 pages (p. 209-215) dans lesquelles l'auteure élabore encore plus ses idées, avance des arguments et des exemples sur les femmes lesbiennes, leurs désirs et le rapport entre elles. La similitude existant entre elles rend leur rapport très intime. Même si l'érotisme n'occupe qu'une petite place dans leur vie, en comparaison à une relation hétérosexuelle, le rapport entre elles, ne se transforme jamais en une indifférence hostile à l'instar de celui entre la femme et l'homme après un rapport sexuel. Les amours lesbiens se traduisent par une torturante jalousie et une anxiété malade puisqu'ils sont jugés et critiqués par la société. Le désir d'un enfant et le recours au service d'un homme peuvent, de plus, créer un désaccord entre elles.

Jouant à la fois le rôle de femme et d'homme, les responsabilités des lesbiennes se dédoublent. Les lesbiennes détestent les hommes; elles les perçoivent comme des rivaux qui possèdent toutes les qualités pour séduire et préserver leur «proie», et jouissent également de tous les privilèges sociaux. Ainsi, certaines lesbiennes ne fréquentent que leurs paires; en formant des clubs elles montrent qu'elles n'ont plus besoin des hommes ni socialement ni sexuellement.

Suite à l'omission de la partie précédente, la traduction conclut ce chapitre avec le même passage de l'original comme suit :

Texte original (1949/1976 : 215)	Traduction (1966 :141)	Traduction de l'arabe
En vérité l'homosexualité n'est pas plus une perversion délibérée qu'une malédiction fatale. C'est une attitude <i>choisie en situation</i> , c'est-à-dire à la fois motivée et librement adoptée. Aucun des facteurs que le sujet assume par ce choix – données physiologiques, histoire psychologique, circonstances sociales – n'est déterminant , encore que tous contribuent à l'expliquer. C'est pour la femme une manière parmi d'autres de résoudre les problèmes posés par sa condition en général, par sa	والواقع هو أن السحاق لا يعتبر ضرباً من ضروب التفتن والتسلية لدى المرأة، كما لا يشكل لعنة من القدر تحل عليها، وإنما هو موقف تتخذه المرأة كرد فعل على أوضاعها في المجتمع، أي انه له ما يبرره في حياة المرأة التي اختارته بمحض إرادتها، تلبية لداعي بعض العوامل الفيزيولوجية والتاريخية والنفسانية والظروف الاجتماعية. إنه يشكل بالنسبة للمرأة طريق من بين الطرق الأخرى لحل مشاكلها الاجتماعية بوجه عام، ومشاكل حياتها الجنسية بوجه خاص. وكما هو الحال في جميع تصرفات البشر فإن السحاق يؤدي في بعض الحالات إلى عدم التوازن والفشل والكذب والرياء، أو يكون على العكس، مصدراً للتجارب الخصبية في حياة المرأة.	En fait, le lesbianisme n'est pas considéré comme une forme de sophistication et de divertissement pour la femme, ni une malédiction fatale, mais plutôt une position prise par la femme en réponse à sa situation dans la société. Autrement dit, c'est une position qui trouve une justification dans la vie de la femme, qu'elle a délibérément choisie, en réponse à des facteurs physiologiques, historiques, psychologiques et sociaux. Pour la femme, c'est l'un des moyens pour résoudre ses problèmes sociaux en

situation érotique en particulier. Comme toutes les conduites humaines, elle entraînera comédies, déséquilibre, échec, mensonge ou, au contraire, elle sera source d'expériences fécondes, selon qu'elle sera vécue dans la mauvaise foi, la paresse et l'inauthenticité ou dans la lucidité, la générosité et la liberté.		général et ses problèmes sexuels en particulier. Comme dans tous les comportements humains, le lesbianisme conduit parfois au déséquilibre, à l'échec, au mensonge et à l'hypocrisie, ou peut être au contraire une source d'expériences fécondes dans la vie d'une femme.
---	--	---

Au terme de ce chapitre polémique, l'auteure considère que le lesbianisme n'est qu'une attitude adoptée librement par la femme face à sa situation dans la société. Les facteurs psychologiques, sociaux et physiologiques ne sont pas à l'origine de l'homosexualité mais contribuent toutefois à la justifier. Ainsi, la femme choisit cette orientation sexuelle pour résoudre les problèmes résultant de sa condition en général, et de sa sexualité en particulier. L'homosexualité, à l'instar de l'hétérosexualité, peut engendrer perturbation, mensonge, échec ou au contraire être fructueuse selon la manière avec laquelle elle est vécue.

Ainsi, le traducteur n'apporte pas d'importantes modifications à la conclusion mais omet, par contre, les détails avancés par l'auteure à la fin du paragraphe illustrant les conduites humaines qui peuvent soit entraîner l'échec ou être source d'expériences fécondes (selon la manière avec laquelle elles seront vécues) (*Deletion*, stratégie de Wallmach).

Interprétation de la traduction

À la lumière de ce qui précède, nous détaillons ci-dessous les modifications qu'a subies le chapitre de *La lesbienne*:

- Omission de 88% du chapitre dont des explications, détails, exemples, poèmes d'amour lesbiens, témoignages de lesbiennes;
- Traduction abrégée et interprétation libre des propos de l'auteure;
- Omission de tous les termes philosophiques dont l'authenticité (figurant 4 fois), pour-soi (figurant 1 fois), pour- autrui (figurant 1 fois), l'en-soi (figurant 1 fois);
- Simplification du style et recours à l'adaptation globale;
- Ajout d'idées et de termes inexistantes;
- Tout ce qui montre la situation psychologique et sentimentale des lesbiennes est éliminé, ainsi que les détails de la relation amoureuse entre elles;
- Suppression de l'idée de l'authenticité avec laquelle les gens doivent être jugés;
- Absence de l'argumentation, des exemples, de la voix des femmes lesbiennes, des poèmes d'amour saphique;
- Incohérence en raison des omissions;
- Traduction sexiste;
- Absence de toutes les théories des sexologues et psychanalystes que Beauvoir avance pour critiquer et récuser.

Comme nous l'avons vu, Beauvoir aborde ce chapitre sous la forme d'une argumentation dans laquelle elle avance des antithèses, sa propre thèse, des arguments et des exemples. Elle profite de ce chapitre pour régler quelques comptes notamment sur le plan de la sexologie et la psychanalyse et présente sa propre thèse sur le sujet. Même si Beauvoir ne tranche pas à la fin de son chapitre

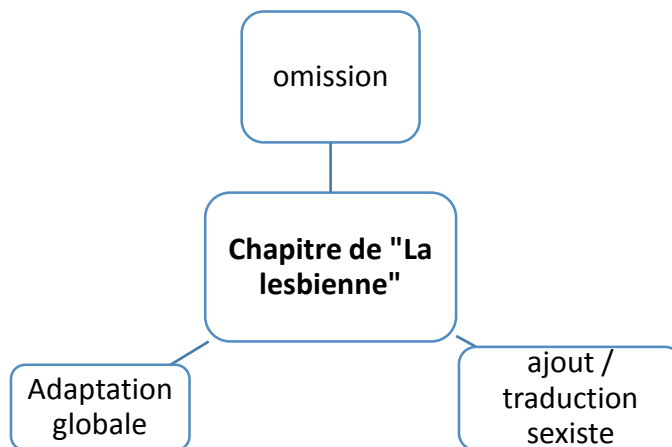
les raisons derrière cette orientation sexuelle, il est évident qu'elle la soutient suite aux exemples qu'elle avance sur l'amour saphique et la description de la complicité existante au sein de cette relation ainsi que par le fait de souligner l'importance de l'authenticité de l'individu avant toute autre chose.

Cependant, la traduction diminue l'importance accordée au sujet qui a été abordé de manière succincte et général. Elle simplifie la syntaxe et supprime tout ce qui paraît complexe et tout ce qui est considéré comme tabou ; les détails de la relation amoureuse entre lesbiennes et les explications élaborées sur leurs sentiments et état psychologique. De plus, la traduction ne respecte pas la démarche argumentative de l'auteure, omet tous les exemples, les thèses, théories, poèmes d'amour lesbien et noms des psychanalystes et sexologues ainsi que tous les témoignages qui font parler les femmes lesbiennes. Elle néglige également l'esprit existentialiste de l'original et omet toute la terminologie sartrienne/philosophique et renferme des adaptations globales et des ajouts qui représentent en quelque sorte une interprétation libre de la part du traducteur. En outre, la traduction ne prend pas en considération tous les termes mis entre guillemets ou en italique et les traduit sans les mettre en valeur à l'instar de l'original.

En conclusion, la traduction de ce chapitre n'est qu'une version abrégée, réécrite et simplifiée du texte. Elle ne ressemble pas du tout à l'original et n'aborde même pas les idées essentielles avancées par l'auteure et nous semble, par conséquent, très décevante. Ce chapitre— étant le plus réduit parmi les autres chapitres et abordant de manière scientifique un sujet si polémique que le lesbianisme— a été manipulé et censuré par le traducteur/ou l'éditeur.

En se référant au célèbre adage italien « Traduttore, traditore », nous pouvons dire que le traducteur/rice a trahi son auteure, a nui à ses pensées, à son style, bref, à la bible du féminisme.

Voici en gros un schéma qui résume les modifications subies par ce chapitre :



Retraduction de 2015

La version de 2015 garde les mêmes paragraphes traduits dans la version 1966, n'ajoute et ne supprime aucun paragraphe mais réalise par contre des modifications ponctuelles. Elle remplace un terme par son synonyme ou par un autre terme ou expression plus adéquate en langue arabe, elle apporte des corrections au niveau de l'accord grammatical et au niveau de l'orthographe comme suit:

Texte original	Traduction de 1966	Traduction de 2015	Modifications
Il y a beaucoup	عدداً كبيراً	عدداً وفيراً	Synonyme
Déjà	قبلاً	سابقاً	Synonyme
L'être humain	الانسان البشري	الكائن البشري	Synonyme
-----	نقصها (imperfection)	قصورها (imperfection)	L'original ne mentionne pas ce terme. La traduction copie la version de 1966 par un synonyme

Attitude masculine	أوضاعاً رجالية	أوضاعاً ذكورية	Synonyme
Cette comédie est, <u>en effet</u> , une protestation virile	هي حقاً (en réalité)	تعتبر حقاً (elle est en réalité <u>considérée</u>)	Ajout du verbe considérer
Ce qui est spontané	الأمر الرئيسي (ce qui est essentiel)	الأمر الجوهري (ce qui est essentiel)	Synonyme
Des résistances analogues	نفس المقاومة	المقاومة ذاتها	Tournure arabe plus adéquate
Est imbu de	مشبعاً	مترعاً	Synonyme
Il faut remarquer	يجب أن نلاحظ	علينا أن نلاحظ	Même sens, autre tournure
Ne...que	سوى	إلا	Synonyme
À plus forte raison est-il vain de	ومن العبث	وعيثاً	Synonyme
Malédiction fatale	لعنة من القدر	لعنة من لعنات القدر	Tournure plus adéquate
C'est pour la femme une manière	يشكل طريق من بين الطرق الأخرى	يشكل طريقاً من بين الطرق الأخرى	Correction d'accord grammatical

Cette version ne traduit pas l'original mais plutôt copie la version de 1966. Elle est pourtant publiée par une autre maison d'édition et traduite par d'autres traducteurs (Akkawi et Kaloustian) ce qui remet en cause la traduction des ouvrages féministes en arabe, la responsabilité du traducteur et de l'éditeur. Ainsi, comme nous le remarquons, les modifications ponctuelles négligeables sont tolérées tant que les paragraphes et les idées principales restent similaires aux retraductions

précédentes. Il est à noter d'ailleurs que dans la table des matières de cette traduction, ce chapitre disparaît, ce qui pourrait peut-être être à l'origine d'un problème d'impression ou bien d'une décision délibérée prise par la maison d'édition en raison de la sensibilité du sujet.

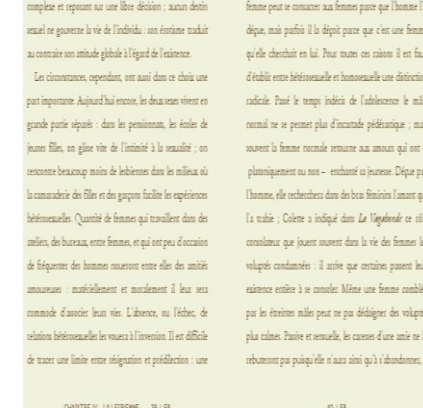
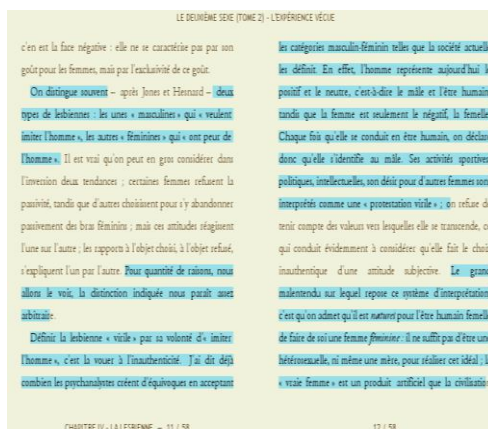
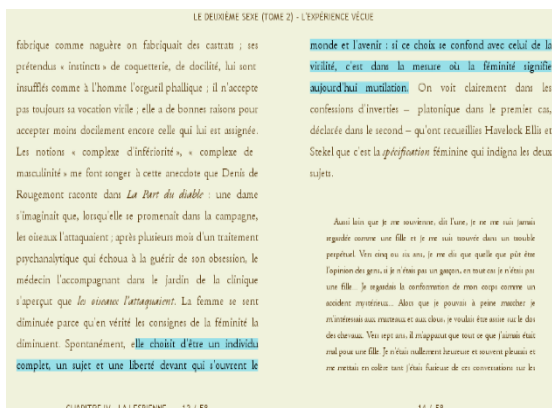
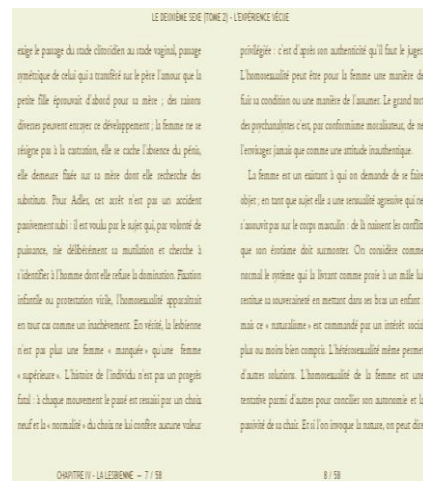
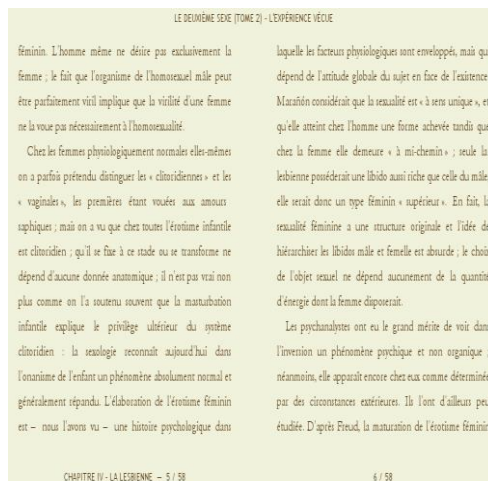
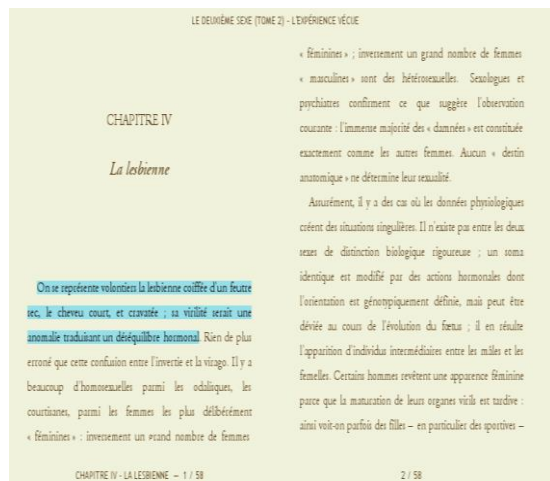
Conclusion

Au terme de cette étude, nous pouvons dire que la réflexion sur les stratégies adoptées dans la traduction du lesbianisme en arabe pourrait alimenter une meilleure compréhension du rôle important des pouvoirs idéologiques sur un texte donné et leur contribution au produit final qui sera plus conforme à la culture du Même qu'à la culture de l'Autre.

En effet, ce type de traduction se situe quelque part entre la traduction littéraire et la traduction dite pragmatique, et tient des deux à la fois. C'est qu'en sciences humaines et sociales, il semble aller de soi qu'on traduit moins des mots que des « concepts ». Ce qui ouvre un espace discursif où une communauté de chercheurs et de chercheuses se rencontre et pense que les sciences humaines et sociales considèrent leur matière comme étant immédiatement transférable entre les cultures puisque les idées seraient transmissibles par-delà les langues. La traduction du *Deuxième sexe* en arabe, notamment du chapitre de la lesbienne supprime la primauté du texte original, et sème le doute dans les idées, doute qui suscite à son tour un jeu sur le sens de celles-ci. Nous pouvons ainsi la considérer comme une traduction mutilante.

Sans vouloir forcément une traduction cibliste à 100% ou sourcière à 100%, on pourrait penser à une traduction ouverte aux connections, au transfert et à la transformation culturelle.

Enfin, voici ci-dessous quelques captures d’écran de ce chapitre qui montrent plus clairement la stratégie de traduction sélective adoptée. Les parties surlignées en bleu représentent les passages traduits alors que tout le reste représente les parties omises :



II) Analyse de la traduction du chapitre sur *L'enfance*

Introduction

L'enfance constitue la première phase de la vie d'un être humain à laquelle plusieurs psychologues se sont intéressés y compris Freud, Wallon et Piaget. Selon le Larousse médical en ligne, l'enfance est répartie en trois stades : la période néonatale (stade du nouveau-né qui va de la naissance au 28^e jour), la première enfance (de 29 jours à 2 ans caractérisée par le développement de tous les organes du bébé, notamment du cerveau et de la constitution de la personnalité affective de l'enfant) et la seconde enfance (de 2 à 12 ans caractérisée par les acquisitions de l'enfant essentiellement dans le domaine socioculturel)⁹⁸.

Ainsi, la période de l'enfance constitue une étape importante dans la vie d'un enfant qui, comme le décrit Freud dans son ouvrage *Trois essais sur la théorie de la sexualité* paru en 1905, passe pendant cette période par quatre stades dont les stades oral, anal, phallique et génital. Freud expose dans son ouvrage ses théories sur la sexualité chez l'enfant, soulignant ainsi l'importance de la période de l'enfance et les conséquences qui peuvent en découler si l'enfant ne traverse pas ces stades entièrement. Le stade oral, selon Freud, est le premier stade de l'évolution libidinale ayant comme zone érogène privilégiée la sphère buccale et œsophagienne (lors de la succion par la tétée) et comme prototype de la conduite masturbatoire, le suçotement. Lorsque l'enfant commence à parler, il sort de ce stade (à l'âge de 1 à 3 ans) pour commencer le stade anal qui se caractérise par une focalisation de l'enfant sur la région rectale. Ainsi, l'enfant découvre le plaisir que lui procure le fait de retenir les matières fécales ou de les expulser. Il prend, en effet, progressivement conscience du soulagement lié au fait de laisser sortir : c'est la découverte du plaisir d'expulsion.

⁹⁸<<https://www.larousse.fr/encyclopedie/medical/enfance/12793#:~:text=La%20premi%C3%A8re%20enfance%20caract%C3%A9rise%20le,La%20personnalit%C3%A9%20affective%20se%20dessine>> (consulté le 02 mai 2022)

Ensuite, il commence à gagner une certaine autonomie et arrive entre les âges de trois et sept ans au stade phallique marqué par le complexe d'Œdipe. À ce stade, la zone érogène est la partie génitale et urétrale. C'est la période de la différenciation des sexes menant à une reconnaissance de l'identité sexuelle et de la sexualité. Enfin, au stade génital, constituant le dernier stade, la zone génitale de l'enfant devient la zone érogène.

Ainsi, d'après la psychologie, notamment les théories de Freud sur la sexualité de l'enfant, nous pouvons constater l'importance de cette période dans la vie d'un enfant et la raison pour laquelle Simone de Beauvoir a choisi d'entamer son deuxième tome par un chapitre autour de ce sujet. Bien que son étude aborde plutôt un point de vue socio-culturel, Beauvoir utilise les termes freudiens lors de son explication des phases de développement chez l'enfant mais dans un but différent : Beauvoir vise à prouver que les filles et garçons passent par les mêmes stades de développement infantin, ont les mêmes réactions, éprouvent les mêmes sentiments vis-à-vis de la chair féminine et naissent, par conséquent, égaux. Ce sont les attitudes de la société, et plus précisément celles de l'entourage de l'enfant, qui établissent cette différence entre fille et garçon. D'ailleurs, Beauvoir a parlé dans ce contexte de l'admiration des femmes du pénis du bébé et de leur négligence par rapport au sexe « caché » de la fille. Cette attitude est toujours observée dans les sociétés patriarcales où l'on attache une grande importance aux garçons et à leur organe sexuel. De plus, donner naissance à un garçon reste toujours une source de fierté pour la femme dans la plupart des pays arabes par exemple. Ainsi, pour récompenser celle-ci, on lui confère le privilège d'être nommée *Oum X* (la mère de X), un privilège qu'elle n'a pas au cas où elle donne naissance à une/des fille (s) seulement. Cependant, si elle donne naissance à un garçon après avoir donné naissance à une ou des filles, elle finit par acquérir ce titre. La société culpabilise, de cette manière, la femme n'ayant pas donné naissance à un garçon, ce qui montre par conséquent le rôle primordial

joué par la société dans la vie de la femme arabe. Ceci n'est qu'un exemple de l'influence des normes socio-culturelles sur la vie de la femme arabe et son état psychique.

Ainsi, le chapitre de l'enfance que nous allons d'abord résumer pour en étudier la traduction, s'avère indispensable pour comprendre comment dès le départ le destin de la fille est prédéterminé par la société et pourquoi l'auteure a choisi de commencer son essai par le tout premier stade de la vie d'un être humain : l'enfance.

Dès la première phrase de son deuxième tome, Beauvoir présente sa thèse « on ne naît pas femme : on le devient » (Beauvoir 1949/1976 : 13) qu'elle cherche à défendre tout au long de son ouvrage. Ainsi, elle adopte une démarche argumentative en s'appuyant sur de nombreux exemples, témoignages personnels recueillis, citations et études de cas psychiatriques, en décrivant l'expérience vécue par les femmes, de l'enfance jusqu'à la vieillesse.

À travers cette citation, Beauvoir cherche à dire que c'est la société qui impose l'identité féminine à la femme et non pas la nature, « c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin » (Beauvoir 1949/1976 : 13). Elle cherche à prouver cette idée en passant en revue la vie de la femme depuis son enfance jusqu'à l'âge adulte, et ses orientations sexuelles. Son axiome a été traduit dans toutes les traductions de l'œuvre et a même été traduit différemment selon les retraductions dans certaines langues comme en anglais par exemple. Pour les traductions arabes, nous verrons dans la partie analytique si cet axiome a été traduit et comment il a été transféré dans une langue où le pronom indéfini « on » n'existe pas.

Ainsi, nous allons examiner dans les parties suivantes la manière dont le premier chapitre du deuxième tome (Enfance pp. 13-87) a été traduit en arabe y compris les modifications qu'il a subies

au niveau du fond et de la forme, sachant que la traduction de ce chapitre ne dépasse pas 22 pages au total.

Résumé du chapitre

Dans ce chapitre composé de 74 pages, Beauvoir examine les facteurs qui font de la fille dès son enfance un être inférieur et aliéné en remontant les raisons de cette aliénation à l'éducation de la fille qui diffère énormément de celle du garçon, à sa préparation au rôle de mère et à la valorisation du pénis et de la virilité. Elle entame son premier chapitre du tome II par son célèbre axiome : « on ne naît pas femme : on le devient » (Beauvoir 1949/1976 : 13).

Dès leur naissance, les deux sexes sont égaux ; ils ont la même identité, font le même usage de leur corps et expriment les mêmes sentiments et désirs (plaire, se faire admirer, etc.), notamment par rapport à la chair féminine ; celle de la mère. Ils manifestent également le même drame lors du sevrage, pourtant, la fille demeure un être « sexuellement spécifié » en raison de l'éducation qu'elle reçoit. Les garçons subissent en plus un second sevrage ; lorsque leur parent les prive des câlins, des caresses et des étreintes, et leur font comprendre que les garçons sont supérieurs contribuant ainsi à leur transmettre l'orgueil de la virilité qui s'incarne concrètement dans le pénis. L'attitude de l'entourage des jeunes hommes alimente encore plus leur fierté à l'égard de leur organe sexuel tel que les propos des femmes qui donnaient des noms au sexe de l'enfant et qui même discutaient avec celui-ci, ce qui implique une valorisation du « double » de l'enfant. Cette valorisation n'est qu'une compensation à ce que subit le garçon lors du second sevrage, ce qui l'oblige à ne plus être un enfant.

Par contre, la fillette connaît un sort différent. Les femmes ne manifestent aucun intérêt ou respect pour ses parties génitales considérées comme un organe secret. Elle se trouve, par conséquent,

dans une position différente par rapport au garçon, et de nombreux facteurs contribuent à alimenter son idée d'être inférieure.

Les psychanalystes ont d'ailleurs démontré que l'envie d'un pénis chez la fille prend différentes formes, mais selon Beauvoir, ce désir reste superficiel puisque la fillette désire se l'approprier comme tout autre objet facile à manipuler—surtout pour uriner. Pour la fillette, le garçon peut se servir de son organe sexuel comme un jouet alors que ses organes sont tabous, d'où le désir de posséder un sexe mâle, selon plusieurs études psychanalytiques. Beauvoir ne se contente pas seulement de l'analyse psychologique de la fillette mais expose des vécus à travers un témoignage d'une femme extrait de l'ouvrage de Havelock Ellis sur la psychologie sexuelle.

Certes, l'absence du pénis affectera la vie de la fillette qui sentira un certain manque et qui n'aura pas le même rapport avec son corps à l'instar de celui que possède le garçon avec son corps. Ainsi, pour lui compenser ce manque, on lui donne une poupée. Ensuite, on l'éduque pour être une femme et puis une mère. On lui apprend à s'habiller et à se coiffer ainsi que les règles de maintien (se tenir toute droite, interdiction de se battre, prendre l'allure d'une femme, etc.).

En outre, la valorisation du mâle se reflète également dans la religion qui exerce une grande influence sur la vie des femmes. Dans ce contexte, Beauvoir ne s'attarde pas à s'attaquer à la religion chrétienne dans laquelle toutes les figures religieuses sont des mâles (Dieu le père, le Christ, les anges qui n'ont pas de sexe mais ont des noms masculins, les émissaires de Dieu sur terre tels que le pape, les évêques, les prêtres, etc.) et critique la Vierge Marie accueillant « à genoux les paroles de l'ange », Marie-Madeleine « prostrée aux pieds du Christ », et les saintes déclarant « à genoux leur amour au Christ » (Ibid., 42). Dans le même contexte, Beauvoir se moque des dessins animés dans lesquels on apprend à la femme que pour être heureuse, il faut être aimée et qu'il faut, par conséquent, attendre le grand amour à l'instar des princesses de Disney ;

Cendrillon, Blanche Neige, la Belle au bois dormant, etc. Pourtant, pour charmer, il faut être beau. C'est pourquoi l'apparence physique peut devenir pour la fillette une sorte d'obsession.

En conclusion, c'est l'intervention d'autrui, notamment des femmes de l'entourage, dans la vie de la fillette qui fait d'elle un être « sexuellement spécifié » qui, dès son jeune âge, est éduquée à être aliénée, à plaire et à respecter les normes imposées par la société.

Ensuite, Beauvoir s'attarde sur les mystères sexuels préoccupant la fillette, notamment la virginité qui la révolte puisqu'elle ne pourra pas devenir femme sans qu'un sexe d'homme la pénètre ; la relation sexuelle qu'elle considère comme « sale » supposant que dans cette opération l'homme urine dans la femme ; le processus de la naissance accompagnée d'images d'hémorragie, de déchirure et de peine ne cessera pas de hanter son esprit. Pour illustrer ses idées, Beauvoir se base tout au long de ce chapitre—à l'instar des autres—sur plusieurs extraits d'ouvrages dans lesquels les filles relatent leurs expériences sur ces sujets qui leur paraissent choquants et perturbants. Ainsi, tous les changements qui se passent au niveau du corps enfantin constituent une source d'inquiétude pour la fillette. Les règles pour lesquelles elle n'a pas été préparée dès son enfance peuvent la surprendre surtout après avoir appris leur reprise mensuelle. Beauvoir relate des témoignages de fillettes concernant ce sujet en mettant en lumière la malédiction de la menstruation. Elle se penche également sur d'autres raisons qui renforcent les troubles et le malaise ressentis par la fille ainsi que sa honte et son refus vis-à-vis de son corps telles, la peur du viol, de la grossesse et de l'accouchement. Pour justifier cette idée, l'auteure se réfère encore une fois à différents témoignages de jeunes filles relatant leur expérience en termes de viol par l'un des membres de leur famille, par un ami ou un inconnu et le trouble qu'elles ressentent par rapport à leur corps.

Contrairement aux jeunes hommes qui assument avec joie leur virilité considérée comme source de fierté, les jeunes filles se sentent mal dans leur chair. Leur vie sexuelle est clandestine puisqu'elles souhaitent et redoutent « la honteuse passivité de proie consentante » (Ibid., 81) tout en manifestant une répugnance par rapport à la pénétration par le sexe du mâle. Cette anxiété vécue par les fillettes se traduit par des cauchemars et des fantasmes. D'où la nécessité d'éduquer la fillette et de lui apprendre à s'accepter sans honte ni complaisance.

Ainsi, l'adolescente s'achemine vers un avenir avec des sentiments de culpabilité, de honte et d'inquiétude qui lui ont été transmis par la société et par l'éducation qu'elle a reçue.

Résumé de la traduction arabe

Les deux traductions arabes du chapitre en question (1966 et 2015)⁹⁹ sont composées du même nombre de pages environ (32 p. pour celle de 1966 et 27 p. pour celle de 2015). Elles sont sélectives, simplifiées, brèves et pauvres par rapport à la richesse de l'original. Le contenu des deux traductions est tout à fait le même. Nous verrons plus tard dans l'analyse ce qui change au juste dans la traduction de 2015.

La traduction arabe omet d'abord l'axiome de Beauvoir : « on ne naît pas femme, on le devient » par lequel Beauvoir entame son chapitre pour commencer directement par la phrase figurant juste après qui vient expliquer cet axiome voulant dire que c'est l'ensemble de la civilisation qui a contribué à former cet être que l'on appelle « femelle humaine ». La traduction s'attarde ensuite sur l'égalité des sexes lors de la naissance et sur l'intervention d'autrui dans la vie de l'enfant et son influence sur la fillette, déterminant ainsi son destin d'être inférieur. La traduction omet la partie expliquant le stade oral par lequel passe l'enfant (l'importance de la succion qui transmet

99 Traduction de 1966 (pp. 65-97)- Traduction de 2015 (pp. 255-282)

aux enfants les sensations les plus agréables) et la phase anale (satisfaction des fonctions excrétoires) en passant directement au stade que l'on appelle en psychologie stade de latence qui constitue la période pendant laquelle les enfants mettent de côté leur attirance pour les parents et se désintéressent de la sexualité. Ensuite, la traduction aborde le second sevrage pendant lequel le garçon ne reçoit plus de caresses ni de baisers pour lui apprendre à être un homme puisque celui-ci ne demande pas de caresses, de baisers et ne pleure pas non plus, etc. ce qui pourrait créer chez certains le désir d'être fille. Un exemple vient illustrer cette idée, celui de Maurice Sachs qui souhaitait être fille au point qu'il pissait assis. Dans son autobiographie, Sachs confirme que le garçon ne ressent pas la fierté vis-à-vis de son organe sexuel que par le regard de son entourage, notamment des mères qui avaient l'habitude de contempler l'organe sexuel du bébé avec admiration. Par contre, le destin de la fille est tout à fait différent. Les mères et les nourrices ne montrent aucun respect ou admiration à ses parties génitales qu'on ne peut pas voir clairement et tenir par la main au point que certains scientifiques ont suggéré que la fille n'avait pas d'organe sexuel. Ainsi, la fille comprend que son existence diffère de celle du garçon, ce qui pourra créer chez elle un sentiment de faiblesse et d'imperfection. En outre, l'urination vient confirmer pour la fillette cette différence entre les sexes qui la mène à admirer l'urination chez les garçons en la considérant comme opération facile. Dans ce contexte, Abraham parle du « grand plaisir » éprouvé par les femmes lors de l'arrosage du jardin avec un tuyau mais Beauvoir, en accord avec les théories de Sartre et de Bachelard, avance que ce n'est pas le rapport entre le pénis et le tuyau qui constitue une source de plaisir mais plutôt c'est la façon avec laquelle le jet d'eau pourrait être manipulé et dirigé qui paraît pour la fillette comme défi à la pesanteur. Certaines fillettes s'exercent à uriner debout ou tentent même de se coucher sur le dos pour connaître cette expérience et gicler l'urine vers le haut. Certes, le manque de pénis joue un rôle important dans le destin de la fillette

même si elle ne voulait pas en avoir un. Le grand privilège que le garçon en tire c'est qu'il peut examiner son pénis, mesurer sa longueur, le comparer à celui des autres, et en faire de lui une source de plaisir. La jeune fille cependant ne peut pas connaître cette expérience. En compensation, on lui met entre les mains une poupée pour remplacer le jouet naturel, qu'est le pénis.

En effet, l'influence qu'exerce l'éducation des filles et des garçons par les personnes qui les entourent est très importante. Le garçon, par exemple, est encouragé par la société à vivre et à agir librement, contrairement à la fille qui doit chercher à plaire, négligeant ainsi de développer une personnalité indépendante, curieuse et ingénieuse. Entourée de femmes, la fillette est éduquée à agir, à se comporter, à se tenir debout, à s'habiller et à se maquiller comme une femme. On lui apprend également à cuisiner et à s'occuper des tâches ménagères.

Pendant cette période, la fillette comprend que son rôle est également celui d'avoir des enfants, ce qui l'incite à se poser des questions sur la naissance des enfants tel le cas d'Anna qui voulait savoir d'où venait son frère. Ainsi, la fillette comprend à ce stade le rôle du père et son autorité au sein de la famille. Elle comprend également que pour être heureuse, il faudrait attendre le prince charmant à l'instar des princesses de Disney. Son destin est alors préalablement décidé ; elle sera épouse, mère, femme au foyer et grand-mère. Ce destin élargit sa curiosité à l'égard de la relation homme-femme qui la rend perplexe, timide et en état de dégoût.

À 12, 13 ans, la fillette vit une crise face aux changements de son corps. Malgré cela, sa mère ne la prépare pas aux règles qu'elle est supposée avoir à cet âge-là, ce qui pourrait la choquer et la faire vivre dans un état d'anxiété. Même si l'on explique à la fillette les changements corporels qu'elle subira, on ne lui rendra jamais la paix du cœur avant la phase de la puberté. Enfin, les femmes ont gagné : la fillette est devenue femme, elle est l'une d'elles maintenant. Elle est devenue grande et sa vie connaîtra un grand changement.

Analyse de la traduction

Dans la première traduction arabe (1966), l'axiome de Beauvoir par lequel elle entame son chapitre, disparaît totalement (*Deletion*, stratégie de Wallmach). La traduction commence par la seconde phrase لا يمكن لأي حدث بيولوجي أو نفسي أو اقتصادي أن ينفرد بتحديد الشكل الذي ستتخذه الأنثى البشرية في قلب المجتمع؛ لكن مجموعة الظروف الحضارية هي التي تكوّن هذا المنتج المتوسط بين الذكر والخصي الذي تسبغ عليه صفة «الأنوثة عند المرأة»¹⁰⁰ Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin » (Beauvoir 1949/1976 : 13).

L'axiome de Beauvoir- qui a suscité les recherches et induit à la publication de nombreux articles suite à sa destruction du paradigme sexe-genre- a été supprimé des retraductions de 1966 et 2015 (Liban) ainsi que des versions réimprimées de 1997 (Syrie) et 2008 (Jordanie). En éliminant la citation, les traducteurs nuisent à l'auteure, au lecteur ainsi qu'à la démarche argumentative de l'auteure.

Même si la traduction du pronom indéfini « on » dans l'axiome s'avère difficile en arabe puisque la langue n'a pas de traduction exacte pour ce pronom, les traducteurs auraient pu trouver une autre tournure ou traduction pour rendre l'axiome et le faire connaître au lecteur arabophone.

Cependant, 66 ans après la parution de l'ouvrage, une seule traduction parue en Syrie en 2015 traduit cet axiome comme il suit: لا يولد المرء امرأة: إنه يصبح كذلك (Une personne ne naît pas femme: elle le devient). La traduction adopte la même structure que l'original même s'il existe en arabe d'autres options bien meilleures telles que le remplacement des deux points par إنما، بل (mais).

Si nous recherchons sur Google la citation arabe, nous tomberons sur plusieurs versions de cette dernière dont certaines paraissent plus pertinentes que celle adoptée dans la traduction de 2015.

100 Beauvoir 1966: 65

Voici ci-dessous les traductions trouvées :

¹⁰¹ لا تولد المرأة امرأة وإنما تصبح كذلك (La femme ne naît pas femme mais elle le devient)

¹⁰² لا يولد المرء امرأة، بل يصبح كذلك (La personne ne naît pas femme mais elle le devient)

¹⁰³ (l'une de nous ne naît pas femme mais elle le devient) لا تولد الواحدة منّا امرأة، ولكنها تصبح كذلك

¹⁰⁴ (la personne ne naît pas femme mais elle le devient) لا يولد المرء امرأة، وإنما يصبح كذلك¹⁰⁵

Ainsi, nous optons pour la troisième traduction 106 لا تولد الواحدة منّا امرأة، ولكنها تصبح كذلك (l'une de nous ne naît pas femme mais elle le devient) qui nous semble la mieux adaptée en langue cible et plus cohérente quant au sens. Dans cette traduction, nous remarquons l'utilisation du pronom personnel « nous » qui permet de rapprocher le lecteur ou plutôt la lectrice du texte afin de lui permettre de s'identifier avec cet axiome et avec ce que Beauvoir traitera dans son ouvrage. Cette traduction est favorisée par la traductrice Sarah Chahine à l'issue de sa traduction en arabe de l'article de Felicity Joseph intitulé « Becoming a Woman : Simone de Beauvoir on Female Embodiment »¹⁰⁷ paru en 2008 dans la revue électronique *Philosophy Now*. La traduction de l'article figure sur le site Boringbooks.net dans lequel nous trouvons plusieurs articles traduits par Sarah Chahine notamment de l'anglais vers l'arabe¹⁰⁸.

¹⁰¹ <https://elmahatta.com/%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%B1%D8%A3%D8%A9-%D9%84%D8%A7-%D8%AA%D9%8F%D9%88%D9%84%D8%AF-%D8%A7%D9%85%D8%B1%D8%A3%D8%A9-%D8%AF%D9%8A-%D8%A8%D9%88%D9%81%D9%88%D8%A7%D8%B1/> (consulté le 04 mai 2022)

¹⁰² <https://www.syr-res.com/article/5625.html> (consulté le 04 mai 2022)

¹⁰³ <https://boringbooks.net/2019/12/simone-de-beauvoir-on-female-embodiment.html> (consulté le 04 mai 2022)

¹⁰⁴ <https://aljumhuriya.net/ar/2021/09/28/%D9%87%D9%83%D8%B0%D8%A7-%D8%AA%D9%83%D9%84%D9%85%D8%AA-%D8%B3%D9%8A%D9%85%D9%88%D9%86-%D8%AF%D9%88%D8%A8%D9%88%D9%81%D9%88%D8%A7%D8%B1/> (consulté le 04 mai 2022)

¹⁰⁵ Cette traduction paraît similaire en français alors qu'en arabe la conjonction de coordination « mais » traduite par *بل* a été remplacé par son synonyme *إنما*

¹⁰⁶ <https://boringbooks.net/2019/12/simone-de-beauvoir-on-female-embodiment.html> (consulté le 04 mai 2022)

¹⁰⁷ https://philosophynow.org/issues/69/Becoming_A_Woman_Simone_de_Beauvoir_on_Female_Embodiment (consulté le 04 mai 2022)

¹⁰⁸ <https://boringbooks.net/author/sarah-shaheen> (consulté le 23 septembre 2023)

Outre l'omission de l'axiome, la traduction s'est permis d'omettre plusieurs parties du texte original. Nous allons montrer dans ce qui suit toutes les modifications subies par ce chapitre en commençant par les omissions.

1) Les omissions (*Deletion*, stratégie de Wallmach)

Les omissions occupent une bonne partie de ce chapitre. Une cinquantaine de pages environ n'ont pas été traduites, sachant que toutes les omissions qui suivent sont communes aux deux traductions que nous sommes en train de comparer (1966 et 2015).

Nous commençons d'abord par la partie concernant les phases par lesquelles passent l'enfant (pp. 13-14- étant les deux premières pages du chapitre). Cette partie commence par la succion qui constitue la source des sensations les plus agréables pour l'enfant, ensuite la phase anale pendant laquelle l'enfant découvre les plus grandes satisfactions des fonctions excrétoires communes aux deux sexes. En d'autres termes, l'exploration du corps est identique chez les filles comme les garçons et se passe avec la même curiosité et indifférence. En outre, la chair douce de la mère suscite les mêmes désirs sexuels chez les enfants: « c'est d'une manière agressive que la fille, comme le garçon, embrasse sa mère, la palpe, la caresse [...] » (Beauvoir 1949/1976 : 14).

Toute cette partie concernant les phases orale et anale dont Freud a déjà parlée a été omise alors qu'elle montre que dès les premières phases, les filles et les garçons sont égaux ; ils ont les mêmes sentiments, les mêmes réactions, les mêmes désirs et passent par la même expérience. Il est important de traduire cette partie avec tous ses détails pour donner une vision plus approfondie sur le sujet.

Les omissions concernent également les parties explicatives qui suivent chaque idée avancée. La traduction se contente de présenter l'idée et de passer à une autre sans élaboration. Cette

stratégie de traduction abrégée est adoptée tout au long du chapitre. Elle nuit à la dimension explicative de l'œuvre qui aborde chaque idée de manière approfondie justifiée par de longues explications, des exemples ou des témoignages. Ainsi, en comparaison avec l'original, la traduction est superficielle puisqu'on ne peut pas avancer une idée sans la justifier ou l'illustrer par des exemples pour convaincre le lecteur ou plutôt essayer de lui exposer un certain point de vue.

De même, les notes de bas de page sont supprimées. Nous remarquons que tout au long de la traduction, aucune note de bas de page n'a été traduite. Ces notes présentent soit des références utilisées par Beauvoir pour justifier un certain point de vue (référence à Stekel, aux travaux de Daly et Chadwick, à certains ouvrages tels *Etudes de psychologie sexuelle* et *L'Ondinisme* de Havelock Ellis, *La Haine maternelle* de S. de Tervagnes, etc.) soit pour ajouter des informations sur les ouvrages abordant les sentiments de la fillette vis-à-vis de son sexe qu'elle considère comme une blessure résultant d'une mutilation, ou bien pour expliquer l'analogie entre la femme et la poupée, etc., soit pour noter (faire référence au premier chapitre de son premier volume où se trouvent les processus proprement physiologiques qu'elle aborde, ou bien pour ajouter une note à propos du témoignage de la fillette qu'elle utilise en guise d'illustration, en disant qu'elle appartenait à une misérable famille berlinoise, etc.). Ces notes de bas de page font partie intégrante de l'œuvre et caractérisent un essai de sciences humaines qui se veut scientifique.

Dans un passage à la page 17, Beauvoir s'attarde sur la dure indépendance à laquelle on pousse les garçons dès l'enfance et au second sevrage qu'ils subissent les obligeant à abandonner la robe pour le pantalon et à couper leurs cheveux. C'est ainsi que « certains choisissent obstinément la féminité, ce qui est une des manières de s'orienter vers l'homosexualité ».

L'idée avancée par Beauvoir a été traduite telle quelle mais en omettant la notion de l'homosexualité et celle d'être obligé à abandonner la robe et à se couper les cheveux.

Comme nous l'avons vu dans l'analyse de la traduction du chapitre de *la lesbienne*, le sujet de l'homosexualité reste toujours un sujet tabou dans la culture arabe, ce qui pourrait être à l'origine de l'omission de cette notion. À noter que l'homosexualité masculine se pose comme sujet tabou plus que l'homosexualité féminine dont on ne parle pas ou très peu, ce qui constitue encore plus une raison pour omettre ce terme.

De surcroît, les omissions incluent également la partie dans laquelle Beauvoir critique le rôle de la religion dans la vie d'une femme qui subit les influences religieuses, notamment la religion chrétienne dans laquelle toutes les figures religieuses sont des mâles (Dieu le père, le Christ, les anges qui n'ont pas de sexe mais ont des noms masculins, les émissaires de Dieu sur terre tels que le pape, les évêques, les prêtres, etc.). Les omissions concernent aussi les critiques envers la Vierge Marie accueillant « à genoux les paroles de l'ange », Marie-Madeleine « prostrée aux pieds du Christ », et les saintes déclarant « à genoux leur amour au Christ » (Beauvoir 1997 : 42). En effet, le religieux a toujours été un sujet tabou qu'il ne faut ni discuter ni critiquer. Bien que l'islam soit la religion majoritaire du monde arabe, il n'empêche que les trois grandes religions monothéistes (le judaïsme, le christianisme, l'islam) y existent côte à côte, ce qui explique l'omission de cette partie critiquant le système patriarcal au niveau de la religion chrétienne.

De même, les 17 dernières pages de ce chapitre ont été omises. Cette partie aborde les sujets suivants: la misère des règles, les serviettes hygiéniques, des témoignages de fillettes souffrant de troubles pour n'avoir pas été initiées à l'arrivée de la menstruation, le passage des garçons à la puberté avec fierté, la menstruation comme malédiction aux yeux de la société, le témoignage de

Molly qui souffre de troubles psychiques à cause des règles et de la fausse éducation sexuelle, le témoignage de Nancy souffrant de troubles internes voulant en même temps être traitée comme femme et rester enfant, des témoignages d'abus sexuel de jeunes filles par un membre de la famille qui passent sous silence, l'horreur de la pénétration par le sexe du mâle, l'anxiété de la fillette traduite par des cauchemars et des fantasmes (peur d'être violée), des témoignages de jeunes filles ne voulant pas rester enfant mais effrayées ou ennuyées par le monde adulte, un témoignage d'une fille perverse et curieuse à propos de la longueur du pénis. À ces idées omises s'ajoutent la prise de conscience de la fillette de son corps qui ne peut être empêchée, l'importance de lui apprendre à s'accepter sans honte et sans complaisance et le déchirement de l'adolescente lors de la puberté sachant que celle-ci ne pourrait devenir une grande personne sans accepter sa féminité et son existence mutilée et figée en raison de son sexe. C'est blessée, honteuse, inquiète, coupable, qu'elle s'achemine vers l'avenir.

Ainsi, toutes ces idées avec lesquelles Beauvoir conclut son chapitre nécessitent d'être traduites sous peine d'entraver la compréhension de l'argumentaire de Beauvoir et du lien qu'elle établit entre ce chapitre et le chapitre de *L'adolescente* qui vient juste après.

*Voici quelques exemples détaillés d'omissions dans la traduction de ce chapitre:

▪ Exemple 1 :

Texte original (1949/1976 : 13-14)	Traduction (1966 :65)	Traduction de l'arabe
« Le drame de la naissance, celui du sevrage se déroulent de la même manière pour les nourrissons des deux sexes ; ils ont les mêmes intérêts et les	أمّا مأساة الولادة والقطام، فإنها تدور على الوتيرة ذاتها بالنسبة إلى مواليد الجنسين فهم يبدون نفس الاهتمام	Le drame de la naissance et du sevrage se déroule de la même manière pour les nourrissons des deux sexes ; ces derniers

mêmes plaisirs ; <u>la succion est d'abord la source de leurs sensations les plus agréables ; puis ils passent par une phase anale où ils tirent leurs plus grandes satisfactions des fonctions excrétoires qui leur sont communes ; leur développement génital est analogue ; ils explorent leur corps avec la même curiosité et la même indifférence ; du clitoris et du pénis ils tirent un même plaisir incertain ; dans la mesure où déjà leur sensibilité s'objective, elle se tourne vers la mère : c'est la chair féminine douce, lisse, élastique qui suscite les désirs sexuels et ces désirs sont préhensifs ; c'est d'une manière agressive que la fille, comme le garçon, embrasse sa mère, la palpe, la caresse ; ils ont la même jalousie s'il naît un nouvel enfant ; ils la manifestent par les mêmes conduites : colères, bouderie, troubles urinaires ; ils recourent aux mêmes coquetteries pour capter l'amour des adultes. »</u>	بالنسبة للأشياء المحيطة بهم ويتمتعون بنفس المسرات ويكتشفون أسرار أجسامهم بنفس الفضول أو عدم الاهتمام ويستمدون نفس المتعة الغامضة من اكتشاف أعضائهم التناسلية.	manifestent le même intérêt pour leur environnement, jouissent des mêmes plaisirs, découvrent les secrets de leur corps avec la même curiosité ou indifférence et tirent le même plaisir mystérieux lors de l'exploration de leurs organes sexuels.
---	--	--

Dans cet exemple extrait de la première page du chapitre de l'enfance dans laquelle l'auteure présente une sorte d'introduction sur la période de la naissance d'un enfant, l'explication détaillée du drame de la naissance disparaît. Toute l'explication concernant la succion, la phase anale, les fonctions excrétoires est omise. Dans la traduction, le traducteur se contente de traduire cette partie

par « jouissent des mêmes plaisirs » sans entrer dans les détails, ce qui ne fait pas comprendre au lecteur de quels plaisirs il s'agit.

De même, pour le plaisir incertain tiré du clitoris et du pénis, le traducteur garde l'idée du plaisir mais choisit de traduire « le clitoris et le pénis » par un euphémisme « leurs organes sexuels » (euphémisme, théorie de cadrage de Baker). En effet, l'une des fonctions de l'euphémisme est de dissimuler le mot tabou derrière une désignation atténuée de peur de blesser la sensibilité de l'interlocuteur, et pour respecter les conventions, même s'il s'agit ici de termes scientifiques.

De plus, la dernière partie concernant la chair féminine est complètement omise : « c'est la chair féminine douce, lisse, élastique qui suscite les désirs sexuels et ces désirs sont préhensifs ; c'est d'une manière agressive que la fille, comme le garçon, embrasse sa mère, la palpe, la caresse ; ils ont la même jalousie s'il naît un nouvel enfant ; ils la manifestent par les mêmes conduites : colères, bouderie, troubles urinaires ; ils recourent aux mêmes coquetteries pour capter l'amour des adultes. » Toute cette partie qui sert encore une fois à souligner les mêmes plaisirs et conduites des enfants tout en mettant en lumière les caractéristiques de la chair féminine passe sous silence malgré son importance par rapport au contexte.

La traduction de 2015 garde le même contenu (Beyrouth, p. 255) mais apporte des modifications ponctuelles comme suit : remplacement de تدور (se déroule) par son synonyme تسير, remplacement de نفس الاهتمام (même intérêt), نفس الفضول (même curiosité) et نفس المتعة (mêmes plaisirs) mais en les utilisant dans de meilleures tournures: الاهتمام ذاته، الفضول عينه، المتعة ذاتها

- Exemple 2 :

Un autre exemple similaire au précédent concerne la traduction du terme « pénis » dans « elle s'incarne dans le pénis » (Beauvoir 1949/1976 : 18) traduit par *tatajassadu fi l'oudou tanasuli* (elle

s'incarne dans l'organe génital ; traduction de 1966, p. 68- traduction de 2015, p. 257). Bien qu'il existe une traduction arabe relative à ce terme (*qadib*), le traducteur a préféré adopter le terme scientifique « organe génital » pour traduire « le pénis ».

▪ Exemple 3 :

Texte original (1949/1976 : 63)	Traduction (1966 : 94)	Traduction de l'arabe
Bras, jambes, peau, muscles, même les fesses rondes sur lesquelles on s'assied, tout avait jusque-là un usage clair ; seul le sexe défini comme organe urinaire était bien un peu louche, mais secret, invisible à autrui. <u>Sous le pull-over, sous la blouse, les seins s'étaient étalés et ce corps que la petite fille confondait avec soi lui apparaissait comme chair ; c'est un objet que les autres regardent et voient. «Pendant deux ans j'ai porté des pèlerines pour cacher ma poitrine tant j'en avais honte », m'a dit une femme. Et une autre : « Je me rappelle encore l'étrange désarroi que j'ai éprouvé quand une amie de mon âge, mais plus tôt formée</u>	أما الذراعان والساقان والبشرة والعضلات وحتى إلتاها المستديرتان اللتان تقعد عليهما، كل ذلك كان له حتى الآن استعمال واضح صريح باستثناء العضو التناسلي الذي كانت تعتبره العضو المستعمل للتبول، كان هذا العضو غريباً بالنسبة إليها ولكنه خفي غير مرئي بالنسبة للآخرين. وإنها لتود لو اختفت من بين الناس كي لا يلاحظوا تطورها وحالتها الجديدة، فإنّ الخوف ليتملكها من أن تصبح جسماً ينبض بالعاطفة الجنسية وأن تبرز محاسنها.	Les bras, les jambes, la peau, les muscles et même ses fesses rondes sur lesquelles elle s'assied avaient tous une utilisation claire jusqu'à présent, à l'exception de l'organe génital qu'elle considérait être destiné pour uriner. Cet organe lui paraissait étrange mais était invisible pour les autres. Elle aurait bien voulu disparaître parmi les gens pour qu'on ne remarque pas son développement et son nouvel état. En effet, elle aurait peur de devenir un corps saisi par la vibration sexuelle et de dévoiler ses charmes.

<u>que moi, se baissant pour</u> <u>ramasser une balle, j'aperçus</u> <u>par l'échancrure de son</u> <u>corsage deux seins déjà</u> <u>lourds: à travers ce corps si</u> <u>proche du mien, sur lequel</u> <u>mon corps allait se modeler,</u> <u>c'était de moi-même que je</u> <u>rougissais. »</u>		
---	--	--

Dans cet extrait, le traducteur omet la partie concernant le développement des seins et les citations exprimant le désarroi ressenti par les fillettes par rapport au développement de leurs seins ; il résume ce qui a été omis concernant la peur de la fille vis-à-vis des changements que subit son corps. Le traducteur se permet également de faire une libre interprétation de la peur ressentie par les fillettes : « En effet, elle aurait peur de devenir un corps saisi par la vibration sexuelle et de dévoiler ses charmes ».

Cette interprétation n'a rien à voir avec l'original puisque le message voulu était celui de montrer les troubles vécus par les fillettes par rapport aux changements de leur corps ni plus ni moins. Le traducteur remplace les troubles par la peur. La traduction de cette partie omise et interprétée de façon erronée nuit au message de Beauvoir qui cherche tout au long de ce chapitre à montrer ce qui se passe avec la fillette sur le plan psychologique et physique.

À l'instar des autres exemples, la traduction de 2015 (p.252) ne change rien et n'apporte que des modifications ponctuelles. Elle corrige بالنسبة للآخرين (pour les autres) par la même expression en changeant uniquement une préposition إلى الآخرين (l'ajout de إلى étant la bonne tournure pour

cette expression) et remplace حتى الآن (jusqu'à présent) par son synonyme حتى اللحظة (jusqu'à cet instant).

Comme nous l'avons remarqué, la traduction de 2015 n'est pas une nouvelle traduction mais plutôt un travail de correction linguistique de la traduction de 1966. Nous nous attarderons dans la deuxième partie de cette thèse (réception de l'œuvre) sur ce sujet à la lumière d'un entretien réalisé avec l'un des traducteurs de la traduction de 2015.

▪ Exemple 4 :

Texte original (1949/1976 :27)	Traduction (1966 :72)	Traduction de l'arabe
« il mesure la longueur de son <u>pénis</u> ; il compare avec ses camarades celle du jet <u>urinaire</u> ; plus tard, l' <u>érection</u> , l' <u>éjaculation</u> seront sources de satisfaction et de <u>défi</u> . »	"فهو يستطيع أن يقيس طولَه ويقارن بينه وبين الأعضاء التناسلية لرفاقه كما يستطيع أن يجعله مصدراً للذته ومتعته"	Il peut mesurer sa longueur et la comparer aux <u>organes génitaux</u> de ses camarades, et peut également en faire une <u>source de jouissance et de plaisir</u> .

Dans cette partie, Beauvoir se penche sur la découverte par le garçon de son corps, notamment de son pénis, de sa longueur et de sa fonction. Elle mentionne l'érection et l'éjaculation qui seront, pour lui dans un second temps, source de satisfaction et de défi. Dans la traduction, l'érection et l'éjaculation disparaissent et sont remplacés par « source de plaisir et de jouissance ». Bien que ces termes ne portent dans ce contexte aucune connotation érotique, le traducteur choisit de les supprimer et de les remplacer par le résultat qui en découle (le plaisir et la jouissance) en ignorant aussi le défi auquel peut s'exposer le garçon.

Nous remarquons également qu'à l'instar des exemples précédents, le pénis a été traduit dans cet exemple par أعضاء تناسلية « organes génitaux » ; ce qui montre encore une fois la stratégie d'atténuation adoptée par rapport aux termes qui se rapportent au corps et à la sexualité.

Dans la traduction de 2015 (p. 261), le contenu reste toujours le même mais avec un changement au niveau de la tournure de phrase de الأعضاء التناسلية لرفاقه (les organes génitaux de ses camarades) qui a été remplacée par la bonne tournure de phrase en arabe : أعضاء رفاقه التناسلية (les organes de ses camarades génitaux). Le traducteur rétablit l'ordre des mots dans la phrase, à savoir le complément du nom qui précède l'adjectif.

Dans ce cadre, il convient de noter que plusieurs écrivains et poètes arabes ont abordé dans leurs écrits le corps et la sexualité de manière explicite. Citons, par exemple, Abû Nuwās, un poète arabe du VIII^e siècle, considéré comme l'un des plus grands poètes arabes classiques, qui a mis en avant la poésie associant le pénis et la résurrection dans la religion musulmane et qui a également traité dans ses poèmes la relation homosexuelle entre hommes. Le terme « pénis » se répète très fréquemment dans ses poèmes, des fois sous le nom de *qadib* (pénis) et d'autres fois sous le nom de *ayr*, qui est un terme désignant le pénis mais souvent employé dans le langage familier et associé à plusieurs gros mots en arabe. Son utilisation relève du langage vulgaire à l'oral, et son utilisation à l'écrit peut choquer.

▪ Exemple 5 :

Texte original (1949/1976 : 59)	Traduction (1966 :91)	Traduction de l'arabe
« Il faut dire que même un enseignement cohérent ne résoudrait pas le problème ;	"يجب أن نضيف على ذلك بأنه حتى ولو تلقى الأطفال تعليماً مناسباً حول هذا الموضوع، فإنّ حسن نية الأهل	Il faut ajouter que même si les enfants reçoivent une éducation appropriée sur ce

malgré toute la bonne volonté des parents et des maîtres, on ne saurait mettre en mots et en concepts <u>l'expérience érotique</u> ; on ne la comprend qu'en la vivant.»	والأساتذة في تفهيم الأطفال دقائق العمل <u>العاطفي</u> لن تجدي نفعاً، لأنه لا يفهم إلا عن طريق الممارسة الحية.	sujet, les bonnes intentions des parents et des enseignants quant à l'apprentissage des subtilités <u>du travail émotionnel</u> ne seront d'aucune utilité aux enfants, car ce dernier ne se comprend qu'à travers la pratique vivante.
--	---	---

Dans cet exemple, Beauvoir aborde l'éducation sexuelle des enfants. Nous remarquons que l'expression « expérience érotique » censée être traduite par *al tajriba al shahwaniya* a été traduite par *daqa'iq al 'amal al 'atifi* (subtilités du travail émotionnel) qui porte tout à fait un autre sens que celui de l'expérience érotique. En effet, le terme "travail émotionnel" a été utilisé pour la première fois par le sociologue Arlie Russell Hochschild dans son ouvrage *The Managed Heart* en 1983. Ce terme fait référence au processus de gestion des émotions et des expressions pour répondre aux exigences émotionnelles du travail pendant dans lequel les employés sont censés gérer leurs émotions quand ils interagissent avec les clients, les collègues et leurs supérieurs. Ainsi, la traduction en voulant atténuer le sens du terme « expérience érotique » opte pour un autre terme n'ayant aucun rapport avec le terme original nuisant, en cela, au message de l'auteure et au produit final.

Dans la traduction de 2015 (p. 277), le traducteur remplace *يجب أن نضيف على ذلك* (il faut ajouter à cela) — par lequel commence le paragraphe — par *علينا أن نضيف إلى ذلك* (nous devons ajouter que) dans une tentative de camoufler le copiage de la traduction puisque ce changement a lieu au début du paragraphe comme plusieurs changements apportés à cette traduction. En effet, les traducteurs

de cette version tentent de corriger la traduction de 1966 mais aussi de changer le début des paragraphes pour donner l'impression d'une nouvelle traduction alors que le contenu reste le même. De plus, cette traduction remplace *لا يُفهم إلا عن طريق الممارسة الحيّة* (ne se comprend qu'à travers la pratique vivante) par *لن يُفهم إلا عن طريق الممارسة الحيّة* (ne se comprendra que par la pratique vivante) qui met l'accent sur la compréhension du travail émotionnel.

Par ailleurs, il convient de noter que l'expérience érotique dont parle l'auteure passe par l'éducation sexuelle qui reste un sujet tabou au monde arabe. Vu que parler de la sexualité en général est considéré comme tabou, il serait normal que l'éducation sexuelle le soit également. Ainsi, les jeunes filles et garçons arabes entament leur vie sexuelle sans y être préparés ou en étant très mal informés, et ce à travers la pornographie par exemple diffusée sur des chaînes télévisées ou sur internet. L'éducation sexuelle auprès du grand public est absente malgré certains efforts déployés par des sexologues ou activistes tels que Marwa Rakha qui dispense des conseils sur la vie sexuelle dans les médias, Sahar Talaat qui donne également des conseils sur les pages santé et social d'Islam Online, Safa Tamish qui a fondé Muntada Jansaneya, Arab Forum for Sexuality, Education and Health qui fournit des programmes d'éducation sexuelle¹⁰⁹ et Dr. Sandrine Attallah sexologue très active sur Instagram. Malgré ces tentatives, la plupart des internautes critiquent toute publication sur les réseaux sociaux ayant rapport avec l'éducation sexuelle qu'ils considèrent contraire à l'éthique, aux normes et aux valeurs religieuses.

Dans un autre exemple similaire au précédent, le terme « érotique » se traduit également par *al 'atifiyya* (émotionnelle) comme il suit :

109 https://www.huffingtonpost.fr/aurelie-salvaire/la-revolution-du-plaisir-enquete-sexualite-monde-arabe_b_9341466.html (consulté le 30 mai 2022)

▪ Exemple 6 :

Texte original (1949/1976 : 59)	Traduction (1966 :61)	Traduction de l'arabe
« Tant que manque l'intuition du trouble et du désir qui donne à la fonction érotique son sens et son unité, les différents éléments en semblent choquants, monstrueux. <u>En particulier, la fillette est révoltée quand elle comprend qu'elle est vierge et scellée, que, pour la changer en femme, il faudra qu'un sexe d'homme la pénètre.</u> »	"وما دام الطفل يفتقر إلى هذا الشعور بالانفعال والرغبة الجسدية اللذين يعطيان الوظيفة العاطفية معناها ووحدتها، فإنّ مختلف عناصرها تبقى غريبة مبهمّة مثيرة لاشمئزازه."	Tant que l'enfant est dépourvu de ce sentiment de trouble et de désir qui donne à la fonction émotionnelle son sens et son unité, les différents éléments de cette fonction lui semblent étranges, vagues et répugnants.

Nous remarquons dans cet exemple que « la fonction érotique » devient *al wazifa al 'atifiya* (la fonction émotionnelle), les éléments qui semblent « choquants et monstrueux » deviennent des éléments « étranges, vagues et répugnants » et la partie concernant la virginité et la pénétration par le sexe de l'homme disparaît.

En effet, la notion de « fonction érotique » a été développée dans les années soixante-dix par le sexologue français Gérard Zwang pour faire la différence entre les processus impliqués dans l'accomplissement de l'orgasme avec ceux impliqués dans l'achèvement de la fonction reproductive. Ce terme tombe aux oubliettes avec l'utilisation de la notion « fonction sexuelle » (Giami 2007 : 137). Ainsi, ce terme traduit par « fonction émotionnelle » dans le but de contourner le terme « érotique » contredit l'original car il n'a aucun rapport avec le sens de la notion « fonction

érotique ». En outre, l'idée suivante concernant les différents éléments de la fonction érotique qui semblent choquants et monstrueux par rapport à l'enfant est interprétée librement par le traducteur qui se permet de considérer celle-ci comme bizarre, vague et répugnante. Outre cette traduction incohérente, le traducteur omet la phrase suivante qui vient compléter l'idée des éléments choquants et horribles par l'exemple de la fillette qui se révolte lors de la découverte de sa virginité et de la nécessité d'être pénétrée par le sexe de l'homme pour devenir femme.

En effet, la virginité fait partie des sujets tabous dans le monde arabe. La valeur des femmes est notamment mesurée par leur virginité. Les femmes ne sont pas censées avoir eu de relations sexuelles avant le mariage. Ceci est dû à la culture qui attribue une haute valeur à la chasteté des femmes avant le mariage.

Pour la traduction de 2015 (p. 277-278), le contenu reste le même sans changement notable.

- 2) Outre les omissions, le traducteur ajoute une paraphrase pour expliquer le sens de narcissisme (*Addition*, stratégie de Wallmach) dans la phrase suivante : « Ce narcissisme apparaît si précocement chez la fillette [...] » (p. 28) traduite par *إنَّ هذه الطبيعة النرجسية "أي* (cette nature narcissique « autrement dit, le fort contentement de soi » apparaît précocement chez la fillette, p. 73).

Le recours à la paraphrase dans cette première traduction est en effet très rare et semble un peu bizarre dans cet exemple. Ce qui frappe ici plutôt c'est que le terme de « narcissisme » est traduit par un emprunt (*narcissiya*) alors qu'il existe un terme connu en arabe « *narjissiya* » utilisé en psychanalyse et consigné dans les dictionnaires. L'expliquer au lecteur averti n'apporte rien.

La traduction de 2015 de cet exemple est similaire (p. 262) à celle de 1966 mais remplace l'emprunt par le terme approprié.

Après avoir examiné les modifications subies par ce chapitre illustrées notamment par les omissions, nous présenterons, pour résumer, une étude comparative brève concernant les idées clés abordées dans la traduction et l'original et qui se base sur le nombre de pages qui y sont consacrées, afin de mettre en relief les sujets sur lesquels la traduction se focalise et ceux sur lesquels elle passe rapidement.

Même s'il est vrai que la comparaison du nombre de pages ne montre pas exactement la différence entre l'original et la traduction— puisque'une page en français est normalement traduite par moins d'une page en arabe— elle reflète cependant la stratégie de réduction qu'a subie l'œuvre.

Comparaison des idées :

La traduction de ce chapitre aborde plusieurs idées commençant par le sevrage (1 page), l'importance du pénis (1 page), l'urination (3 pages), l'influence et la différence de l'éducation entre la fille et le garçon (3 pages), la curiosité de l'enfant à l'égard de la reproduction (2 pages), le rôle du père (1 page), l'image de l'homme et sa supériorité (3 pages), la maternité (découverte de la relation sexuelle et d'où viennent les enfants- 4 pages), les changements au niveau du corps de la fillette lors de la puberté et les règles (4 pages).

Alors que dans l'original, Beauvoir consacre 5 pages pour aborder le sevrage, 4 pages pour parler de l'importance du pénis, 3 pages pour parler de l'urination, 8 pages pour traiter de la différence de l'éducation entre la fille et le garçon, 2 pages pour la curiosité de l'enfant à l'égard de la reproduction, 2 pages pour le rôle du père, 9 pages pour l'image de l'homme et sa supériorité, 9

pages pour la maternité (découverte de la relation sexuelle et d'où viennent les enfants et 19 pages pour les changements qui se passent au niveau du corps de la fillette lors de la puberté et des règles).

En comparant le nombre de pages entre la traduction et l'original, nous remarquons qu'il existe un nivellement de l'œuvre, de type idéologique, que l'on peut assimiler à une manipulation de contenu, l'atténuation de certains propos, et l'omission de passages considérés comme litigieux. À l'exception de la partie concernant l'urination (3 pages), ce nivellement déforme l'œuvre originale en réduisant considérablement la partie concernant la curiosité de l'enfant à l'égard de la reproduction (8 pages/2 pages), l'image de l'homme et sa supériorité (9 pages/3 pages), la découverte de la maternité et de la relation sexuelle (9 pages/4 pages) et celle concernant les changements au niveau du corps de la fillette (19 pages/4 pages). En effet, cette réduction s'illustre à travers les omissions de certaines idées avancées par Beauvoir, appuyées par des parties explicatives, des exemples, des témoignages, ou des termes considérés comme tabous. À titre d'exemple, dans la partie concernant les changements physiques qui est réduite de 19 à 4 pages, les omissions touchent un extrait du livre de Carson McCullers dans lequel il décrit Frankie et ce qu'elle ressentait et vivait comme troubles et angoisse pendant la période de la puberté. Une autre omission concerne les psychoses dont souffrent les fillettes en raison des changements corporels lors de la puberté, les obligeant à maigrir, surveiller leur poids, à ne pas oser sortir dans la rue jusqu'à s'isoler et ne plus voir personne. Un exemple est avancé dans ce contexte extrait de l'ouvrage *Les Obsessions et la psychasthénie* de Pierre Janet dans lequel est abordé le cas de Nadia (une page et demi) ; (terreur des poils du pubis, du développement de la poitrine, etc.) chez qui l'apparition des règles la rend à moitié folle. Un autre témoignage omis concerne l'attitude des parents contribuant à inculquer à la fille la honte de son apparence physique extrait de *La Femme*

frigide de Stekel (un petit paragraphe d'une dizaine de lignes) et un autre extrait du livre de Colette Audry *Aux yeux du souvenir* (une page et quelque) dans lequel on aborde les règles et la honte ressentie par la fillette ainsi que son refus de cette situation qu'elle découvre normalement sans y être préparée.

Tous ces témoignages servant à appuyer le point de vue de Beauvoir et à enrichir ses arguments disparaissent de la traduction. Celle-ci « dépersonnalise » l'original et le reconfigure ; elle n'est même pas un résumé fidèle de celle-ci. La traduction prend plutôt la forme d'une réécriture du texte original ou d'une manipulation du texte source, éthiquement blâmable.

Ainsi, les points essentiels à retenir concernant la traduction de ce chapitre sont les suivants :

- Omission de la citation de Beauvoir : « on ne naît pas femme : on le devient » ;
- Recours à l'euphémisme, notamment en ce qui concerne les termes du désir ou de la sexualité (érection, pénis, éjaculation, expérience érotique, etc.) ;
- Mauvaise traduction de l'expérience érotique et de la fonction érotique ;
- Négligence et omission de la dernière partie dans laquelle Beauvoir s'attarde sur l'éducation sexuelle et son importance pour les enfants ;
- Interprétation libre de plusieurs idées avancées par l'auteure telles les citations concernant les troubles vécus par la fillette par rapport au développement de ses seins ;
- Omission de la plupart des témoignages de fillettes abordant leur angoisse vis-à-vis de la menstruation, relation sexuelle, changements au niveau du corps féminin ;
- Omission de la critique de tout ce qui a rapport avec la religion chrétienne et des figures masculines représentées dans cette religion.

Conclusion

En conclusion, la traduction de ce chapitre s'apparente davantage à une réécriture de l'original, au sens de Bassnet et Lefevere pour lesquels « Toute réécriture, quelle que soit son intention, reflète une certaine idéologie et une certaine poétique et, de ce fait, manipule la littérature pour qu'elle fonctionne dans une société donnée et d'une manière donnée. Réécrire c'est manipuler » (Bassnet et Lefevere 1990 : IX). Le traducteur de la première traduction (1966) se permet de manipuler le texte en omettant certains passages (*Deletion*, stratégie de Wallmach), en recourant aux euphémismes (pour les termes qui se rapportent à la sexualité), en ajoutant des idées inexistantes dans le texte original (explication du terme narcissisme) (*Addition*, stratégie de Wallmach) et en optant pour une traduction sélective non rigoureuse. En revanche, les traducteurs de la traduction de 2015 reprennent le même contenu de la première traduction mais introduisent quelques modifications et corrections linguistiques mineures.

À l'instar du chapitre de la lesbienne, le chapitre de l'enfance a subi plusieurs modifications nuisant au produit final. L'étude de la traduction de ce chapitre montre encore une fois le pouvoir de manipulation du patronage dont l'idéologie s'oppose à celle de la culture cible. Bien que le sujet traité (l'enfance) ne relève pas des sujets tabous par rapport à la culture cible (comme celui de la lesbienne), les détails sur la sexualité abordés dans ce chapitre ont été censurés ou fortement atténués.

III) Analyse de la traduction du chapitre sur *L'initiation sexuelle*

Introduction

L'initiation sexuelle, comme nous l'avons mentionné dans l'un des exemples du chapitre précédent, constitue un sujet sensible dans le monde arabe bien qu'il ne soit pas un sujet nouveau. Les travaux de Nawal El Saadawi et les essais de certains psychanalystes et autres dans le monde arabe en sont la preuve. Dès les années 1960, Nawal El Saadawi s'est opposée à l'excision — pratique répandue en Égypte — qu'elle considère comme acte de violence patriarcale exercée sur le corps des femmes. En sa qualité de psychiatre, elle a analysé l'impact destructeur des normes patriarcales sur la psychologie des jeunes filles à travers le contrôle de leur sexualité au nom de l'honneur. Dans son ouvrage *La femme et le sexe*, publié en arabe en 1969 qui a fait scandale et a été censuré dès sa sortie, elle interroge le concept d'« honneur » qui devrait être une valeur partagée par tous les individus et non un moyen pour asservir les femmes. Cette idée à elle seule fait trembler le système patriarcal arabe fondé sur le contrôle du corps et de la sexualité des femmes. Malgré tous les efforts d'El Saadawi et d'autres écrivains, journalistes et médecins, l'éducation sexuelle reste un sujet sensible en dépit de certains progrès à cet égard.

Selon un rapport publié en juillet 2020 par l'UNFPA (Fonds des Nations-Unies pour la population) sur l'éducation sexuelle dans le monde arabe¹¹⁰, notamment sur l'intégration des programmes d'éducation sexuelle complète (CSE), le gouvernement de l'État de Palestine s'engage à intégrer ces programmes dans toutes les écoles d'ici 2030. Pour sa part, le gouvernement jordanien s'engage à garantir l'accès des jeunes aux informations complètes et adaptées à leur âge. Quant au Gouvernement du Maroc, il plaide pour l'accès des jeunes, y compris les personnes handicapées,

110 Voir le rapport sur https://arabstates.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/situational_analysis_final_for_web.pdf (consulté le 14 septembre 2023)

à la santé sexuelle et reproductive, et l'intégration d'une éducation sexuelle complète à destination des jeunes. De son côté, le gouvernement du Soudan s'engage à garantir l'accès des jeunes à des informations complètes et adaptées à leur âge ainsi qu'à une éducation et à des services complets de qualité adaptés aux adolescents. En Tunisie, le ministère de la Santé, veille à ce que tous les jeunes aient accès à des informations complètes sur ce sujet et adaptées à leur âge.

D'autre part, certains efforts sont déployés dans le but de sensibiliser les citoyens à l'éducation sexuelle. De nombreuses initiatives sont prises par des activistes et sexologues arabes afin de lever le tabou de la sexualité et de populariser, par conséquent, une éducation à la vie sexuelle¹¹¹.

Dans ce cadre, le groupe de recherche de l'association tunisienne Tawhida Ben Cheikh a mené une enquête en 2018 en Tunisie qui a montré que les adolescents et les jeunes adultes n'étaient pas initiés aux principes de l'éducation sexuelle ni à la santé sexuelle et reproductive et 26,4 % d'entre eux ignorent l'existence des maladies sexuellement transmissibles¹¹².

D'où l'introduction de cours sur l'éducation sexuelle dans les manuels scolaires en Tunisie en décembre 2019¹¹³ dans des matières comme l'arabe, l'éducation physique et les sciences de la vie et de la terre visant à éclaircir certaines notions. Les cours des classes préparatoires ont été simplifiés pour sensibiliser les élèves et les protéger contre le harcèlement sexuel. Ces cours seront adaptés en fonction de l'âge des élèves et respecteront leur culture et leur religion.

111 Citons entre autres l'égyptienne Marwa Rakha qui donne des conseils sur la vie sexuelle sur ses réseaux sociaux, la sexologue libanaise Sandrine Atallah qui fournit des informations médicales sur la sexualité sur son compte Instagram, la femme médecin égyptienne Alyaa Gad qui cherche dans ses vidéos sur YouTube à lever les tabous autour de la sexualité, l'icône du féminisme et gynécologue égyptienne Nawal Saadawi qui a publié de nombreux ouvrages sur le sujet de la sexualité et les tabous, etc.

112 <https://www.50-50magazine.fr/2022/07/01/leducation-sexuelle-avec-the-sex-talk-arabic/> (consulté le 5 octobre 2022)

113 <https://www.mosaiquefm.net/fr/actualite-national-tunisie/641744/education-sexuelle-en-tunisie-une-premiere-dans-le-monde-arabe> (consulté le 7 octobre 2022)

Dans la même veine, l'association en ligne intitulée The Sex Talk Arabic : Your Guide to Sexual Health fondé en 2018 par la chercheuse et activiste féministe égyptienne Fatma Ibrahim promeut l'attitude positive à l'égard du sexe en abordant les questions de santé sexuelle chez les femmes arabophones. Elle crée un contenu scientifique sur la santé sexuelle qui donne la priorité aux besoins et à l'expérience sexuelle des femmes, en libérant leur parole sans crainte des représailles. Cette initiative s'est transformée en une initiative mondiale de médias sociaux qui publie des informations en arabe sur des sujets aussi variés que les droits des LGBTQ+, la violence à l'égard des femmes ou la diversité du corps des femmes. Fatma Ibrahim travaille de concert avec des chercheuses, des avocates, des médecins gynécologues, des activistes féministes de différents pays arabes comme la Syrie, la Jordanie et l'Arabie Saoudite. Le succès de cette initiative suscite bien sûr des attaques sur les réseaux sociaux menées par des internautes sur Instagram.

Les progrès enregistrés sur la situation de l'éducation sexuelle peuvent être repérés dans les traductions et la manière dont des ouvrages traitant de ce sujet sont traduits.

Nous verrons ainsi les stratégies utilisées dans la traduction du chapitre sur l'initiation sexuelle du *Deuxième sexe* (pp. 145-189) qui a déclenché tellement de critiques et de moqueries puisqu'il aborde l'importance des « débuts érotiques » chez la femme et décrit en détail la relation sexuelle dès la deuxième page. Nous commencerons, à l'instar des analyses précédentes, par les résumés des deux textes pour arriver enfin à l'étude de la traduction arabe.

Résumé du texte original

L'initiation sexuelle de la femme débute dès son enfance. L'apprentissage est théorique et pratique et se fait depuis les phases orale, anale et génitale. Cependant, les expériences érotiques de la fillette ont un caractère imprévu et constituent toujours quelque chose de nouveau qui provoque

une sorte de rupture avec le passé. Avec les expériences érotiques, la fillette fait face à des problèmes qui peuvent se résoudre facilement, mais aboutir parfois à une fin tragique tel le suicide ou la folie. Les psychiatres s'accordent sur l'importance des débuts érotiques dans la vie d'une femme, qui pourraient avoir des répercussions sur toute sa vie. En effet, le passage de la sexualité infantile à la maturité est différent entre l'homme et la femme. Le passage de l'homme est très simple ; l'érection exprime son besoin et l'oriente vers sa partenaire. Pour lui, la relation a un but précis : l'éjaculation. Par contre, l'érotisme de la femme est différent et beaucoup plus complexe que celui de l'homme puisqu'il s'agit de deux organes : le clitoris et le vagin. C'est le premier qui constitue au stade infantile le centre de l'érotisme féminin alors que le deuxième ne l'est que par l'intervention du mâle et ceci prend la forme d'un viol. C'est en effet par la violence que la fille se transforme en femme, ce qui constitue pour elle le début d'un nouveau cycle. Pour elle, le plaisir provient des contractions de la surface interne du vagin, mais celles-ci se résolvent-elles en un orgasme précis ? C'est une question qui reste discutable encore. L'anatomie et la clinique prouvent que la plus grande partie du vagin n'est pas innervée, selon le rapport de Kinsey puisqu'on peut faire des opérations chirurgicales sur le vagin sans avoir recours aux anesthésiques. L'acte sexuel maintient la femme dans la dépendance du mâle puisque c'est lui, à l'instar des animaux, qui joue le rôle agressif tandis qu'elle subit l'action. Comme elle est objet, l'homme ne se soucie pas de savoir si la femme avec laquelle il partage son lit veut atteindre l'orgasme, étape qui marque le coït ou s'y soumet seulement. Ainsi, le consentement du mâle est primordial pour que le coït ait lieu et c'est sa satisfaction qui constitue le terme naturel. Par ailleurs, la fécondation ne représente pas, pour la femme, l'achèvement sexuel, mais au contraire, c'est à ce moment que débute le service qu'elle doit accomplir à l'espèce et qui a lieu à travers la grossesse, l'accouchement et l'allaitement. Ainsi, le destin de la femme et de l'homme est très différent tant au niveau moral

que social ; la société patriarcale exige de la femme la chasteté, mais reconnaît ouvertement les droits sexuels de l'homme. La femme est donc confinée au mariage dont la structure ressemble à celle de la prostitution et le climat dans lequel s'éveille sa sexualité est tout à fait différent de celui de l'homme puisque la situation privilégiée de celui-ci vient de l'intégration de son rôle biologiquement agressif à sa fonction de chef et de maître. D'autre part, lorsque la femme affronte le mâle, son attitude érotique s'avère très complexe. Il n'est pas vrai que la vierge ne connaît pas le désir et que c'est l'homme qui éveille sa sensualité, ce n'est qu'une légende qui trahit le désir de domination de l'homme qui veut qu'en sa compagne rien ne soit autonome, même pas son envie pour lui. Dans ce cadre, Beauvoir avance plusieurs confessions faites à Stekel dans lesquelles des femmes vierges racontent leur expérience érotique, y compris leur amour pour les caresses et la masturbation ainsi que leur désir de possession. Si jamais cette tendance préhensile et possessive persiste chez la femme, elle s'orientera comme l'a indiqué Renée Vivien, vers l'homosexualité. Ainsi, les débuts érotiques de la femme ne sont pas faciles surtout avec les exigences sociales et patriarcales qu'on lui impose. S'y ajoute la manière dont le mari traite sa femme vierge lors de la nuit des noces. Les commentaires tels qu'évoqués par Stekel (un mari accusant sa femme de ne pas être vierge, un autre qui critique son corps, ses jambes, sa minceur, etc.) transforment la femme en un être frigide et traumatisé. Si le regard de l'homme constitue un danger, ses mains constituent encore une autre menace, notamment lors du rapport sexuel ou plutôt le premier rapport qui prend la forme d'un viol dans la plupart des temps. Dans ce cadre, l'auteure avance des confessions recueillies par le docteur Liepmann concernant la défloration qui prend la forme de viol et la douleur qui en résulte. Ainsi, dans la relation sexuelle, c'est la pénétration qui joue le plus grand rôle, la femme est atteinte à l'intérieur d'elle-même. « L'homme qui entre en lui le lui *prend* » (Beauvoir 1949/1976 : 163), ce qui lui fait ressentir l'humiliation se traduisant par le sentiment

d'être dominée et asservie et inférieure d'autant plus qu'elle est pendant le coït située sous l'homme. Elle est donc passive, caressée, pénétrée, subissant toujours l'action, au contraire de l'homme, toujours actif, qui choisit les postures amoureuses, leur fréquence et leur durée.

Un autre facteur qui donne à l'homme un visage hostile et fait de l'acte sexuel un réel danger est la menace d'avoir un enfant hors du mariage, considéré par la société comme enfant illégitime. Cet enfant pourrait mener les femmes à se suicider ou même à tuer le nouveau-né. Un tel destin constitue un frein sexuel pour la plupart des femmes qui tentent de préserver leur chasteté exigée par les mœurs. Cependant, même mariée, la femme préfère ne pas avoir d'enfants. Beauvoir avance dans ce contexte plusieurs confessions recueillies par le psychanalyste Stekel de femmes ayant perdu leur virginité et exprimant leur regret, leur remords, leur traumatisme ou dégoût, et ce en raison de la brutalité du partenaire ou de la soudaineté de l'acte.

Ensuite, Beauvoir s'attarde sur l'érotisme féminin, notamment sur le plaisir vaginal en présentant des statistiques sur le pourcentage des femmes qui connaissent le plaisir dès le premier coït et celles atteignant le plaisir vaginal en mettant en lumière l'importance des facteurs psychiques. Ces facteurs jouent comme l'indique Stekel dans son ouvrage *La Femme frigide*, un rôle important dans la frigidité féminine. Dans ce contexte, Beauvoir avance quatre confessions de femmes devenues frigides pour diverses raisons et aborde également la question du rythme de la sexualité qui diffère entre l'homme et la femme, et qui pose également problème : la femme est beaucoup plus lente à jouir que l'homme.

Par ailleurs, la sexualité de la femme est conditionnée par sa situation. En se faisant l'objet, la femme désire demeurer le sujet, et cela n'a lieu que lors de l'union avec son partenaire. Cependant, on observe chez elle le désir d'être dominée. Le masochisme est, selon certains psychanalystes,

une des caractéristiques de la femme et c'est grâce à cela qu'elle réussit à s'adapter à son destin sexuel. En examinant cette tendance, selon Freud, on trouve qu'il existe trois formes de masochisme : l'une consisterait dans la liaison entre la douleur et la volupté, l'autre serait l'acceptation féminine de la dépendance érotique et la troisième reposerait sur un mécanisme d'autopunition. La femme est masochiste parce qu'elle vit à la fois le plaisir et la douleur à travers la défloration et l'accouchement et parce qu'elle se soumet à son rôle passif.

Enfin, les conditions dans lesquelles se déroule la vie sexuelle de la femme dépendent de sa situation sociale, mais ce qui est certain c'est que la femme souhaiterait posséder un trésor similaire à celui qu'elle livre à l'homme, ce qui pourrait expliquer les tendances homosexuelles chez certaines d'entre elles.

Résumé de la traduction arabe

Ce chapitre qui compte 44 pages a été réduit dans les deux retraductions en question par 9 pages. Ci-dessous le résumé arabe de ce chapitre. L'incohérence des idées ou des phrases est attribuée à la traduction arabe très abrégée.

L'initiation sexuelle chez la femme, comme chez l'homme, commence depuis l'enfance, mais sa première expérience sexuelle peut le plus souvent être violente. Lors de l'initiation sexuelle de la jeune fille, les problèmes sexuels qu'on lui évoque le sont de manière floue et dans l'urgence. Dans certains cas, les choses peuvent se dénouer sans influencer négativement la vie de la femme ou prendre une forme dangereuse et amener la femme au suicide ou à la folie. Son avenir dépend donc de la façon dont elle réagit à la vie sexuelle. Ainsi, la période de l'initiation sexuelle est capitale dans la vie d'une femme et laisse des traces dans toutes les périodes de sa vie.

Il existe une grande différence entre la vie sexuelle d'une femme et celle d'un homme. Ce dernier trouve dans l'acte sexuel une affirmation de sa supériorité alors que la femme se contente de jouer le rôle de la proie qui accueille les initiatives sexuelles du mâle, dans l'impuissance et la passivité. Sa vie sexuelle reflète, en réalité, sa situation sociale et se caractérise par l'opposition de ses deux organes sexuels : le clitoris et le vagin. Ce dernier joue le rôle le plus important puisque c'est à travers lui que se passeront la pénétration et, ainsi, la reproduction.

Normalement, l'homme a le droit de « prendre » sa femme lorsqu'il le souhaite alors qu'elle ne peut pas faire de même que s'il est en érection. Tant que la femme est considérée comme objet sexuel, sa condition ne changera pas, et son rôle est voué à la passivité. Ainsi, le climat dans lequel se développe la sexualité de la femme diffère totalement de celui de l'homme, ce qui justifie la réaction très complexe de la femme lors de sa première expérience sexuelle. En outre, il serait faux de dire que la vierge ne connaît pas le désir et que c'est l'homme qui éveille sa sensualité parce que la plupart des vierges exigent d'être caressées en premier. Sa réaction complexe n'est donc pas une réponse à un désir parce qu'elle ignore ce qu'elle veut exactement. En comparaison avec l'homme, elle désire être caressée, mais celui-ci ne lui semble pas désirable avec ses muscles et sa peau rugueuse et suscite chez elle la répugnance. Ainsi, sa réaction serait souvent forte et pourrait la conduire à l'homosexualité.

Nous comprenons d'après les conditions mentionnées que la première expérience sexuelle de la femme peut être douloureuse et que certains incidents pourraient laisser subsister des résistances chez la femme, sans compter l'éducation conservatrice des filles qui leur interdit de commettre des péchés et de perdre leur virginité hors du mariage. Ainsi, ce qui augmente leur dépendance vis-à-vis de l'homme c'est leur besoin de découvrir leur propre corps à travers lui.

D'ailleurs, si le regard de l'homme paraît dangereux, ses bras le sont encore plus parce que la femme avant le mariage ne connaît pas la violence et se trouve soudainement dans les bras de l'homme avec son corps au-dessus du sien, dans une posture qui représente sa supériorité. La première expérience sexuelle de la jeune fille prend souvent la forme d'un viol notamment dans les campagnes. Cependant, la douleur ne joue pas le grand rôle dans l'expérience sexuelle, mais plutôt la pénétration qui fait que la femme est atteinte jusque dans l'intérieur d'elle-même. Elle se sent donc soumise et passive. Elle subit le coït alors que l'homme est en état d'activité. Enfin, il y a un autre facteur qui donne à l'homme un visage hostile et qui transforme la relation sexuelle en danger réel ; c'est la menace d'avoir des enfants. Un enfant illégitime est considéré dans la plupart des sociétés comme une entrave sociale et économique pour la femme non mariée au point que certaines d'entre elles décident de se suicider quand elles se savent enceintes et d'autres choisissent de tuer leur nouveau-né. Ainsi, ce risque-là constitue un frein pour beaucoup de jeunes filles qui choisissent la chasteté exigée par la société. Cependant, si jamais la jeune fille décide d'y déroger, elle vivra dans un état d'inquiétude et d'hésitation. Ceci pourrait également lui causer des maladies voire la mener à la folie tel le cas d'une fille viennoise qui s'est aventurée sexuellement, qui est devenue frigide pendant un moment donné, puis s'est mariée avec un homme qui l'aimait, ce qui a fait disparaître sa frigidité. De plus, la brutalité du partenaire ou la soudaineté de l'événement joue un rôle dans la relation pouvant conduire au traumatisme ou au dégoût vis-à-vis du rapport sexuel. C'est pourquoi il faut l'initier sexuellement sans violence ni surprise ou sans fixer un délai précis pour l'acte sexuel.

Au début de sa vie érotique, la femme ne ressent pas une jouissance violente et certaine. Nous avons vu que la défloration n'est pas une belle expérience puisque le plaisir vaginal ne se déclenche pas tout de suite ; environ quatre pour cent des femmes ont du plaisir dès le premier coït, cinq pour

cent ne l'atteignent pas avant des semaines, des mois voire des années. Les facteurs psychiques jouent ici un rôle important empêchant la femme inconsciemment de connaître le plaisir, ce qui pourrait exacerber sa situation si jamais elle se rend compte de son infériorité et de sa soumission et pourrait la transformer en une femme frigide. L'attitude de l'homme a donc une très grande importance, c'est grâce à sa sagesse qu'il peut faire comprendre à la femme que l'acte sexuel est un moment de partage à vivre et que son but n'est pas de la dominer. Même lorsque la femme surmonte tous ces problèmes et connaît le plaisir vaginal, le rythme de sa sexualité ne coïncide pas avec celui de l'homme ; elle est beaucoup plus lente à jouir que lui. En Inde, par exemple, l'époux fume la pipe pendant le coït pour se distraire de son propre plaisir et faire durer celui de sa femme. Par contre, en Occident, c'est du nombre de « coups » que se vante un homme. Il est très fier lorsque sa partenaire lui crie merci. Ainsi, l'homme commet une grave erreur quand il essaie d'imposer à sa partenaire son rythme pour qu'elle atteigne l'orgasme, ce qui risquerait de mettre un terme à la volupté dont elle jouissait à sa manière.

Enfin, les conditions dans lesquelles se déroule la vie sexuelle de la femme dépendent la plupart du temps de sa situation sociale et économique dont il faut tenir compte. La femme est toujours frustrée, qu'elle s'adapte ou non à son rôle passif. Alors que l'homme vit dans un monde sensuel de douceur et de tendresse, la femme se perd dans le monde masculin qui est dur et sévère, ce qui explique son inclinaison à l'homosexualité.

Analyse de la traduction

En comparant le texte source et ses traductions, nous avons pu remarquer des omissions de paragraphes, de phrases et de pages, des adaptations globales et des ajouts :

1. Les adaptations globales

Commençons par éclairer le concept d'adaptation : comment le discriminer de la traduction et quels sont « les procédés » auxquels recourent les adaptateurs ? Selon Georges Bastin, « l'adaptation est une traduction à laquelle vient s'ajouter une option, un choix de recréer le vouloir-dire de l'auteure en fonction d'un nouvel acte de parole où le destinataire occupe la place privilégiée » (Bastin 1990 :58). Pour cela, les procédés connus selon lui sont la transcription de l'original, l'omission, l'exotisation, l'actualisation, l'équivalence des situations et enfin, la création.

Qu'est-ce qui pousse le traducteur à une adaptation plutôt qu'à une traduction ? Au nombre des « limites à la traduction », on pourrait citer l'inadéquation des situations et le changement de genre. La première est d'ordre linguistique et métalinguistique : elle appelle des « adaptations ponctuelles » ou « tactiques » selon Bastin. La seconde, en revanche, est le fait non plus du texte, mais du traducteur lui-même ou d'un facteur extérieur. Elle entraîne « une adaptation globale » ou « stratégique ».

Dans les traductions que nous examinons, les adaptations relèvent des deux types. Tout d'abord, celle de l'inadéquation des situations quand la réalité exprimée dans le texte de départ n'est pas partagée telle quelle par la culture cible. Cela est visible au niveau métalinguistique puisque le métalangage est un élément essentiel du texte de Beauvoir. Enfin, l'adaptation globale qui concerne le changement de genre et la rupture d'équilibre entre le TD et le TA.

Examinons d'abord le passage à la première page du chapitre, dans lequel Beauvoir décrit de façon très précise le coût et la différence entre le plaisir érotique chez l'homme et la femme. Dans ce passage, il s'agit d'érection, d'éjaculation, de plaisir érotique, et d'orgasme ; il s'agit donc de terminologie sexuelle qui risque de poser un problème lors de la traduction en arabe.

Voici ci-dessous le texte original :

La situation est ici profondément différente pour l'homme et pour la femme, à la fois du point de vue biologique, social et psychologique. Pour l'homme, le passage de la sexualité infantile à la maturité est relativement simple : il y a objectivation du plaisir érotique qui au lieu d'être réalisé dans sa présence immanente est intentionné sur un être transcendant. L'érection est l'expression de ce besoin ; sexe, mains, bouche, de tout son corps l'homme se tend vers sa partenaire, mais il demeure au cœur de cette activité, comme en général le sujet en face des objets qu'il perçoit et des instruments qu'il manipule ; il se projette vers l'autre sans perdre son autonomie ; la chair féminine est pour lui une proie et il saisit sur elle les qualités que sa sensualité réclame de tout objet ; sans doute, il ne réussit pas à se les approprier : du moins, il les étreint ; la caresse, le baiser impliquent un demi-échec : mais cet échec même est un stimulant et une joie. L'acte amoureux trouve son unité dans son achèvement naturel, l'orgasme. Le coït a un but physiologique précis ; par l'éjaculation le mâle se décharge de sécrétions qui lui pèsent ; après le rut, il obtient une complète délivrance qui s'accompagne à coup sûr de plaisir. Et certes, le plaisir n'était pas le seul visé ; il est suivi souvent d'une déception : le besoin a disparu plutôt qu'il ne s'est assouvi. En tout cas, un acte défini a été consommé et l'homme se retrouve avec un corps intègre : le service qu'il a rendu à l'espèce s'est confondu avec sa propre jouissance. (Beauvoir 1976: 145-146)

Traduit par :

هناك اختلاف كبير بين الرجل والمرأة تجاه الحياة والعمل الجنسيين. فالرجل يجد في العملية الجنسية تأكيداً لشخصيته وامتداداً لتفوقه، لأنه يلعب الدور الرئيسي بينما تكتفي المرأة بالقيام بدور الفريسة التي تتلقى المبادرات الجنسية للرجل بكل استسلام وخضوع. (Beauvoir 1966 : 126)

Traduction littérale : Il existe une grande différence entre l'homme et la femme concernant la vie et l'acte sexuels. L'homme trouve dans l'acte sexuel une affirmation de sa personnalité et une prolongation de sa supériorité parce qu'il y joue le rôle principal, alors que la femme se contente de jouer le rôle de la proie qui accueille les initiatives sexuelles de l'homme, dans la soumission totale.

Dans ce premier exemple figurant à la première et deuxième page du chapitre, nous remarquons que le traducteur de l'édition de 1966 adopte la stratégie de l'adaptation globale afin de traduire ce paragraphe. Selon Georges Bastin (1993 : 477) la stratégie de l'adaptation globale « affecte l'ensemble du texte, elle relève de l'acte de parole, et est étrangère au texte original ; elle restitue en priorité l'objectif global de l'auteure, c'est-à-dire sa visée ». Nous verrons si cette définition

correspond à ce que le traducteur a essayé de faire. Au lieu de rentrer dans les détails avancés par l'auteure, le(s) traducteur(s) choisit de réécrire ce passage à sa manière. En deux phrases, il annonce au lecteur que lors de l'acte sexuel, il existe une différence entre l'homme et la femme, et souligne ainsi la supériorité de l'homme et l'infériorité de la femme. De plus, il traduit ou plutôt réécrit tout le passage d'un point de vue patriarcal et s'éloigne ainsi de la visée de l'auteure. En effet, Beauvoir cherche à montrer dans ce chapitre la complication de la vie sexuelle de la femme comparée à celle de l'homme qui est plutôt simple et mécanique. Ce passage vise à montrer comment l'homme se comporte lors du coït et comment la finalité de cet acte est précise et claire pour lui alors que pour la femme la situation est beaucoup plus compliquée. La femme passe lors de la relation sexuelle par l'orgasme clitoridien et l'orgasme vaginal qu'elle n'atteint que le moins souvent. Les facteurs psychologiques ainsi que la manière avec laquelle elle est traitée par l'homme ont une influence sur sa vie sexuelle et notamment sur sa frigidité. Ainsi, Beauvoir veut montrer dans ce passage la différence entre la réaction du corps de l'homme et celle du corps de la femme lors du coït et non pas la supériorité de l'homme et l'infériorité de la femme comme l'indique le traducteur, même si dans d'autres passages elle s'attarde sur ce sujet-là. La traduction arabe révèle ainsi l'idéologie du patriarcat qui impose aux individus d'assumer des identités masculines et féminines. Le traducteur n'a pas respecté le vouloir-dire de l'auteure de sorte que sa réécriture porte préjudice au sens global du paragraphe. Sa démarche ne correspond qu'en partie à la définition de l'adaptation globale, car l'importance des coupes a conduit à une édulcoration du texte, sapant ainsi sa cohérence, sa thématique générale et le projet esthétique-idéologique de l'auteure.

La traduction de 2015 reproduit in extenso la traduction de 1966 concernant le chapitre sur *l'initiation sexuelle*, mais introduit, à l'instar des autres chapitres, des modifications ponctuelles

au niveau de l'exemple analysé ci-dessus. Elle remplace par exemple بما يختص (en ce qui concerne) par son synonyme تجاه (à l'égard de) et الفريسة (proie) par الضحية (victime) trahissant ainsi une certaine empathie du traducteur. Elle rétablit quelques accords grammaticaux pour une meilleure structure syntaxique en arabe, comme dans l'exemple تتلقى المبادرات الجنسية (accueille les initiatives sexuelles) qui devient تتلقى مبادراته الجنسية (accueille ses initiatives sexuelles).

2. Les omissions (*Deletion*, stratégie de Wallmach) :

Les omissions concernent d'abord les détails donnés par Beauvoir sur l'érotisme féminin. Dans cette partie, il est question de spasme clitoridien, d'orgasme, de sensibilité vaginale, de la question de la virginité, de la défloration, du plaisir et de l'orgasme féminin. Cette partie visant à montrer la complexité de l'érotisme féminin ainsi que la complexité de sa condition sociale a été omise et résumée par l'idée de la complexité de la vie sexuelle chez la femme qui se caractérise par l'opposition de ses deux organes ; le clitoris et le vagin. Le premier est le centre de l'érotisme alors que le second est l'organe par lequel la femme est pénétrée. Les informations présentées dans la traduction sont des informations d'ordre général connues de tous et avancées par Beauvoir afin de détailler ses idées graduellement. La traduction se contente de ces informations sans expliquer outre mesure la complexité de l'acte sexuel. Elle minorise l'œuvre textuelle originale et innovationnelle de Simone de Beauvoir, qui à la différence des poncifs et des idées reçues de la traduction arabe, renferme une « idée neuve », inédite, jamais dite dans la culture et dont est privé le lecteur arabe. En outre, lorsque Beauvoir s'attarde sur la pénétration en évoquant que « c'est par le vagin que la femme est pénétrée et fécondée ; il ne devient un centre érotique que par l'intervention du mâle et celle-ci constitue une sorte de viol », la dernière partie de la phrase « celle-ci constitue une sorte de viol », disparaît dans la traduction. En effet, l'idée du mariage qui se transforme en viol est une idée refusée par les instances religieuses dans les pays arabes qui

accordent à l'homme le droit de pénétrer sa femme lorsqu'il le veut même si cette dernière n'en est pas d'accord.

La partie qui suit, entièrement omise dans la traduction, critique la première relation sexuelle dans la vie d'une femme mariée qualifiée de « rapt réel ou simulé ». Cette partie met en lumière la violence qui change la fille en femme, et avance que la plus grande partie du vagin n'est pas innervée et que les nerfs n'existent que dans la partie interne du clitoris. Néanmoins, la femme peut avoir conscience de l'intrusion d'un objet dans son vagin lorsque les muscles vaginaux sont contractés, mais la satisfaction obtenue provient davantage du tonus musculaire que de la stimulation érotique des nerfs. Cependant, nous ne pouvons pas nier l'existence du plaisir vaginal ni de la masturbation vaginale lesquels semblent plus répandus que ne le prétend Kinsey, ce qui explique l'usage du pénis artificiel ainsi que d'objets trouvés dans les vagins des femmes tels des crayons, des bobines, des brosses à dents, des épingles à cheveux, des fourchettes, etc. Les traducteurs omettent tous les détails relatifs à la sexualisation du corps de la femme. Cette autocensure peut s'expliquer aussi par les normes imposées par la socialisation des conduites procréatrices, mais nous ne sommes pas capables de dire à ce stade si elle répond ou non à une censure éditoriale.

Une autre partie omise concerne des idées taboues telles la chasteté à laquelle la femme est vouée, le mariage comme prostitution, l'agressivité de l'homme lors de l'acte sexuel et l'infériorité ressentie par la femme pendant cet acte. Beauvoir s'attaque aux hommes ou plutôt à l'autonomie dont ils jouissent sur le plan social et sur le plan sexuel et dont ils aimeraient priver leur compagne, allant jusqu'à réprimer son désir sexuel. De plus, l'idée concernant la répulsion de la femme envers l'homme et son orientation vers l'homosexualité (en citant Renée Vivien) est également omise.

Il est à noter que Beauvoir met l'accent sur l'acte sexuel en tant que viol, et ce en mentionnant cette idée plusieurs fois dans ce chapitre, afin de souligner l'agressivité de l'homme lors du coït. Elle va même jusqu'à comparer l'homme lors de l'acte à l'animal en parlant de rut lors de la description détaillée de son comportement sexuel : « après le rut, il obtient une complète délivrance qui s'accompagne à coup sûr de plaisir. » (Beauvoir 1949/1976 : 146). En arabe, cette phrase disparaît ainsi que toutes les autres phrases dans lesquelles l'idée de l'acte sexuel en tant que viol est évoquée. Une seule phrase est mentionnée en arabe sur ce sujet lorsqu'on aborde la première expérience sexuelle de la fillette qui prend la forme d'un viol ويحدث كثيراً أن تعتبر الفتاة أول تجربة جنسية (Il arrive souvent que la jeune fille considère sa première expérience sexuelle comme un viol forcé).¹¹⁴ عملية تتعرض لها كالاغتصاب القسري

En outre, les nombreuses confessions de jeunes femmes (plus de dix confessions) faites à Stekel à propos des débuts de leur sexualité, des problèmes qu'elles ont vécus et de leur frigidité sexuelle sont supprimées. Seule la confession d'une jeune fille viennoise concernant ses premières expériences sexuelles a été préservée. Bien qu'elle soit longue, cette confession a été transférée dans ses moindres détails.

Les confessions des jeunes filles sont très importantes puisqu'elles représentent des témoignages de vie et ajoutent ainsi une sorte de crédibilité aux arguments de Beauvoir, du fait qu'elles décrivent avec précision les sentiments vécus. Ces confessions donnent une idée beaucoup plus claire au lecteur que moult études théoriques sur la question. C'est pourquoi l'omission de ces confessions nuit au texte original et donne à lire une traduction tronquée.

De plus, Beauvoir fonde la dernière grande partie de son argumentation sur la femme frigide et explique la frigidité par l'agressivité de l'homme, qu'elle soit sur le plan verbal ou sexuel. Elle

114 Beauvoir 1966: 130

justifie son argumentation par diverses confessions de femmes devenues frigides pour des raisons différentes liées au comportement de l'homme à leur égard (remarques avancées par l'homme par rapport à leur corps par exemple ou bien un comportement sexuel violent de sa part, etc.). Ces comportements font entrer la femme dans un état de frigidité psychologique et, par conséquent, sexuel. Celle-ci rejette alors la relation sexuelle ou n'exprime aucun sentiment lors de l'acte.

Cette partie très importante — vu le nombre de pages qui lui est consacré — n'est pas abordée dans la traduction que de manière très succincte.

3. Les ajouts (*Addition*, stratégie de Wallmach) :

Delisle définit l'ajout comme étant « l'introduction de manière non justifiée dans le texte - cible d'éléments d'information ne figurant pas dans le texte-source » (Delisle 2021 : 26). Ces éléments peuvent être des mots ou des passages choisis par le traducteur pour des motifs d'ordre stylistique ou idéologique.

Ainsi, le traducteur du *Deuxième sexe* qui tente de réécrire l'original sélectionne les passages qu'il désire traduire. Pour les relier, il ajoute des segments de phrases au début des paragraphes pour que la traduction paraisse cohérente. Cependant, malgré ces tentatives, la traduction s'avère, des fois, incohérente et manque de rigueur. Les phrases ajoutées sont les suivantes :

Traduction arabe	Référence	Traduction littérale	Raisons de l'ajout	Proposition de traduction/ solution suggérée
ومما يزيد في تبعية المرأة للرجل	Beauvoir (1966 : 129) Beauvoir 2015 : 308)	Ce qui augmente sa dépendance à l'égard de l'homme	Les paragraphes précédents n'abordent pas la question de la dépendance de la femme. D'où une	Au lieu d'utiliser le verbe « augmenter », il aurait fallu mettre par

			incohérence dans l'interprétabilité du texte	exemple : « ce qui conduit/mène à la dépendance de la femme envers l'homme c'est que... »
وقد تؤدي هذه المشاكل والمصاعب بالمرأة إلى الجنون والأمراض	Beauvoir (1966 : 131) Beauvoir (2015 : 310)	Ces problèmes et ces difficultés peuvent conduire la femme à la folie et aux maladies	Cette phrase vient résumer les confessions diverses de femmes souffrant de traumatismes et de troubles psychiques, suite à leur première aventure sexuelle, ou au regret d'avoir perdu leur virginité, ou au remords ressenti par rapport à leur insatisfaction sexuelle. Pour ne pas traduire l'ensemble des confessions et dans un souci de cohésion textuelle consistant à relier les passages destinés à la traduction, le traducteur se contente de résumer ces confessions par cette phrase citée plus haut.	La traduction des confessions aurait ajouté beaucoup plus de fiabilité aux arguments avancés

En outre, la phrase « dans les conditions que nous venons de décrire » (Beauvoir 1949/1976 : 156) précédée dans l'original, par toute une explication des conditions par lesquelles passe la femme socialement et sexuellement, a bien été traduite *allati atayna* « *ala zikriha* (que nous venons de

citer) bien que le traducteur ne mentionne pas lesdites conditions et que le propos qu'il avance diffère de celui décrit par Beauvoir.

Traduction de 2015

La traduction de 2015 de ce chapitre reproduit celle de 1966, remplace certains termes par leurs synonymes, corrige quelques fautes grammaticales et ne prend comme texte-repère que la traduction de 1966. Tout porte à croire que les traducteurs ne prennent même pas le temps de consulter l'original, ce qui explique les modifications erronées au niveau de la traduction. Voici un tableau récapitulatif montrant quelques exemples de modifications :

Texte original	Traduction de 1966	Traduction de 2015	Modifications
L'initiation sexuelle	التدرب الجنسي l'entraînement sexuel	التمرّن الجنسي L'exercice sexuel	Synonyme
« [...] crée une rupture avec le passé »	لا تمت بأية صلة للماضي N'a aucun rapport avec le passé	لا تمت إلى الماضي بأيّ صلة N'a avec le passé aucun rapport	Même traduction, mais autre tournure de phrase
-----	فالرجل <u>يجب</u> في العملية الجنسية تأكيداً لشخصيته (l'homme <u>doit</u> dans l'acte sexuel une affirmation de sa personnalité)	فالرجل <u>يجد</u> في العملية الجنسية تأكيداً لشخصيته (l'homme <u>trouve</u> dans l'acte sexuel une affirmation de sa personnalité)	Phrase inexistante dans l'original. Correction de la faute de frappe en rouge dans la version de 1966 avec conservation de la même phrase.
« Elle n'est plus libre de <u>rêver</u> , de reculer, de manœuvrer »	لم يعد أمامها من مجال <u>للحمل</u> والتراجع والمناورة (elle n'a plus le choix d'être	لم يعد أمامها من مجال <u>للتملّص</u> والتراجع والمناورة (elle n'a plus le choix d'y	Il est clair que la traduction de 2015 essaie de corriger la faute de frappe en arabe (rêve حلم hilm, grossesse حمل haml) selon le contexte et non en se référant à l'original. Elle utilise ainsi

	enceinte, de reculer, de manœuvrer)	échapper, de reculer, de manœuvrer)	تملص tamalus (échapper) en se référant apparemment au contexte pour dire que la femme ne pourrait plus échapper à son destin ni reculer ou manœuvrer. Le verbe choisi en arabe signifie aussi se dérober à, se sauver, se soustraire à.
« [...] je perdis un peu de ma réserve » (après avoir bu du vin) (p.170)	فقدت تحفظي (je perdis ma réserve)	فقدت اتزاني (je perdis mon équilibre)	La traduction de 2015 choisit de traduire l'idée selon le contexte de la traduction de 1966. Bien qu'il s'agisse de réserve, les traducteurs de 2015 surtraduisent ce terme qui connote la prudence et la discrétion par « équilibre ».
« [...] à peine 4 % des femmes ont du plaisir dès le premier coït ; 50 % n'atteignent pas le plaisir vaginal avant des semaines... »	4% على الأكثر من النساء يشعرون باللذة المهبلية منذ الجماع الأول و5% لا يشعرون بها إلا بعد عدة أسابيع (à peine 4 % des femmes ont du plaisir dès le premier coït ; 5 % n'atteignent pas le plaisir vaginal avant des semaines)	4 في المائة على الأكثر من النساء يشعرون باللذة المهبلية منذ الجماع الأول، و5 في المائة لا يشعرون بها إلا بعد عدة أسابيع (à peine 4 pour cent des femmes ont du plaisir dès le premier coït ; 5 % n'atteignent pas le plaisir vaginal avant des semaines)	Remplacement du symbole du pourcentage (%) par son équivalent en lettres (المائة). La traduction de 2015 ne corrige pas l'erreur au niveau des statistiques (5 % au lieu de 50 %). C'est la preuve encore une fois de la reproduction servile de la traduction précédente sans recours à l'original.
Cependant, dans l'expérience réelle, comme naguère dans l'imagination virginale, ce n'est pas la douleur qui	غير أن الألم لا يلعب الدور الرئيسي في التجربة الجنسية الأولى (cependant, la douleur ne joue pas le rôle	على أن الألم لا يلعب الدور الرئيسي في التجربة الجنسية الأولى (du fait que la douleur ne joue pas le rôle principal dans la	Simple remplacement du connecteur par son synonyme dans la traduction de 2015 et omission de la phrase incise (dans l'expérience réelle, comme naguère dans l'imagination virginale)

joue le plus grand rôle	principal dans la première expérience sexuelle)	première expérience sexuelle)	
Dans les conditions que nous venons de décrire, on comprend que les débuts érotiques de la femme ne soient pas faciles	نفهم جيداً من هذه الشروط التي أتينا على ذكرها أنّ أوّل احتكاك عملي للمرأة مع الحياة الجنسية ليس بالأمر السهل (On comprend bien des conditions que nous venons de mentionner que la première expérience sexuelle de la femme n'est pas facile)	ندرك جيداً من هذه الشروط، التي أتينا على إيرادها أنّ أوّل احتكاك عملي للمرأة مع الحياة الجنسية ليس بالأمر السهل (On comprend bien des conditions que nous venons de mentionner que la première expérience sexuelle de la femme n'est pas facile).	La traduction de 2015 copie la traduction de 1966 en remplaçant نفهم (nafhamu) qui signifie nous comprenons par son quasi-synonyme ندرك (nudriku) (on prend conscience que) auquel s'ajoute l'adverbe جيداً (bien). Cependant, les conditions dont il s'agit ont été omises dans les deux traductions en question.
Même lorsque la femme surmonte ses résistances et connaît au bout d'un temps, plus ou moins long, le plaisir vaginal [...]	وحتى لو توصلت المرأة إلى تخطي هذه الصعوبات وعرفت خلال مدة من الزمن اللذة المهبلية (Même lorsque la femme réussit à surmonter ces difficultés et connaît pendant un certain temps le plaisir vaginal)	وحتى لو توصلت المرأة إلى تجاوز هذه الصعوبات وعرفت خلال مدة من الزمن اللذة المهبلية (Même lorsque la femme réussit à dépasser ces difficultés et connaît pendant un certain temps le plaisir vaginal)	La traduction de 2015 remplace تخطي (takhati) « surmonter » par son synonyme تجاوز (tajâwuz) « dépasser », elle se contente de vérifier la traduction de 1966 sans consulter l'original qui porte tout à fait un autre sens. Bien qu'il s'agisse de « ses résistances » psychiques qui la rendent frigide et l'empêchent de connaître le plaisir vaginal, les deux traductions la traduisent par « ces difficultés ». À noter que la partie qui précède cette phrase et dans laquelle on trouve des exemples de femmes

			souffrant de frigidité a été supprimée en arabe.
--	--	--	--

Il est clair que les traducteurs de la traduction de 2015 se contentent de corriger des erreurs commises dans la traduction de 1966 ou de redresser la langue, sans recourir à l'original. Les corrections à ce stade restent inexactes.

Même la citation de Stekel qu'avance Beauvoir et qu'elle commente par la suite, a été amalgamée dans la traduction de 1966 comme étant la citation intégrale de Stekel et reproduite telle qu'elle dans celle de 2015 comme suit :

Texte original (1949/1976 :175)	Traduction de (1966 :134) et (2015 :313)	Traduction littérale de l'arabe
« Faire jouir l'autre », dit Stekel, « cela veut dire le dominer ; se donner à quelqu'un, c'est abdiquer sa volonté. » <u>La femme acceptera beaucoup plus aisément le plaisir s'il lui semble découler naturellement de celui que l'homme prend lui-même, comme il arrive dans un coït normal réussi.</u>	يقول "ستيكل": "إن إثارة اللذة لدى الآخر تعني السيطرة عليه، وإن الاستسلام إلى شخص ما يعني التنازل عن الإرادة، والمرأة تقبل اللذة بسهولة إذا كان مصدرها طبيعياً كما هي الحالة في الجماع العادي الناجح..."	Stekel dit : « Faire jouir l'autre veut dire le dominer ; et se donner à quelqu'un, c'est abdiquer sa volonté. La femme acceptera beaucoup plus facilement le plaisir s'il lui semble découler naturellement comme dans le cas d'un coït normal réussi... »

La citation originale se termine par « abdiquer sa volonté » alors qu'en arabe tout le passage est considéré comme une citation et mis entre guillemets, avec l'ajout même de trois points de suspension à la fin de la citation comme s'il y avait encore une suite à celle-ci. De même, un passage est omis « s'il lui semble découler naturellement de celui que l'homme prend lui-même ». Cette troncation fausse l'argumentation de l'auteure, pour qui l'accès au plaisir sexuel est mutuel,

même si implicitement le «coït normal réussi» suppose un rapport harmonieux entre homme/femme.

Ces exemples à l'identique puisés dans les deux traductions (1966 et 2015) montrent bel et bien que les traducteurs ne sont pas précis dans leur traduction bien que la précision et l'exactitude soient requises en traduction lorsqu'il s'agit d'essais. À cela s'ajoutent les fautes de compréhension et les fautes de frappe qui révèlent que la retraduction est aussi une affaire de reproduction servile et non de production créative.

Ainsi, les points essentiels à retenir par rapport à la traduction du chapitre sur l'initiation sexuelle sont les suivants :

- Omission des parties concernant la complexité de l'érotisme féminin, l'anatomie du vagin, le mécanisme complexe de l'acte sexuel chez l'homme, l'agressivité de l'homme lors de l'acte sexuel, et le déroulement de l'orgasme féminin.
- Passage rapide sur des sujets qui ont été développés dans l'original relatifs à la femme frigide, la virginité et l'acte sexuel en tant que viol.
- Adaptation du passage décrivant le coït, sous l'angle patriarcal visant à montrer la supériorité de l'homme.
- Ajout de phrases de liaison au début des paragraphes pour combler les passages supprimés.
- Omission des multiples confessions de femmes concernant leurs premières aventures sexuelles, et les problèmes psychiques qu'elles entraînent, les symptômes de la frigidité dus au comportement des hommes.

- Choix de traduire les parties abordant des questions d'ordre général, en délaissant le développement des questions traitées, les exemples illustratifs, l'argumentation logique et la rigueur démonstrative de l'auteure par des thèses philosophiques et historiques.
- Omission de toutes les notes de bas de page dans lesquelles l'auteure développe son point de vue et le confronte en citant des références.

En conclusion, les traducteurs réécrivent le texte original sous un angle patriarcal en choisissant de traduire les sujets qui leur semblent adéquats à la culture cible.

La traduction est intéressante parce qu'elle offre une preuve de première main des biais de la perception. Les cultures construisent leur perception de soi en fonction de l'Autre. En d'autres termes, l'appareil normatif qui régit la sélection, la production et la réception de la traduction, ainsi que la façon dont la traduction est conceptualisée à certains moments, nous fournit un indice du degré de manipulation de l'œuvre pour que l'ouvrage traduit fonctionne dans une société donnée et d'une manière donnée.

Il ne serait que légèrement exagéré d'affirmer que les traductions nous en disent plus sur ceux qui traduisent et sur leurs commanditaires que sur les textes sources correspondants.

Cette manipulation du texte fait que le message passe inaperçu et transforme la traduction en un texte informatif, simple et bref. Pour finir, la traduction n'a pas du tout l'impact que crée le texte original dans l'esprit du lecteur francophone. Nous parlons d'impact puisqu'il ne s'agit pas ici d'un ouvrage habituel, mais d'une œuvre féministe qui a été à l'origine des mouvements féministes dans le monde. Cet impact aurait dû se retrouver dans l'œuvre traduite pour que celle-ci agisse de la même façon sur la société réceptrice.

Ainsi, ce chapitre visant à souligner l'importance de l'initiation sexuelle ne véhicule pas le message souhaité par Beauvoir et adopte les mêmes stratégies de traduction étudiées dans les chapitres précédents. L'omission semble être la stratégie adoptée dans la traduction de l'ensemble de l'œuvre. Elle oriente les choix des traducteurs et leur manière de traduire en fonction d'un projet de traduction.

Conclusion

Au terme de l'étude de la traduction des chapitres de *la lesbienne*, de *l'enfance* et de *l'initiation sexuelle* et en nous basant sur notre propre réflexion sur la traduction du féminisme que nous avons détaillée et schématisée (figure 1) au deuxième chapitre, nous constatons qu'il s'agit de traduction que nous avons nommée antiféministe. Cette traduction prend la forme d'une réécriture qui se caractérise par la manipulation du fond (le sens et le contenu) et de la forme (les mots et le style), et ce par l'usage d'une stratégie visant à modifier le contenu de l'original comme les omissions, les adaptations et les ajouts. Ces stratégies transforment l'œuvre de Beauvoir en une œuvre qui n'est pas tout à fait une autre parce qu'elle contient globalement les mêmes informations que l'original, et qui n'est pas non plus la même en raison des modifications majeures apportées et des omissions. En effet, il s'agit d'une intervention au niveau du texte source qui permet la création d'un nouveau produit textuel que l'on peut considérer comme un dérivé du texte de départ, dépourvu de son style rigoureux et d'une grande partie de son contenu. Les traducteurs réécrivent donc l'ouvrage sous l'influence d'une idéologie patriarcale, comme l'a bien signalé Lefevere dans son ouvrage *Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame*. Cette traduction normative propose ainsi une approche ethnocentriste qui apprivoise l'altérité et renforce les frontières (Basalamah 2019 : 50). L'analyse de l'activité traduisante met en évidence les rapports de force entre les priorités du traducteur, les impératifs du traduire et les spécificités du texte à traduire.

À l'instar de la traductologie féministe qui déstabilise, voire renverse les paradigmes traductologiques, nous pouvons parler ici de traduction antiféministe dans la mesure où l'acte

traductif ne cherche pas à défaire le système à partir duquel ont été pensés les rapports hommes-femmes ni la hiérarchisation des sexes.

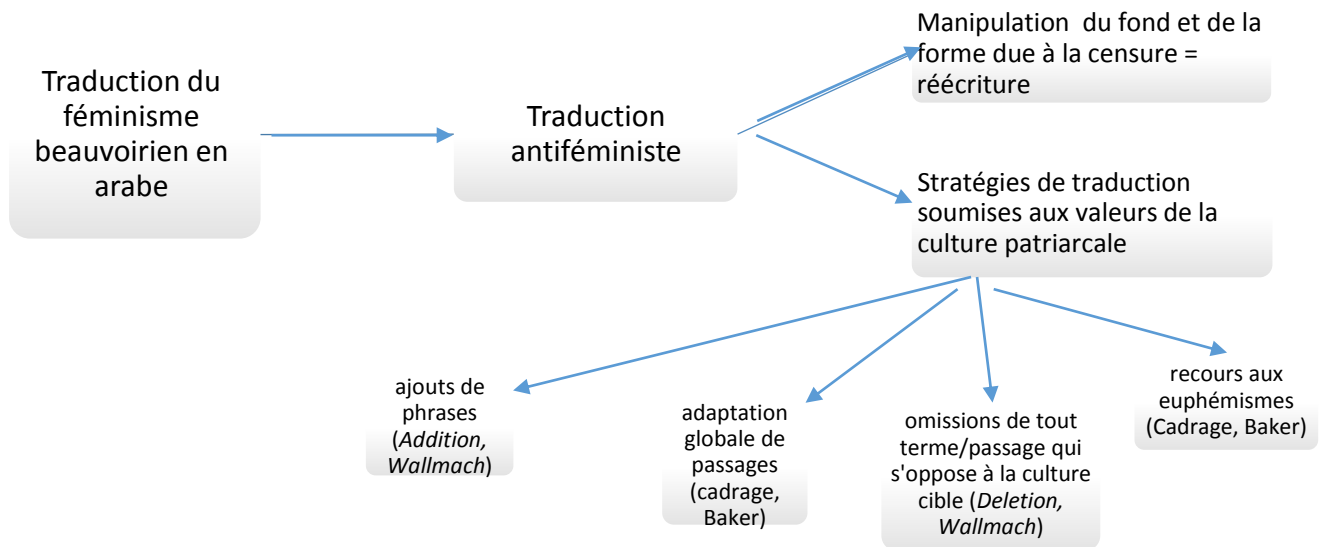
Le lecteur arabophone fait donc la connaissance d'une Simone Beauvoir sans relief dont le propos manque de justifications et d'exemples illustratifs pour éclairer sa pensée. Et bien que les paratextes et autres quatrième de couverture qui accompagnent l'ouvrage insistent bien sur l'apport révolutionnaire de l'auteure en matière de féminisme, le lecteur de la traduction est incapable de donner à cette figure importante du féminisme sa juste valeur.

Ainsi, le schéma que nous avons déjà réalisé sur la traduction du féminisme beauvoirien en arabe au deuxième chapitre, prend enfin sa forme comme il suit :

Traduction du féminisme beauvoirien en arabe

(Le deuxième sexe)

Figure 1



Ce schéma correspond à la traduction antiféministe que l'on trouve dans les traductions de 1966 et de 2015 du *Deuxième sexe*. Par conséquent, ce schéma ne pourrait pas être généralisé à toutes les traductions de l'œuvre puisqu'il existe des traductions comme celle de 2015, publiée en Syrie, qui constitue une traduction intégrale de l'œuvre et qui sera brièvement analysée dans la partie qui suit. Par contre, les autres traductions de l'ouvrage (1997 et 2008) mentionnées au chapitre précédent adoptent la même stratégie antiféministe puisqu'elles constituent des copies de la première traduction.

Nous pouvons donc dire que la traduction arabe du *Deuxième sexe* n'a pas seulement été censurée mais mal traduite aussi. Le traducteur de la première traduction a réalisé des traductions erronées

que nous avons vues dans plusieurs exemples, sans compter les fautes de frappes et d'orthographe que nous pouvons imputer aussi à la maison d'édition.

Par ailleurs, il est à noter que la traduction antiféministe, comme nous l'avons vue dans nos analyses, concerne la manipulation de toute idée qui se rapporte au corps féminin, à la sexualité féminine et à l'émancipation des femmes sur le plan social, économique et religieux, ainsi qu'à la différence entre homme et femme sur les plans biologique, physique, social et sexuel.

Avant de passer à la deuxième partie de notre travail ; celle de la réception de l'œuvre dans le monde arabe, nous allons analyser brièvement la traduction du *Deuxième sexe* parue en 2015 en Syrie, effectuée par Sahar Saïd. En effet, après avoir analysé les traductions en question, nous avons eu la curiosité de jeter un coup d'œil sur la traduction intégrale de Saïd afin de voir quelle(s) stratégie(s) elle a adoptée(s), comment elle a traduit les termes à connotation sexuelle, les passages complexes, les témoignages de femmes, etc. dans les chapitres étudiés (la lesbienne, l'enfance et l'initiation sexuelle). A-t-elle rapproché son lecteur/lectrice du monde de l'auteure ou bien a-t-elle, à l'instar des autres traducteurs, rapproché l'auteure du monde culturel du lecteur ?

Suite à notre comparaison du chapitre de la lesbienne de la traduction de 2015 (Syrie) avec celle de la première traduction (1966), nous remarquons que la traduction de Saïd du chapitre de la lesbienne constitue une traduction intégrale du texte source qui n'omet aucun détail de l'original. Elle n'ajoute rien et n'en retranche rien. Les explications, les témoignages des lesbiennes, les poèmes d'amour saphique de Renée Vivien et les notes de bas de page sont entièrement traduits sans qu'il n'y ait aucune manipulation ou modification au niveau du contenu. Les termes philosophiques dont l'authenticité, pour-soi, pour-autrui et l'en-soi qui avaient disparu des

traductions précédentes sont bien présents cette fois-ci et s'inscrivent dans le courant existentialiste, en tant que pensée libératrice.

Nous allons étudier de plus près quelques exemples afin de montrer la différence entre la traduction de 2015 et celle de 1966 au niveau de la syntaxe et du contenu (les termes philosophiques et les termes tabous) :

- Exemple 1 : cet exemple se concentre sur la structure et la terminologie philosophique

Texte original (1949/1976 : 198)	Traduction (2015 :159)	Traduction de l'arabe (2015)	Traduction (1966 :140)
Un grand nombre de sportives sont homosexuelles ; ce corps qui est muscle, mouvement, détente, élan, elles ne le saisissent pas comme une chair passive ; il n'appelle pas magiquement les caresses, il est prise sur le monde, non une chose du monde : le fossé qui existe entre le corps pour-soi et le corps pour-autrui semble en ce cas infranchissable.	عدد كبير من الرياضيات هنّ مثليات الجنس؛ هذا الجسد الذي هو عضلات وحركة واسترخاء واندفاع، لا يرينه أبداً جسداً سلبياً؛ إنه لا يطلب المداعبات بشكل سحري، إنه تأثير على العالم، وليس شيئاً من العالم: وفي هذه الحالة يبدو من غير الممكن تجاوز الهوة الكائنة بين الجسد لذاته والجسد للغير.	Un grand nombre de sportives sont homosexuelles ; ce corps qui est muscle, mouvement, détente, élan, elles ne le saisissent pas comme une chair passive ; il n'appelle pas magiquement les caresses, il est prise sur le monde, non une chose du monde : dans ce cas, il semble impossible de franchir le fossé existant entre le corps pour-soi et le corps pour-autrui.	وقد دلت الإحصاءات أنّ عدداً كبيراً من النساء الرياضيات سحاقيات لأنّ قوتهنّ الجسدية واستقلالهنّ عن الرجال يؤدي بهنّ إلى رفض الخضوع للرجل. Les statistiques ont établi qu'un grand nombre de femmes athlètes sont lesbiennes parce que leur force physique et leur indépendance à l'égard des hommes les amènent à refuser de se soumettre à eux.

Les traducteurs de l'édition de 1966 ajoutent des idées inexistantes dans le texte de départ et se contentent d'une traduction réaménagée dont les traducteurs ont atténué le propos, en évacuant les termes qui permettent une analyse aussi fine et précise que possible de la nature féminine. Ce faisant, ils distendent les liens entre texte de départ et texte d'arrivée, comme si le but était de communiquer et non de traduire. Saïd pour sa part, prend le soin de traduire les termes

philosophiques/sartrien (pour-soi, pour-autrui) par leurs bons équivalents en arabe qui figurent dans la traduction arabe de *L'être et le Néant* de Sartre traduit en 1966 par Abdel Rahman Badawi, philosophe et historien de la philosophie. En respectant la terminologie existentialiste, tout au long de sa traduction, Saïd réussit à plonger le lecteur dans le monde philosophique de Beauvoir.

Cependant, nous remarquons que la traductrice garde la même structure que l'original. Elle respecte non seulement le fond mais aussi la forme : elle garde les mêmes signes de ponctuation et s'abstient de relier les phrases par des connecteurs, que la langue arabe privilégie habituellement pour une question de lisibilité. Pourtant, ce non-respect des règles de bonne formation des énoncés qui dominant dans la culture discursive cible est compensé par un message non oblitéré qui permet au lecteur de percevoir toute l'inventivité du texte.

Exemple 2 : sur la structure et la terminologie philosophique

Texte original (1949/1976 : 194)	Traduction de (2015 :156-157)	Traduction de l'arabe	Traduction (1966 :138)
On distingue souvent – après Jones et Hesnard – deux types de lesbiennes : les unes «masculines» qui «veulent imiter l'homme», les autres «féminines » qui « ont peur de l'homme ». Il est vrai qu'on peut en gros considérer dans l'inversion deux tendances ; certaines femmes refusent la passivité, tandis que	نميّز غالباً -بعد جونز وهسنار- بين نمطين من السحاقيات: بعضهنّ "مذكّرات" يردن تقليد الرجل", والأخريات "أنثويات يخشين الرجل". صحيح أننا نستطيع بالمجمل رؤية اتّجاهين في انقلاب الجنس؛ فترفض بعض النساء السلبية، بينما تختار أخريات أذرعاً نسائية لكي يستسلمن لها بشكل سلبي؛ لكنّ إحدى هذه السلوكيات تؤثر على الأخرى؛ العلاقة	On distingue souvent – après Jones et Hesnard – deux types de lesbiennes : les unes «masculines» qui «veulent imiter l'homme», les autres «féminines » qui « ont peur de l'homme ». Il est vrai qu'on peut en gros considérer dans l'inversion deux tendances ; certaines femmes refusent la	يفرق العلماء عادة بين نوعين من المساحقات ويطلقون على النوع الأول "المساحقات الذكور" وهن اللواتي يقلدن الرجل في حياته الجنسية، و"المساحقات الإناث" على النوع الثاني اللواتي يقمن بدور الأنثى في عملية السحاق. لكنني أرى لأسباب عديدة أنّ هذا التقسيم اعتباطي ولا ينطبق مع الواقع.

d'autres choisissent pour s'y abandonner passivement des bras féminins ; mais ces attitudes réagissent l'une sur l'autre ; les rapports à l'objet choisi, à l'objet refusé, s'expliquent l'un par l'autre. Pour quantité de raisons, nous allons le voir, la distinction indiquée nous paraît assez arbitraire.	بالموضوع المختار، والموضوع المرفوض، تفسّر إحداها الأخرى. ويبدو لنا التمييز المذكور تعسفياً للغاية للعديد من الأسباب كما سنرى.	passivité, tandis que d'autres choisissent pour s'y abandonner passivement des bras féminins ; mais ces attitudes réagissent l'une sur l'autre ; les rapports à l'objet choisi, à l'objet refusé, s'expliquent l'un par l'autre. La distinction indiquée nous paraît assez arbitraire pour plusieurs raisons comme nous allons le voir.	Normalement, les scientifiques distinguent entre deux types de lesbiennes : « les lesbiennes masculines » qui imitent l'homme dans sa vie sexuelle, et « les lesbiennes féminines » qui jouent le rôle de la femme durant l'acte sexuel lesbien. Mais pour de nombreuses raisons, cette division me semble arbitraire et non conforme à la réalité.
---	---	---	---

Nous revenons dans cet exemple sur la traduction du terme « objet » (objet refusé, objet choisi) disparu de la traduction de 1966. En voulant rester très près du texte, Saïd perd le sens contextuel de « objet » qu'elle traduit par son contraire « sujet choisi/ refusé ». Il en résulte une certaine incohérence dans le raisonnement qu'elle aurait pu éviter en parlant de choix « الشيء المختار ». L'interprétation qu'elle donne du mot objet est ici philosophique : (1) l'objet en tant qu'élément de la réalité ; (2) l'objet en tant que visé par un acte de représentation¹¹⁵.

115 Encyclopédie philosophique (<https://encyclo-phil.fr>) (consulté le 5 novembre 2023)

Autre remarque : la traductrice crée un terme nominal intéressant pour traduire « masculines » alors que la traduction de 1966 opte pour « lesbiennes masculines ». La compétence pratique est ici acquise en situation. Cette forme singulière du mot n'existe que dans ce contexte particulier.

D'une manière générale, la première traduction (1966) que l'on peut qualifier de « traduction-introduction » et qui, aux dires de Berman (1990 :4) « ne peut-être que maladroite » préfère ne pas citer Jones et Hesnard à qui l'on doit la distinction entre les deux types de lesbiennes et dire « Les scientifiques » de manière générale. De même, elle n'est pas assez précise en parlant du deuxième type de lesbiennes féminines qui « reproduisent le rôle de la femme » dans l'acte sexuel, faussant ainsi le propos. Ainsi, nous pouvons dire que la traduction de 2015 s'adresse à un autre type de lecteurs; l'avantage est qu'elle vient clore un cycle de retraductions. Elle se présente selon Antony Pym (1998) comme une retraduction active impliquant une forme de contestation de la validité des versions précédentes, et donne un meilleur aperçu de l'affranchissement de la traduction des normes de la culture-cible.

Exemple 3 : sur les glissements de sens

Texte original (1949/1976 : 192)	Traduction de (2015 :154)	Traduction de l'arabe	Traduction (1966 :115)
Chez les femmes physiologiquement normales elles-mêmes on a parfois prétendu distinguer les « clitoridiennes » et les « vaginales », les premières étant vouées aux amours saphiques ; mais on a	طالبوا أحياناً بتمييز "البطريات" عن "المهبلات" لدى النساء الطبيعيات فيزيولوجياً، معتبرين أنّ الأوليات مهنيّات للسحاقية؛ لكنهم رأوا أنّ كل	Ils appellent parfois à distinguer les «clitoridiennes» des «vaginales » chez les femmes physiologiquement normales, estimant que les premières sont enclines au lesbianisme mais ils	يفرّق العلماء عادةً بين نوعين من السحاقيات ويطلقون على النوع الأول "السحاقيات الذكور" وهن اللواتي يقلدن الرجل في حياته الجنسية، والسحاقيات الإناث" على النوع الثاني اللواتي يقمن بدور الأنثى في عملية السحاق. لكنني أرى لأسباب عديدة أنّ هذا التقسيم اعتباطي ولا ينطبق مع الواقع. Normalement, les scientifiques distinguent entre deux types de lesbiennes : « les lesbiennes

vu que chez toutes l'érotisme infantile est clitoridien [...]	الشهوة الطفولية بظرية	ont constaté que tout l'érotisme infantile est clitoridien	masculines » qui imitent l'homme dans sa vie sexuelle, et « les lesbiennes féminines » qui jouent le rôle de la femme durant l'acte sexuel lesbien. Mais pour de nombreuses raisons, cette division me semble arbitraire et non conforme à la réalité.
--	--------------------------	---	--

Dans cet exemple, le pronom indéfini neutre (on) a été remplacé par un pronom défini au pluriel désignant des personnes non présentes dans la situation. Le verbe « prétendre » qui signifie « donner pour vrai » a été traduit par « appeler à » qui a une valeur plus performative puisqu'il peut avoir le sens de « exhorter ». Le raisonnement est faussé à la dernière phrase puisque la distinction factice entre « clitoridiennes » et « vaginales » est rejetée dans l'original par l'introduction du connecteur « mais » qui vient corriger en quelque sorte ce qui a été énoncé précédemment. La traductrice n'établit pas clairement ce lien même si le message reste opératoire. C'est le lecteur averti qui viendra suppléer la lacune.

Autre exemple:

Texte original (1949/1976 :196)	Traduction (2015 :157)	Traduction de l'arabe	Traduction (1966 :139)
Spontanément, elle choisit d'être un individu complet, un sujet et une liberté devant qui s'ouvrent le monde et l'avenir : <u>si ce choix se confond</u> avec celui de la virilité, c'est dans la	تختار تلقائياً أن تكون فرداً كاملاً، ذاتاً وحريةً يُفتح أمامها العالم والمستقبل: <u>إذا خلطوا</u> بين هذا الخيار وخيار الذكورة، فذلك لأنّ الأنوثة اليوم تعني البتر.	Elle choisit spontanément d'être un individu complet, un sujet et une liberté devant qui s'ouvre le monde et l'avenir : <u>s'ils amalgament</u> ce choix avec le choix de la virilité, c'est parce que la féminité	وإذا ثارت المرأة على هذه المفاهيم أو شعرت بنقصها فاختارت أن تكون فرداً كاملاً، فإنها تعدّ متحررة عن مجتمعها وجنسها، واتهمها الناس بالاسترجال، لأنّ الطبيعة الأنثوية في عُرف المجتمع تعني النقص والخضوع. Si la femme se révolte contre ces notions ou ressent leur insuffisance et choisit de

mesure où la féminité signifie aujourd'hui mutilation.		signifie aujourd'hui mutilation.	devenir un être complet, elle sera considérée comme une femme qui s'émancipe de sa société et de son genre et sera accusée de masculine, car la nature féminine, selon les mœurs de la société, signifie l'insuffisance et la soumission.
---	--	-------------------------------------	---

On pourrait parler ici d'une erreur qui s'oppose aux faits de l'expérience et à la logique, de sorte qu'elle aboutit parfois à l'impossible ou à l'absurde, donc au non-sens. Le choix dont il est question dans le passage est celui de la femme, en tant qu'être libre. Le verbe « se confond » a le sens de « ne se distingue pas de ». En choisissant le pronom défini masculin « ils » et un verbe qui peut signifier « amalgamer », la traductrice dépossède sans le vouloir, la femme de son choix et l'attribue à d'autres. Ce faisant, elle n'exprime pas correctement le message selon lequel le choix de « la virilité » est apparenté à une forme de mise à distance du conditionnement femme.

▪ Exemple 4 : sur les omissions et les passages tabous

Les passages omis auparavant y compris les témoignages et les poèmes de Renée Vivien ont été entièrement restitués dans cette édition, y compris les termes/idées concernant le corps de la femme et l'homosexualité féminine précédemment omis pour des raisons idéologiques (elle couchait alors avec des femmes de manière épisodique et sadiquement, elle souhaitait parvenir à l'orgasme, elle avait de l'enthousiasme pour le beau sexe, etc.). Dans cette traduction, il n'est pas question de manipulation ni de réécriture ou d'idéologie. Il s'agit d'une traduction qui vise à rapprocher le lecteur du monde culturel de l'auteure tout en introduisant du nouveau en termes de création néologique en vue de combler les connaissances du lecteur.

Voici un passage des poèmes d'amour saphique traduit par Saïd :

*Notre cœur est semblable en notre sein de femme
Très chère ! Notre corps est pareillement fait
Un même destin lourd a pesé sur notre âme
Je traduis ton sourire et l'ombre sur ta face
Ma douceur est égale à ta grande douceur*

Traduit par :

قلبنا متشابه في أحشائنا كامرأة
أيتها الغالية! لنا نفس شكل الجسد
ضغط على روحنا نفس القدر الثقيل
أفسر ابتسامتك والظل على وجهك
نعومتي تماثل نعومتك الفائقة

Traduction de l'arabe:

*Notre cœur est semblable dans nos entrailles en tant que femme
Oh chère! Nous avons la même forme de corps
Le même destin lourd a pesé sur notre âme
J'interprète ton sourire et l'ombre sur ton visage
Ma douceur est similaire à ta grande douceur*

La traductrice réussit à préserver la forme et le sens du poème. Toutefois, sa tendance sourcière lui fait commettre parfois des erreurs stylistiques comme dans le troisième vers. En effet, il existe en arabe une expression idiomatique pour signifier « le destin qui pèse de tout son poids » et qu'on retrouve souvent dans les œuvres littéraires *جثم المصير نفسه ثقيلًا على روحنا*. On est interpellé aussi par le choix du verbe « traduire » qui devient en arabe « interpréter » dans le sens de « dévoiler le sens de quelque chose. En effet, dans le grand dictionnaire encyclopédique *Lisân al Arab* (la langue des Arabes), il est dit que traduire c'est interpréter.

Pour conclure, la traduction de ce chapitre vient confirmer que les traductions précédentes ne répondaient plus à l'état d'avancement des connaissances et que l'œuvre fleuve de Simone de Beauvoir autorise qu'on la retraduisse.

Cette traduction complète qui n’oblitére pas la parole de l’autrice est à saluer. Elle est accomplie par une femme médecin qui sait aborder avec les termes idoines la question du corps féminin et de la sexualité féminine. Et même si on décèle ici ou là quelques faiblesses stylistiques ou de sens, elles ne perturbent aucunement la lisibilité du chapitre de la lesbienne.

Chapitre de l'enfance

Tout d’abord, nous remarquons que Saïd traduit le célèbre axiome de Beauvoir « On ne naît pas femme : on le devient » par : (la personne ne naît pas femme : elle le devient) **إنه يصبح امرأة: لا يولد المرء امرأة** :

Bien qu’il y ait une traduction meilleure, comme celle proposée par Sarah Chahine que nous avons vue au début de l’analyse du chapitre de l’enfance (**ولكنها تصبح كذلك**), la traduction de Saïd est celle à laquelle se réfèrent les articles parus récemment (consultés sur Google une fois l’axiome recherché). Elle est littérale et respecte là aussi les signes de ponctuation.

Ensuite, les pages omises dans ce chapitre ont été traduites totalement. Nous allons ainsi comparer quelques exemples étudiés dans la traduction de 1966 à ceux de la traduction de 2015 :

Texte original (1949/1976 :13-14)	Traduction (2015 :13-14)	Traduction de l’arabe	Traduction (1966 :65)
« Le drame de la naissance, celui du sevrage se déroulent de la même manière pour les nourrissons des deux sexes ; ils ont les mêmes intérêts et les mêmes plaisirs ; <u>la succion est d'abord la source de leurs sensations les plus agréables ; puis ils</u>	وتتم مأساة الولادة والفظام بالطريقة نفسها لدى الرضع من الجنسين؛ فلهيهم الاهتمامات نفسها والمتع نفسها؛ فالمصّ هو أولاً مصدر أكثر مشاعرهم إمتاعاً؛ ثم يمرّون بطورٍ	Le drame de la naissance et du sevrage se déroulent de la même manière pour les nourrissons des deux sexes ; ils ont les mêmes intérêts et les mêmes plaisirs ; la succion est d'abord la source de leurs	أمّا مأساة الولادة والفظام، فإنها تدور على الوتيرة ذاتها بالنسبة إلى مواليد الجنسين فهم يبدون نفس الاهتمام بالنسبة للأشياء المحيطة بهم ويتمتعون بنفس المسرات ويكتشفون أسرار أجسامهم بنفس الفضول أو عدم الاهتمام ويستمدون نفس

passent par une phase anale où ils tirent leurs plus grandes satisfactions des fonctions excrétoires qui leur sont communes; leur développement génital est analogue ; ils explorent leur corps avec la même curiosité et la même indifférence ; du clitoris et du pénis ils tirent un même plaisir incertain ; dans la mesure où déjà leur sensibilité s'objective, elle se tourne vers la mère : c'est la chair féminine douce, lisse, élastique qui suscite les désirs sexuels et ces désirs sont préhensifs ; c'est d'une manière agressive que la fille, comme le garçon, embrasse sa mère, la palpe, la caresse ; ils ont la même jalousie s'il naît un nouvel enfant ; ils la manifestent par les mêmes conduites : colères, bouderie, troubles urinaires ; ils recourent aux mêmes coquetteries pour capter l'amour des adultes. »	شرحِيَّ يحصلون فيه على أكبر قدر من الرضى من وظائف الإطراح المشتركة بينهم؛ وتطوّرهم التناسلي متماثل؛ فهم يستكشفون جسدكم بالفضول واللامبالاة نفسها: ويحصلون عبر البظر والقضيب على المتعة المبهمة نفسها؛ ويقدر ما تصبح حساسيتهم موضوعيّة، تتّجه نحو الأم: إنه اللحم الأنثوي الناعم، الأملس، المرن، الذي يثير الرغبات الجنسية وهذه الرغبات طاغيّة؛ وتقبّل البنت، كما الصبي، أمها بطريقة عدوانية مثيرة، وتجسّها، وتداعيها؛ ولديهم الغيرة نفسها إن وُلد طفلٌ جديدٌ؛ ويظهرونها بالسلوك نفسه: الغضب والحدرد واضطرابات التبول؛ ويلجؤون إلى الغنج نفسه لكسب حب الكبار.	sensations les plus agréables ; puis ils passent par une phase anale où ils tirent leurs plus grandes satisfactions des fonctions excrétoires qui leur sont communes; leur développement génital est analogue ; ils explorent leur corps avec la même curiosité et la même indifférence ; du clitoris et du pénis ils tirent un même plaisir incertain ; dans la mesure où déjà leur sensibilité s'objective, elle se dirige vers la mère : c'est la chair féminine douce, lisse, élastique qui suscite les désirs sexuels et ces désirs sont préhensifs ; la fille, comme le garçon, embrasse sa mère de manière agressive, la palpe, la caresse ; ils ont la même jalousie s'il naît un nouvel enfant ; ils la manifestent par les mêmes conduites : colères, bouderie, troubles urinaires ; ils recourent aux mêmes coquetteries pour	المتعة الغامضة من اكتشاف أعضائهم التناسلية. Le drame de la naissance et du sevrage se déroule de la même manière pour les nourrissons des deux sexes ; ces derniers manifestent le même intérêt pour leur environnement, jouissent des mêmes plaisirs, découvrent les secrets de leur corps avec la même curiosité ou indifférence et tirent le même plaisir mystérieux lors de l'exploration de leurs organes sexuels.
---	---	---	---

		capter l'amour des adultes. »	
--	--	-------------------------------	--

Nous remarquons dans cet exemple aussi, que tout ce qui a été supprimé de la traduction de 1966 (partie soulignée en gras) concerne des détails sexuels que Saïd traduit par leurs bons équivalents en arabe. Bien que les traducteurs de 1966 traduisent indifféremment le clitoris et le pénis par « organes sexuels », Saïd les traduit par leurs bons équivalents : البظر والقضيب sans rien ajouter ou atténuer.

Dans un autre exemple similaire au précédent concernant la traduction du terme « pénis » dans « elle s'incarne dans le pénis » (Beauvoir 1949/1976 : 18) traduit par *yatajassad fi 'oudwihi tanasuli* (elle s'incarne dans son organe génital, traduction de (1966 :68), Saïd emploie *qadib* (pénis) en lieu et place du terme scientifique « organe génital » comme dans les autres traductions pour rester fidèle au texte de départ.

Toujours concernant les termes sexuels, l'érection et l'éjaculation, traduits dans la première traduction par « source de jouissance et de plaisir », l'édition de 2015 vient rétablir leurs équivalents arabes : الانتصاب والقذف (érection et éjaculation) comme il suit :

Texte original (1949/1976 : 27)	Traduction (2015 :23)	Traduction de l'arabe	Traduction (1966 :72)
« il mesure la longueur de son <u>pénis</u> ; il compare avec ses camarades <u>celle du jet urinaire</u> ; plus tard, <u>l'érection</u> , <u>l'éjaculation</u>	ويقيس طول <u>قضيبيه</u> ؛ ويقارن مع رفاقه طول <u>رشق البول</u> ؛ فيما بعد يصبح <u>الانتصاب</u> <u>والقذف</u> مصدر رضى وتحدّ.	Il mesure la longueur de son pénis ; il compare avec ses camarades la longueur du jet urinaire ; plus tard, <u>l'érection</u> et <u>l'éjaculation</u> seront sources de satisfaction et de défi	"فهو يستطيع أن يقيس طولهُ ويقارن بينهُ وبين الأعضاء التناسلية لرفاقه كما يستطيع أن يجعلهُ مصدراً للذاتهِ ومتعته" Il peut mesurer sa longueur et la comparer aux organes génitaux de ses camarades, et peut

seront sources de satisfaction et de <u>défi</u> . »			également en faire une source de jouissance et de plaisir.
--	--	--	--

Nous remarquons que dans la traduction de 1966, l'emploi du terme scientifique « organe génital » vient atténuer la connotation du mot « pénis ».

Par ailleurs, pour les termes « l'expérience érotique » et « fonction érotique », traduits dans la traduction de 1966 respectivement par « les subtilités du travail émotionnel » et « la fonction émotionnelle », Saïd traduit « l'expérience érotique » par *al-tajriba al-shahwaniyya* (l'expérience érotique) et la « fonction érotique » par *al wazifa al jensiyya* (la fonction sexuelle). Bien que la fonction et l'expérience contiennent tous les deux le terme « érotique », Saïd choisit de traduire ce terme une fois par « érotique » et une autre fois par « sexuelle ».

Enfin, la traductrice traduit toutes les notes de bas de page sans rien y ajouter ou retrancher ainsi que les témoignages des fillettes sur leur enfance fidèlement.

Chapitre de l'initiation sexuelle

Nous donnerons ci-dessous un extrait qui décrit l'acte sexuel avec son cortège de termes scientifiques :

Texte original (1949/1976 :145-146)	Traduction (2015 :117-118)	Traduction (1966 :126)
La situation est ici profondément différente pour l'homme et pour la femme, à la fois du point de vue biologique, social et psychologique. Pour l'homme, le passage de la sexualité infantile à la maturité est relativement simple: il y a objectivation du plaisir érotique qui au	يختلف الوضع هنا تماماً بين الرجل والمرأة، من وجهة النظر البيولوجية والاجتماعية والنفسية معاً. بالنسبة للرجل، يكون العبور من الجنس الطفولي إلى النضج بسيطاً نسبياً: هناك تجسيد للمتعة الشهوانية التي بدلا من ان تتحقق في حضورها المتأصل تقصد شخصاً متسامياً. الانتصاب هو تعبير عن هذه الحاجة؛ يتجه الرجل بكل جسده نحو شريكته، العضو واليدان	هناك اختلاف كبير بين الرجل والمرأة تجاه الحياة والعمل الجنسيين. فالرجل يجد في العملية الجنسية تأكيداً لشخصيته وامتداداً لتفوقه، لأنه يلعب الدور الرئيسي

lieu d'être réalisé dans sa présence immanente est intentionné sur un être transcendant. L'érection est l'expression de ce besoin; sexe, mains, bouche, de tout son corps l'homme se tend vers sa partenaire, mais il demeure au cœur de cette activité, comme en général le sujet en face des objets qu'il perçoit et des instruments qu'il manipule; il se projette vers l'autre sans perdre son autonomie; la chair féminine est pour lui une proie et il saisit sur elle les qualités que sa sensualité réclame de tout objet; sans doute, il ne réussit pas à se les approprier: du moins, il les étreint; la caresse, le baiser impliquent un demi-échec: mais cet échec même est un stimulant et une joie. L'acte amoureux trouve son unité dans son achèvement naturel, l'orgasme. Le coït a un but physiologique précis; par l'éjaculation le mâle se décharge de sécrétions qui lui pèsent; après le rut, il obtient une complète délivrance qui s'accompagne à coup sûr de plaisir. Et certes, le plaisir n'était pas seul visé; il est suivi souvent d'une déception: le besoin a disparu plutôt qu'il ne s'est assouvi. En tout cas un acte défini a été consommé et l'homme se retrouve avec un corps intègre: le service qu'il a rendu à l'espèce s'est confondu avec sa propre jouissance.	والفم، لكنه يظلّ الذات في قلب هذه العملية كما عموماً أمام المواضيع التي يلمسها والأدوات التي يتلاعب بها؛ فيندفع نحو الآخر دون أن يفقد استقلاليتها؛ والجسد الأنثوي بالنسبة له طريدة ويدرك فيها الخصائص التي تطلبها احساسه من كل موضوع؛ لا ينجح في امتلاكها دون شك: لكنه على الأقل يعانقها، ويداعبها، والقبلة تؤدي الى نصف فشل: لكن هذا الفشل نفسه هو محفّز ومتعة. يجد فعل الحب وحدته في اكتماله الطبيعي، الرغبة. وللايلاج هدف فزيولوجي محدد؛ إذ يتخلص الذكر بالقذف من إفرازات تثقل عليه؛ ويحصل بعد النزو على خلاص كامل تصاحبه متعة بالتأكيد. حتماً لم تكن المتعة وحدها الهدف المنشود؛ وتصاحبها غالباً خيبة: فالحاجة اختفت بالأحرى بدل أن ترتوي. في جميع الأحوال تم تنفيذ فعل محدد ويجد الرجل نفسه بجسد نزيه: اختلطت الخدمة التي قدمها للنوع بمتعته الشخصية.	بينما تكتفي المرأة بالقيام بدور الفريسة التي تتلقّى المبادرات الجنسية للرجل بكل استسلام وخضوع. Il existe une grande différence entre l'homme et la femme concernant la vie et l'acte sexuels. L'homme trouve dans l'acte sexuel une affirmation de sa personnalité et une prolongation de sa supériorité parce qu'il y joue le rôle principal, alors que la femme se contente de jouer le rôle de la proie qui accueille les initiatives sexuelles de l'homme, dans la soumission totale.
---	--	---

La traduction de 1966 se contente de résumer schématiquement les idées de Beauvoir concernant l'inégalité des deux sexes vis-à-vis de l'acte sexuel. Il est question ici de la domination de l'homme durant l'acte sexuel et tous les détails s'y rapportant avec leurs cortèges de terme sont évacués.

Dans la traduction de 2015 qui est certes complète, nous relevons quelques erreurs de compréhension aux endroits soulignés en gras dans l'original. Encore une fois, « objets » a été compris comme « sujet » et le terme « les qualités » a été traduit par « les caractéristiques », « l'orgasme » par « frisson convulsif », « tressaillement » en lieu et place du terme approprié « hazat al jama' / ighaf هزّة الجماع / إيغاف. Dans la dernière phrase, le terme « espèce » s'oppose chez Beauvoir à « individu » puisque à ses yeux, il y a conflit entre ces deux entités. L'extrait à l'étude présente la distinction entre les jouissances masculine et les jouissances féminine dans leur rapport au service de l'espèce. Le rôle de la femme se cantonne dans la reproduction de l'espèce, alors que chez l'homme, « le service qu'il a rendu à l'espèce s'est confondu avec sa propre jouissance ». En traduisant « espèce » par « genre », la traductrice n'a pas tenu compte du sens contextuel et ce faisant, elle fausse l'argumentation de Beauvoir.

Enfin, nous remarquons encore une fois, qu'à force de coller à la syntaxe française, la phrase « sexe, mains, bouche, de tout son corps l'homme se tend vers sa partenaire », est maladroite en arabe si on ne marque pas les adjectifs possessifs : son sexe, ses mains, sa bouche ».

Dans ce chapitre, comme dans les autres, la traductrice reporte en arabe tous les termes concernant la sexualité de la femme (la virginité, le spasme clitoridien, l'orgasme féminin, l'érotisme féminin, la défloration, la sensibilité vaginale, etc.). Elle procède, le plus souvent, à un travail documentaire remarquable en allant puiser dans les ouvrages de science et de philosophie traduits en arabe. Tous les passages omis dans la traduction de 1966 concernant l'agressivité/viol de l'homme lors de l'acte sexuel, le déroulement de l'orgasme féminin, la chasteté à laquelle la femme est vouée, le mariage comme prostitution, l'infériorité ressentie par la femme pendant l'acte sexuel et la frigidité de la femme ont tous été scrupuleusement traduits par Saïd. Toutefois, on peut lui reprocher une certaine servilité à la langue de départ qui brouille parfois la lisibilité de la phrase

en arabe. Certes, la traduction d'un ouvrage de sciences humaines est une entreprise qui soulève des problèmes divers ; il s'agit des compétences à avoir et des contraintes à respecter, notamment des rapports entre les deux cultures concernées et des choix et stratégies du traducteur ou de l'éditeur. Le traducteur est l'un des premiers à découvrir et à exposer ces idées encore peu familières, souvent liées à un vocabulaire nouveau pour lequel il lui faut chercher des équivalents.

On peut se réjouir de compter sur une traduction complète de l'ouvrage de Beauvoir vers l'arabe qui vient réactualiser l'œuvre, rectifier les erreurs des traductions précédentes pour mieux s'intégrer dans les débats qui ont lieu et régénérer les œuvres directement écrites en langue cible autour de la question féminine.

DEUXIÈME PARTIE

LA RÉCEPTION DU FÉMINISME BEAUVOIRIEN DANS LE MONDE ARABE

Introduction

« [...] la réception donne de l'œuvre une idée nécessairement différente de celle qui a été voulue par son auteur. [...] La réception reçoit, comme son nom l'indique, mais ce geste n'indique pas une position de pure passivité, au contraire. Le livre entraîne bien un effet, à l'égard duquel la réception, émue, choquée, en désaccord, en empathie, enthousiaste et scandalisée, se positionne. S'intéresser à la réception d'une œuvre, c'est par conséquent penser l'œuvre non du dedans mais du dehors, à partir de ce regard de l'autre porté sur elle [...]. C'est aussi, à partir des documents réunis, apprécier des formes, juger des points de vue, reconstruire la géographie intellectuelle singulière qu'ils dessinent pour l'occasion, mesurer l'écart qui s'est creusé entre une intention, un produit et une opération d'interprétation, même sommaire. Si la réception entretient des liens manifestes avec d'autres histoires de réception, elle existe aussi comme témoin, unique, d'un moment, celui de la lecture de l'ouvrage récemment paru.» (Reid 2008)

Partant des propos de Martine Reid, la réception n'est pas une chose que l'auteur peut réaliser, contrôler ou prévoir. Elle est le résultat de l'effet créé par une œuvre dans l'esprit de son lecteur. Cet effet qu'il soit positif ou négatif implique l'existence d'une relation entre le lecteur et son auteur ; il l'impressionne, le choque, le rend joyeux, etc. L'effet est donc momentané et pourrait le rester également à chaque fois qu'on demande au lecteur de donner son avis à propos du livre. En revanche, dans le cas des textes féministes, le but est activiste. C'est la création d'un effet à esprit rebelle qui aurait comme but d'inciter le lecteur à plaider pour les droits des femmes. La relation prend ainsi un sens politique, celui du changement d'une condition, d'une mentalité et d'une société.

Dès sa parution en France, *Le deuxième sexe* a fait scandale et a suscité beaucoup de réactions, notamment chez les intellectuels comme nous l'avons vu dans la première partie. La réception de l'ouvrage a été étudiée par de nombreux chercheurs dans le monde entier, citons entre autres, Simona Mihaela Necula qui s'est penchée sur ce sujet dans sa thèse de doctorat intitulée « Controverses autour du Deuxième sexe de Simone de Beauvoir » ; Marine Rouch qui a également

abordé ce sujet dans sa thèse intitulée « La réception du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir à l'épreuve de la honte », Ingrid Galster, de son côté, a publié un ouvrage intitulé « *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir » qui représente un recueil d'articles publiés entre 1949 et 1986¹¹⁶ ; Sylvie Chaperon a contribué dans l'EHNE (Digital Encyclopedia of European History) à la réception du *Deuxième sexe* en Europe et a publié en 2023 un article avec Marine Rouch intitulé *Le deuxième sexe* dans la guerre froide, Europe 1949-1989¹¹⁷ ; Gloria Nielfa a écrit un article en anglais sur la réception du *Deuxième sexe* en Espagne pendant les 70 dernières années¹¹⁸ dans Cahiers Sens Public, etc.

Bien que les études sur la réception de l'ouvrage soient nombreuses en Occident, celles-ci sont considérées comme des denrées rares quand il s'agit du monde arabe, sachant que la première traduction abrégée du *Deuxième sexe* parue dès les années 1960 à Beyrouth limite bien évidemment la réception de l'ouvrage emblématique de Beauvoir malgré le fait qu'il soit bien connu dans le cercle intellectuel et consulté abondamment dans le monde digital comme nous le verrons ultérieurement.

Cette deuxième partie qui vient compléter la première partie dans laquelle nous avons vu que l'œuvre avait été amputée de ses idées directrices, réduite de manière considérable et parsemée d'un vocabulaire plus simple, nous permet de nous interroger en quoi cette réduction et ces omissions affectent la réception de l'essai.

Ainsi, cette partie cherche à répondre aux questions suivantes : Comment la traduction du *Deuxième sexe* « amputée » de Beauvoir a-t-elle été perçue dans le monde arabe dès sa parution

116 Toutes ces références se trouvent sur le site du SUDOC (Système universitaire de documentation).

117 <https://ehne.fr/en/encyclopedia/themes/gender-and-europe/feminisms-and-feminist-movements/reception-second-sex-in-europe> (consulté le 14 mars 2023)

118 The reception of *The Second Sex* in Spain over the last 70 years.

en 1966 et jusqu'à présent ? A-t-elle fait scandale comme lors de la parution de l'œuvre en France ? A-t-elle été critiquée par des journalistes et critiques arabes ? Qu'a-t-elle changé ou ajouté au féminisme arabe ? Enfin, a-t-elle contribué au changement du statut de la femme arabe ?

En nous référant à la théorie de Jauss, et à travers une enquête électronique sur la circulation de la traduction et un questionnaire en ligne, nous allons essayer de comprendre comment l'ouvrage et les idées polémiques de Beauvoir ont été reçus dans une société arabe patriarcale.

Dans un premier chapitre, nous allons tracer l'histoire de la réception de l'ouvrage dans plusieurs pays dont la France, la RDA et la RFA, l'Espagne, la Suisse, la Russie et l'Italie. Ensuite, nous allons aborder la réception philosophique de l'ouvrage, en mettant en lumière les traductions arabes camouflant cette réception.

Dans un deuxième chapitre, nous allons aborder la réception de l'ouvrage dans le monde arabe en nous intéressant aux articles de presse et aux critiques parus sur *Le deuxième sexe* pour explorer plus tard la diffusion électronique de l'ouvrage dans le monde arabe. Nous allons également mettre en lumière l'influence de Beauvoir sur les écrits des féministes arabes, notamment sur ceux de Fatima Mernissi, Assia Djebar et Nawal El-Saadawi.

Afin d'étudier le regard porté sur l'ouvrage et pour donner plus de crédibilité à notre recherche, nous avons envisagé des entretiens avec les maisons d'édition et les traducteurs de l'ouvrage en plus de la diffusion d'un questionnaire en ligne à l'intention des lectrices de l'ouvrage.

Enfin, le but final de cette étude est de montrer le rôle que joue la traduction d'ouvrages féministes occidentaux tels *Le deuxième sexe* dans la vie des femmes arabes et dans quelle mesure cet ouvrage a aidé à faire évoluer la condition de la femme arabe.

Chapitre 4 : Réception du *Deuxième sexe* en France et à l'étranger

En France, en 1949, a vu le jour l'œuvre féministe et philosophique qui a bouleversé le monde par ses nouvelles théories de genre : *Le deuxième sexe* de Beauvoir. Les enjeux intellectuels et politiques que pose cette œuvre notamment en ce qui concerne les questions sexuelles et de genre ne sont pas passés inaperçus surtout dans les cercles intellectuels et dans un pays qui venait de sortir de la Seconde Guerre Mondiale.

Ainsi, quelle a été la réception de l'ouvrage dans le reste de l'Europe et dans le monde? L'étude de la réception de cette œuvre polémique offre un terrain d'étude approprié : elle montre d'abord la circulation d'un ouvrage difficile, complexe et controversé pendant une période critique de l'histoire ; elle dévoile la crainte vis-à-vis du statut de la femme dans la société et confirme les inquiétudes par rapport aux questions de féminisme, de genre et de sexualité.

Nul doute que l'effervescence féministe dont nous témoignons aujourd'hui à travers le monde ainsi que la célébration des 110 ans de la naissance de Beauvoir en 2018 et des 70 ans du *Deuxième sexe* en 2019, ont redirigé l'attention vers les études beauvoiriennes, notamment vers celles sur les réceptions et traductions du *Deuxième sexe*. Selon Chaperon et Rouch, plusieurs études ont été menées dans ce contexte dans différents pays européens tels la France, le Royaume-Uni, l'Italie, l'Espagne, la RFA et la RDA, la Suisse, et récemment en Hongrie, Yougoslavie, Pologne et Tchécoslovaquie (Chaperon, Rouch 2023 :134).

En effet, tout a commencé aux États-Unis lorsque Simons publie un article en 1983 dans lequel elle critique sévèrement la première traduction anglaise, pour son inexactitude et son infidélité. Dès lors, les recherches se sont poursuivies sur *Le deuxième sexe*, qui a été traduit dans une quarantaine de langues, et l'intérêt a commencé à grandir de la part des traductologues et des chercheurs féministes.

Certes, les recherches ont montré que ce « rôle de pont » que joue la traduction entre deux cultures engendre un changement au niveau du texte original (Ibid., 134). D'ailleurs, c'est ce qu'ont montré les traductions de l'ouvrage en arabe que nous avons examinées dans la première partie de ce travail.

Ainsi, commençons par un aperçu de la réception de l'essai à partir de « l'épicentre français » (Ibid., 135) et vers les pays européens et non-européens.

1. Réception du *Deuxième sexe* en France

Lorsque Beauvoir a entamé la rédaction du *Deuxième sexe* en 1947, la France était encore dans un état de pénurie en raison de la guerre. La rédaction de l'ouvrage a coïncidé avec le plan concernant l'établissement d'une politique familialiste en France qui avait déjà commencé depuis les années 1930. Les familialistes avaient comme objectif de promouvoir la natalité et le rôle des femmes/mères au foyer, et ce à travers le versement d'allocations familiales. D'autre part, les Françaises commençaient à s'engager dans la vie politique ce qui a créé une confrontation avec le rôle traditionnel assigné aux femmes à l'époque, d'autant que les mouvements féministes, les catholiques et les communistes adhéraient à la politique nataliste et à l'importance des valeurs familiales et le rôle de la femme au foyer (Lecarme-Tabone 2008 : 58). Ainsi, la publication par une femme écrivaine d'un ouvrage existentialiste et féministe tel *Le deuxième sexe* abordant des sujets qui s'opposent à la culture dominante de l'époque ne pouvait que faire scandale, surtout si cette écrivaine était la compagne du philosophe existentialiste Sartre dont la notoriété grandissait jour après jour. La presse, les revues littéraires, les grands intellectuels et éditorialistes se mobilisent contre l'ouvrage.

En effet, un passage de l'essai du *Deuxième sexe* intitulé « La femme et les mythes » a été d'abord publié en mai et juillet 1948 dans le journal *Les Temps modernes* que dirige Jean-Paul Sartre. Les

premières réactions n'étaient pas du tout positives ; Beauvoir signale dans sa lettre à Nelson Algren que cette partie publiée «a rendu plusieurs hommes furieux [...] Ils semblent avoir été atteints au point sensible.» (Beauvoir 1997 : 215-216). Cependant, nous pouvons parler de réception à propos de la parution du deuxième extrait abordant le sujet de l'initiation sexuelle de la jeune fille qui a fait scandale. Ainsi, les lecteurs avaient déjà une idée des sujets abordés par l'ouvrage avant sa publication en deux volumes en 1949. Les chapitres sévèrement jugés sont ceux de l'initiation sexuelle, la lesbienne et la mère (Chaperon 2002 : 358). En effet, les lecteurs étaient choqués par tous les détails avancés par Beauvoir visant à montrer à quel point l'éducation et les valeurs et traditions avaient réprimé les femmes.

Dès la publication de l'essai, Beauvoir est rejetée par un grand nombre de lecteurs et par son milieu. Elle reçoit des lettres insultantes ainsi que des injures par des passants. Elle s'étonne de toute cette agressivité dont elle est l'objet et écrit dans son ouvrage autobiographique *La force des choses* ce qui suit:

Je reçus, signés ou anonymes, des épigrammes, épîtres, satires, admonestations, exhortations que m'adressaient, par exemple des "membres très actifs du premier sexe". Insatisfaite, glacée, priapique, nymphomane, lesbienne, cent fois avortée, je fus tout, et même mère clandestine. On m'offrait de me guérir de ma frigidité, d'assouvir mes appétits de goule, on me promettait des révélations, en termes orduriers, mais au nom du vrai, du beau, du bien, de la santé et même de la poésie, indignement saccagés par moi. (Beauvoir 1963 : 260)

Dans *La force des choses*, Beauvoir exprime également sa surprise à l'égard des commentaires agressifs de la part des communistes auxquels elle ne s'attendait pas (Beauvoir 1963 : 264-265) surtout qu'elle consacre tout un chapitre sur le matérialisme historique et dans son chapitre sur l'histoire, elle consacre plusieurs pages à l'URSS jugées positives. Toutefois, elle conclut son essai en indiquant que les femmes « ne se sont réalisées nulle part » ni en URSS, ni en France et ni aux USA (Chaperon, Rouch 2023 : 136).

Par ailleurs, les critiques étaient bien sévères du côté des intellectuels et de la presse. L'écrivain et critique Pierre de Boisdeffre se raille du *Deuxième sexe* en disant qu'il a eu du succès « auprès des invertis et des excités de tout poil (Galster 2004 : 104) alors que l'écrivain François Mauriac note que « Nous avons littérairement atteint les limites de l'abject. [...] » tout en se demandant si « Le sujet traité par Mme Simone de Beauvoir : "l'initiation sexuelle de la femme" est [...] à sa place au sommaire d'une grave revue philosophique et littéraire ? » (Ibid., 22).

Enfin, touchant à des sujets polémiques, considérés tabous et en avance par rapport à leur temps, *Le deuxième sexe* fut sévèrement critiqué et rejeté par les féministes, les intellectuels, la droite et les catholiques de France.

2. Traduction et réception du *Deuxième sexe* au-delà des frontières françaises

Un colloque organisé à l'occasion du cinquantenaire du *Deuxième sexe* en 1999 par Christine Delphy et Sylvie Chaperon a révélé de nombreuses informations sur la circulation de l'ouvrage au-delà des frontières françaises. Les études déjà réalisées couvrent la République fédérale d'Allemagne (RFA), la République démocratique allemande (RDA), la Suisse, l'Espagne, la Russie, le Québec, sans compter des recherches pas très développées concernant l'Iran et le Japon. S'y ajoutent des études sur la Chine, la Grèce et l'Afrique du Sud dix ans plus tard lors de la publication de l'ouvrage collectif issu de la célébration du centenaire de la naissance de Beauvoir (Chaperon, Rouch 2020 : 176).

Deux grands colloques ont été organisés récemment sur la réception de l'essai. Le premier en 2018 à l'Université Côte d'Azur, à Nice intitulé « Les réceptions contemporaines de Simone de Beauvoir. France, Italie, Espagne (1968-2018) ». Le second en 2019 à l'Université Emory, à

Atlanta intitulé « *Le Deuxième Sexe Seventy Years On : Reading Beauvoir Around the World* ». Ce colloque—pendant lequel nous avons intervenu et présenté les résultats de nos recherches sur le monde arabe—a élargi les recherches sur l’essai en abordant la notion de cadrage (*framing*) y compris le cadrage idéologique et philosophique avec un nouvel intérêt porté pour la Pologne, la Hongrie et le monde arabe.

Pour la réception de l’œuvre aux États-Unis et au Royaume-Uni, il y avait eu beaucoup moins de publications que dans les autres pays bien que la traduction anglaise de Parshley ait fait couler beaucoup d’encre. Lors de son entretien avec Luce Guilbeault sur le féminisme américain (2018 : 413-415), Beauvoir admet que la réception de son essai a été beaucoup plus calme aux États-Unis qu’en France, en indiquant dans ce contexte qu’elle avait reçu de nombreuses lettres de la part des femmes françaises lui expliquant combien l’œuvre les avait marquées. Ce qui n’a pas été le cas des lectrices américaines.

Du côté de l’Amérique latine, les recherches sont plutôt individuelles. Chaperon et Rouch (2020 : 178) mentionnent plusieurs chercheurs ayant travaillé sur l’essai, tels Marcela Nari, Joana Viera Borges, Monica Tarducci, Hortensia Moreno Esparza, Ana Buquet Corleto et Verushka Alvizuri. Pour l’Iran, la réception de l’œuvre a été étudiée par Chahla Chafiq dans deux périodes différentes : avant et après la révolution de 1979. La traduction et la réception de l’essai en Chine et au Japon a été bien étudiée par plusieurs chercheurs, sachant qu’il existe plusieurs traductions.

3. Réception de l’essai en RFA et RDA, Espagne, Russie, Suisse et Italie

Dans le cadre de cette étude, nous allons examiner la réception de l’œuvre de plus près dans les pays suivants :

- Réception de l'ouvrage en RFA et RDA

La première traduction de l'essai est publiée en République fédérale d'Allemagne (RFA) en allemand en 1951 sous le titre de *L'autre sexe (Das andere Geschlecht)*¹¹⁹. Pendant cette époque, la RFA était influencée par l'église catholique qui occupait une place importante dans la vie du peuple et qui accordait un grand intérêt aux valeurs familiales (Grosser 1970 : 404). Ainsi, les premières critiques provenaient de la presse religieuse qui n'avait guère apprécié les idées véhiculées par Beauvoir touchant au mariage, à la famille et à la procréation. Cependant, ces critiques ne durèrent pas longtemps puisque l'essai avait été oublié durant dix ans environ, puis parut *La force des choses* en 1963 (Schulz 2002 : 413).

En revanche, les œuvres de Sartre avaient été beaucoup plus appréciées par le lectorat allemand que celles de Beauvoir. Le lectorat était plus orienté vers les écrits de Sartre et considérait Beauvoir comme écrivaine et compagne de Sartre et non pas comme philosophe (*Ibid.*). Beauvoir était toujours placée dans l'ombre de Sartre puisqu'on considérait que son style ressemblait à celui de son compagnon, et sa vie privée en sa compagnie était analysée à la lumière des sujets qu'elle abordait dans son ouvrage *Le deuxième sexe* (*Ibid.*, 414).

En république démocratique allemande (RDA), l'essai fait son entrée en 1989, soit quarante ans après la publication de l'original. Les femmes en RDA étaient plus indépendantes financièrement que les femmes en RFA et avaient le taux d'activité le plus élevé au monde selon l'article de Jay Rowell publié dans *Le monde diplomatique* en mai 1997¹²⁰. Beauvoir était appréciée en RDA par ses lecteurs et ses œuvres *Le sang des autres*, *La femme rompue*, *Mémoire d'une jeune fille rangée*, *La force de l'âge*, *Les belles images* étaient connues des lecteurs (Selle 2002 : 489). Cependant,

119 Sylvie Chaperon, « La réception du Deuxième Sexe en Europe », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 22/06/20, Permalien : <https://ehne.fr/fr/node/12454> (consulté le 2 août 2023)

120 <https://www.monde-diplomatique.fr/1997/05/ROWELL/4386> (consulté le 2 août 2023)

les informations sur la traduction et la réception de l'ouvrage en RDA étaient rares en comparaison avec celles de la RFA.

- Réception de l'ouvrage en Espagne

Lorsque la version originale du *Deuxième sexe* paraît en Espagne dans les années 1950, elle est classée directement sur la liste des livres interdits, ce qui n'a engendré aucune réaction auprès des lecteurs et lectrices. En effet, le peuple espagnol était dirigé pendant cette période par la dictature franquiste influencée par l'Église catholique et qui s'inspirait de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste, valorisant la supériorité et la violence des hommes. Pendant cette période, le peuple ne jouissait pas d'une totale liberté, notamment les femmes dont le rôle se limitait seulement à la procréation et à l'éducation des enfants (Palau 2002 : 426).

Bien qu'interdit dans le pays, *Le deuxième sexe* a été introduit clandestinement par les jeunes espagnoles des années 1950 qui trouvaient dans l'essai une sorte de libération, sachant que la langue française était l'une des langues secondes enseignées en Espagne. Cependant, ce n'est qu'en 1962, que la traduction de l'œuvre de Beauvoir a été connue du public lorsque le mouvement féministe fait son apparition en Espagne au milieu des années 1960 et lorsque le tourisme et l'industrialisation commencent à se développer dans le pays (Bussy Genevois 1992 : 285). Ainsi, Beauvoir est devenue l'icône du féminisme pour les féministes espagnoles. *Le deuxième sexe* et Les mémoires de Beauvoir deviennent des textes que les féministes espagnoles considèrent obligatoires à lire (Palau 2002 : 430).

En Catalogne, la traduction de l'essai a connu plusieurs obstacles en raison de l'opposition des autorités publiques à sa publication jusqu'à l'année 1968. C'est la maison d'édition Edicions 62 qui réussit à obtenir le droit de publication de l'œuvre en catalan.

En somme, nous pouvons dire que l'essai de Beauvoir, considéré en Espagne comme la base du féminisme moderne, a réussi à inspirer les femmes espagnoles.

- Réception de l'essai en Italie

Bien qu'il soit inscrit à l'Index par le Vatican en 1956, l'essai a été publié en Italie en 1961 sous le titre *Il secondo sesso*¹²¹. Dès sa publication en 1949, l'écrivaine et journaliste Marise Ferro écrit un article intitulé « Difficoltà d'esser donna » (Les difficultés d'être une femme) dans le journal *Milano-Sera* dans lequel elle indique les bouleversements que va provoquer l'essai de Beauvoir¹²². Cette longue attente de publication s'explique par la peur de heurter le public italien catholique qui n'était pas prêt à lire les idées et théories de Beauvoir qui s'opposent avec les valeurs de la religion chrétienne en termes de sexualité. Dès sa publication, l'ouvrage rencontre un succès immédiat. Cependant, sa réception critique n'a pas été étudiée jusqu'à présent (Chaperon, Rouch 2020 : 142).

- Réception de l'ouvrage en Suisse

Bien qu'il ait fait scandale dans la plupart des pays européens, *Le deuxième sexe* paru en 1951 en allemand n'a pas suscité beaucoup de réactions hostiles en Suisse (Sutter, Wecker 2002 : 420). Peu d'articles ont donc été écrits sur l'essai y compris celui publié dans le magazine suisse *Annabelle* en 1951 soulignant le courage de Beauvoir d'avoir osé aborder une question telle la

121 Voir CHAPERON, Sylvie « La réception du *Deuxième sexe* en Europe », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 22/06/20, Permalien : <https://ehne.fr/fr/node/12454> (consulté le 03 août 2023)

122 Voir GUARESI Magali, BERTINI Marie-Joseph, GANNIER Odile *et al.*, « Introduction. Les réceptions contemporaines de l'œuvre de Simone de Beauvoir en Méditerranée (France, Italie, Espagne, Israël – 1949-2019) », *Cahiers Sens public*, 2019/3-4 (n° 25-26), p. I-X. DOI : 10.3917/csp.025.0000. URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-sens-public-2019-3-page-I.htm>

condition féminine. La réaction a donc été plus ou moins positive puisque la presse s'est plus concentrée sur le personnage de Beauvoir l'intellectuelle que sur les sujets controversés qu'elle aborde. Son ouvrage était considéré comme une analyse réussie et très exacte de la discrimination sociale dont souffrent les femmes (Ibid., 421). Cependant, avec la sortie du livre *Les Mandarins* de Beauvoir, la presse suisse réagit de manière très négative et beaucoup plus polémique que lors de la publication du *Deuxième sexe* en critiquant Beauvoir en tant que femme et philosophe (Ibid., 423).

Enfin, *Le deuxième sexe* ne suscite pas des débats en Suisse malgré quelques critiques négatives, car l'auteure ne constituait pas un danger pour la société et la culture dominante.

- Réception de l'ouvrage en Russie

La Russie n'a obtenu le droit de publication de la traduction de l'essai qu'en 1998 bien que la situation des femmes en U.R.S.S. au moment de la publication de l'œuvre fût bien meilleure que celles dans d'autres pays puisque la femme était en quelque sorte, sur le même pied d'égalité que les hommes (Aivazova 2002 : 482). La traduction a été publiée en 5000 exemplaires en 1998 et a pris neuf années pour être réalisée. Selon l'historienne et féministe Aivazova, les lecteurs russes ont apprécié l'ouvrage qui a connu un vif succès, étant donné les réactions positives des lecteurs qui considéraient l'existentialisme comme philosophie exemplaire.

Ainsi, l'étude de la réception de l'essai de Beauvoir a suscité de nombreuses réactions à travers le monde et a montré la difficulté de la diffusion de ses idées sur le genre et la sexualité, en fonction de l'idéologie, des valeurs, de la culture et de la condition féminine de chaque nation. N'oublions pas, en fin de compte, que les sujets abordés par Beauvoir sont en avance sur leur temps, ce qui explique tout ce refus et les critiques sévères adressées à l'auteure et à son œuvre.

Cet aperçu de la réception de l'ouvrage dans quelques pays européens et non-européens, nous permettra d'introduire dans la partie suivante la réception philosophique de l'œuvre.

4. La réception philosophique de l'essai

Avant d'être écrivaine féministe, Beauvoir est philosophe. Son œuvre existentialiste a nourri les débats dans le cercle des philosophes, et il semble superflu aujourd'hui de réitérer que *Le deuxième sexe* est une œuvre philosophique unique et exceptionnelle.

Existentialiste, l'œuvre de Beauvoir nous amène sur un terrain très particulier dans lequel s'exprime la pensée de Beauvoir qui adopte une méthode nouvelle et se distingue des autres philosophes par son style et son analyse. Beauvoir a toujours été considérée comme une disciple de Sartre. Or, les études menées par Michèle Le Dœuff en France et Margaret A. Simons aux États-Unis ont montré l'originalité de la pensée beauvoirienne par rapport à celle de Sartre (Chaperon, Rouch 2020 : 188). En effet, la philosophie de Beauvoir adopte une méthode peu traditionnelle et bien variée (Daigle 2006 : 63). Ses deux ouvrages *Le deuxième sexe* et *La vieillesse* présentent une théorie philosophique et cohérente « qui s'applique à des groupes traditionnellement marginalisés. » Dans le premier, l'intérêt de Beauvoir se dirige vers les femmes et dans le deuxième vers les personnes âgées. À travers une étude historique et phénoménologique, Beauvoir cherche à comprendre la réalité vécue par ces deux groupes de personnes. En tant que femme, elle rédige *Le deuxième sexe*. Une fois âgée, elle écrit *La vieillesse*. Elle parle donc des réalités qu'elle vit et qu'elle connaît en adoptant dans ces ouvrages une méthodologie existentialiste et phénoménologique (Daigle 2006 : 64). La philosophie de Beauvoir lui était propre et non pas sartrienne. Mais que partage-t-elle alors avec Sartre ? Selon Daigle (2006 : 65), les deux expriment un rejet du transcendant par leur athéisme pur et dur ; les deux possèdent une conception de l'être

humain qu'ils considèrent sans nature préétablie et comme projet à réaliser ; et les deux ont une conception phénoménologique de la conscience qu'ils envisagent comme intentionnelle et qui fait de l'être humain un être du monde, etc.

Ainsi, la pensée beauvoirienne est indépendante de celle de Sartre et a contribué au développement de l'existentialisme même si Beauvoir a toujours été connue comme « grande Sartreuse ».

La réception philosophique de la traduction anglaise de l'œuvre a été étudiée en premier par Simons en 1983. Dans son article « The Silencing of Simone de Beauvoir : Guess What's Missing from *The Second Sex* », Simons démontre comment le traducteur Parshley a occulté l'apport phénoménologique de l'ouvrage en omettant de traduire le vocabulaire phénoménologique et en coupant les passages les plus compliqués et difficiles¹²³.

Sur les pas du traducteur anglophone, les traducteurs des éditions arabes (1966, 1997, 2008, 2015) ont également occulté l'apport philosophique, notamment phénoménologique de l'œuvre en omettant non pas 10% de l'œuvre à l'instar de Parshley, mais plutôt tout ce qui a rapport avec la philosophie et tout passage complexe comme nous l'avons démontré dans la première partie de notre travail, et cela, sans même qu'il y ait une quelconque indication de passages tronqués dans les notes des traducteurs ou dans leur préface informant le lecteur qu'il avait affaire à un texte altéré. On ne peut donc pas parler de réception philosophique de la traduction arabe qui a été dénaturée, manipulée et convertie en un produit final nouveau totalement différent de l'original.

Enfin, malgré tout cela, Beauvoir laisse en héritage une œuvre importante. Son héritage féministe est, selon Daigle, le moins controversé mais il reste à montrer combien Beauvoir a

¹²³Voir Simons 1983

contribué au développement de la philosophie du XX^e et XXI^e siècle par son influence sur la pensée de Merleau-Ponty et Sartre. Une fois la pensée phénoménologique et existentialiste unique et originale de Beauvoir dévoilée, son apport philosophique pourra être mieux évalué menant ainsi à la découverte d'un héritage beauvoirien encore plus important (Daigle 2006 : 72).

Chapitre 5 : Réception de l'ouvrage dans le monde arabe

1. Introduction à la théorie de la réception de Hans Robert Jauss

La théorie de Hans Robert Jauss élaborée dans son ouvrage *Pour une esthétique de la réception* (1978) s'articule autour de l'horizon d'attente du lecteur. En effet, l'histoire de la littérature s'est toujours focalisée sur l'auteur et son œuvre négligeant le lecteur qui joue un rôle important dans l'évolution d'une œuvre. Pour Jauss, le lecteur est essentiel car l'histoire de la littérature repose sur l'expérience des lecteurs. Le lecteur ne joue donc pas un rôle passif dans la réception, il est plutôt au cœur du processus parce que « la vie de l'œuvre littéraire dans l'histoire est inconcevable sans la participation active de ceux auxquels elle est destinée. C'est leur intervention qui fait entrer l'œuvre dans la continuité mouvante de l'expérience littéraire [...] » (Jauss 1978 : 48).

« Hans Robert Jauss introduit dans l'esthétique de la réception et l'histoire littéraire la notion d'«horizon d'attente » (« Erwartungshorizont ») du public, un terme emprunté au sociologue allemand d'origine hongroise Karl Mannheim (1893-1947), afin de cerner le rapport dialectique entre œuvre littéraire et société. La reconstruction de cet horizon d'attente permettrait, selon Hans Robert Jauss, de saisir les conditions préalables de réception dans le système de référence collectif auquel appartient le lecteur »¹²⁴. Jauss se propose de redéfinir l'attente des premiers lecteurs en considérant que ce concept est le résultat de la combinaison de trois facteurs : « l'expérience préalable que le public a du genre dont (l'œuvre) relève ; la forme et la thématique d'œuvres antérieures dont elle présuppose la connaissance ; et l'opposition entre le langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne. » (Jauss 1978 : 54). Ainsi, l'existence d'œuvres précédentes appartenant au même genre et traitant du même thème s'avère importante

124 Lacheny, Marc Référence électronique Marc Lacheny, Jauss (Hans Robert). Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. Mis en ligne le 26 janvier 2018. Accès : <http://publicationnaire.humanum.fr/notice/jauss-hans-robert/>.

pour que le lecteur comprenne de quoi il s'agit et construise son horizon d'attente. Par contre, le troisième facteur ne s'applique pas dans le cas de notre étude puisqu'il ne s'agit pas d'un ouvrage imaginaire.

Pour analyser l'horizon d'attente du lecteur, il faudrait d'abord s'intéresser à la réaction des premiers critiques et du premier lectorat car ce sont eux qui favorisent soit le succès immédiat de l'œuvre, soit son rejet ou le scandale (Ibid., 58). En se référant donc à la théorie de la réception de Jauss, nous allons nous intéresser aux premiers critiques à travers les articles trouvés sur ce sujet.

Bien que *Le deuxième sexe* fût introduit très tôt dans le monde arabe considéré conservateur sur les plans religieux, social et politique (Sami 2020 : 205), nous ne trouvons toutefois pas d'informations scientifiques sur la réception de celui-ci.

Ainsi, pour combler le manque d'informations sur la réception de l'ouvrage dont la diffusion de la traduction sur le marché fait partie, nous étudierons la diffusion électronique de la traduction en recensant le nombre des téléchargements de l'ouvrage sur différents sites connus. Notre analyse se focalisera, dans ce contexte, sur l'influence de Simone de Beauvoir sur les écrits des féministes arabes des années 1960, 1970, 1980 et jusqu'à nos jours. Nous allons également, dans le cadre de cette étude, mener des entretiens avec les traducteurs et les maisons d'édition en plus de l'analyse des réponses au questionnaire diffusé en ligne sur la réception de l'ouvrage du *Deuxième sexe* que nous avons préparé et publié en français et en anglais.

2. Articles et critiques autour de l'ouvrage et de sa traduction arabe

Pour étudier la réception de l'ouvrage, il est important selon Jauss, d'examiner les premières critiques de l'ouvrage comme nous l'avons déjà indiqué. Il s'agit dans notre cas des critiques sur la première traduction arabe parue en 1966. La recherche semble très difficile, mais malgré cela,

nous avons essayé de chercher tout article critiquant l'ouvrage (probablement le texte original et non pas sa traduction).

D'abord, nous remarquons que la plupart des articles se contente seulement de résumer ou d'expliquer l'ouvrage de très loin, sans se permettre de critiquer ou d'étudier les traductions parues ou de faire une comparaison entre les idées de Beauvoir et la condition de la femme arabe aujourd'hui par exemple.

Cependant, sur le site du Centre féministe *bahethāt*¹²⁵ (chercheuses) en Arabie Saoudite, on trouve un article publié en 2020¹²⁶ abordant les principaux sujets traités par Beauvoir dans *Le deuxième sexe* tout en critiquant sévèrement le contenu de l'ouvrage. La publication d'un tel article après toutes ces années montre l'intérêt toujours renouvelé envers cet ouvrage ; il est la preuve également que ce dernier est bien connu dans le monde arabe.

L'article aborde quatre facteurs expliquant les théories de Beauvoir ; sa relation avec Sartre ; la condition difficile dans laquelle vivait la femme occidentale en 1831 condamnée à travailler pendant dix-sept heures par jour dans des conditions difficiles ; le fait d'avoir vécu pendant l'époque de l'émergence des philosophies de l'absurde et de l'existentialisme¹²⁷ ; et le fait d'être socialiste et athée. L'article s'attarde en les critiquant sur les idées suivantes avancées par Beauvoir : (1) la soumission et l'oppression de la femme (2) la théorie du « droit de la femme » (3) le matérialisme excessif (4) l'aversion pour le mariage et la maternité (5) le mépris et l'hostilité de Beauvoir vis-à-vis de la femme (6) l'érotisme exagéré (7) la perversion (8) et la libération de la femme (9). À la fin de l'article, une note adressée aux lectrices stipule qu'il ne faut « jamais »

125 <https://bahethat.com>

126 L'article est intitulé *waqfāt ma' kitab al-jins al-ākhar lil neswiya al-wujūdiyya* Simone de Beauvoir

127 Entre la première et deuxième guerre mondiale.

prendre les théories et les faits avancés par Beauvoir au sérieux car « l'histoire et la réalité regorgent d'exemples de nombreuses femmes vertueuses qui ont su maîtriser leurs pulsions. Elles ont plutôt exigé un changement de cette mauvaise réalité afin de se rapprocher lentement de la norme qui restera la règle au moyen de laquelle les personnes mesurent leur comportement moral [...] ». Ainsi, cet article reflète le point de vue conservateur saoudien, et plus précisément celui des saoudiennes qui font partie du centre de recherche féministe *Bahethāt*. Le refus et le dénigrement des idées et du personnage de Beauvoir montrent bel et bien l'influence de la culture patriarcale—même sur les femmes— qui se croient féministes, mais à leur propre manière.

En revanche, le journal iraquien *Mousawāt* (Égalité) publie un article en 2012¹²⁸ qui résume d'abord les idées traitées par Beauvoir dans *Le deuxième sexe* sous la forme de questions autour de l'égalité entre femme et homme pour ensuite aborder le sujet dans une perspective arabe et religieuse considérant que le conflit entre la féminité et la masculinité dans le monde arabe date depuis Adam et Ève et qu'Adam, symbole de la masculinité, a vaincu la féminité qui a enfin cédé au patriarcat.

Pour sa part, l'écrivain et chercheur maghrébin Abdelnour Idris considère dans un article publié en 2006 dans *al-Ĥiwār al-Mûtamadden* que Beauvoir a joué un rôle important dans la libération de la femme. Il passe en revue la vie rebelle de Beauvoir, s'interroge sur les raisons derrière l'hésitation de Beauvoir pour écrire son ouvrage pour enfin conclure que la lutte sociale constitue le pilier le plus important du changement de la condition de la femme et que la femme écrivaine pourrait sensibiliser aux droits de la femme et participer à l'évolution de sa condition¹²⁹.

128 <http://almousawatj.blogspot.com/#> Page 9, numéro 21 (consulté le 27 mars 2023)

129 <https://www.ahewar.org/debat/show.art.asp?aid=53981> (consulté le 27 mars 2023).

Dans la même veine, un article rédigé par la journaliste et écrivaine tunisienne Najiba Boughanda publié dans la rubrique « culture » sur le site web mediaplus¹³⁰ en 2020, résume à l'instar des autres articles, les idées de l'ouvrage mais de manière plus élaborée et plus précise. Dans cet article, la journaliste tente de résumer certains sujets abordés par Beauvoir : l'enfance, la jeune fille, la lesbienne et la femme mariée (qu'on nomme *marḥalat al-zawaj* : la période du mariage). À la fin de l'article, la journaliste s'inspire des idées de Beauvoir pour avancer une série de questions comme le fait de savoir si les femmes peuvent un jour se débarrasser de l'oppression qu'elles vivent et obtenir leur liberté et sur les étapes qui leur permettraient d'aller de l'avant et de devenir autonomes, quitte à ce que la société patriarcale arabe les laisse jouer leur rôle naturel et jouir de la liberté qu'elles souhaitent. La réponse à ces questions, selon la journaliste, constitue la première étape du long chemin vers la libération des femmes.

Comme tous les articles trouvés sont récents, nous avons consulté de nouveau les archives de la prestigieuse revue Al-Ādāb fondée en 1953, à la recherche d'un article ancien qui aborde les premières critiques de l'ouvrage ou de sa traduction mais en vain. Les archives ne se concentrent que sur Sartre.

Ainsi, tous les articles et critiques trouvés sont récents et aucun article n'est concomitant à la parution de la première traduction arabe. La plupart d'entre eux, comme mentionné, se contentent de résumer l'ouvrage alors qu'un petit nombre en critique le contenu, en prenant la culture arabe comme miroir. Aucun article ne s'attarde sur les traductions parues et ne tente de les analyser. Par conséquent, la théorie de Jauss concernant les réactions des premiers critiques ne s'applique pas dans notre cas d'étude, faute d'articles sur le sujet.

130 <https://mediaplustn.com/?p=58889> (consulté le 4 avril 2023)

Aussi avons-nous décidé d'examiner la diffusion de l'ouvrage en contactant les maisons d'édition pour leur demander de nous fournir quelques informations sur ce sujet. Nous avons contacté la librairie Nil wal fûrat (l'une des plus grandes librairies en Égypte) par courriel pour leur demander s'il serait possible de nous fournir des informations concernant la vente de la traduction arabe du *Deuxième sexe*. La librairie nous a répondu par retour de mail qu'il était impossible de nous fournir de telles informations. Nous avons également demandé par courriel à la maison d'édition libanaise Dar al-Rahba qui a publié la traduction de 2015 de nous accorder un entretien sur ce sujet mais celle-ci a choisi d'adresser notre courriel au traducteur avec qui nous sommes entrée en contact.

Comme il a été impossible pour nous de trouver des informations concernant la diffusion et la publication de l'essai de Beauvoir dans le monde arabe, nous avons essayé d'examiner la diffusion électronique de celui-ci à travers la visite de plusieurs sites web qui fournissent le livre en ligne gratuitement, ce qui nous permettra d'appréhender la circulation de la traduction dans le monde arabe sous un angle nouveau.

3. Diffusion électronique de la traduction arabe du *Deuxième sexe*

Le monde électronique dans lequel nous vivons facilite l'accès des internautes aux livres que ce soit à travers la disponibilité gratuite des ouvrages en format PDF ou à travers leur achat et lecture virtuelle. Cette tendance grandit de jour en jour parmi les jeunes puisqu'elle leur garantit un accès rapide aux livres sans même faire l'effort de se déplacer à la librairie.

Ainsi, à travers l'observation du nombre de téléchargements et d'achats en ligne de la traduction arabe du *Deuxième sexe*, nous serons en mesure de découvrir l'intérêt porté par le lecteur arabophone à l'essai. De plus, les commentaires des lecteurs nous donnent une idée ample et concrète de leurs opinions par rapport à l'ouvrage.

En tapant *kitāb al-jins al-ākhar* (le livre du *Deuxième sexe*) sur Google, on trouve respectivement le site Foulabook, le site de la librairie Noor, le site Kotobati et le site du magazine alarabimag qui offrent une version de l'ouvrage téléchargeable gratuitement ainsi qu'une page sur Wikipédia consacrée au livre et le site de la librairie Nil wal fûrat.

Sur Foulabook, on trouve la traduction de 2008 qui est une copie conforme de la première traduction. Cette traduction a été téléchargée, selon le site et en date du 31 janvier 2023, 133574 fois¹³¹, ce qui montre l'intérêt des internautes arabophones. L'ouvrage a été classé sous la rubrique de « la femme et la famille » et sous la catégorie « sexualité ». Ce qui montre clairement l'ignorance du thème du livre associé à la sexualité féminine ainsi que de sa dimension philosophique, littéraire et anthropologique.

Par ailleurs, on trouve sur Wikipédia un résumé de l'ouvrage et un aperçu des deux tomes. Wikipédia le classe sous la catégorie d'ouvrage philosophique et plus spécifiquement de philosophie féministe, et devient ainsi le seul le site qui réussit à bien catégoriser l'ouvrage.

Sur le site de la librairie Noor¹³², on trouve la première traduction de l'ouvrage qui peut être consultée ou téléchargée. L'ouvrage est classé sous la catégorie « sexualité et relation maritale » et a été téléchargé 4074 fois à la date de notre visite du site (le 1^{er} février 2023). Encore une fois, les librairies classent l'ouvrage sous une catégorie qui n'a rien à voir avec son contenu, ce qui prouve que même dans les librairies, on ne se donne pas la peine de lire. Pour celles-ci, le sujet de la sexualité serait peut-être plus attirant pour les internautes qui téléchargeront plus rapidement l'ouvrage que s'il s'agissait d'un ouvrage philosophique ou littéraire.

131 <https://foulabook.com>

132 <https://www.noor-book.com>

Dans la même veine, sur le site Kotobati¹³³, sorte de librairie en ligne, la première traduction est téléchargeable. Elle a été téléchargée 1983 fois jusqu'à la date évoquée ultérieurement. Ce site classe l'ouvrage sous une nouvelle catégorie intitulée « pensée et culture générale ».

En revanche, sur le site de la grande librairie Nil wal fûrat¹³⁴, on trouve toutes les traductions de l'ouvrage qui peuvent être commandées mais aucune d'elles n'est téléchargeable, ce qui nous empêche de suivre le nombre de téléchargements sur ce site.

Sur le site du magazine alarabimag¹³⁵, la première traduction est téléchargeable et classée sous la catégorie de « livres divers ». L'ouvrage a été téléchargé 9637 fois à la date du 1^{er} février 2023 et a été évalué par 76 lecteurs de 2.97 étoiles sur 5. Le nombre de téléchargements sur ce site ne peut être négligé et constitue une preuve d'intérêt porté à l'ouvrage.

Seul WikiGender¹³⁶ se base sur la traduction de Sahar Saïd parue en 2015 en Syrie et qui constitue une traduction intégrale de l'ouvrage. On résume les idées abordées dans l'ouvrage et on note à la fin de la page que les traductions précédentes sont une traduction abrégée et qu'en 2015 la maison d'édition Dar al-Rahba choisit de publier en deux tomes la traduction intégrale de l'ouvrage.

Ces sites reflètent plus ou moins la réception de l'ouvrage qui a d'abord été mal catégorisé et rendu disponible dans sa première traduction abrégée et facile pour le lecteur profane. Bien que cette version ne soit pas la bonne, le nombre de téléchargement reste élevé et révèle un certain intérêt porté à l'ouvrage.

133 <https://www.kotobati.com>

134 <https://www.neelwafurat.com/>

135 <https://www.alarabimag.com/>

136 https://genderiyya.xyz/wiki/%D8%A7%D9%84%D8%AC%D9%86%D8%B3_%D8%A7%D9%84%D8%A2%D8%AE%D8%B1 (consulté le 27 mars 2023)

Ainsi, nous pouvons déduire que la première traduction parue dans les années 60 est celle qui circule le plus dans le monde digital. Classée par la plupart des sites sous la catégorie de la sexualité, cette traduction imprécise et abrégée— comme nous l’avons déjà vu— reflète l’image d’une Beauvoir superficielle, et déroute en outre le lecteur de la dimension philosophique et littéraire de l’ouvrage. Il n’est pas surprenant que cette traduction soit la plus lue et disponible en ligne gratuitement vu la catégorie sous laquelle elle a été classée, et qui vise à inciter les internautes à lire un ouvrage abordant un sujet considéré tabou dans le monde arabe.

4. Influence de Simone de Beauvoir sur les féministes arabes

Selon nos recherches et en nous basant sur les idées abordées par Beauvoir dans le *Deuxième sexe*, nous ne pouvons pas confirmer l’influence de Beauvoir sur les écrivaines arabes puisque nulle d’entre elles ne l’a explicitement avouée, mais les idées singulières de Beauvoir ont trouvé un écho de l’autre côté de la Méditerranée, dans les écrits des écrivaines féministes parus après la publication du *Deuxième sexe*.

Dans ce contexte, nous pouvons aborder les écrits de l’écrivaine féministe marocaine Fatima Mernissi, les écrits de l’écrivaine algérienne Assia Djébar et les écrits de la Simone de Beauvoir du monde arabe, l’égyptienne Nawal El-Saadawi psychiatre et écrivaine prolifique.

En effet, les écrivaines Fatima Mernissi et Assia Djébar partagent des idées similaires à celles de Beauvoir concernant le droit de la femme à exister et à avoir une vie professionnelle (Duranti 2020 : 109). Beauvoir a réservé tout un chapitre dans *Le deuxième sexe* pour discuter de « la maternité » et de ses conséquences sur la vie d’une femme, notamment sur sa vie professionnelle. Pour Beauvoir, la femme doit être indépendante économiquement et la maternité empêche son épanouissement puisqu’elle représente un fardeau qui entrave ses ambitions et l’empêche d’être un membre productif de la société.

L'amélioration de la condition des femmes et leur libération du poids du patriarcat motivent l'engagement critique de la plupart des femmes écrivains de la région arabe. Souvent, leur idéologie féministe se heurte aux principes de leur culture musulmane. Pour ces intellectuelles, l'écriture se situe à l'intersection du genre et de la religion, de l'agentivité littéraire et des restrictions sociales. Le souci de l'égalité des sexes les pousse à s'opposer aux politiques islamiques radicales et fondamentalistes, ce qui les expose sans cesse aux menaces des fondamentalistes islamiques. En tant que musulmanes et féministes, elles affrontent, bon gré mal gré, la question du féminisme islamique, qui a suscité de nombreuses controverses. Le débat porte sur la compatibilité de l'émancipation des femmes avec les principes islamiques. Certains soutiennent la thèse de la compatibilité tout en remettant en cause les interprétations traditionnelles du Coran (Badran, Cook 1990 : 50). D'autres, au contraire, affirment que le féminisme islamique est un oxymore car il ne peut abolir le patriarcat (Mojab 1995 : 20).

Pour Fatima Mernissi et Assia Djebar, la femme a le droit d'exister et de participer à la vie publique (Duranti 2020 : 109). Sous un angle religieux, elles mènent une analyse démontrant que la misogynie ne découle pas de la religion musulmane mais plutôt des coutumes et des traditions locales. Citons à ce propos l'ouvrage de Mernissi *The Veil and the Male Elite* publié en 1997 et les ouvrages de Djebar *Filles d'Ismaël dans le vent et la tempête* publié en 2000 et *Loin de Médine* publié en 2001.

Pour souligner le rôle des femmes dans l'histoire, Mernissi rédige *The Forgotten Queens of Islam* (Sultanes oubliées : Femmes chefs d'État en Islam) constitué d'environ 300 pages dans lequel elle s'attarde sur les femmes ayant joué un rôle important dans le domaine politique à travers l'histoire et qui ont été oubliées et négligées. À savoir, Aisha El-Horra connue chez les Espagnoles par

madre de boabdil qui a joué un rôle important dans l'histoire de l'Andalus (l'Espagne musulmane), Chajarat al-dorr qui était une esclave qui a épousé le Sultan Saleh Najm el-din Ayoub et a joué un rôle considérable lors de la septième croisade, la reine du Yémen Asma Bint Shihab al-Sulayhiyya qui a géré avec son époux le royaume du Yémen, etc.

Dans la même veine, Nawal El Saadawi s'attarde sur le sujet de la sexualité de la femme de manière audacieuse et partage également avec Beauvoir sa passion pour la libération des femmes à travers l'écriture. Elle rédige plus de cinquante ouvrages sur le sexe, la religion et la politique. Son ouvrage *Al-mar'a wal jins* (la femme et le sexe) publié en 1974 fait scandale en Égypte et dans le monde arabe, à l'instar du *Deuxième sexe*. Dans *Mémoires d'une femme docteur*, écrit en 1958 à l'âge de vingt-sept ans, Nawal El Saadawi évoque la sexualité féminine à la manière d'une femme médecin et d'une sociologue, tout en prenant en compte la réalité biologique, sociale et psychique de la sexualité féminine et le refus d'une assignation de genre. On retrouve présente, dans l'ensemble de ses œuvres, même si elle n'est pas toujours explicitée, la grande interrogation de Beauvoir et la plus scandaleuse, celle du « devenir femme ».

Née en 1931 en Égypte, El Saadawi subit une excision à l'âge de six ans. « *C'est dans cette grande douleur et dans l'humiliation que je devins féministe. Ce n'est pas un choix, c'est un instinct de survie* », dira-t-elle¹³⁷.

Pour Nawal El Saadawi, les rapports de genre sont également au cœur de la problématique du voile qu'elle perçoit comme un acte de soumission passive à un ordre patriarcal archaïque et qui coïncide avec une certaine représentation de la femme comme désirable et située du côté de la séduction ; sa chevelure focalisant toute une symbolique érotique et sexuelle.

137 <https://lapresse.tn/129286/nawal-el-saadaoui-recueil-de-textes-de-hafidha-chekir-les-idees-phares-dun-des-monuments-du-feminisme-arabe/> (consulté le 30 septembre 2023)

Dans son ouvrage *The Hidden Face of Eve* qu'elle rédige en anglais, El-Saadawi consacre tout un chapitre pour parler de l'hymen intitulé « The Very Fine Membrane Called 'Honor' ». Ses œuvres variées - essais, fiction, pièces de théâtre, questionnent les rôles que la société impose à chaque sexe, le plus souvent au détriment des femmes. Ainsi, le sexe féminin fait irruption d'une manière nouvelle et paradigmatique dans le champ de la pensée. Par la suite, les œuvres de Nawal El Saadawi ont servi de fondement à une rénovation en profondeur de la pensée féministe au monde arabe et contre un système coutumier misogyne. Lutter pour l'égalité sociale et politique incluait désormais la sexualité de la femme en tant que vécu existentiel.

Opposer le combat féministe à l'activisme religieux des années 70 était une autre manière d'agir dans une société orientale, où le sujet semble plutôt pris dans un état de subordination, emprisonné par les discours et les institutions qui le déterminent et l'entourent. Nawal El Saadawi s'est penchée dans ses écrits sur les moyens nécessaires pour faire advenir les changements sociaux, même si elle en a payé le prix fort.

En effet, elle se battait aussi pour le progrès et la connaissance, pour la transformation de la société et contre un système coutumier misogyne. C'est surtout auprès des jeunes filles de son époque qu'elle est considérée comme une vraie figure de résistance et comme un modèle de lutte et d'épanouissement. Son combat est aujourd'hui à la base de nombreux changements juridiques positifs en Égypte.

Avec le décès de Nawal El Saadawi, survenu le 21 mars 2021, le monde arabe perd une fervente défenseuse des droits de la personne en général, et des droits des femmes en particulier.

5. Entretiens avec les maisons d'édition et les traducteurs du *Deuxième sexe*

Aux fins de cette thèse, nous avons essayé de contacter les maisons d'édition arabes qui ont publié les traductions du *Deuxième sexe*. Seule la maison d'édition Dar Al-Rahba (Beyrouth) nous a répondu indirectement en transférant notre courriel à l'un des deux traducteurs du *Deuxième sexe* (Raḥab AKKAWI). Ce dernier nous a répondu en nous demandant de lui envoyer les questions par courriel auxquelles il répondra par retour de mail. Nous lui avons proposé de nous accorder un entretien en ligne sur l'application de son choix mais en vain. Voici ci-dessous le questionnaire que nous avons rédigé en français (annexe A) auquel le traducteur a répondu en arabe sous forme de deux pages manuscrites (annexe B).

Avant d'examiner les réponses, rappelons que la traduction de 2015 publiée à Beyrouth, traduite par Akkawi et Kaloustian est une copie de la première traduction à laquelle s'ajoutent une introduction et deux chapitres des mythes.

Voici la réponse du traducteur à notre demande :

Madame Isabelle Mehawej,

Premièrement, j'ai tenu à mentionner dans une lettre précédente¹³⁸ que j'étais spécialiste en littérature arabe, auteur, critique littéraire, spécialiste de l'édition et étude de manuscrits, introducteur et commentateur d'auteurs étrangers, et directeur de thèses universitaires, ce qui signifie que je n'ai pas de penchant particulier pour la traduction, sauf si des éditeurs du monde arabe me sollicitent pour traduire certains sujets qu'ils auraient choisis, selon leur politique éditoriale, leurs besoins propres, et c'est ce que j'ai fait en traduisant 25 pièces de théâtre

138 La « lettre précédente » désigne le courriel précédent.

universelles dont la plupart sont des œuvres de William Shakespeare, et environ 80 romans universels ; j'ai choisi de préciser sur les quatrièmes de couverture qu'il s'agissait d'une « Traduction –introduction et commentaire » pour faciliter la tâche à nos lecteurs arabes, à l'exception de l'ouvrage de Simone de Beauvoir sur lequel j'ai marqué « traduction » en collaboration avec le Professeur Kaloustian.

Notre commentaire : La première remarque que nous pouvons faire est que le traducteur qui a tenu à se présenter d'emblée pour lever toute ambiguïté est un membre du corps universitaire qui fait de la traduction en marge de son activité principale. Sa formation poussée et ses connaissances pointues lui permettent de répondre aux sollicitations des maisons d'édition. De plus, son approche universitaire de la traduction ressemble à ce que Berman décrit comme : « une forme déterminée de la traduction-introduction et de la traduction philologique indispensable à toute traduction littéraire d'une œuvre étrangère » (Berman, 1995 :240). Ce faisant, le traducteur nous éclaire ainsi sur sa position traductive dans sa relation d'altérité face à l'étranger et sur les indices paratextuels entourant le texte traduit, qui assurent la médiation entre un lecteur et un texte. Selon lui, le lecteur doit être accompagné dans sa découverte de l'Autre et en cela, Akkawi se pose en « médiateur culturel dont la préoccupation première est de transmettre un mode de pensée différent, d'exposer le lecteur à ce qui peut être étrange et passionnant à la fois. Le traducteur est alors celui qui répond aux besoins du lecteur, en travaillant de manière créative aux frontières de deux cultures » (El Qasem 2022: 107). Ce médiateur culturel est dans l'esprit de notre traducteur davantage « un facilitateur ». Il nous rappelle ce que Marc Lacheny (2018 :4) appelle « le couple normatif » au sein de la théorie de la réception de Jauss, à savoir « l'horizon d'attente » et « l'écart esthétique ». C'est cette dernière notion qui nous intéresse ici puisqu'elle symbolise selon Jauss la distance entre l'horizon d'attente préexistant et l'œuvre nouvelle qui peut

entraîner un changement d'horizon. Le traducteur Akkawi se propose justement de combler cet écart esthétique en contextualisant l'œuvre nouvelle et en aidant le lecteur à la situer par rapport aux poétiques qui lui sont familières. En cela, les traductions qu'il réalise s'intègrent au patrimoine du pays.

De plus, si le traducteur Akkawi fait état de ses nombreuses activités, c'est sans doute pour nous montrer que le statut de traducteur universitaire confère plusieurs avantages dont celui de ne pas se soumettre forcément aux échéances parfois serrées imposées par les éditeurs. De surcroît, il précise que ce sont les éditeurs qui sélectionnent les projets de traduction conformément à leur politique éditoriale. Dans ce cas d'espèce, notre traducteur universitaire se contente d'introduire des œuvres préalablement sélectionnées, il n'est pas un déchiffreur d'œuvres.

Voici ci-dessous nos questions et les réponses du traducteur Akkawi suivies de notre commentaire sur chacune :

1. Comment et pourquoi la décision de traduire *Le deuxième sexe* a-t-elle été prise par la maison d'édition et par vous-même, surtout qu'il existait déjà d'autres traductions de l'œuvre en arabe ? Avez-vous hésité à vous lancer dans cette tâche difficile ?

Quand le chef de la maison d'édition m'a proposé de traduire *Le deuxième sexe*, j'ai hésité pour deux raisons : d'abord parce que la traduction du livre avait déjà été effectuée antérieurement, et ensuite, parce que l'original français se présentait en deux grands volumes.

2. Vous êtes-vous référé aux traductions arabes de l'ouvrage déjà réalisées ? Si oui, lesquelles ? Comment ces traductions vous ont-elles aidé ?

J'ai consulté une version en langue arabe que la librairie « Al Ahliya » à Beyrouth avait diffusée, sans mentionner le nom du traducteur ni la date de publication, et elle comptait à peu près 200 pages. Je n'ai pas eu le temps d'en consulter d'autres.

Notre commentaire : cette question était une question piège visant à faire comprendre au traducteur que sa traduction n'était qu'une copie des traductions précédentes. Cependant, l'entretien par écrit a restreint l'interaction et a limité les résultats aux réponses que le traducteur a bien voulu nous communiquer.

3. Sur quelle version de l'œuvre s'est basée votre traduction ? Sur l'œuvre datée de 1949 et revue en 1976 ? ou sur la version anglaise ? (de quelle année ?)

En effet, l'éditeur m'a apporté l'original français (comme vous l'avez vous-même mentionné en deux volumes et qui a été publiée en 1949 et republiée en 1976) et nous avons convenu que je m'occuperai de la traduction d'une partie de l'œuvre et Joseph Kaloustian se chargerait de l'autre partie, et ceci conformément aux instructions de l'éditeur.

Notre commentaire : L'analyse que nous avons menée dans la partie précédente a bel et bien démontré que les traducteurs de la version datée de 2015 n'ont pas du tout consulté le texte original et se sont contentés d'apporter des corrections à la langue arabe et de changer les débuts des paragraphes pour camoufler le plagiat.

4. Avez-vous fait des recherches ou lu certains articles ou ouvrages (existentialistes peut-être) avant de commencer la traduction ? Si oui, lesquels ?

J'avais déjà traduit et préfacé « l'Étranger » d'Albert Camus en 2018 ainsi que les « Mémoires d'une jeune fille rangée » de Simone de Beauvoir en 2012. Dans tout cela, je n'ai pas eu à effectuer des recherches sur l'existentialisme ni sur la philosophie de l'Être et du néant, car j'ai tout

simplement traduit les passages préalablement sélectionnés par l'éditeur avec quantité de remarques.

Notre commentaire : Ce passage appelle plusieurs commentaires. En effet, il semble étonnant de la part d'un traducteur universitaire qu'il accepte de se lancer dans la traduction d'un tel ouvrage sans effectuer de recherches se rapportant au sujet traité. L'argument consistant à dire qu'il s'était déjà familiarisé à la philosophie de l'existentialisme et du nihilisme grâce à ses deux traductions précédentes n'est pas recevable puisque Le deuxième sexe ne relève pas de ces courants philosophiques. De plus, le traducteur souligne à plusieurs reprises que c'est l'éditeur qui a le dernier mot puisqu'il gère tout le projet de traduction et choisit ce qu'il faut ou non traduire.

En somme, le traducteur ne fait pas ici des choix individuels, c'est l'éditeur qui oriente son travail selon les normes en vigueur dans l'espace social dans lequel il vit. Le traducteur Akkawi semble accepter ce rôle de simple relais des normes du discours social et de l'institution qui les instaure. Rappelons encore une fois, que la traduction dont nous parlons ne diffère des précédentes que par l'inclusion du chapitre des mythes. Il semble aussi que les deux traducteurs se soient davantage consacrés à ce que Alain Rey (1972) appelle « la norme prescriptive », c'est-à-dire l'ensemble des recommandations linguistiques qu'il convient d'employer pour se conformer à l'usage admis au sein d'une communauté linguistique donnée. D'où les corrections linguistiques et syntaxiques qu'ils ont introduites.

5. Avez-vous participé à la conception de la couverture de l'ouvrage ? Pourriez-vous nous expliquer la signification de la couverture ?

J'ai été effectivement consulté pour la conception de la couverture. Celle-ci se fonde sur la comparaison entre la femme orientale voilée et la femme occidentale non voilée.

Notre commentaire : la couverture contrairement à ce que dit le traducteur, montre le visage d'une femme en pleurs qui regarde dans le vide.

6. Avez-vous consulté des spécialistes pour les domaines abordés dans l'ouvrage (existentialisme, sociologie, psychologie, etc.) ?

7. quelle(s) référence(s) arabe(s) avez-vous consultées pour la terminologie existentialiste ?

Nous remarquons, dans ce cadre, que certains termes sartrien/existentialiste disparaissent dans la traduction, comme par exemple « pour autrui », « pour soi ». Auriez-vous une explication à cet égard ?

Réponse commune aux questions 6 et 7:

Non, je n'ai pas eu recours à des experts dans ce domaine-là parce que je ne suis intéressé que par ma langue arabe et par tout ce qui se rapporte à elle en termes de conventions linguistiques consignées dans la grammaire, la syntaxe, la stylistique et la rhétorique et accessoirement par la littérature comparée.

Notre commentaire : une telle réponse nous rend perplexe venant d'un universitaire. Vu le nombre d'œuvres importantes qu'il a traduites, Akkawi ne développe sa sensibilité linguistique qu'à l'égard de la langue cible. Il prétend s'intéresser à la littérature comparée mais ne développe pas cette sensibilité à la littérarité ou à la connaissance de l'œuvre-source en terme de genre, de contexte historique et social, des univers de discours et des horizons d'attente. Il ne parle de la traduction qu'à travers son rôle d'introducteur et commentateur de l'œuvre. En outre, il ne répond pas à la deuxième partie de la huitième question concernant la disparition des termes sartriens dans sa traduction, sous-estimant en cela le métalangage important de l'œuvre de Beauvoir.

8. Vous avez rédigé une préface dans laquelle vous résumez l'œuvre et incitez le lecteur à réfléchir à la place de la femme arabe dans la société, ce que nous trouvons très intéressant. À supposer que l'éditeur vous propose d'apporter des modifications à votre préface, quelles seront-elles ? Celles-ci incluraient-elles les difficultés rencontrées lors du processus de traduction ou vos stratégies de traduction, par exemple?

Il n'y a pas eu de changement significatif concernant la condition des femmes arabes (et orientales) à l'exception de celles qui vivent dans certains pays comme le Liban, la Jordanie et la Syrie, tandis que dans le reste des pays, les femmes sont toujours considérées comme un objet de convoitise pour les hommes et de ce fait, elles ne peuvent pas se sentir totalement libérées, et comment le pourraient-elles si le dogmatisme et la fermeture d'esprit est la règle générale chez les hommes? C'est la raison pour laquelle, lors du processus de traduction et conformément aux souhaits de l'éditeur, j'ai occulté les passages qui risquaient de soulever des critiques vis-à-vis de la maison d'édition, du fait même des esprits dogmatiques. Aussi, comment les lecteurs arabes pourraient-ils comprendre le contenu du livre alors que celui-ci est interdit dans la plupart des pays arabes?!!!

Notre commentaire : Le traducteur commence par faire le plaidoyer du plein respect des droits de la femme arabe, sans exclusive. Il reconnaît que c'est la fermeture des esprits qui empêche l'émancipation des femmes qui ne sont pas traitées sur le même pied d'égalité que les hommes.

C'est ce message de l'œuvre de Beauvoir qu'il consent à mettre en exergue en dressant cette comparaison implicite entre la femme orientale et la femme occidentale. Mais son plaidoyer est brouillé par la suite quand il révèle un pan de son rôle de traducteur tel qu'il le conçoit.

Il se veut en effet docile et neutre puisqu'il consent à se soumettre au diktat de l'éditeur quant à la suppression de certains passages qui pourraient contrevenir à la doxa sociale. Ici, le sujet traduisant est porteur des représentations symboliques de sa société, ce qui restreint son pouvoir-

dire. Akkawi ne remet pas en cause l'idéologie du patriarcat, pas plus qu'il ne cherche à subvertir le système dominant, en se montrant créatif dans sa traduction.

L'impression qui se dégage est que le produit culturel étranger est considéré comme répréhensible par la culture d'accueil dans certains de ses passages. Le traducteur qui se targue de faciliter son accueil par le public, lui présente en réalité un produit mutilé, pour être conforme avec le système de valeurs dominant.

9. Pour quelle(s) raison(s) la célèbre citation de Beauvoir : « On ne naît pas femme, on le devient » a-t-elle été omise (Tome II, 1^{er} chapitre, 1^{ère} phrase) ?

Cela est dû à l'éducation sévère que les filles reçoivent de leurs pères, car elles ne sont pas élevées de la même manière que les garçons, auquel cas, elles auraient été placées sur un même pied d'égalité qu'eux, et auraient été plus qualifiées en matière d'emploi. C'est la raison pour laquelle j'ai opté pour une autre formulation : « (nous) ne naissons pas femmes, mais nous devenons femmes selon ce qui nous a été imposé par nos pères ».

Notre commentaire : le traducteur essaie de nous expliquer une vérité admise alors qu'il était question des raisons pour lesquelles la célèbre citation de Beauvoir avait été omise. En réalité, la traduction qu'il en donne subvertit la notion de « genre » qui est utilisée par Beauvoir comme un outil conceptuel destiné à éclairer une approche émancipatrice de l'histoire des femmes. Au lieu de quoi, le traducteur choisit de mettre l'accent sur l'éducation que reçoivent les filles et qui les conforte dans une assignation de genre.

10. Quelle(s) stratégie(s) de traduction avez-vous adoptée dans la traduction de l'œuvre ? La maison d'édition vous a-t-elle demandé de suivre une certaine stratégie traductive ? Si oui, laquelle ?

L'éditeur a choisi certains chapitres pour la traduction et en a supprimé d'autres, mais ne nous a pas imposé de stratégie traductive. Nous avons dû nous conformer à son choix pour ne pas empêcher la publication du livre, et malgré cela, il a été prohibé ! De plus, il me semble que nos lecteurs ne distinguent pas entre le mot sexe, signifiant la femme, et celui désignant les relations sexuelles.

Notre commentaire : Nous avons sciemment relancé le traducteur sur sa stratégie traductive mais en vain. Notre objectif étant de l'amener à dire que sa version ne différerait pas de celle datée de 1966.

La remarque qu'il fait au sujet des lecteurs nous paraît condescendante. Il est vrai qu'en arabe on utilise le même mot pour genre (jins) et pour sexe (jins), même si par la suite des mots ont été forgés pour désigner le genre, comme (al naw'al ijtimâ'i) ou (al jinsâniyya) lesquels renvoient aux rôles, comportements et identités que la société construit pour les hommes et les femmes. Le traducteur feint d'ignorer que le public de l'œuvre de Beauvoir est tout à fait capable de distinguer le sexe, ou corps sexué, du genre en tant que construction identitaire. Spécialiste pourtant de littérature, il semble sous-estimer l'expérience que les lecteurs font de l'œuvre et leur droit de fonder leur propre jugement, sans que le traducteur ou l'éditeur ne décident à l'avance des coupures à effectuer pour se conformer à la censure institutionnelle.

11. Pourriez-vous nous expliquer en détails le processus traductif de cette œuvre : le plan, la démarche, le travail en commun avec M. Kaloustian, etc. ?

Nous avons suivi le plan établi par l'éditeur et écarté de nombreux passages tabous que les Arabes considèrent jusqu'à présent avec effroi.

Notre commentaire : il est clair que l'éditeur gère tout le travail, le traducteur n'a pas son mot à dire et ne cherche pas s'émanciper et à exercer son agentivité, au service de ses lecteurs. Les thèmes jugés tabous ne sont pas traduits. Le résultat est alors la normalisation du texte-cible pour qu'il se conforme aux conventions de la société d'accueil. Cette non-translation est ainsi une censure assumée.

Encore une fois, le traducteur se permet des généralités sur les lecteurs qu'il assimile ici aux Arabes qui seraient frileux à l'idée de découvrir certains sujets qui ne leur sont pas familiers.

Or, en tant que spécialiste de littérature arabe, Akkawi est en mesure de savoir qu'à une époque de l'histoire, au X^{ème} siècle précisément, des traités sur l'érotisme arabe, conçus comme des manuels de savoir-vivre amoureux et d'éducation sexuelle, ont célébré l'art de la jouissance, de la séduction et de la sensualité. Tous ces thèmes n'étaient pas considérés tabous, ils s'inscrivaient d'ailleurs dans l'horizon d'attente du lecteur. Si nous rapportons cela à l'horizon du traducteur défini par Berman (1995, 80) comme étant « ce à partir de quoi l'agir du traducteur a sens et peut se déployer », cet horizon est déterminé par la situation culturelle, historique et langagière du traducteur. Autrement dit, on traduit toujours à partir d'un horizon.

Ce qui ne semble pas être le cas de Akkawi qui fait fi des textes antérieurs et n'inscrit pas l'œuvre nouvelle dans un « changement d'horizon » pour laisser les lecteurs accueillir des expériences nouvelles.

12. La maison d'édition vous a-t-elle imposé des restrictions par rapport à certains sujets tabous par exemple ? Nous remarquons, à titre d'exemple, que le chapitre de « La lesbienne » a été le plus réduit, passant d'une vingtaine de pages à 3 pages. Comment expliquez-vous cette réduction ?

Comme je l'ai signalé précédemment, nous nous sommes entièrement pliés à la décision de l'éditeur. De plus, notre approche traductive n'était pas celle d'un chercheur ou d'un spécialiste.

Notre commentaire : Le traducteur se retranche derrière les instructions de l'éditeur. Il postule indirectement que la réception d'une œuvre ou une traduction s'intéresse aussi à la façon dont elle « se situe face aux positions idéologiques et esthétiques du lectorat visé, (à) l'interprétation à laquelle elle donne lieu, (et à) la place qu'elle prend dans l'imaginaire littéraire » (Jarrety 2001 : 169).

L'amputation du chapitre en question se justifie aux yeux du traducteur si l'on se place du point de vue de l'éditeur. Elle permet de résoudre un problème de traduction, au détriment du lecteur leurré.

De plus, il aborde la traduction de manière personnelle car ce sont les valeurs et les normes qui influencent ses décisions quant aux choix de la stratégie de traduction, qui est ici la non-traduction, en vertu d'une fin considérée comme souhaitable. Aborder la traduction selon celle d'un spécialiste aurait conduit à une fin contraire, celle de la représentation la plus exacte possible du texte source.

13. Vous êtes-vous autocensuré lors du processus traductif ? Si oui, sur quels sujets ?

Dès le début, j'étais conscient du fait que le livre serait rejeté et interdit, notamment en ce qui concerne les chapitres sur l'initiation sexuelle et prostituées et hétaïres car ils sont tabous.

Notre commentaire : le traducteur mentionne les sujets tabous traités par l'œuvre mais ne parle pas, encore une fois, de la manière dont il s'est autocensuré.

14. Pourquoi seuls l'introduction et deux chapitres des Mythes ont-ils été complètement traduits alors que les autres chapitres ont été traduits de manière abrégée ?

L'éditeur a voulu montrer la situation des hommes depuis le début de la Création et la manière dont ils régnaient sur les femmes ! L'homme transcendant n'estime-t-il pas que la femme devrait s'agenouiller à ses pieds ? L'histoire montre que les hommes se sont toujours arrogés les vrais pouvoirs et ont jugé avantageux de maintenir la femme dans un état de dépendance, et c'est ainsi qu'elle est devenue « l'autre ».

Notre commentaire : l'éditeur a jugé apparemment important de traduire deux chapitres sur les mythes qui montrent la construction de l'idéologie de la domination masculine puisque ce chapitre n'a pas été traduit dans les versions précédentes selon nos recherches. C'est une manière pour lui de distinguer cette traduction des précédentes. L'éditeur choisit aussi de faire traduire l'introduction intégralement. C'est là une manière pour le traducteur d'éluder la question de la reproduction des traductions par la maison d'édition.

15. Quel temps vous a pris la traduction de l'œuvre et quelles sont les difficultés rencontrées à tous les niveaux (langue, traduction, terminologie etc...) ?

Cela m'a pris huit mois pour terminer la partie qui m'était dévolue en sus des charges qui m'incombaient en dehors du projet, et bien évidemment j'ai rencontré des difficultés dans la traduction de certains termes et certaines expressions, étant donné que l'auteure est une spécialiste du sujet et cela exige du traducteur beaucoup de prudence pour bien saisir ses idées et comprendre leur signification.

Notre commentaire : Le traducteur reconnaît l'importance du métalangage dans toute traduction d'un essai de sciences humaines. Il le pose en quelque sorte comme une objection préjudicielle et soulève la question du rapport au texte étranger, sous l'angle des limites de son transfert interlinguistique. Cependant, il ne cherche pas à illustrer par des exemples son point de vue. Par

ailleurs, sa réponse vient contredire ce qu'il avait avancé plus haut concernant son approche traductive qui n'est pas celle du spécialiste ni du chercheur. Seule l'auteure de l'œuvre Simone de Beauvoir est qualifiée de spécialiste.

16. Auriez-vous une idée sur la réception de votre traduction ? En d'autres termes, a-t-elle été largement vendue au Liban et dans le monde arabe ? La maison d'édition a-t-elle fait la promotion de la traduction et avez-vous été sollicité pour des entretiens ?

La publication, la distribution et la vente sont du ressort de la maison d'édition. Tout ce que je sais, c'est que les pays arabes ont empêché sa distribution et l'ont mis à l'index!!!!

Notre commentaire : Le traducteur confirme que l'ouvrage, classé sur la liste des livres interdits, n'a pas été vendu dans la majorité des pays arabes et de ce fait, il n'a aucune idée des chiffres de vente de la traduction même localement. De plus, il ne répond pas à la deuxième partie de la promotion du livre et les entretiens éventuels.

Nous avons voulu demander à la maison d'édition (Dar el-ħarf el-'arabi-Beyrouth) de nous fournir des données concernant la vente de l'ouvrage dans les pays arabes mais celle-ci ne nous a pas répondu et a préféré transférer notre courriel directement au traducteur, malgré notre sollicitation d'un entretien, même virtuel.

17. Question personnelle : Pensez-vous que la traduction de telles œuvres féministes en arabe pourrait avoir une quelconque influence sur le statut/ la condition/ la vie de la femme arabe? Certaines auteures ont réussi à déchirer le voile du tabou, elles ont pu écrire et publier, et influencer de la sorte les femmes pour qu'elles revendiquent leurs droits à l'égalité. Mais il reste que ceux qui sont chargés d'évaluer le livre et permettre sa publication sont des hommes. Et que savons-nous des hommes enturbannés !!!

Notre commentaire : il est clair que Akkawi est un défenseur de la cause féministe, il est en faveur de l'évolution de la situation de la femme arabe. Il nous décrit l'instance de pouvoir ou « patronage » qui exerce une autorité directe sur le travail du traducteur. C'est cette instance qui peut précisément encourager la production ou l'interdire. Dans ce cas d'espèce, ce pouvoir est exercé exclusivement par des hommes ou par des organismes religieux et imposent aux traducteurs des exigences d'ordre idéologique.

18. Au final, quelles sont vos recommandations pour la traduction de telles œuvres ? De quels bagages le traducteur doit-il disposer avant d'entamer un tel travail ?

Je ne pense pas que je traduirai un ouvrage tel que celui-ci à l'avenir. Je me contenterai de faire ce que j'aime : écrire, préfacier, commenter et réviser sur le plan linguistique les traductions de certains romans et pièces de théâtre. Je m'attelle ces-jours-ci à l'écriture et l'édition en arabe.

Notre commentaire : le traducteur ne répond pas à notre question. Il reconnaît indirectement la difficulté d'une telle entreprise et semble « traumatisé » par l'expérience en quelque sorte. Il se livre sur les plaisirs que lui procurent l'écriture et la révision.

19. Pour conclure, quelle satisfaction tirez-vous sur les plans personnel et professionnel ?

Je ne tire aucun avantage matériel de la traduction d'une telle œuvre, mais c'est plutôt ma contribution à la présentation de certains livres que nos lecteurs arabes devraient lire, si tant est qu'ils se donnent la peine de lire !

Enfin, je vous souhaite une bonne réussite dans vos recherches. Ce fut un plaisir de lire votre lettre. J'aurais espéré disposer de plus de temps pour détailler mes réponses, et vous rencontrer de vive voix, je ne désespère pas que cela se fera un jour !

Mes Salutations les plus sincères,

Dr. R.A.

Le 02 /10/2020

Notre commentaire : Bien que sa réponse nous montre que la traduction de l'ouvrage ne lui a pas apporté de satisfaction matérielle, le traducteur avance une idée importante : le faible lectorat. Cette triste réalité montre l'état du livre et de la lecture dans le monde arabe et reflète, par conséquent, le degré d'évolution d'une société donnée, étroitement lié à l'évolution de la condition des femmes.

En conclusion, notre entretien avec le traducteur de la version 2015 parue à Beyrouth, a dévoilé de nombreuses informations importantes concernant le monde de l'édition au Liban, la chaîne du livre dans le monde arabe, le poids de la doxa sociale sur le sujet traduisant, la non-traduction comme approche traductive pour certains passages, le rôle passif du traducteur face au rôle actif de l'éditeur, enfin le contrôle exercé par le patronage et la censure sur les traductions abordant des sujets considérés tabous par la culture cible.

Comme nous l'avons mentionné dans la première partie, il a été impossible pour nous d'entrer en contact avec les autres traducteurs du *Deuxième sexe*, malgré nos tentatives et recherches en ligne de leurs coordonnées.

Par ailleurs, nous avons essayé, dans le cadre de notre étude, de trouver des informations sur la traductrice Nada Haddad (traductrice de la version 2008) mais en vain. Nous n'avons pas trouvé d'adresse électronique à son nom. De même, la maison d'édition Dar el-Rahba a refusé de donner suite à notre prise de contact. Nous avons également envisagé une entrevue avec l'écrivaine, poétesse et activiste féministe libanaise Joumana Haddad qui a malheureusement rejeté notre demande d'entretien qui lui avait été envoyée par courriel. En effet, nous lui avons envoyé des

questions auxquelles elle était censée répondre et qui s'articulaient autour de l'influence du *Deuxième sexe* sur sa vie et sur ses écrits, surtout qu'elle s'inspire du titre du *Deuxième sexe* pour rédiger son ouvrage intitulé *The Third Sex* (Le troisième sexe). Cette entrevue aurait été un ajout à ce travail parce que Joumana Haddad reconnaît l'influence de Beauvoir sur sa vie et mentionne cela dans ses entretiens ainsi que dans ses ouvrages.

6. L'impact du *Deuxième sexe* sur les lectrices d'aujourd'hui : résultats du questionnaire

Aux fins de cette étude, nous avons rédigé un questionnaire d'une vingtaine de questions environ en français et en anglais autour de l'ouvrage et de ses traductions arabes. Ce questionnaire a été publié en ligne sur les réseaux sociaux Facebook et LinkedIn et a été diffusé dans des listes de diffusion de professeurs d'université, de collègues et d'activistes féministes. Les partages et réactions sur les réseaux sociaux étaient limités puisque le questionnaire concernait plutôt un public d'intellectuelles ayant déjà lu l'ouvrage, c'est pourquoi les réponses que nous avons reçues dans Google Drive nous sont parvenues, suite à la diffusion du questionnaire par courriel à des étudiantes, chercheuses, enseignantes et intellectuelles arabes qui peuvent être intéressées par le féminisme dans le monde arabe et qui ont déjà lu *Le deuxième sexe*.

L'objectif de ce questionnaire était de déterminer la tranche d'âge intéressée par l'ouvrage, le nombre de lectures, l'intérêt pour les idées de Beauvoir, l'avis des lecteurs sur les théories de Beauvoir et sur le statut de la femme arabe et la relation entre traduction d'ouvrages féministes, lecture et libération de la femme.

Voici ci-dessous le questionnaire français¹³⁹:

Ce questionnaire consiste à m'aider dans mes recherches doctorales qui s'articulent autour de la traduction du féminisme beauvoirien en arabe, notamment de l'œuvre du *Deuxième sexe*.

Vos réponses m'aideront à comprendre la réception de l'ouvrage dans le monde arabe ainsi que l'évolution de la condition de la femme arabe.

SEULES LES FEMMES QUI ONT LU L'OUVRAGE EN ARABE SONT INVITÉES A Y RÉPONDRE

- a) À quelle tranche d'âge appartenez-vous?
- b) Quelle est votre nationalité?
- c) À quel âge avez-vous lu la traduction arabe du *Deuxième sexe* de Beauvoir?
- d) Quelle traduction aviez-vous lue? (notant qu'il en existe plusieurs).
- e) Avez-vous lu tout l'ouvrage?
- f) Quelle a été votre réaction lorsque vous avez terminé la lecture de la traduction arabe?
- g) Quel(s) chapitre(s) du livre vous a (ont)-ils marquée? Et pourquoi?
- h) Pour vous, qui est Simone de Beauvoir? Est-ce une philosophe, romancière ou écrivaine féministe?
- i) Avez-vous consulté le texte original français ou bien une autre traduction que l'arabe? Précisez.
- j) Connaissez-vous la célèbre citation de Beauvoir: "On ne naît pas femme, on le devient"? Êtes-vous d'accord avec Beauvoir à ce propos?
- k) Êtes-vous d'accord avec Beauvoir lorsqu'elle accorde une grande importance à l'initiation sexuelle des jeunes filles? Pourquoi?
- l) Que pensez-vous de la citation suivante: "C'est le travail qui peut seul lui [la femme] garantir une liberté concrète"?

139 Le questionnaire complet rédigé dans les deux langues se trouve en annexe C et sur le lien Google suivant : https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLScLbnEJeCHQmZuk01prdMiKyLSBVSj2QXld119xZSeS6gaqw/viewform?usp=sf_link

- m) Dans votre milieu, les idées de Beauvoir sont-elles souvent évoquées? Si oui, lesquelles?
- n) Pensez-vous, comme Beauvoir, que la société joue un rôle important dans la catégorisation de la femme en tant qu'être inférieur?
- o) Est-ce que vous avez été influencée par la lecture de la traduction arabe? Si oui comment, et sur quel(s) plan(s)?
- p) À votre avis, est-ce que les idées révolutionnaires de Beauvoir ont réussi à changer la condition de la femme arabe? Expliquez en quoi.
- q) À votre avis, qui est la Simone de Beauvoir du monde arabe?
- r) Au final, pensez-vous que les organisations féministes dans votre pays ont contribué à l'évolution de la condition des femmes?

D'après les résultats obtenus, nous avons constaté que 66% des personnes qui ont répondu au questionnaire appartiennent à la tranche d'âge entre 30 et 40 ans et 16% sont âgés entre 40, 50 et 60 ans. Aucune personne ayant entre 20-30 ans et 60-70 ans n'a répondu au questionnaire. La tranche d'âge qui a donc été la plus intéressée à répondre à notre questionnaire et qui a lu l'ouvrage est âgée entre 30 et 40 ans.

La nationalité des personnes ayant répondu au questionnaire varie entre libanaise, égyptienne et syrienne alors que l'âge de la première lecture de l'ouvrage se situe entre 30 et 50 ans, ce qui montre que les lectrices n'ont pas eu accès à l'ouvrage depuis leur très jeune âge. Par rapport aux traductions lues (question d), nous avons reçu une variété de réponses ; certaines ont lu la première traduction, d'autres ont lu celle de 2008 et celle de 2015. Seulement 20% des lectrices ont lu l'ouvrage entièrement. La réaction des lectrices après avoir lu la traduction arabe de l'ouvrage varie entre satisfaisante, neutre et « traduction difficile à lire à cause du vocabulaire utilisé ».

Les lectrices ont été marquées (question g) par les chapitres sur la femme indépendante, l'enfance, la lesbienne, la mère, les chapitres 1 et 2 du premier tome et la première et deuxième partie du

deuxième tome. Dans ce contexte, une des lectrices a noté en anglais que les idées de Beauvoir sont avant-gardistes et rebelles ; elles sont riches et éclairantes et ont comme mission d'ouvrir les yeux des lecteurs. En réponse à la question h, 60% des lectrices considèrent Beauvoir comme écrivaine féministe alors que 40% la considèrent comme philosophe, ce qui montre que les lecteurs hésitent à situer Beauvoir entre philosophe et écrivaine féministe. Par rapport à la consultation du texte original français, 60% des lectrices ont consulté l'original alors que les autres se sont seulement contentées de lire la traduction arabe, ce qui montre que le texte original a été plus consulté et lu que les traductions.

Par rapport à la citation de Beauvoir (question j), les lectrices la connaissent et sont d'accord avec sa signification. Pourtant, la citation n'a pas été traduite en arabe, elle ne figure que dans la dernière traduction parue en Syrie en 2015.

La question concernant l'initiation sexuelle des jeunes filles (question K) a reçu des réponses diverses. Certaines ne sont pas d'accord avec l'initiation sexuelle des fillettes, d'autres sont totalement pour. Certaines ont considéré que la question entre en conflit avec les valeurs et la culture arabe puisqu'on insiste dans le monde arabe sur la chasteté de la jeune fille, surtout avant le mariage alors que d'autres considèrent que l'initiation sexuelle est un besoin basique et constitue un pas important vers l'égalité des sexes. Une lectrice note que l'initiation sexuelle apprend aux jeunes filles à comprendre leur corps, à prévenir toute forme d'abus sexuel et à se sentir mieux dans leur peau.

En réponse à la question (l) sur la citation "C'est le travail qui peut seul lui [la femme] garantir une liberté concrète", la majorité des réponses sont favorables au travail de la femme qui lui garantit, l'indépendance économique, et par conséquent, la liberté.

Concernant les idées de Beauvoir évoquées dans l'entourage des lectrices (question m), les réponses varient. Certaines répondent que l'idée de la femme inférieure à l'homme est toujours d'actualité, d'autres évoquent le sujet de la lesbienne qui reste toujours tabou, d'autres parlent du sujet de l'initiation sexuelle et son importance dans le domaine académique où Beauvoir est considéré comme l'icône de l'émancipation de la femme. Certaines évoquent l'avortement souvent considéré comme acte cruel par la société.

Pour la question (n) concernant le classement de la femme par la société en tant qu'être inférieur, 80% des lectrices sont d'accord sur cet état de fait.

En réponse à la question de l'influence de la traduction arabe sur les lectrices, les réponses étaient négatives. La traduction ne les a pas marquées, ce qui n'est pas étonnant puisque celle-ci est abrégée et n'a aucun rapport avec le texte original du point de vue de la forme, du contenu riche, de la structure complexe, etc. La censure et l'idéologie ont donc empêché la bonne circulation des idées de l'auteure dans la langue cible et ont, par conséquent, présenté une mauvaise image de l'ouvrage et de son auteure.

Pour la question concernant les idées révolutionnaires de Beauvoir qui ont réussi à changer la condition de la femme arabe, la plupart des femmes nient cela et considèrent que la connaissance de Beauvoir reste limitée au cercle académique dans le monde arabe. Une lectrice considère que certaines idées avancées par Beauvoir telles que le travail et l'indépendance économique sont déjà un fait acquis dans certaines sociétés arabes alors que dans d'autres, il reste encore beaucoup à faire.

Pour la question concernant la Simone de Beauvoir du monde arabe, la majorité mentionne l'égyptienne Nawal El Saadawi alors que peu de répondantes mentionne la libanaise Joumana

Haddad. Nous trouvons normal qu'El Saadawi soit classée en tant que telle, vu sa longue histoire de lutte en faveur des droits des femmes.

Pour les organisations féministes, 40% des femmes considèrent que celles-ci ont contribué à l'évolution de la condition des femmes alors que 20% nient leur contribution et 40% ne sont pas certaines de leur réponse par rapport à ce sujet. En effet, les organisations féministes essaient de sensibiliser les femmes à leurs droits mais nous ne pouvons pas nier que la culture joue un rôle important à cet égard, sans compter que leur rôle diffère d'un pays arabe à un autre.

Ainsi, les réponses au questionnaire montrent clairement que la lecture du *Deuxième sexe* reste limitée au cercle intellectuel, capable de lire l'original dans sa majorité. C'est clair que la traduction arabe n'a pas eu le même impact que celui de l'original surtout qu'elle a vu le jour après une vingtaine d'années. Si la traduction avait été plus fidèle et qu'elle n'avait pas été amputée, la voix de Beauvoir aurait été plus mieux comprise et aurait peut-être influencé plus de femmes arabes avides de lire des ouvrages féministes. Le rôle de la traduction est précisément d'enrichir une culture d'apports culturels étrangers, qui peuvent se révéler parfois subversifs mais qui sont nécessaires pour sortir de l'état de régression.

Enfin, bien que les idées évoquées par Beauvoir semblent déjà dépassées dans les sociétés modernes, ces mêmes idées ne le sont pas dans d'autres, notamment dans des sociétés patriarcales. D'où l'importance de la traduction qu'en a faite Sahar Saïd et qui vient combler les lacunes du passé. Elle montre aussi l'intérêt jamais démenti pour cet ouvrage dans le monde arabe.

Conclusion

Le deuxième sexe de Beauvoir, l'essai qui a bouleversé le monde par ses thèses nouvelles sur le genre et la sexualité, a joué un rôle primordial dans le mouvement féministe à travers le monde. Bien qu'il ait été critiqué lors de sa publication en France, l'essai de Beauvoir a réussi à attirer l'attention des lecteurs/lectrices et des chercheurs à travers le monde, d'où sa publication dans une quarantaine de langues jusqu'à présent.

Dans cette deuxième partie de notre travail, nous avons dans un premier temps étudié brièvement la réception du *Deuxième sexe* en France et à l'étranger (en Espagne, Italie, Suisse, Russie et à la RDA et RFA) ainsi que la réception philosophique de l'ouvrage. Il est vrai que la réception de l'œuvre n'a pas été positive dans la plupart des pays puisque le lectorat n'était pas encore prêt à accueillir les idées de Beauvoir qui s'opposent à toutes les traditions de la société, à la religion (catholique) et aux valeurs de la famille. Toutefois, l'essai a suscité l'intérêt des générations, notamment des femmes, et sa traduction en est bel et bien une preuve.

Dans un deuxième chapitre, nous avons analysé la réception de l'essai dans le monde arabe. Nous avons d'abord étudié la presse arabe passée et présente, puis la diffusion électronique de l'ouvrage. Nous avons ensuite abordé l'influence de Beauvoir sur les féministes arabes et sollicité un entretien avec le traducteur de l'édition 2015 qui a bien voulu nous éclairer sur la traduction et le monde éditorial au Liban. Enfin, nous avons recensé les réponses au questionnaire que nous avons publié en ligne pour étudier l'influence de Beauvoir sur les lectrices d'aujourd'hui. En examinant la réaction de la presse arabe, nous avons constaté que la traduction arabe de l'œuvre n'a pas été critiquée ni étudiée. Cependant, l'essai a été présenté par la presse de façon plutôt objective et distante comme si cet essai féministe ne concernait pas les femmes arabes. Les idées ont été

exposées mais jamais analysées, sauf dans un article rédigé récemment par des chercheuses saoudiennes critiquant sévèrement les idées de Beauvoir qu'elles considèrent opposées à toutes les valeurs de la société. D'après notre étude sur la réception de l'essai, et vu la traduction arabe infidèle, inadéquate et abrégée que nous avons examinée dans la première partie de notre travail, nous avons constaté que le lectorat arabe n'a pas vraiment été influencé par les idées de Beauvoir. Celle-ci n'est en effet citée et connue que parmi les intellectuels qui ont apparemment lu son ouvrage dans sa langue originale.

En outre, nous remarquons que l'influence de Beauvoir est beaucoup plus claire sur les écrivaines féministes/intellectuelles/activistes arabes que sur les lectrices d'aujourd'hui qui n'ont pas répondu clairement à notre questionnaire. Il est nécessaire de souligner que l'essai de Beauvoir est peu connu par les lecteurs vu le nombre modeste de réponses.

Dans notre travail, nous avons constaté l'intérêt restreint des traductologues arabes pour *Le deuxième sexe*, ses retraductions et sa réception qui constituent un champ de recherche important pour les chercheurs intéressés par les questions de genre, de féminisme, de philosophie existentialiste, etc.

Notre étude a réussi à mettre en lumière les stratégies manipulatrices adoptées dans quelques chapitres de l'œuvre. Il reste beaucoup de travail à faire pour explorer les stratégies adoptées dans l'œuvre entière ainsi que l'étude de la réception auprès des lectrices dans différents pays arabes ayant publié l'ouvrage, bien qu'ils soient peu nombreux. Dans ce cadre, nous avons essayé le plus possible de trouver toute information pouvant nous aider à comprendre la réception de l'essai dans le monde arabe malgré la difficulté et les obstacles rencontrés.

En abordant cette étude, l'objectif était de montrer le pouvoir de la traduction féministe à produire le changement de la condition de la femme et souligner, pour cela, l'importance d'une traduction fidèle des textes féministes dans des sociétés patriarcales. Dès le départ, nous avons envisagé la traduction féministe comme acte politique ayant comme but d'aider « le second sexe » dans sa lutte pour ses droits. Toutefois, comme l'a bien noté Beauvoir, cette lutte reste personnelle et individuelle et ne pourrait en fin de compte être achevée que par les femmes. Le choix et la décision du changement sont à elles¹⁴⁰.

140 <https://www.cairn-int.info/revue-les-temps-modernes-2008-1-page-413.htm&wt.src=pdf> (consulté le 21 août 2023)

CONCLUSION GÉNÉRALE

CONCLUSION GÉNÉRALE

Ici s'achève le périple du *Deuxième sexe* de Beauvoir à travers le monde arabe durant lequel nous avons tenté d'apporter des éléments de réponse aux différentes questions théoriques et pratiques liées à la problématique générale de la traduction du féminisme en arabe. Nous avons exploré de manière approfondie et détaillée les obstacles pouvant entraver la traduction d'un ouvrage féministe vers l'arabe à la lumière de l'étude de la traduction de trois chapitres de l'essai de Beauvoir traitant de sujets controversés par rapport à la culture cible. Dans un deuxième temps, nous avons étudié la réception de l'ouvrage dans le monde arabe à travers l'exploration d'articles pertinents, l'étude de la diffusion électronique de la traduction de l'essai et l'influence de Beauvoir sur les féministes arabes. Nous avons également mené une entrevue avec l'un des deux traducteurs de l'édition de 2015 et diffusé un questionnaire en ligne à destination des lectrices arabes.

Dans cette étude, nous avons mis en lumière le rôle crucial que jouent la censure et le patronage dans la traduction d'un ouvrage féministe vers l'arabe, montré les différentes stratégies de réécriture adoptées comme stratégie de traduction, mis en place une feuille de route que nous avons suivie pendant notre analyse des traductions, réalisé un schéma sur les stratégies de traduction que nous avons nommé traduction antiféministe et dressé un bilan de nos résultats de recherche au terme de chacun des chapitres analytiques.

Il nous faut maintenant dresser un bilan définitif de nos résultats de recherche et tirer les conclusions, auxquelles nous sommes parvenue au terme de cette étude.

Par rapport aux recherches antérieures

Nous avons vu que les études et recherches sur la traduction du féminisme beauvoirien en arabe étaient rares, mais remarqué également un intérêt nouveau de la part des chercheuses arabes telles Hala G. Sami intéressée par l'étude de la traduction des écrits de Beauvoir, qui laisse entrevoir une lueur d'espoir pour le rayonnement des études beauvoiriennes en arabe.

Dans ce cadre, nous avons tenté de contribuer aux *Simone de Beauvoir Studies* en rédigeant un article intitulé « The Controversial Arabic Translations of Simone de Beauvoir's *Le Deuxième Sexe* » paru dans *Translating Simone de Beauvoir's The Second Sex* aux éditions Routledge en mai 2023 dans lequel nous avons fait part de nos recherches sur ce sujet à la lumière de la théorie de la réécriture de Lefevere et abordé plus particulièrement et en détail les stratégies de traduction du chapitre de la lesbienne. Nous avons également attaché en annexe deux tableaux dans lesquels nous avons comparé le nombre de pages entre les deux traductions arabes de 2008 et de 2015.

Par rapport au projet de traduction constaté

L'étude de la traduction du *Deuxième sexe* en arabe nous dévoile plusieurs informations sur le projet de traduction du traducteur et des maisons d'édition. Nous remarquons que la première traduction de 1966 cherche à faire connaître au lecteur l'ouvrage célèbre de Beauvoir sans pour autant être fidèle à son contenu, et au vouloir-dire de l'auteure. Nous avons affaire à une traduction commerciale abrégée, manipulée, simplifiée, incohérente et amputée de ses idées directrices les plus importantes. C'est un projet de traduction qui fait taire la voix des femmes que fait entendre Beauvoir tout au long de son œuvre et auxquelles elle attache une grande importance pour illustrer son argumentation. Ce projet n'accorde pas d'importance au processus traductif, à la fidélité en traduction, à l'éthique du traducteur et du traduire.

Dans la traduction de 2015, les traducteurs cherchent à réduire ce que Berman nomme (1990 : 5) « la défaillance originelle », qui exprime un certain manque ou une déficience au sein de la première ou précédente traduction, et ce en corrigeant les mauvaises tournures de phrases comme nous l'avons vu, en traduisant toute l'introduction et deux chapitres des mythes omis de la première traduction et en corrigeant les fautes grammaticales. Ici, le projet est clair : une nouvelle commercialisation de l'ouvrage avec une première de couverture attirante et l'introduction de quelques changements au niveau de la traduction faisant croire au lecteur qu'il a affaire à une nouvelle traduction.

D'ailleurs, l'exploration de la traduction des trois chapitres de l'essai de Beauvoir nous a permis de découvrir le rôle du traducteur en tant que médiateur culturel avec des choix qu'il assume et qui peuvent parfois aboutir non seulement à la dénaturation du message original, mais aussi à la limitation des connaissances de son lecteur. La traduction est ici envisagée comme une action interculturelle conditionnée par des éléments extralinguistiques, relevant des normes et pratiques sociales, des relations de pouvoir et des politiques qui influencent d'une manière ou d'une autre l'acte de traduire. En l'occurrence, notre entretien avec le traducteur Akkawi nous a tant révélé sur les stratégies des maisons d'édition, leur rôle décisif dans le processus de traduction, leur choix aléatoire des traducteurs, leur objectif commercial lorsqu'elles tentent de camoufler dans la mesure du possible un travail de copiage d'une autre traduction, en choisissant une première de couverture attirante, en insérant une préface, en effectuant une traduction intégrale de l'introduction, en modifiant le début des paragraphes, etc.

Par rapport à l'intérêt général de la traduction des textes féministes

La traduction d'un ouvrage féministe charrie toute une culture et une idéologie à un lecteur potentiel (ici la femme) pour lui permettre d'accueillir de nouvelles idées, de faire évoluer son mode de vie, sa pensée et lui ouvrir de nouvelles perspectives. Tenant compte des courants féministes divers et de la forte disparité de la condition des femmes dans le monde, la traduction d'un ouvrage féministe donne l'opportunité à la femme de voir le monde d'un autre point de vue. Elle choisira alors de s'ouvrir sur lui ou de rester recroquevillée sur elle-même.

Ainsi, une telle traduction incombe au traducteur qu'il ne commette pas un acte d'agression pour s'appropriier le texte, car il est censé véhiculer le message tel qu'il est et n'apporter aucune modification au texte original. La traduction du féminisme ne repose pas seulement sur le transfert linguistique, le féminisme est aussi une bonne occasion, selon Cornelia Möser (2020 :3), «de considérer la traduction comme un vecteur essentiel et transversal dans la circulation des idées politiques et des sciences humaines et sociales», et de faire entendre la voix des femmes.

Par rapport à la traduction du *Deuxième sexe* en arabe

Cette recherche avait pour objectif d'analyser de façon détaillée les stratégies de traduction vers l'arabe de l'ouvrage controversé de Beauvoir, et de répondre à la question centrale de ce travail : comment traduit-on le féminisme en arabe ?

Nous avons constaté au terme de cette étude que les traducteurs du *Deuxième sexe* ont adopté une stratégie de traduction que nous avons nommée antiféministe en manipulant le fond et la forme à travers l'ajout de phrases, l'adaptation globale, l'omission de termes/passages s'opposant à la culture cible et le recours à l'euphémisme. La démarche adaptative-manipulatrice adoptée dans la traduction de l'essai résulte en une traduction tronquée et mutilée qui ne véhicule pas le vouloir-dire de l'auteure et qui ne ressemble pas à l'original ni du point de vue de la forme ni du contenu.

Le type d'adaptations opérées dans la traduction du *Deuxième sexe* nous rappelle celles que Gouanvic appelle « adaptations par abrègement » et qu'il ouvre sur les notions centrales d'*illusio* et d'homologie introduites par Bourdieu. Dans notre cas, la première traduction de 1966 est établie par abrègement et la retraduction de 2015 est remodelée à partir de cette matrice traductive : adaptation à partir de la traduction antérieure.

Cette adaptation par abrègement se fonde sur une traduction de segments jugés signifiants de l'œuvre originale. L'importance des coupes est parfois imposée par l'éditeur, comme nous l'avons vu, mais force est de constater que cela n'est aucunement signalé dans les paratextes, comme « texte traduit et adapté ».

L'élagage dans les traductions a consisté à éliminer des éléments du paratexte, comme les notes infrapaginales et l'abrègement a mis en œuvre une diversité de procédés tels que l'édulcoration, la suppression de passages, la simplification du vocabulaire, le rabotage des aspérités et le gommage de passages ne convenant pas à un certain public.

Nous avons constaté que dans certains chapitres, l'abrègement est tel que l'adaptation ne semble conserver du texte qu'un squelette. Cela signifie que l'*illusio* de la traduction est très éloignée de celle du texte source et l'homologie (la ressemblance dans la différence), réduite à sa plus simple expression.

Pour Gouanvic (2014 : 64), « la traduction dans ce cas précis ne peut pas être dite éthique, car les omissions sont très nombreuses ; les pistes sémiotiques sont brouillées, et les bricolages disparates des traducteurs produisent un autre texte cible, producteur d'une *illusio* non traductive, et non plus d'ailleurs qu'adaptative ».

Certes, le patronage et l'idéologie ont joué un rôle important dans la traduction de l'essai de Beauvoir impliquant ainsi un rejet des idées novatrices de l'*Autre*, faisant disparaître les notions qui peuvent susciter des malentendus ou qui soient opposées à l'idéologie ou doxa dominante et à l'univers du discours de la langue d'accueil. Ce qui transforme l'acte de traduction du *Deuxième sexe* en une réécriture annexionniste de l'original due à ce qu'a nommé Greenblatt *Cultural blockage* (blocage culturel) visant à effacer toute trace d'étrangeté et à réduire la culture de l'*Autre* au *Même*, empêchant ainsi l'effondrement de l'identité culturelle du *Même*. En d'autres termes, le féminisme occidental/beauvoirien traduit en arabe en omettant environ 80 % du contenu de l'œuvre originale, ne diffère plus d'un ouvrage féministe arabe puisque la sélection des idées choisies pour être traduites sont similaires et applicables à tous les courants féministes (supériorité de l'homme et infériorité de la femme, en tant qu'être aliéné, importance de l'indépendance économique de la femme, etc.). Le cadrage/*Framing* et les stratégies de traduction adoptées (celles de Wallmach) que nous pouvons considérer comme une manifestation du blocage culturel au niveau du paratexte et du texte jouent également un rôle important dans la réception biaisée de l'ouvrage.

Par rapport à la réception de l'ouvrage dans le monde arabe

L'exploration de la presse arabe, la diffusion électronique de l'ouvrage, ainsi que les résultats du questionnaire publié en ligne, nous ont permis d'avancer quelques idées sur la réception de l'œuvre de Beauvoir dans le monde arabe, sachant que celle-ci n'a été traduite que 17 ans après sa publication en 1949 et n'a été diffusée que dans quelques pays arabes dont le Liban, la Syrie, la Jordanie, et l'Égypte.

Le nombre élevé des retraductions et des nouvelles éditions (1997, 2008, 2017) de la première traduction montre l'intérêt porté à Beauvoir, que ce soit au niveau du paratexte ou de la traduction elle-même. Cet intérêt grandit jour après jour et aboutit enfin à la traduction intégrale de l'ouvrage réalisée par Sahar Saïd incluant tout ce qui a été omis dans les autres retraductions, y compris les notes de bas de page abondantes de l'auteure.

L'étude de la diffusion électronique de l'ouvrage a montré que la première traduction arabe était la seule qui circulait dans le monde virtuel et à titre gratuit. Malgré les changements radicaux introduits et la censure subie, cette traduction reste la plus consultée par le lecteur profane et est souvent classée, comme nous l'avons vu, sous des catégories erronées dans le but d'inciter le lecteur à lire un ouvrage dont le titre — comprenant le terme tabou *al-Jins* « sexe » — pourrait porter à croire qu'il s'agit d'un ouvrage érotique. Cette traduction que l'on diffuse largement auprès des internautes reflète la doxa dominante au sein du monde arabe. En revanche, la traduction de Saïd (2015, Syrie) qui semble beaucoup plus adéquate et fidèle à l'original n'est diffusée que par un nombre restreint de sites. Cette traduction intégrale n'omet aucun détail de l'original, y compris l'ensemble des termes se rapportant à la sexualité féminine et au corps féminin. Elle restitue l'esprit du mouvement philosophique existentialiste dont se réclamait Simone de Beauvoir, en procédant à une véritable recherche documentaire puisqu'elle puise certains termes philosophiques dans la traduction arabe de *L'être et du néant* accomplie par le philosophe égyptien de renom, Abdul Rahman Badawi.

Néanmoins, la traductrice colle parfois à la syntaxe de l'original, comme si elle ressentait de la révérence envers le texte de Beauvoir et que le moindre déplacement de l'ordre des mots risquait de dénaturer le sens ! Elle commet, ici ou là, quelques erreurs de compréhension, mais sa traduction a été saluée par les académiciens et autres. Enfin, cette traduction qui n'a pas été frappée par la

censure prouve l'émergence d'un nouveau courant de traduction plus éthique, plus fidèle et plus ouvert à la question du féminisme et à la traduction d'ouvrages de sciences humaines.

D'après les résultats de notre questionnaire, nous avons constaté que *Le deuxième sexe* n'est pas très connu du lectorat arabe et, par conséquent, il est peu lu malgré sa large circulation sur la toile. En effet, l'ouvrage est mieux connu et davantage cité dans le cercle intellectuel qui a apparemment pu avoir accès à l'original. La traduction abrégée, survenue environ deux décennies après la publication de l'ouvrage, a sûrement affecté sa réception, et par conséquent, la circulation des idées féministes dans le monde arabe.

Par rapport aux autres pistes de recherche

Nous pouvons nous interroger à juste titre sur la manière dont on a abordé la traduction des autres chapitres polémiques de l'œuvre portant sur la mère et la prostituée par exemple. Les traducteurs auraient-ils adopté les mêmes stratégies ? Quels sont les idées et passages omis et pour quelle(s) raison(s) ?

Sans aucun doute, l'exploration de toute la traduction intégrale de Saïd (2015) que nous avons brièvement analysée, révélera de nouvelles informations sur les stratégies adoptées, sur la manière dont la traductrice a relevé le défi de la traduction des termes philosophiques, des passages tabous, des notes de bas de page, etc. Ce qui, en soi, n'est pas une tâche facile pour une femme médecin qui n'est pas rompue à la pratique de la traduction. L'étude de cette traduction accomplie, pour la première fois, par une femme peut révéler aussi l'approche féministe de la traduction en sciences humaines et sociales.

Ainsi, il reste beaucoup de travail et de pistes de recherche à explorer. Nous avons fait le premier pas en espérant avoir pu apporter du nouveau au domaine de la traductologie, des *Feminist Studies*

et des *Simone de Beauvoir Studies*. Il s'agit désormais d'inscrire la traduction au cœur de pratiques de recherche en études de genre dans le domaine arabe.

Références bibliographiques

Corpus et traductions arabes du *Deuxième sexe*:

BEAUVOIR, Simone de (1976 [1949]), *Le deuxième sexe*, vol. I : *Les faits et les mythes* ; vol. II : *L'expérience vécue*, Paris : Gallimard

BEAUVOIR, Simone de (1966), *Al-Jins Al-Ākhar (Le deuxième sexe)*, traduit par un comité de professeurs d'université, Beyrouth : Al-Maktaba Al-Ahliyya

BEAUVOIR, Simone de (1979), *Al-Jins Al-Ākhar (Le deuxième sexe)*, traduit par CHARAFEDDINE, Mohammed A., Beyrouth : Al-Maktaba Al-ḥaditha

BEAUVOIR, Simone de (1997 [1966]), *Al-Jins Al-Ākhar (Le deuxième sexe)*, traduit par un comité de professeurs d'université, Damas : Dar Ousama

BEAUVOIR, Simone de (2008), *Al-Jins Al-Ākhar (Le deuxième sexe)*, traduit par HADDAD, Nada, Amman : Dar Al-Ahliyya

BEAUVOIR, Simone de (2015), *Al-Jins Al-Ākhar (Le deuxième sexe)*, traduit par AKKAWI, Riḥab – KALOUSTIAN, Joseph, Beyrouth : Al-Maktaba Al-Ahliyya

BEAUVOIR, Simone de (2015), *Al-Jins Al-Ākhar (Le deuxième sexe)*, traduit par SAĪD, Sahar, Damas : Dar Al-Raḥba

Traductions anglaises du *Deuxième sexe*:

BEAUVOIR, Simone de (1953), *The Second Sex*, traduit par PARSHLEY, Howard M., Londres : Jonathan Cape

BEAUVOIR, Simone de (2009), *The Second Sex*, traduit par BORDE, Constance et MALOVANY-CHEVALLIER, Sheila, Londres : Vintage Classics

Ouvrages :

BACHET DE MEZIRIAC, Claude-Gaspard (1998/1635), *De la traduction*, Arras : Artois Presses Université.

BADRAN, Margot - COOKE, Miriam (1990), *Opening the Gates: A Century of Arab Feminist Writing*, Blommington: Indiana University Press

BAKER, Mona (2006), *Translation and Conflict: A Narrative Account*, Londres/New York: Routledge.

BASSNETT, Susan - LEFEVERE, André (1998), *Translation, History and Culture/ Essay on Literary Translation*, Londres/ New-York: Pinter Publishers, p. IX-133

BEAUVOIR, Simone de (1963), *La force des choses*, Paris : Folio

BEAUVOIR, Simone de (1997), *Lettres à Nelson Algren. Un amour transatlantique 1947-1964*, Paris : Gallimard

BERMAN, Antoine (1984), *L'épreuve de l'étranger, culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris : Gallimard

BERMAN, Antoine (1995), *Pour une critique des traductions: John Donne*, Paris : Gallimard, 279 p.

BERMAN, Antoine (1999/1985), *La Traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain*, Paris : Gallimard

BUSTARRET, Claire - VIOLLET, Catherine (2005), *Genèse, censure, autocensure*, Paris : CNRS Éditions, 234p.

CHAPERON, Sylvie (2000), *Les années Beauvoir 1945-1970*, Paris : Fayard

CORDONNIER, Jean-Louis (1995), *Traduction et culture*, collection Langues et apprentissage des langues, Paris: Didier.

DELISLE, Jean (2021), *Notions d'Histoire de la traduction*, Les Presses de l'Université de Laval : Hermann Editeurs

DUMONT, Micheline – TOUPIN, Louise (2003), *La pensée féministe au Québec. Anthologie 1900-1985*, Montréal: les éditions du remue-ménage, 752 pages.

FLOTOW, Luise von (1997), *Translation and Gender. Translating in the 'Era of Feminism'*, Manchester, St Jerome Publishing, Ottawa: University of Ottawa Press

GALSTER, Ingrid (2004), *Le deuxième sexe de Simone de Beauvoir*, Paris : Presses de l'université Paris-Sorbonne.

GENETTE, Gérard (1987), *Seuils*, Paris : Edition du Seuil

GENTZLER, Edwin (2004), *Contemporary Translation Theories*, Shanghai: Shanghai Foreign Language Education Press

GOUANVIC, Jean-Marc (2007), *Pratique sociale de la traduction. Le Roman réaliste américain dans le champ littéraire français (1920-1960)*, Arras : Artois Presses Université

GOUANVIC, Jean-Marc (2014), *Sociologie de l'adaptation et de la traduction : le roman d'aventures anglo-américain dans l'espace littéraire français pour les jeunes (1826-1960)*, Paris : Honoré Champion

GREENBLATT, Stephen (1992). *Marvelous Possessions. The Wonder of the New World*. Oxford: Clarendon Press.

HADDAD, Joumana (2010), *J'ai tué Shéhérazade : confessions d'une femme arabe en colère*, traduit par TISSUT, Anne-Laure, Actes Sud, 144 pages.

HATIM, Basil - MASON, Ian (1997), *The Translator as Communicator*, Londres: Routledge, 230p.

HERMANS, Theo (1985), *The Manipulation of Literature Studies in Literary Translation*, Londres: Croom Helm

HERMANS, Theo (2004), *Translation in Systems: Descriptive and System-Oriented Approaches Explained*, Shanghai: Shanghai Foreign Language Education Press

JARRETY, Micher et collab. (2001), *Lexique des termes littéraires*, Paris : Librairie Générale Française, 475 p.

JAUSS, Hans Robert (1978), *Pour une esthétique de la réception*, Paris : Gallimard, 305 p.

KAMAL, Hala (2015), traduction et présentation de *Annaqd al-adabi anniswî (la critique littéraire féministe)*, Le Caire: Al-mar'a wa-zakira, 356 p.

LAGRANGE, Frédéric (2008), *Islam d'interdits, Islam de jouissance*, Paris : Téraèdre (L'Islam en débats), 236 p.

LECARME-TABONE, Éliane (2008), *Le deuxième sexe de Simone de Beauvoir*, Paris : Seuil

LEFEVERE, André (2004a), *Translation, Rewriting and the Manipulation of Literary Fame*, Shanghai: Shanghai Foreign Language Education Press

LOTBINIÈRE-HARWOOD, Susanne de (1991), *Re-Belle et Infidèle/ The Body Bilingual*, Toronto-Montréal : Women's Press/ Les éditions du remue-ménage

MERNISSI, Fatima (1987), *Le harem politique: le prophète et les femmes*, Paris : Albin Michel, 293 p.

MONTI, Enrico - SCHNYDER, Peter (2012), *Autour de la retraduction : Perspectives littéraires européennes*, Paris : Orizons, 485 p.

MOUNIN, Georges (1955/1994), *Les Belles infidèles. Essai sur la traduction*, Lille: Presses Universitaires de Lille

SAPIRO, Gisèle (2014), *Sciences humaines en traduction : les livres français aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Argentine*, Institut Français ; Centre européen de sociologie et de science politique (CESSP)

SCHLEIERMACHER, Friedrich (1999), *Des différentes méthodes du traduire et autre texte*, trad. BERMAN, A.- BERNER, Christian, Paris : Seuil.

NORD, Christiane (1997), *Translating as a Purposeful Activity: Functionalist Approaches Explained*, Manchester: St. Jerome

PYM, Anthony, (1998), *Method in Translation History*, Manchester: St-Jerome Publishing, 220p.

SIMON, Sherry (1996), *Gender in Translation: Cultural Identity and the Politics of Transmission*, Londres et New York: Routledge.

SERUYA, Teresa (2008), Préface, *Translation and Censorship in Different Times and Landscapes*, SERUYA, Teresa – LIN MONIZ, Maria, Royaume-Uni: Cambridge Scholars Publishing, p. xi-xix.

VENUTI, Lawrence (2002), *The Scandals of Translation: Towards an Ethics of Difference*, Londres: Routledge, 224 pages

VENUTI, Lawrence (2017), *The Translator's Invisibility: A History of Translation*, New York: Routledge, 344 p.

VERMEER, Hans Joseph - REISS, Katharina (1984), *Groundwork for a General Theory of Translation*, Tubergen: Niemeyer.

Articles :

AÏVAZOVA, Svetlana (2002), « Le Deuxième Sexe en russe : les aléas et les problèmes de la transmission », DELPHY, Christine – CHAPERON, Sylvie, *Cinquantenaire du Deuxième Sexe*, Paris : Syllepse, p. 482-487

AL-CHALAK, Fatima (1961), « *Mounakashat 'arabiya: Dawr al mar'a al 'arabiya fil kifāh* » (Discussions arabes: Le rôle de la femme arabe dans le combat), *Al Thaqāfa* (la culture), n° 12, URL : <https://archive.alsharekh.org/Articles/269/19501/440280>

AL-GHAFARI, Iman (2002), « Is There a Lesbian Identity in The Arab Culture? », *Al Raida*, vol. XX, n° 99, p. 86-90

ALSHAREKH, Alanoud (2016), « Instigating Social Change: Translating Feminism in the Arab World and India », *QScience Connect*, vol. n° 1, (Special Issue on Translating the Gulf: Beyond Fault Lines), URL: <http://dx.doi.org/10.5339/connect.2016.tii.2>

- ARSENAULT-BOUCHER, Lisane (2014), «Regard sociologique sur l'évolution du féminisme», *Aspects Sociologiques*, vol. 21, n°9, p. 213-226
- BAKER, Mona (2005), «Narratives in and of Translation», *Skase Journal of Translation and Interpretation*, vol.1, n°1, p.4-13
- BAKER, Mona (2006), «Translation and Activism: Emerging Patterns of Narrative Community», *The Massachusetts Review*, vol. 47, n°3, p. 462–484, URL: <http://www.jstor.org/stable/25091111>
- BAKER, Mona (2008), «Reframing Conflict in Translation», *Social Semiotics*, vol. 17, p.151-169, URL: [http:// dx.doi.org/10.1080/10350330701311454](http://dx.doi.org/10.1080/10350330701311454)
- BAKER, Mona (2013), «Translation as an Alternative Space for Political Action», *Social Movement Studies: Journal of Social, Cultural and Political Protest*, vol. 12, n°1, p. 23-47, URL: [http://dx.doi.org/ 10.1080/14742837.2012.685624](http://dx.doi.org/10.1080/14742837.2012.685624)
- BASALAMAH, Salah (2019), «La traduction, entre transgression et limite» *Convergences francophones*, vol. 6, n°1, p. 49-61.
- BASTIN, Georges (1990), « La notion d'adaptation en traduction », thèse de doctorat (non publiée), Université de la Sorbonne Nouvelle, (ESIT), sous la dir. De LEDERER, Marianne
- BASTIN, Georges (1993), «La notion d'adaptation en traduction», *Meta*, vol. 38, n°3, p. 473–478, URL : <https://doi.org/10.7202/001987ar>
- BEAUVOIR, Simone de (2008), «The Second Sex and American Feminism», *Les Temps Modernes*, traduit par Cadenza Academic Translations, vol. 647-648, n°1, p. 413-420
- BERMAN, Antoine (1990), « La retraduction comme espace de traduction », *Palimpsestes*, vol.13, n°4, p. 1-7.
- BESSIS, Sophie (2017), «Le contrôle du corps des femmes à travers l'histoire. Essai de mise en perspective de la question de la santé sexuelle et reproductive des femmes dans le monde arabe», *L'Année du Maghreb*, n° 17, p. 21-30. URL : <https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.3151>
- BOUCHARD, Guy (1986), « Féminisme et philosophie : jalons », *Considérations*, vol. 7, n° 2-3, p. 23-63
- BRISSET, Annie (2010), « Cultural Perspectives on Translation », *International Social Science Journal*, vol. 61, n° 199, p. 69-81, URL : <https://doi.org/10.1111/J.1468-2451.2010.01748.X>
- BUSSY GENEVOIS, Danièle (1992), « Femmes d'Espagne : de la république au franquisme », DUBY, George – PERROT, Michelle, *Histoire des femmes en Occident : Le XX^e siècle*, Paris : Éditions Plon, p. 169-183

CHAPERON, Sylvie (2002), « 1949-1999 : cinquante ans de lecture et de débats français », DELPHY, Christine - CHAPERON, Sylvie, *Cinquantenaire du Deuxième Sexe*, Paris : Syllepse

CHAPERON, Sylvie – ROUCH, Marine (2020), « Reading and Translating The Second Sex Globally », *Simone de Beauvoir Studies*, vol. 31, n° 2, p. 173-189

CHAPERON, Sylvie – ROUCH, Marine (2023), « *Le Deuxième sexe* dans la guerre froide, Europe 1949-1989 », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, vol. 1, n° 57, p. 133-160. URL : <https://www.cairn.info/revue-clio-femmes-genre-histoire-2023-1-page-133.htm>

COLLOMBAT, Isabelle (2010), « L'empathie rationnelle comme posture de traduction », *TranscUlturAl : A Journal of Translation and Cultural Studies*, vol. 1, n°3, p. 56-70.

COOKE, Miriam (1987), «Women Write War: The Feminization of Lebanese Society in the War Literature of Emily Nasrallah», *Bulletin (British Society for Middle Eastern Studies)*, vol. 14, n° 1 pp. 52-67, Taylor & Francis, Ltd.

DAIGLE, Christine (2006), «Beauvoir : réception d'une philosophie», *Horizons philosophiques*, vol. 16, n° 2, p. 61–77, URL : <https://doi.org/10.7202/801319ar>

DAOU, Bernadette (2015), «Feminisms in Lebanon: After Proving Loyalty to the “Nation”, will the “Body” Rise Within the “Arab Spring”? », *Civil society Knowledge Center, Lebanon Support*

DURANTI, Andrea (2007), «Becoming “Woman” in the Muslim World: Echoes of Simone de Beauvoir’s Thinking», *Simone de Beauvoir Studies*, vol. 23, The Beauvoir Society celebrates its Silver Anniversary (2006-2007), p. 106-115, URL: <https://www.jstor.org/stable/45170640>

ECO, Umberto (1985/1979), « Lector in Fabula : le rôle du lecteur ou la Coopération interprétative dans les textes narratifs », Trad. de l'italien par BOUZAHER, Myriem, Paris : Grasset, 314 p.

EL BACHIRI, Leila (2016), «Féminisme historique et féminisme islamique émergent au Maroc. Quels enjeux pour l'égalité de genre ?», *Femmes, Printemps arabes et revendications citoyennes*, GILLOT, Gaëlle – MARINEZ, Andrea, Open Edition Book

EL QASEM, Fayza (2016), «La réception ambivalente de *Orientalism* d'Edward Saïd dans le monde arabe – une question de traduction ?», *Meta*, vol. 61, n° 1, p. 221–236. <https://doi.org/10.7202/1036991ar>

EL QASEM, Fayza (2022), « Les enjeux du traduire : penser « l'entre » dans la distance à l'autre », Traduction et Subversion, MERKLE, Denise – COLLOMBAT, Isabelle – EL QASEM, Fayza, *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 35, n°2, p. 101-128

FARAHZAD, Farzaneh (1998), «A Gestalt Approach to Manipulation», *Perspectives: Studies in Translation Theory and Practice*, vol. 6, n°2, p. 153-158. URL: <http://dx.doi.org/10.1080/0907676X.1998.9961332>

FLOTOW, Luise von (1991), «Feminist Translation: Contexts, Practices and Theories», *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, vol. 4, n° 2, p. 69–84

FLOTOW, Luise von (1998), «Le féminisme en traduction», *Palimpsestes*, vol. 11, p. 117-133, URL : <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.1535>

FLOTOW, Luise von (2000), «Translation Effects. How Beauvoir Talks Sex in English», *Contingent Loves. Simone de Beauvoir and Sexuality*, HAWTHORNE, Melanie, Richmond: University Press Virginia, p. 13-33.

GHARBI, Iqbal (2007), «Les femmes», *Le monde des religions*, n°25

GIAMI, Alain (2007), «Fonction sexuelle masculine et sexualité féminine. Permanence des représentations du genre en sexologie et en médecine sexuelle», *Communications*, vol. 81, p.135-151

GLACIER, Osire (2007), «Le féminisme arabe», *Relations*, n° 719, septembre 2007

GODARD, Barbara (2001), «L'Éthique du traduire : Antoine Berman et le 'virage éthique' en traduction», *TTR*, vol. 14, n° 2, p. 49-82.

GODBOUT, Patricia (2021), «La traduction des sciences humaines et sociales : entre mots et concepts», COLLOMBAT, Isabelle, *Littéraire, non littéraire: Enjeux traductologiques d'une problématique transdisciplinaire*, Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa

JACQUEMOND, Richard (2007), « Les Arabes et la traduction : petite déconstruction d'une idée reçue », *La pensée de midi*, vol. 2, n°21, p. 177-184. URL: <https://www.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2007-2-page-177.htm>

KHAZEN, Jihad (1999), «Censorship and State Control of the Press in the Arab World», *The International Journal of Press/Politics*, vol. 4, n° 3, p. 87 – 92, URL: <https://doi.org/10.1177/1081180X99004003007>

LACHENY, Marc (2018), « Jauss (Hans Robert) », *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, URL : <http://publictionnaire.humanum.fr/notice/jauss-hans-robert/>

LADMIRAL, Jean-René (1998), « Le prisme interculturel de la traduction », *Palimpsestes*, n°11, p. 15-30, URL : <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.1525>

LAMOUREUX, Diane (2006), « Y a-t-il une troisième vague féministe ? », *Cahiers du Genre*, vol. HS 1, no.3, p. 57-74, URL : DOI10.3917/cdge.hs01.0057

LATTE ABDALLAH, Stéphanie (2010), « Le féminisme islamique, vingt ans après : économie d'un débat et nouveaux chantiers de recherche », *Critique internationale*, vol. 46, n° 1, p. 9-23

LIU HAIPING, Nicki (2016), «Manipulating Simone de Beauvoir: A Case Study of Chinese Translations of *The Second Sex*», *Translating Women*, New York: Routledge, p. 87-102

MAIER, Carol (1998), «Issues in the Practice of Translating Women's Fiction», *Bulletin of Hispanic Studies*, vol. 75, n°1, p. 95-108

MARANDON, Gérard (2001), « Empathie et compétence interculturelle », KISS, Adam, *L'empathie et la rencontre interculturelle*, Paris : L'Harmattan

MASSARDIER-KENNEY, Françoise (1997), «Towards a Redefinition of Feminist Translation Practice», *The Translator*, vol. 3, n° 1, p. 55-69

MERKLE, Denise (2002), «Censorship and Translation in the Western World», *TTR*, vol. 15, n°2, p. 9–18.

MERMIER, Franck (2016), « La censure du livre dans l'espace arabe », *Les censures dans le monde*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, p. 315-329.

MOHOMED, Carimo (2011), «Islam y Mujer: a propósito de dos obras de Fátima Mernissi» *Cadernos Pagu*, n°36, p. 395-403

MOJAB, Shahrzad (1995), « Islamic Feminism: Alternative or Contradiction», *Fireweed*, n°47, p. 18-25

MONTSERRAT, Palau (2002), « Le Deuxième Sexe en Catalogne : le féminisme moderne dans notre pays à travers M. Aurélia Capmany », DELPHY, Christine – CHAPERON, Sylvie, *Cinquantenaire du Deuxième Sexe*, Paris : Syllepse.

MÖSER, Cornelia (2020), «Traduire c'est produire. Les débats féministes sur le genre en France et en Allemagne», *GLAD*, n°9, URL: <https://doi.org/10.4000/glad.1991>

NACIRI, Rabéa (2003), «The Women's Movement in the Maghreb: with Emphasis on Tunisia, Morocco and Algeria», *Al-Raida*, traduit du français par Lynn Maalouf, vol. XX, n° 100, Hiver 2003.

NADER, Laura (2006), «Orientalisme, occidentalisme et contrôle des femmes», *Nouvelles questions féministes*, vol. 25, n° 1, p. 12-24, URL : <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2006-1-page-12.htm>

NEWMARK, Peter (1995), «Translation Theory or Spoof?», Conférence au SSLMIT : Université de Trieste, Mai 1995.

NICHOLSON, Linda (2013), «Feminism in 'Waves': Useful Metaphor or Not? », MCCANN, Carole R. – SEUNG-KYUNG, Kim, *Feminist Theory Reader: Local and Global Perspectives*, New York: Routledge, p. 49-55

PAPADANIEL, Yannis (2008), « Empathie des chercheurs, empathie des acteurs. Chassé-croisé méthodologique », *Journal des anthropologues*, n° 114-115, p. 129-144, URL : <http://journals.openedition.org/jda/318>

PONCHARAL, Bruno (2007), « Le 'Social Science Translation Project' et la traduction des sciences humaines », *Hermès, La Revue*, vol. 49, n° 3, p. 99-106.

REID, Martine (2008), « Anatomie d'une réception : *Le deuxième sexe* », *(Re)Découvrir l'œuvre de Simone de Beauvoir, Du Deuxième sexe à La Cérémonie des adieux* », KRISTEVA, Julia, actes du colloque international sur Simone de Beauvoir, Paris : Editions Le Bord de l'eau

REY, Alain (1972), « Usages, jugements et prescriptions linguistiques », LAGANE, René - PINCHON, Jacqueline, *La norme*, n° 16, p.4-28

ROCHLITZ, Rainer (2001), «Traduire les sciences humaines», *Raisons Politiques*, vol.2, n°2, 65-77

SAMI, Hala G. (2020), «Bridging the Cultural Gap: The Translation of Simone de Beauvoir into Arabic», *The Routledge Handbook of Translation, feminism and Gender*, Londres et New York: Routledge, p. 205-223.

SCHULZ, Kristina (2002), « D'un simple livre à la "bible" du mouvement des femmes : *Le Deuxième Sexe* en République fédérale allemande », DELPHY, Christine - Chaperon, Sylvie, *Cinquantenaire du Deuxième Sexe*, Paris: Syllepse, p. 412-419.

SELESKOVITCH, Danica (2001), «Interpréter un discours n'est pas traduire une langue», SELESKOVITCH, Danica – LEDERER, Marianne, *Interpréter pour traduire*, Paris: Didier Erudition, p. 104-115.

SELLE, Irène (2002), « La publication en République démocratique allemande », DELPHY, Christine – CHAPERON, Sylvie, *Cinquantenaire du Deuxième Sexe*, Paris : Syllepse, p. 488-493

SUTTER, Gaby - WECKER Regina (2002), « *Le deuxième sexe* ou les femmes dans la pouponnière. Les réactions en Suisse », DELPHY, Christine - Chaperon, Sylvie, *Cinquantenaire du Deuxième Sexe*, Paris: Syllepse, p. 420-425

THORNHAM, Sue (1999), « Postmodernism and Feminism », SIM, Stuart, *The Routledge Critical Dictionary of Postmodern Thought*, New York: Routledge

TRABOULSI, Fawwaz (2003), «An Intelligent Man's Guide to Modern Arab Feminism», *Al-Raida*, vol. XX, n° 100, Hiver 2003.

VAN DIJK, Teun A. (2006), «Discourse and Manipulation», *Discourse and Society*, vol. 17, n°3, p.359-383, URL: <http://dx.doi.org/10.1177/0957926506060250>

VIEIRA, Else Ribeiro Pires (1999), «Liberating Calibans: Readings of *Antropofagia* and Haroldo de Campos' Poetics of Transcreation», BASSNETT, Susan – TRIVEDI, Harish, *Post-Colonial Translation: Theory and Practice*, Londres: Routledge, p. 96–113

WALLMACH, Kim (1998), «Translation and Gender: Interconnections», *Language Matters: Studies in the Languages of Africa*, vol. 29, n° 1, p. 5-25

WALLMACH, Kim (2006), «Feminist Translation Strategies: Different or Derived? » *Journal of Literary Studies*, vol. 22, n° 1-2, p.1-26

WECKSTEEN, Corinne (2011), « Censure et traduction : détournement et contournement des sens interdits », *Censure et traduction*, Arras : Artois Presses Université, p. 53-68.

WILSON, John (2001), «Political Discourse», SCHIFFRIN, Deborah - TANNEN, Deborah - HAMILTON, Heidi E., *The Handbook of Discourse Analysis*, États-Unis: Blackwell Publishers

YUAN, Li – XU, Jun (1997), « Sur la retraduction littéraire actuelle en Chine », *Babel*, vol. 43, n°4, p. 303-312

YU, Zhongli (2011), «Gender in Translating Lesbianism in The Second Sex», *MonTI. Monografías De Traducción E Interpretación*, vol., n° 3, p. 421-445

ZHAO, Jing (2014), « La question du féminisme en Chine : Une lecture de Simone de Beauvoir », *Cités*, vol. 60, n° 4, p. 131-144, URL : <https://www.cairn.info/revue-cites-2014-4-page-131.htm>

Revues

HADDAD, Joumana (2008), *Jasad* (Corps).

HOBEICHE, Fouad (1935-1952), *Al-Makchouf*.

Thèses de doctorat

ESCOLAR, Marisa (2011), «*Contaminating Conversions: Narrating Censorship, Translation, Fascism*», thèse de doctorat, Université de Californie, Berkley, sous la dir. De SPACKMAN, Barbara

KHALIL, Ghada M. (2014), « *Sourat al mar'a fi riwaya annisa'iya fi biladi cham (1951-2000)* » (L'image de la femme dans les romans féminins du Proche-Orient de 1951 jusqu'à l'an 2000), thèse de doctorat en langue et littérature arabe, Université de Jordanie, sous la direction de JARAR, Salah, URL : <http://lib1.qsm.ac.il/rsael/66255.pdf>

Dictionnaires

Al-Monjed fi lougha Al-‘arabiya Al-Mou’asira (Al-Monjid de la langue arabe contemporaine), 2001, Beyrouth : Dar El-machreq, 1641 p.

Le Nouveau Petit Robert, 2010, Paris : nouv. éd. millésime, 1882 p.

Gender Dictionary, 2016, Beyrouth: Lebanon Support

Annexe A

Questionnaire à l'intention de M. Rahab AKKAWI, traducteur du *Deuxième sexe* (publié par Dar Al-Harf Al-Arabi en 2015)

M. AKKAWI,

Permettez-moi tout d'abord de vous remercier du temps que vous consacrerez à répondre à nos questions.

J'aurais bien évidemment aimé m'entretenir avec vous, même virtuellement. Vu vos empêchements et en raison de la crise sanitaire et économique dont souffre actuellement le Liban, vous avez choisi de m'aider dans ma recherche en répondant à mes questions par écrit (courriel) concernant la traduction du *Deuxième sexe* en arabe réalisée conjointement avec M. KALOUSTIAN.

Ainsi, je vous prie de trouver ci-dessous mes questions :

1. Comment et pourquoi la décision de traduire le *Deuxième sexe* a-t-elle été prise par la maison d'édition et par vous-même, surtout qu'il existait déjà d'autres traductions de l'œuvre en arabe ? Avez-vous hésité à vous lancer dans cette tâche difficile?
2. Vous êtes-vous référé aux traductions arabes de l'ouvrage déjà réalisées ? Si oui, lesquelles ? Comment ces traductions vous ont-elles aidé ?
3. Sur quelle version de l'œuvre s'est basée votre traduction ? Sur l'œuvre datée de 1949 et revue en 1976 ? ou sur la version anglaise ? (de quelle année ?)
4. Avez-vous fait des recherches ou lu certains articles ou ouvrages (existentialistes peut-être) avant de commencer la traduction ? Si oui, lesquels ?
5. Avez-vous participé à la conception de la couverture de l'ouvrage ? Pourriez-vous nous expliquer la signification de la couverture ?
6. Avez-vous consulté des spécialistes dans les domaines abordés dans l'ouvrage (existentialisme, sociologie, psychologie, etc.) ?
7. Quelle(s) référence(s) arabe(s) avez-vous consultées pour la terminologie existentialiste ? Nous remarquons, dans ce cadre, que certains termes sartrien/existentialiste disparaissent

dans la traduction, comme par exemple « pour autrui », « pour soi ». Auriez-vous une explication à cet égard ?

8. Vous avez rédigé une préface dans laquelle vous résumez l'œuvre et incitez le lecteur à réfléchir à la place de la femme arabe dans la société, ce que nous trouvons très intéressant. À supposer que l'éditeur vous propose d'apporter des modifications à votre préface, quelles seront-elles ? Celles-ci incluraient-elles les difficultés rencontrées lors du processus de traduction ou vos stratégies de traduction, par exemple ?
9. Pour quelle(s) raison(s) la célèbre citation de Beauvoir : « On ne naît pas femme, on le devient » a-t-elle été omise (Tome II, 1^{er} chapitre, 1^{ere} phrase) ?
10. Quelle(s) stratégie(s) de traduction avez-vous adoptée dans la traduction de l'œuvre ? La maison d'édition vous a-t-elle demandé de suivre une certaine stratégie traductive ? Si oui, laquelle ?
11. Pourriez-vous nous expliquer en détails le processus traductif de cette œuvre ; le plan, la démarche, le travail en commun avec M. KALOUSTIAN, etc. ?
12. La maison d'édition vous a-t-elle imposé des restrictions par rapport à certains sujets tabous par exemple ? Nous remarquons, à titre d'exemple, que le chapitre de « La lesbienne » a été le plus réduit, passant d'une vingtaine de pages à 3 pages. Comment expliquez-vous cette réduction ?
13. Vous êtes-vous autocensuré lors du processus traductif ? Si oui, sur quels sujets ?
14. Pourquoi seuls l'introduction et deux chapitres des Mythes ont-ils été complètement traduits alors que les autres chapitres ont été traduits de manière abrégée ?
15. Quel temps vous a pris la traduction de l'œuvre et quelles sont les difficultés rencontrées à tous les niveaux (langue, traduction, terminologie etc...) ?
16. Auriez-vous une idée sur la réception de votre traduction ? En d'autres termes, a-t-elle été largement vendue au Liban et dans le monde arabe ? La maison d'édition a-t-elle fait la promotion de la traduction et avez-vous été sollicité pour des entretiens ?
17. Question personnelle : Pensez-vous que la traduction de telles œuvres féministes en arabe pourrait avoir une quelconque influence sur le statut/ la condition/ la vie de la femme arabe ?
18. Au final, quelles sont vos recommandations pour la traduction de telles œuvres ? De quels bagages le traducteur doit-il disposer avant d'entamer un tel travail ?

19. Pour conclure, quelle satisfaction tirez-vous sur les plans personnel et professionnel?

Beyrouth, le 3 Octobre 2020

Annexe B : Réponses manuscrites du traducteur Rahab Akkawi

(1)

السيدة الفاضلة لينزيل محامج المحترمة
تحيّة طيبة وبعد

بدايةً ذكرتُ في رسالة سابقة أنني متفحصون في آداب اللغة العربية وأنني مؤلف ومحقق ومقدم ومحلل بالإضافة إلى إشرافي على أطروحات جامعية ما وعلنا يعقّب عدم ميل إلى التعريب إلّا حين يطلب إلّيه بعض أصحاب دور النشر أنّ نُنقل إلى اللغة العربية مواضيع مختارونها للنشر حسب متطلبات دور النشر في البلاد العربية، وهذا ما شغلت به في 25 مسرحية عالمية (معظمها لوليم شكسبير) وحوالي 80 رواية عالمية، وكنت أضيق على أغلستها في أعداد وتقييم وتحليل لتلوث همة القراءة على قرائنا العرب، ووجدته كتاب سيمون دوبوار وضعت عليه «تعريب» مع الأستاذ كالوستيان.

1 حين عرض على صاحب دار النشر تعريب «الحسن الآخر» ترددت فعلاً لسببين: الأول أنّ الكتاب معرّب من قبل والثاني لأنّ النسخة الفرنسية تقع في جزئين كبيرين.

2 بالطبع ترددت لأنّ الوجودية والعربية وعلم النفس ليست ضمن اختصاصي.

3 اطلعت على نسخة باللغة العربية نشرتها المكتبة الإلهية في بيروت، ووجدت ذكر المغرب وسنة النشر وكانت في حوالي 200 صفحة. ولم يكن لي الوقت للاطلاع على غيرها.

4 في الواقع حمل إلّيه صاحب دار النشر النسخة الفرنسية (كما ذكرته في جزئين والصادر في 1949 والمعاد نشرها 1976)، واتفقنا على أن نقوم بتعريب قسم على أن يعرّب جوزيف قسماً آخر، وذلك حسب ملاحظات صاحب الدار.

5 كنت أعدت في 2018 «العريب» لأبشير كمو ومذكرات فتاة ملزمة في 2012 لسيمون دوبوار، وفي كل هذا لم أكن مضطراً إلى البحث في الوجودية وفلسفة الوجود والعلم لأنني أنقل ما اختاره صاحب الدار من الكتاب إلى العربية مع كمّ من الملاحظات.

6 بالنسبة إلى الخلاف، نعم أخذ رأيي في تقسيمه لجاء على أساس المقارنة بين المرأة الشرقية بمجابهة المرأة الغربية بسطورها.

7 لا، لم ألق إلى متفحصين في هذا الميدان لأنني غير مؤهّل إلى بلغة العربية وما يتبعها.

8 من صرف ونحو وبيان وبلاغة (والأدب المقارن أحياناً).

9 لم يحصل أي تغيير يُذكر في موضع المرأة العربية (والشرقية) إلّا إذا استثنينا المرأة في بعض البلدان من مثل لبنان والأردن وسوريا (وعُلماً) وأما في بقية الدول فإنّ المرأة لا تزال عورةً بالنسبة إلى الرجال، وكيف يمكن لهم أن يتمرّن عندما تكون عقول الرجال متجمدة ومعقّنة. ولهذا كنت في أشدّ التعريب ونزول عند رغبة الناشر أسقط ما يمكن أن يجلب النقد على الدارجة عذوبة العقول. ثم كيف يمكن أن يفهم القراء العرب ما أوردته المؤلفة في كتابها والكتاب ممنوع في معظم الدول العربية!!!

10 وهذا عائد إلى التربية القاسية التي يُسقطها الآباء على البنات، فلو أنّ الفتاة تلقّت تربية كلائ التي تلقاها الصبي لكانت على قدم المساواة معه، وربما سبقت في اعتلاء المراتب والمناصب، لذلك ذكرتُ بوجه أن (أنا) لا نولد نسوة ولكننا نصبح نساءً تبعاً لما يُلزمه به الآباء.

- ٢١ - اختار صاحب الدار حضوراً للتقريب وحذف حضوراً أخرى وكذا علينا أن نلتزم بما اختاره كونه لا يمنع نشر الكتاب (ورغم ذلك منع وبقيت مشقة مقاسة في حذف الدار لا ومن فاعل أنه قراءنا لا يعترف بين كلمة «ممنوع» أي المرأة وبين الجنس ببعض العلاقات الجنسية.
- ١٢ - اتبعنا الحقبة القليلة منها صاحب الدار فأسقطنا الكثير من «النصوص المحترمة» التي لا يزال العرب ينظرون إليها بعين جاحشة.
- ١٣ - كما سبق وذكرنا أننا أننا التزمنا التزاماً كلياً بما اختاره صاحب الدار، علم أن في تعريبنا باحشون أو دارسين.
- ١٤ - كنت أدرك منذ البداية أن الكتاب يُقابل بالرفض والمنع حضوراً فيما يتعلق به «التقنين الجنسي» و«عواهم وخطاياهم» والعاشقة فهو كلها «Taboo».
- ١٥ - أراد صاحب الدار أن يُبَيِّنَ وضع الرجال من بدء الخلقة وأنهم كانوا القيمين على المرأة! أفلا يعتبر الرجل المتساوي المحكوم في العلم أن المرأة تركع عند قدميه؟ وبيننا أن الرجال طالما تعاملوا بجميع السلطات الواقعية ورأوا من الخبز لهم أبقاء المرأة في حالة من التبعية، وهكذا تكونت في الواقع على أنها «الأخر».
- ١٦ - اجتماع القسم الذي نقلته إلى العربية مع حضوره إلى ثمانية أشهر (الاستغناء في الجامعة ومحلي في كتب أخرى في الوقت ذاته) وبالطبع عانيت الكثير في تعريب بعض الكلمات فالتقريب فالمؤلفة قديرة وممكنة وآراؤها تستدعي التريث في إدخالها وفهم مغزاها.
- ١٧ - أمور النشر والتوزيع والطبع تعود إلى الدار. وكل ما عرفته أنه الإلحاح العربية منعت نشره ووضعته في لائحة الكتب المنوعة (أيضاً Taboo) !!!
- ١٨ - هناك بعض المؤلفات استلهم خرق حجاب التأني وكسبت ونشر وكان للكتيبين بعض التأثير في دفع المرأة إلى المطالبة في المساواة. ولكن يبقى أن القيمين على تقويم الكتاب والسماح بنشره هم الرجال وما أدراك من هم رجالنا الملتزمين !!!
- ١٩ - بالنسبة لي لن أخون في تعريب أي كتاب كغيره تماماً. أكتفي بإعداد وتقديم وتحليل وأحياناً مراجعة لغوية لبعض الروايات العالمية (والعربية) لأنني أعمل في هذه الأيام على التأليف والتحقيق (باللغة التي أحب/العربية).
- ٢٠ - لا منقعة مادية تذكر وإنما هو هلم في تقديم بعض الكتب التي يجب أن يقرأها قارئنا العرب... وليستهم يقرأون يا سيدي !!!
- وأخيراً أعتف لك التوفيق في أبحاثك وقد كررت بقراءة تلك وأولت أود لو أني أملك المزيد من الوقت لأطيل في الإجابة ولكن... كما كنت أود أن أجمع لك... وتبقى الأيام بيننا... فاعل وحصى الزمن بجهنما.

تحياتي

٢٠١٥

2/10/2020

Annexe C

Ce questionnaire consiste à m'aider dans mes recherches doctorales qui s'articulent autour de la traduction du féminisme beauvoirien en arabe, notamment de l'œuvre du *Deuxième sexe*.

Vos réponses m'aideront à comprendre la réception de l'ouvrage dans le monde arabe ainsi que l'évolution de la condition de la femme arabe.

SEULES LES FEMMES QUI ONT LU L'OUVRAGE EN ARABE SONT INVITÉES À Y RÉPONDRE

- a) À quelle tranche d'âge appartenez-vous? *Which age group do you belong to?*
- b) Quelle est votre nationalité? *What is your nationality?*
- c) À quel âge avez-vous lu la traduction arabe du *Deuxième sexe* de Beauvoir? *At what age did you read Beauvoir's Arabic translation of The Second Sex?*
- d) Quelle traduction aviez-vous lue? (notant qu'il en existe plusieurs). *Which translation did you read? (Noting that there are several).*
- e) Avez-vous lu tout l'ouvrage? *Did you read the whole book?*
- f) Quelle a été votre réaction lorsque vous avez terminé la lecture de la traduction arabe? *What was your reaction when you finished reading the Arabic translation?*
- g) Quel(s) chapitre(s) du livre vous a (ont)-ils marquée? Et pourquoi? *Which chapter(s) of the book stood out to you? And why?*
- h) Pour vous, qui est Simone de Beauvoir? Est-ce une philosophe, romancière ou écrivaine féministe? *For you, who is Simone de Beauvoir? Is she a philosopher, a novelist or a feminist writer?*

- i) Avez-vous consulté le texte original français ou bien une autre traduction que l'arabe? Précisez. *Have you checked the French text or a translation other than the Arabic one? Specify.*
- j) Connaissez-vous la célèbre citation de Beauvoir: "On ne naît pas femme, on le devient"? Êtes-vous d'accord avec Beauvoir à ce propos? *Do you know Beauvoir's famous quote: "One is not born, but rather becomes, a woman"? Do you agree with her?*
- k) Êtes-vous d'accord avec Beauvoir lorsqu'elle accorde une grande importance à l'initiation sexuelle des jeunes filles? Pourquoi? *Do you agree with Beauvoir when she attaches great importance to the sexual initiation of young girls? And why?*
- l) Que pensez-vous de la citation suivante: "C'est le travail qui peut seul lui [la femme] garantir une liberté concrète"? *What do you think of the following quote: "It is work alone that can guarantee her [the woman] concrete freedom"?*
- m) Dans votre milieu, les idées de Beauvoir sont-elles souvent évoquées? Si oui, lesquelles? *Are Beauvoir's ideas often mentioned in your circle? If so, which ones?*
- n) Pensez-vous, comme Beauvoir, que la société joue un rôle important dans la catégorisation de la femme en tant qu'être inférieur? *Do you, like Beauvoir, believe that society plays an important role in classifying women as inferior human beings?*
- o) Est-ce que vous avez été influencée par la lecture de la traduction arabe? Si oui comment, et sur quel(s) plan(s)? *Were you influenced by reading the Arabic translation? If so, how and at what level(s)?*
- p) À votre avis, est-ce que les idées révolutionnaires de Beauvoir ont réussi à changer la condition de la femme arabe? Expliquez en quoi. *In your opinion, have the revolutionary ideas of Beauvoir succeeded in changing the status of Arab women? Explain.*

- q) À votre avis, qui est la Simone de Beauvoir du monde arabe? *Who do you think is the Simone de Beauvoir of the Arab world?*
- r) Au final, pensez-vous que les organisations féministes dans votre pays ont contribué à l'évolution de la condition des femmes? *In the end, do you think that feminist organizations in your country have contributed to the evolution of the status of women?*

La traduction et la réception du féminisme beauvoirien dans le monde arabe

Cette thèse se propose d'explorer la traduction et la réception du féminisme beauvoirien dans le monde arabe à la lumière de l'étude de l'ouvrage controversé de Beauvoir *Le deuxième sexe*. Elle a pour objectif d'examiner et d'analyser les stratégies de traduction adoptées vers l'arabe, de présenter une nouvelle réflexion sur la traduction des textes féministes que nous nommons « traduction antiféministe » et d'étudier la réception de l'ouvrage dans le monde arabe.

Nous avons d'abord tenté de définir le féminisme, et présenté un aperçu des vagues du féminisme occidental et du féminisme arabe sous ses différentes facettes. Ensuite, nous avons abordé les courants de traduction du féminisme et le rôle important de la censure, schématisé notre propre réflexion sur la traduction du féminisme et établi la feuille de route de notre étude de corpus comprenant les différentes traductions portant sur trois chapitres polémiques de l'ouvrage, à la lumière de la théorie de la réécriture de Lefevere. Enfin, nous avons mené une étude sur la réception du féminisme beauvoirien dans le monde arabe à la lumière de la théorie de Jauss. Nous avons consulté les articles et critiques sur ce sujet, conduit un entretien avec l'un des traducteurs de l'ouvrage et publié un questionnaire en ligne à destination des lectrices arabes.

L'exploration de la traduction de cette œuvre nous a permis d'une part, de découvrir la façon dont l'idéologie et le patronage influencent le processus traductif, et d'envisager d'autre part, la traduction d'un ouvrage féministe non pas comme une opération visant à déclencher « des chocs culturels » mais comme un moyen de favoriser la compréhension mutuelle.

Mots-clés: *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, féminisme, monde arabe, censure, idéologie, manipulation, réécriture, réception.

The Translation and Reception of Beauvoirian Feminism in the Arab World

This thesis explores the translation and reception of Beauvoirian feminism in the Arab world in the light of the study of Beauvoir's controversial essay *The Second Sex*. It aims to examine and analyze the translation strategies adopted by translators into Arabic, to present a new reflection on the translation of feminist texts which we call "anti-feminist translation", and to study the reception of this essay in the Arab world.

We first started to define feminism and presented an overview of the waves of Western feminism and Arab feminism in its different aspects. Then, we addressed the strands of translation of feminism and the important role of censorship, schematized our own reflection on the translation of feminism, and established the road map for our corpus study including the different translations of three controversial chapters of the essay, in the light of Lefevere's rewriting theory. Finally, we conducted a study on the reception of Beauvoirian feminism in the Arab world in the light of Jauss's theory of reception. We referred to articles and reviews on this subject, interviewed one of the translators of the essay, and published an online questionnaire for Arab readers.

Exploring the translation of Beauvoir's magnum opus allowed us, on the one hand, to discover the way in which ideology and patronage influence the translation process, and to consider, on the other hand, the translation of a feminist essay not as a process aiming at triggering "cultural shocks" but as a means of promoting mutual understanding.

Keywords: Simone de Beauvoir's *The Second Sex*, Feminism, Arab World, Censorship, Ideology, Manipulation, Rewriting, Reception.

Université Sorbonne Nouvelle
ED622_Sciences du langage
ed622@sorbonne-nouvelle.fr